

2021-2022

MÉMOIRE M2 ENJEU

L'engagement bénévole et le devenir
adulte



HELENE RETIF

Sommaire

Introduction	7
L'engagement.....	9
Des jeunesses aux adultités	11
Méthodologie.....	14
Entretiens biographiques.....	14
Contacter des jeunes engagé.e.s dans des associations.....	15
Le profil des enquêté.e.s.....	15
Les entretiens.....	19
L'analyse des résultats	22
I – L'engagement et la transformation des individus	23
A) Choix de l'engagement	23
Le cheminement vers l'engagement.....	23
L'engagement familial comme héritage	24
Les loisirs déclencheurs de l'engagement.....	25
Le BAFA catalyseur d'engagement.....	26
Le soutien des parents	27
L'influence de l'histoire.....	28
L'évolution des engagements	29
B) Ce que l'engagement permet de développer.....	30
Compétences psychosociales.....	31
Le choix des études	33
L'entrée en formation	36
L'Intégration professionnelle	37
Les sociabilités.....	39
C) Les limites de l'engagement	41
Le temps.....	41

Les valeurs.....	43
Le fonctionnement.....	45
II – L’engagement et l’organisation de la société.....	49
A) Les politiques publiques	50
Les politiques publiques en faveur de l’engagement	50
La familialisation	52
B) Le fonctionnement des associations	54
Le financement des associations	54
Les politiques d’emploi	56
Le rôle ambivalent des associations.....	58
C) La transformation / politisation des rapports sociaux.....	59
Dans la sphère privée.....	59
L’Engagement politique	62
L’engagement dans le travail	64
Conclusion.....	74
Bibliographie	76
ANNEXES – ENTRETIENS BIOGRAPHIQUES	80
Entretien Emma	80
Entretien Maël	105
Entretien Abigaëlle.....	128
Entretien Laurine.....	146
Entretien Clément.....	174
Entretien Pierre-Yves	197

Introduction

« Crise de l'engagement » : cette expression est utilisée de toutes parts depuis quelques années. Les médias s'en saisissent pour aborder l'engagement associatif, mais également salarié. Les politiques publiques en faveur de l'engagement fleurissent : service civique, service national universel, politiques locales de financement de projets jeunes, coopératives jeunesse de services, junior associations, développement de plateformes de bénévolat... En outre, les associations craignent que l'engagement disparaît, et qu'il y a de moins en moins de bénévoles. Nous entendons que les jeunes ne s'engagent plus, que les présidences d'associations sont désertées et la peur que le modèle associatif ne s'effrite perdure. La crise sanitaire a mis en lumière cette problématique de façon soudaine.

Je travaille moi-même dans le milieu associatif depuis le début de ma carrière et ce qui m'a fait connaître ce milieu fut une expérience d'engagement : bénévole d'abord, puis en service civil volontaire. Mes différentes expériences, bénévoles, volontaires et professionnelles m'ont amenée à rencontrer de nombreuses personnes, femmes ou hommes, d'âges variés, de toutes les classes sociales, de différentes branches professionnelles. La question de l'engagement semble partagée, mais lorsque l'on cherche à approfondir le sujet, il apparaît qu'il y a une multitude de définitions, d'attentes. D'autre part, j'ai rencontré de nombreuses associations, dont certaines connaissent bien sûr ces difficultés, mais dont d'autres sont préservées.

En parallèle, la rencontre de nombreux jeunes, dans le cadre de mon travail notamment, ou de mes études, m'a montré que l'engagement faisait, pour certain.e.s partie intégrante de leur vie, en filigrane ou à un moment précis. Une multitude de jeunes rencontré.e.s ont, grâce à leurs expériences d'engagement, fait des choix qu'ils n'auraient peut-être pas faits sans ces expériences.

La question centrale de ce travail est donc la suivante : comment l'engagement associatif bénévole des jeunes accompagne-t-il leur passage vers l'âge adulte ?

L'introduction d'un numéro de la revue Agora, sur les engagements radicaux, nous a inspirée sur l'échelle d'analyse. En effet, Lacroix et Lardeux proposent de rompre avec une approche qui soit « met l'accent sur l'acteur et son individualité (...), soit sur l'acteur et son extériorité » (Lacroix, Lardeux, 2018). Au contraire, l'analyse de différents niveaux (micro, méso, macro) permet d'apporter une richesse et de comprendre le contexte, les enjeux. Il s'agira d'entrer dans une logique de parcours,

alimentée par le contexte, les politiques publiques, le fonctionnement des organisations concernées, pour comprendre comment l'engagement influe sur le devenir adulte, de manière individuelle et collective.

Dans la première partie de notre travail, nous essaierons de définir l'engagement, ainsi que la période de passage de la jeunesse à l'âge adulte. Puis, nous expliciterons notre méthodologie de recherche. Le travail d'analyse se découpera enfin en deux axes, le premier concernant l'engagement et la transformation de l'individu, et le deuxième concernant l'engagement et ses effets dans la société.

L'ENGAGEMENT

La littérature sur l'engagement est assez fournie. Nous essaierons dans ce paragraphe de recenser les différentes perceptions de l'engagement ayant pu nourrir notre travail. Dan Ferrand-Bechmann considère que l'engagement « *se caractérise par un choix en conviction, en type d'action, en valeurs et non pas seulement en temps donné et en activités occupationnelles* » (Ferrand-Bechmann, 2004, p. 13). Cette définition est intéressante en ce qu'elle considère que l'engagement est un choix, et qu'il revêt un sens beaucoup plus profond qu'un simple don de temps. Elle sous-tend l'idée que les personnes choisissent ou créent des espaces d'engagement en fonction de convictions profondes, afin de défendre des valeurs. Lardeux se sert de la langue anglaise, qui dispose de trois termes pour nuancer le terme d'« engagement ». Le premier terme anglais est « *involvement* », se traduisant par un engagement répondant d'une force intérieure, personnel, en opposition à « *engagement* », qui serait imposé de l'extérieur. La troisième traduction est « *commitment* » et « *sous-entend davantage l'expression d'une promesse qui, à la différence du terme engagement, ne semble pas attachée à une force extérieure, mais se définit bien plus, comme le souligne Howard Becker [1960, p. 32-40], comme une " ligne d'action cohérente " qui se fonde sur un ensemble d'intérêts, de valeurs ou de normes auxquels doit se soumettre celui [ou celle] qui s'engage* » (Lardeux, 2016, p. 80). On retrouve une nouvelle fois, dans cette dernière approche, l'idée que l'engagement peut se traduire par des choix de vie. De nombreuses personnes se considèrent engagées lorsque leur mode de vie correspond à leurs valeurs et qu'il est réfléchi, en consommant de façon raisonnable par exemple, en faisant des actions au quotidien pour préserver la planète ou pour vivre respectueusement des autres. Nous nous intéresserons davantage à la dimension collective de l'engagement militant, telle que définie par Sawicki et Siméant: « *toute forme de participation durable à une action collective visant la défense ou la promotion d'une cause* » (Sawicki et Siméant, 2009, p. 98). En effet, nous faisons l'hypothèse que l'engagement au sens de « *commitment* » favorise les engagements extérieurs – associatifs, bénévoles, politiques – mais nous nous attacherons davantage à l'« *involvement* » tel que défini par Laurent Lardeux.

Les associations, et le discours politique en général, laissent à penser que les jeunes sont moins investis, engagés, alors qu'en parallèle, le baromètre sur l'engagement indique que ce dernier est stable depuis une trentaine d'années. En effet, le nombre d'adhésions associatives est sensiblement le même depuis les années 1990 et la part de bénévoles n'a que légèrement diminué. Tout d'abord, notons que les formes d'adhésion à un parti ou le vote sont survalorisés au détriment de l'engagement associatif ou alternatif (Lardeux, 2016). Ici, nous pouvons recourir à la notion anglaise « *engagement* »,

et constater que cette forme de participation est en baisse, il est vrai depuis la fin du XX^e siècle. Ajoutons que les jeunes sont très peu représenté.e.s dans les instances dirigeantes des associations (Lardeux, Renault-Tinacci, 2021). Selon Lardeux et Renault-Tinacci, les jeunes ont une exigence importante en termes de démocratie et de participation, et cherchent des modes d'engagement plus souples et plus horizontaux. Il est vrai que l'engagement bénévole a évolué ces dernières décennies ; on faisait déjà état d'une évolution dans les manières de s'engager, aujourd'hui davantage « à la carte » et ne nécessitant pas un abandon de toute autre forme de vie ; c'est ce qu'il a appelé l'engagement « *post-it* ». (Ion, 1999). Aujourd'hui, les jeunes réinventent des manières de s'engager. L'engagement « distancié » est l'une d'elles. Il apparaît qu'il est compatible de s'engager et de vivre aussi pleinement sa vie privée (Roudet, 2011, Becquet, 2014). Cela se traduit par exemple par la proposition et l'adoption de modes d'engagement variés, comme les co-présidences par exemple. Pickard parle d'engagements « *do it yourself* » : les jeunes développent des engagements multiples, de l'intime au public, du local au global (Pickard, 2022). Selon elle, chaque personne modèle son type d'engagement. Les jeunes s'engagent dans leur quotidien, leur mode de vie, mais également au niveau local, sur leur territoire, tout en signant des pétitions retentissant au niveau national ou international (Pickard, 2022). Les jeunes peuvent aussi créer leurs propres associations (de fait ou en préfecture) et disparaissent des associations nationales. En effet, il existe des risques à s'engager dans une association, notamment celui de devoir porter les décisions des dirigeant.e.s ou de fédérations éloignées du niveau très local (Ferrand-Bechmann, 2004, p. 13).

Toutes ces approches nous montrent que l'envie de s'engager et le processus d'engagement viennent des personnes elles-mêmes, c'est un processus *top-down*. Les jeunes ne se saisissent pas forcément des espaces que les associations ou fédérations leur laissent, mais s'engagent à leur manière. On peut dès lors parler d'« engagement volontaire ». Si Becquet souligne la formulation « pléonastique » de cette expression (Becquet, 2014), Claire Thoury démontre quant à elle que le caractère volontaire fait partie inhérente de toute action d'engagement, et que ce dernier « ne peut être contraint » (Thoury, 2017). L'engagement est donc bien motivé par les personnes elles-mêmes. Nous nous intéresserons à cet engagement, répondant à une impulsion de la part des personnes, et non aux différentes de participation qui existent actuellement.

Si l'engagement bénévole est par définition un don de temps, d'énergie, une forme de contestation de la société, il a aussi des choses à offrir. Dans sa thèse, Riffaut écrit « *Dire que l'on reçoit dans le bénévolat n'est plus considéré comme une faute, au contraire, cette disposition semble plutôt valorisée* » (Riffaut, 2008). En effet, l'engagement a longtemps été considéré dans son aspect « don » et il paraissait malvenu d'en tirer profit, de quelque manière que ce soit. Aujourd'hui de nombreuses

recherches ont pu montrer les effets de l'engagement sur le parcours de l'individu, notamment professionnel et scolaire. Nous nous intéresserons donc aux effets de l'engagement, à ce qu'il apporte aux individus et ce qu'il produit de façon individuelle et globale.

Roudet identifie quatre tendances concernant l'engagement associatif : « *la prédominance des associations liées à l'accomplissement individuel, le développement de formes d'engagement associatif, le déclin des modalités traditionnelles du militantisme, le renforcement de la sociabilité amicale au sein de la vie associative* » (Roudet, 2004, p.17-18). Si cette étude date un peu, le propos tenu sur la quatrième tendance nous intéresse en ce qu'il vient compléter notre approche de l'engagement ; Roudet montre que le rapport à l'amitié a évolué au cours des années 1990, et que les jeunes cherchent à développer leur sociabilité en participant ou en s'engageant au sein d'associations. Un peu plus récemment, quatre idéaux-types de motifs d'engagement ont été posés : le devoir civique, l'intérêt personnel, l'enrichissement cognitif, la recherche de la sociabilité (Mazeaud, Talpin, 2010). Cette recherche de sociabilité par les engagements nous intéresse particulièrement, nous y reviendrons à plusieurs reprises dans ce travail.

L'engagement est donc un moyen de donner, mais également de recevoir. En ce sens, cela peut participer à la construction de l'individu, notamment dans le passage de la jeunesse à l'âge adulte.

Pour cela, nous allons essayer de définir la jeunesse et le passage à l'âge adulte en France.

DES JEUNESSES AUX ADULTEITES

La jeunesse en tant que temps de vie est « *un passage dans le cycle de vie et sa définition prend donc sens par rapport aux âges qui la précèdent et la suivent* » (Galland, 1999, p.129). La jeunesse est donc la période qui sépare l'adolescence de l'âge adulte. Elle est aussi définie comme « *un âge de la vie [...] un état intermédiaire « mi-enfant, mi-adulte », « ni enfant, ni adulte » qui exerce un double effet de mise hors-jeu et d'incohérence statutaire* » (Mauger, 2001, p. 139). Pour tenter de la définir plus finement et d'en tirer des caractéristiques, Galland note que si « *elle se distingue de l'enfance par le fait que (...) les jeunes ont acquis, sur un certain nombre de plans, une autonomie relative à l'égard de leurs parents : autonomie de goût, (...) autonomie de fréquentation* » (Galland, 1999, p.129), les marqueurs d'entrée dans l'âge adulte sont plus flous. Traditionnellement, ces marqueurs sont les suivants : fin de la scolarité, départ du domicile parental, autonomie financière par le travail, mise en couple, naissance d'enfant (ibid.). Depuis le début du XX^e siècle, nous constatons que « *la définition même de la jeunesse*

évolue. Elle devient de plus en plus investie sous l'angle d'un processus de construction de soi » (Van de Velde, 2015, p.9). En effet, la précarisation de la société (Galland, 1999), le départ du domicile familial retardé, ou composé d'allers et retours, le célibat, ou d'autres formes de relations amoureuses, contribuent à la fois à l'allongement de la période de jeunesse, mais aussi, d'autre part, à une difficulté à définir l'entrée dans l'âge adulte.

La jeunesse se définit aussi comme hétérogène (Galland, 2007), ainsi il conviendrait plutôt de parler « des jeunesses » (Bourdieu, 1978 ; Mauger, 2001). En effet, d'une classe sociale à une autre, d'un genre à un autre, d'un territoire à un autre, les jeunesses se vivent très différemment et la perception ainsi que le moment d'entrée dans l'âge adulte changent. Il apparaît que les jeunes de milieux populaires entrent plus vite dans l'âge adulte, par les responsabilités qui leur sont imposées - bien qu'ils y adhèrent aussi (Dumollard, 2020) - tandis que les jeunes de milieux favorisés retardent davantage cette entrée (Bidart et Lavenue, 2006 ; Van de Velde, 2008 ; Blatterer, 2007).

D'autre part, si la frontière, si poreuse soit-elle, entre jeunesses et âge adulte est difficile à fixer, c'est aussi parce que l'âge adulte lui-même n'est pas très bien défini en sociologie. Nous proposons, dans le cadre de cette recherche, d'utiliser la traduction de « adulthood », soit le terme d'« adultéité », qui « *a émergé dans la conscience publique et est entré dans le vocabulaire culturel de la vie quotidienne comme la fin accessible (et désirable) de l'immaturité de l'adolescence pendant la Deuxième Guerre mondiale* » (Blatterer, 2007). Ce terme permet de considérer l'âge adulte comme un passage, comme l'enfance, la jeunesse, la vieillesse. En effet, « *la représentation de l'adulte n'est plus celle d'un être fini, définitivement autonome ; il est en évolution constante. Encouragé à s'épanouir sans cesse, son degré d'autonomie varie selon les contextes* » (Bakou, 2017). Notons que la notion d'autonomie peut elle aussi nous éclairer sur le passage de jeunesse à adultéité.

En effet, « *l'autonomie est associée aux attributs statutaires du passage à l'âge adulte* » (Becquet, 2014). Dans le passage à l'âge adulte, l'autonomie est un marqueur. Les définitions et approches de l'autonomie étant variées elles aussi, l'auteure souligne que dans le discours ambiant, cette dernière est « *moins associée à l'idée de faire ses choix qu'à celle de bénéficier des supports d'intégration sociale que sont, par exemple, l'emploi et le logement indépendant* (Cicchelli, 2012 ; Van de Velde, 2012) » (Becquet, 2014, p. 60). Ainsi, les marqueurs d'entrée dans l'âge adulte semblent être, du côté des politiques publiques, ceux de l'autonomie financière par l'emploi, et de l'autonomie résidentielle. Toutefois, cette définition donnée par le Youth forum jeunesse repousse les limites de l'autonomie : « *l'autonomie est la situation où les jeunes ont le soutien, les ressources et les débouchés nécessaires leur permettant de vivre de manière autonome, de faire leurs choix de vie et d'avoir accès*

à une participation sociale et politique totale dans tous les secteurs de la vie quotidienne, ainsi que de prendre des décisions de manière autonome ». Il semblerait que cette approche définisse une caractéristique de la jeunesse et du passage à l'adultéité. La notion d'autonomie recouvre donc des aspects matériels, mais également intellectuels. Nous percevons ici la différence de perception de l'autonomie, entre l'État et la sociologie. Nous nous intéresserons davantage à la définition plus large de l'autonomie, incluant les aspects intellectuels.

Enfin, la notion de responsabilité complète les approches précédentes en termes de passage à l'adultéité. Guidet propose de « *considérer l'âge adulte également comme un âge de responsabilité dans lequel l'individu s'engage* » (Guidet, 2001). Elle souligne le fait que les choix, avant la fin du XX^e siècle, étaient plus limités et que l'entrée dans l'âge adulte, par les marqueurs déjà cités, n'était pas une option tandis qu'aujourd'hui, les possibilités sont plus variées (Guidet, 2001).

Ces différentes injonctions à la construction d'une vie satisfaisante au regard de la société, ainsi que le fait de développer de nouvelles relations d'interdépendance rejoignent directement les idéaux types de motifs d'engagement établis par Mazeaud et Talpin (2010). Nous pouvons nous demander si l'engagement peut permettre de s'épanouir, de développer l'enrichissement cognitif et de développer des sociabilités.

Pour répondre à ces questions, nous avons utilisé une méthodologie présentée ci-après.

METHODOLOGIE

Le choix de la méthodologie s'est effectué en accord avec ma tutrice de mémoire. Nous allons tout d'abord exposer la méthode retenue, puis expliquer comment les personnes ont été contactées, avant de présenter le profil des enquêtés.e.s, le guide d'entretien et la grille d'analyse.

ENTRETIENS BIOGRAPHIQUES

Au regard de mon questionnement de départ, à savoir « comment l'engagement aide-t-il à devenir adulte ? », il me fallait interroger des personnes sur la totalité de leur parcours. La construction de l'identité adulte étant progressive et liée à beaucoup de facteurs, nous avons souhaité comprendre le parcours de la personne dans sa totalité, du moment où les premiers engagements ont eu lieu, ce qui les a facilités, ce qu'ils ont produit, jusqu'à aujourd'hui, dans leur parcours personnel, scolaire, professionnel, amical. Les entretiens biographiques ont permis de recueillir un matériau autour des « carrières » d'engagement des jeunes. « *La notion de carrière concerne la socialisation secondaire, celle qui « permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans de nouveaux secteurs du monde objectif de sa société » [Berger et Luckmann, 1966, trad. 1986, p. 179] » (Dubar et Nicourd, 2017).* Dans l'analyse des engagements des jeunes, il s'agit bien de socialisation secondaire et les approches biographiques « permettent de saisir les contextes, les changements, les évolutions pour éclairer les apprentissages en situation » (ibid.). Cette méthode était donc tout indiquée dans le cadre de mon sujet de recherche.

Dans ce cadre, un petit nombre d'entretiens est suffisant pour analyser les carrières biographiques. Il ne s'agit pas d'une recherche exhaustive et représentative, mais bien d'analyse croisée de carrières d'engagement. J'ai donc rencontré six personnes dont les parcours d'engagement, d'une manière ou d'une autre, étaient riches.

Il nous semble nécessaire de nous intéresser aux divers cadres de socialisation des individus pour analyser leurs carrières d'engagement (Lacroix, Lardeux, 2018). En effet, l'analyse des parcours d'engagement met en évidence l'importance de trois cercles dans le déclenchement : la famille, les études supérieures, et les organisations militantes ou associations (ibid.).

Notre méthodologie s'intéresse donc aux évolutions de l'individu, en ayant bien conscience que les parcours ne sont pas linéaires, au contexte sociopolitique. Il s'agit de prendre en compte les «

"variations individuelles ", [les] " hasards " biographiques liés à des rencontres ou à des accidents, aux contextes locaux, à la dynamique propre découlant de la participation à la vie d'un groupe ou d'une organisation. La prise en compte des expériences complète celle des seules dispositions (Sawicki, 2003) » (Lacroix, Lardeux, 2018).

CONTACTER DES JEUNES ENGAGE.E.S DANS DES ASSOCIATIONS

Concernant l'échantillon de personnes interrogées, il s'agissait de rencontrer trois filles et trois garçons. Étant moi-même en contact quotidien avec des personnes engagées dans les associations, tant en tant que professionnelle, que bénévole, ou encore dans le cadre du master ENJEU, j'ai pu trouver aisément des personnes ayant une carrière d'engagement importante. J'ai commencé par en parler autour de moi, auprès de collègues, d'ami.e.s, de ma tutrice de mémoire, de collègues de formation.

Plusieurs personnes m'ont contactée pour me proposer des personnes de leur connaissance. Je me suis assurée de la richesse de leur parcours d'engagement avant de les rencontrer. Toutefois, ici j'ai rencontré une première difficulté : en effet, comme j'avais pu le constater dans un autre contexte, le terme d'engagement ne revêt pas la même signification pour tout le monde. Au départ, je souhaitais travailler sur l'engagement associatif bénévole, mais finalement, à la lumière de mes lectures et entretiens, il me semble que les engagements associatifs, politiques et bénévoles ou salariés sont inextricablement liés. Il m'est apparu impossible et contreproductif de démêler les expériences de bénévolat, volontariat, dans des associations, des syndicats, des coopératives, des formations politiques. Il me semble que le processus est le même et que les effets sont similaires.

Après une sélection, je les ai rencontré.e.s, en individuel, dans des cafés ou bien au domicile ou au bureau des personnes.

LE PROFIL DES ENQUETE.E.S

Le tableau ci-après reprend les caractéristiques des personnes interrogées.

Tableau 1 : Typologie des enquêtés

	Age	Milieu d'origine	Métier de la mère	Métier du père	Niveau d'études	Type d'engagement
Emma	23	Périurbain	Secrétaire comptable	Cadre dans sa propre entreprise	Bac + 5 sciences humaines en cours	Bénévole associative, volontaire, puis apprentie et salariée
Maël	33	Rural	Agent de poste	Agriculteur	Bac + 5 sciences humaines	Co-fondateur d'associations et de coopérative, salarié
Abigaëlle	26	Urbain	Banquière	Professeur	Bac + 4 sciences politiques	Syndiquée, bénévole associative, puis salariée
Laurine	28	Rural	Infirmière	Informaticien	Bac +2 carrières sociales	Bénévole associative, co-fondatrice d'associations
Clément	32	Urbain	Aide-soignante	Aide médico psychologique	Bac + 5 informatique / commerce	Bénévole associatif Membre du bureau
Pierre-Yves	33	Rural	Ouvrière en usine	Charpentier	Bac + 5 environnement	Bénévole associatif, élu politique, salarié d'association

Nous pouvons voir que la répartition garçons / filles est équilibrée. Toutefois, davantage de filles se sont proposées pour répondre à mes questions. Cela paraît étonnant, car la population engagée est davantage représentée par les hommes (Lardeux, 2016). Cela vient probablement du fait

que je sois issue d'un milieu scolaire très féminin (carrières sociales, sciences de l'éducation, master 2 ENJEU), et que les hommes soient plutôt engagés dans les associations sportives (Lardeux, 2016), que je fréquente peu. D'autre part, j'ai eu quelques échanges avec certains hommes, qui se sont avérés trop occupés pour prendre au minimum deux heures de leur temps. Ces personnes avaient des responsabilités dans des associations et dans le cadre de leur travail et ne pouvaient m'accorder le temps nécessaire à mon étude. Il est vrai que la conjoncture actuelle favorise les hommes dans l'accès aux responsabilités dans les associations et dans l'emploi. La participation des trois jeunes hommes que j'ai rencontrés a tenu à différents paramètres: pour l'un, le parcours en sciences humaines et le souhait de permettre le développement de la connaissance sur le sujet, pour un autre, le fait d'être passé par la recherche de personnes à interroger dans le cadre de ses études, et enfin pour le dernier, un engagement amical et un sentiment de m'aider en tant que personne. L'engagement associatif est aussi quelque chose dont les gens aiment parler, qui n'est pas difficile et qui est assez valorisé de la part des personnes en ayant fait l'expérience.

Les personnes interrogées sont surtout issues de la classe moyenne. Cela correspond parfaitement au type d'individus qui s'engagent. En effet, il est à noter que tout le monde n'est pas en capacité de s'engager. Le baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016 montre que les jeunes les plus engagé.e.s sont les étudiant.e.s et les enfants de cadres supérieurs. Dans le cadre de cette enquête, les niveaux d'études sont révélateurs d'une réalité : les jeunes les plus engagé.e.s sont les étudiant.e.s ou les personnes diplômées, et le niveau d'engagement évolue avec le niveau d'études (jusqu'à bac +5) (Lardeux, Renault-Tinacci, 2021). Il est à noter que toutes les personnes interrogées ont fait des études supérieures.

Les secteurs qui mobilisent le plus de jeunes sont les associations sportives, culturelles, mais également depuis peu les associations à caractère humanitaire ou caritatif (ibid.) Concernant notre étude, trois parmi les six personnes ont commencé leur parcours d'engagement dans une association sportive. Une autre a toujours cherché l'action sociale dans ses engagements bénévoles. Deux garçons de milieu rural ont davantage souhaité développer la vie locale. Enfin, une autre personne interrogée a surtout été guidée par ses engagements politiques.

Nous souhaitons dresser une rapide esquisse des parcours de chaque personne interrogée, afin de faciliter la lecture.

Emma a aujourd'hui 23 ans, elle a souhaité s'engager dès ses 16 ans dans des associations d'action sociale. Elle a rencontré divers freins d'accès à l'engagement, et finalement s'est investie dans une association en arrivant à Rennes pour ses études supérieures. Elle a commencé par de

l'accompagnement à la scolarité, puis très vite elle s'est intéressée aux activités de l'association, a développé un secteur. En parallèle, elle suit des études supérieures et a fait un service civique dans une autre association du même type. Emma a ensuite fait un apprentissage au sein de l'association et est depuis peu salariée.

Maël a 33 ans et est issu d'un milieu rural. Il a commencé à s'engager vers ses 16 ans également, pour dynamiser la vie locale. Rapidement, l'association qu'il a créée avec d'autres jeunes s'est développée et le groupe a souhaité développer l'accès à la culture pour les personnes de leur territoire. Maël suit des études supérieures, il fera par la suite un volontariat de solidarité internationale. Il a repris ses études dans le champ de la sociologie et des politiques publiques, puis a créé avec d'autres personnes une coopérative œuvrant dans le champ des politiques publiques et de la recherche.

Abigaëlle a 26 ans, elle est issue d'un milieu urbain. Elle s'est intéressée très vite à la politique et a souhaité, lors de ses études supérieures, rejoindre un parti politique : les jeunesses communistes. Elle a ensuite rejoint un syndicat. Puis elle s'est intéressée au féminisme, a participé à plusieurs mouvements, puis a adhéré à une association dont elle partageait les valeurs. Elle est ensuite devenue bénévole assidue, et est désormais salariée au sein de cette association.

Clément a 32 ans, il fait partie depuis ses 6 ans d'un club sportif dans sa commune périurbaine. Il a rapidement pris des responsabilités, puis est devenu président de cette association et en reste membre actif.

Laurine a 28 ans, elle a été membres de nombreuses associations, en tant que bénévole, salariée, ou volontaire (dans le sens du contrat d'engagement éducatif propre à l'animation volontaire). Elle a créé plusieurs festivals, a fait partie d'une association étudiante, du bureau d'une association de colonies de vacances pour les enfants défavorisés, elle a été bénévole, stagiaire puis salariée d'un bar associatif. Aujourd'hui, elle a créé avec deux personnes une association de spectacle vivant et de réappropriation du territoire par les habitant.e.s.

Pierre-Yves a 33 ans, il a d'abord été bénévole dans son club de foot, puis président. Il a ensuite choisi une formation en lien avec ses engagements pour l'agriculture paysanne et la sauvegarde de l'environnement. Il fait désormais partie d'une association type AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) et est conseiller municipal dans son village d'origine.

Ces différents profils ont permis d'aborder la question de l'engagement sous différents points de vue.

Concernant l'origine géographique, l'engagement associatif est plus important en milieu rural qu'en milieu urbain (Baromètre DJEPVA 2016). Notre sélection reflète assez ce phénomène. La vie associative sur le territoire des enquêté.e.s était assez riche.

Enfin l'étude citée (Baromètre DJEPVA 2016) montre également que « *les taux de participation bénévole atteignent même près de 50 % chez les jeunes qui expriment les réponses les plus tranchées (qui se montrent " très confiants " par rapport à l'avenir ou " tout à fait " satisfaits de leur vie actuelle) »*. Les jeunes sont davantage impliqués dans le bénévolat lorsqu'ils ont le sentiment que leur avis compte au sein des espaces dans lesquels ils évoluent ». En outre, les jeunes NEET¹ s'engagent beaucoup moins dans des associations que les autres (Lacroix, Gressler, 2020).

Ainsi, les jeunes enquêté.e.s sont assez représentatifs de la population jeune engagée en France, même si ce n'était pas l'objectif premier. Les biais induits par cette sélection sont les suivants : le fait que l'on m'ait signalé ou que j'aie repéré des personnes avec un fort parcours d'engagement induit une richesse « hors-normes » de l'engagement et donc des effets sans doute multipliés sur le parcours de vie. D'autre part, le fait que plusieurs personnes aient fait des études dans les domaines de la sociologie notamment induit une pré-analyse de leur part, ainsi le matériau n'est plus brut. Enfin, le fait que je connaisse certaines personnes a de façon générale facilité le recueil de données, mais l'a compliqué à une reprise. Il me semble qu'un des enquêté aurait pu être plus bavard sur sa vie personnelle s'il ne me connaissait pas du tout. Ou bien peut-être avait-il déjà analysé les effets de son engagement et avait conclu que sa vie personnelle, ses choix amoureux notamment n'en avaient pas été impactés, me privant de ma possibilité d'analyse.

Nous allons maintenant présenter le guide d'entretien et la conduite de ceux-ci.

LES ENTRETIENS

Pour enquêter sur notre objet de recherche, l'entretien biographique a été retenu. En effet, « *les trajectoires biographiques restent bien évidemment essentielles pour comprendre les dynamiques d'engagement* » (Vendramin, 2013, p134). Etudier les trajectoires ou les carrières d'engagement d'un échantillon réduit ne consiste pas à en faire une généralité sur les processus d'engagement. « Les individus ne sont considérés ni comme des " essences " ni comme de simples " exemplaires " interchangeables de catégories sociales préétablies, mais comme des produits de socialisations multiples » (Dubar, Nicourd, 2017). En effet, il s'agit surtout de comprendre des processus, reliés à la fois à la génération concernée, à l'âge de la vie, mais aussi au contexte sociohistorique. La question qui

¹ NEET : Not in Education, Employment or Training. Le sigle NEET désigne les Jeunes qui ne sont ni scolarisés, ni en emploi ou formation.

nous anime est davantage tournée vers les processus, et vers ce qui peut changer les points de vue des jeunes engagé.e.s dans leurs divers engagements.

Les entretiens ont été menées à partir du guide présenté ci-dessous. Une frise chronologique accompagnait les personnes interrogées, pour les aider à se situer dans le temps, et pour bien comprendre l'articulation entre vie professionnelle, scolaire, ville de résidence et engagements.

Tableau 2 : Guide d'entretien

Introduction, premiers éléments

- Peux-tu te présenter, me dire qui tu es ?
- quel est ton parcours scolaire / pro ?

Eléments sociaux au moment des engagements associatifs

- quelles sont / étaient tes ressources financières ?
- où vis / vivais-tu ?
- réseau amical avant / pendant. Tes relations ont-elles été impactées par ton engagement ?
- comment a été perçu ton engagement par ta famille ?

Peux-tu me raconter ton parcours d'engagement associatif ? Je te propose de remplir la frise

- comment cela s'est passé, ce qui a facilité l'engagement / freiné
- connaissais-tu des personnes dans cette association ?
- Est-ce qu'une personne en particulier a joué un rôle dans l'engagement ?
- Comment as-tu connu cette asso ?
- ce que tu étais venu.e chercher, pourquoi tu t'es engagé.e dans cette asso ?
- comment s'est passé ton premier jour, la première fois que tu es venue dans l'association
- comment t'es-tu senti.e accueilli.e ?
- y a-t-il des événements festifs, ou de cohésion dans l'association ?
- ce que tu as fait exactement / les missions réalisées (actions responsabilités dans le CA, le bureau, ...) (être attentive : missions d'expression écrite / orale)
- qu'est-ce que tu as appris ? (compétences psychosociales développées)
- Est-ce que tu as pu participer à des formations à destination des bénévoles ? si oui lesquelles ?

Fonctionnement de l'association

- comment fonctionne l'association ?
- es-tu en accord avec le fonctionnement de l'association ?
- si tu as des points de désaccord, peux-tu le dire, et si oui comment cela se passe-t-il ?
- Je vois que tu n'as jamais pris de responsabilités dans une association, telles qu'intégrer le CA, peux-tu me dire pourquoi ?
- OU je vois que tu as eu intégré le CA, bureau... comment cela s'est-il passé ? Quels étaient tes objectifs en intégrant cette instance ?

D'après toi, quels sont les éléments nécessaires pour qu'un engagement se passe bien ?

- Quelles sont les qualités nécessaires pour être bénévole dans une association ?
- Quels sont les points positifs et les points négatifs dans tes expériences d'engagement ?
- Est-ce que tu as déjà senti que ton engagement était pesant ? si oui de quelle manière ? (t'empêchait de faire des choses ?)
- Quel est ton meilleur souvenir lié à ton engagement bénévole ? le pire ?
- Penses-tu rester encore longtemps engagé.e dans cette asso ? Après, tu comptes t'engager ailleurs ?

Quelle est ta situation actuelle ?

- emploi / ressources financières
- as-tu un emploi ? sinon, en cherches-tu ?
- si oui comment as-tu trouvé / créé ton emploi actuel ?
- formation
- dans ton parcours de formation, y avait-il un processus de sélection ? si oui lequel ?
- as-tu valorisé tes expériences d'engagement dans ta candidature ?
- vie conjugale / enfants
- Es-tu actuellement dans une relation amoureuse ? comment as-tu rencontré ?
- logement
- où vis-tu actuellement ?
- vie sociale
- qui sont pour toi les personnes rencontrées dans ton parcours d'engagement ? des connaissances ? des ami.e.s ?
- ont-ils/elles un parcours professionnel ou scolaire proche du tien ?
- si oui, parlez-vous ensemble de vos études, professions ?

Selon toi, que t'a apporté ton engagement associatif ?

Origines sociales, géographiques

- Peux-tu me parler de ta famille ?
- vivais-tu avec tes deux parents ?
 - que faisaient-ils comme métier ?
- as-tu des frères et sœurs ?
- parliez-vous de politique au sens large à la maison ?
- que faisiez-vous sur votre temps libre ? (manifs, vie associative, loisirs...)
- tu as grandi dans quel type de territoire ? (rural, urbain, dynamique associative, entraide entre les familles...)

Ce guide d'entretien permet d'aborder le parcours de la personne dans sa globalité. En effet, une de nos hypothèses étant que l'engagement influe sur le parcours des personnes et sur la construction de leur identité, il était primordial d'aborder la vie entière des personnes interrogées. Si j'ai constaté une grande volonté d'échanger autour de l'engagement et du parcours professionnel et scolaire, les personnes ont eu davantage de réticences à aborder des aspects plus privés, tels que la vie amoureuse, les rencontres. Cela a un impact direct sur les résultats obtenus. Nous pouvons penser que le lien entre engagements associatifs, bénévoles, politiques, n'est pas immédiat dans l'esprit des

personnes, contrairement à l'impact sur la vie professionnelle notamment. Soulignons que parfois, les engagements ont été pris justement pour s'insérer plus facilement dans la vie professionnelle. Nous analyserons tous ces aspects dans la deuxième partie de ce travail.

L'ANALYSE DES RESULTATS

Les entretiens ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique (Ramos, 2015). Cette méthodologie d'analyse qualitative est horizontale et basée sur la logique d'inter-entretiens. A la lecture intégrale de tous les entretiens, et en lien avec les données théoriques collectées, des thématiques ont émergé, permettant une classification.

Thème	Sous-thème
Le choix de l'engagement	L'héritage familial
	Les loisirs
	Le BAFA
	Le soutien des parents
	L'opportunité
	Le devoir civique
Ce que l'engagement a permis de développer	Compétences psychosociales
	Choix des études
	Intégration professionnelle
	Réseau
	Sociabilités
Les limites de l'engagement	Le temps
	Les valeurs
	Le fonctionnement / les autres membres
Les politiques publiques en faveur de l'engagement	Les dispositifs d'engagement
	Les ressources financières lors des engagements
	Le fonctionnement associatif
Les choix de vie	Dans la sphère privée (couple / famille / ...)
	L'engagement politique
La traduction de l'engagement dans le travail	L'éthique
	Les relations aux autres
	Les (en)jeux de pouvoir

I – L'engagement et la transformation des individus

Nous postulons que l'engagement est le produit d'une socialisation primaire et qu'il a des effets sur le parcours des individus. En d'autres termes, l'engagement est le produit de la construction de l'enfant mais produit également quelque chose. Nous ne souhaitons évidemment pas définir l'engagement associatif bénévole comme le seul vecteur de développement chez les jeunes, mais montrer comment il contribue à construire la personnalité des individus, et influencer sur les parcours personnels. Nous considérons l'engagement comme « *un processus de formation et de transformation individuelle (...) ayant des répercussions immédiates ou différées dans tous les domaines de l'existence sociale* » (Leclercq, Pagis, 2011, p.5-23). C'est justement ces répercussions que nous allons tenter de repérer et d'analyser dans cette partie.

Nous allons nous intéresser dans un premier temps au choix de l'engagement, ce qui conduit les personnes à s'engager et à choisir un type d'engagement. Puis nous nous intéresserons aux effets positifs et négatifs de l'engagement sur le parcours de l'individu.

A) CHOIX DE L'ENGAGEMENT

LE CHEMINEMENT VERS L'ENGAGEMENT

Si en 2021, près de la moitié des jeunes s'engage régulièrement au sein d'une association (Baromètre DJEPVA 2021), il existe des disparités socio-démographiques au sein de ce groupe. En effet, les jeunes les plus engagés sont les hommes, diplômés de l'enseignement supérieur ou du bac (ibid.). Nous allons nous intéresser aux ressorts permettant l'engagement des jeunes. De nombreux travaux sociologiques ont permis de mettre en lumière les ressorts de l'engagement qui sont assez communément partagés : l'influence de la famille, des groupes de pairs, des formes de loisir... La famille a évidemment une influence directe : la conscience politique et sa matérialisation dans le foyer, ou encore le développement d'une conscience politique chez l'enfant ou le jeune en contradiction des choix parentaux. Les rencontres peuvent également faciliter le premier engagement. Dans sa thèse, Thoury note cinq déclencheurs d'engagement : la famille, l'amitié, l'école, la religion, la volonté de devenir « acteur ». Nos entretiens nous ont davantage poussée vers les deux premiers facteurs.

L'ENGAGEMENT FAMILIAL COMME HERITAGE

Les personnes interrogées ont pour la plupart fait état d'un engagement au sein de la famille. Cet engagement peut être politique, comme pour les parents de Clément, ou d'Abigaëlle, ou encore associatif comme pour les parents de Maël. La plupart des personnes interrogées ont eu au moins un parent investi dans une association. Dans le cas de Pierre-Yves, l'engagement a sauté une génération, mais enfant, ce dernier a beaucoup côtoyé son grand-père, maire du village pendant quelques années. Dans quelques situations, les personnes en charge de l'éducation des enquêté.e.s n'avaient pas de mandat d'élu (associatif ou politique), mais participaient régulièrement à des manifestations. Enfin, il y avait une conscience politique dans l'environnement immédiat des personnes interrogées. Maël indique :

« C'est plus euh, un, on va dire ouais une politisation de la quotidienneté, sur des faits politiques à travers les médias, à travers les actualités, euh, nationales, voire mondiales. Avec le fait que... il était hors de question pour mes parents et mes grands-parents que j'aie à l'école privée, c'est... beaucoup de choses comme ça ».

Maël, 33 ans, co-fondateur d'une coopérative de politiques publiques

Dans le cas de Maël, nous pouvons voir que les actions de ses parents ainsi que les discussions autour des actualités ont eu une influence directe sur sa conscience politique. En outre, il est intéressant de constater que les convictions des parents peuvent transparaître dans leur manière de vivre et d'éduquer leurs enfants, sans qu'il y ait besoin d'en parler. Laurine raconte par exemple :

« Ma mère elle était de ouf dans plein de trucs mais elle m'en parlait pas. Mais après j'ai appris qu'elle a fait des trucs de ouf. Mon père aussi c'est un syndiqué de ouf. Il a vécu dans les montagnes pendant trop longtemps à se retirer du capitalisme et plein de trucs. Mais sur le coup je le savais pas, c'est ça qui est marrant. ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Nous pouvons imaginer que dans cette situation, ce sont surtout les actions des parents au quotidien, dans leurs choix de vie, leur « commitment », qui ont eu une influence sur leur fille.

Pour d'autres, c'est plus évident, comme pour Abigaëlle :

« C'était, on en discutait tout le temps, tout le temps... De... bah du déterminisme de, de la gentrification, de la ghettoïsation et cætera, de l'immigration. Et euh donc oui j'ai vraiment grandi avec tout ça ».

Abigaëlle, 24 ans, bénévole puis salariée au sein d'une association féministe

Ces résultats reflètent bien ce que montre Thoury dans ses travaux : l'engagement de la famille, qu'il soit de l'ordre d'un engagement extérieur, ou bien traduit par une manière de vivre, influe directement sur l'envie de s'engager des jeunes étudiant.e.s (Thoury, 2017). Toutefois, l'environnement familial n'est pas le seul déclencheur.

LES LOISIRS DECLENCHEURS DE L'ENGAGEMENT

Parmi les six personnes interrogées, quatre ont déclaré avoir un rapport à l'école très compliqué. Trois ont redoublé une classe par exemple. Les personnes n'ont pas mentionné une difficulté à s'intégrer, mais plutôt une difficulté à répondre aux codes de l'école et à apprendre de la manière souhaitée par l'institution. Nous pouvons reprendre l'analyse de Claire Thoury ; elle écrit, concernant les différences d'engagement entre les filles et les garçons « *les filles ne sont jamais encouragées à s'écarter d'un parcours tout tracé* ». On peut donc penser, plus largement, que les personnes ayant une scolarité sans embuche développent moins le besoin de s'épanouir dans une autre sphère, et donc, de s'engager. Même si statistiquement, on sait que les jeunes engagé.e.s sont plutôt issu.e.s des classes moyennes et supérieures et plutôt étudiant.e.s, notre échantillon a montré une autre réalité existant en parallèle. Nous pouvons toutefois faire l'hypothèse que ces engagements sont favorisés par une expérience scolaire un peu compliquée, et qu'en même temps ils favorisent la réussite scolaire. En effet, nous remarquons que les personnes interrogées sont, au final, à la fin de leur parcours scolaire, en réussite scolaire. Tou.te.s ont un diplôme de l'enseignement supérieur.

En outre, Cécile Van de Velde, dans son étude comparative des jeunes en Europe, écrit, à propos de la logique de construction des jeunes danois.e.s en tant que jeunes adultes, « *Cette logique s'associe à une forte valorisation de l'extra-scolaire, dès la fin de l'adolescence, et à un rapport singulièrement peu statutaire à la formation, qui contrastent fortement avec la pression sociale aux études et la norme d'urgence perceptibles dans les trajectoires des jeunes Français* » (Van de Velde, 2011). Pourtant, nos entretiens nous ont permis de retrouver cette logique chez les jeunes français.e.s : pour les personnes interrogées les loisirs représentaient beaucoup à la fin de leur adolescence et étaient source d'épanouissement. Selon le baromètre DJEPVA de la jeunesse, en 2016 36% des jeunes participaient aux activités des associations. Parmi les personnes interrogées, toutes pratiquaient une activité extra-scolaire durant leur jeunesse. Il s'agissait d'une activité sportive et / ou culturelle. Nous pouvons donc penser que les loisirs influent sur l'engagement des jeunes. D'ailleurs,

les premiers engagements conscients ont émergé au sein de ces associations, pour Maël, Laurine, Clément et Pierre-Yves. Il s'agissait d'encadrer des plus jeunes, souvent de manière conventionnelle, lors des activités sportives en elles-mêmes. Pour Laurine,

« le premier engagement remonte à super longtemps. En mode je faisais du hand, et on s'occupait pas mal de, d'organiser un peu, dès qu'il y avait un peu de baby-sitting à faire pour celles et ceux qui avaient des enfants ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Ainsi, pour permettre aux personnes ayant des enfants de pouvoir pratiquer une activité sportive, les jeunes licenciées de sa commune s'occupaient des enfants pendant les matches. Nous voyons que le modèle associatif du secteur des loisirs permet le développement d'initiatives de jeunes, qui peuvent donner envie d'aller plus loin dans l'engagement.

LE BAFA CATALYSEUR D'ENGAGEMENT

Le BAFA est accessible à partir de 17 ans et permet d'encadrer des mineurs en accueils collectifs. Il se compose d'une formation générale, d'un stage pratique et d'un approfondissement ou qualification. La moitié des personnes interrogées ont déclaré avoir passé le BAFA et l'ont signifié pendant l'entretien, au même titre que les autres engagements. Suite à mes questions, les personnes ont précisé qu'il ne s'agissait pas d'un engagement à l'époque, mais qu'avec le recul, cela avait été important dans leur parcours d'engagement. Selon Magalie Bacou, le BAFA *« fonctionne plutôt comme un catalyseur de prise de conscience de ce qui est déjà là, en ouvrant sur un espace d'expérimentation »*. En effet, le BAFA est souvent le premier espace dans lequel les personnes apprennent réellement à travailler en groupe (ibid.) et les méthodes actives utilisées permettent de mettre l'individu au cœur de son apprentissage. D'autre part, les stagiaires acquièrent une responsabilité supplémentaire. Dès 17 ans, iels sont responsables d'un groupe d'enfants, en termes de sécurité physique et sécurité morale. Les expériences d'animation ayant suivi l'obtention de ce brevet sont plus ou moins considérées comme des expériences d'engagement selon les personnes et les situations. Les personnes ont tendance à qualifier le passage du BAFA comme un engagement a posteriori et non a priori (ibid.).

LE SOUTIEN DES PARENTS

D'une manière ou d'une autre, le soutien des parents intervient à un moment donné dans l'engagement. Pour certain.e.s, les parents vont apporter un soutien logistique. C'est le cas de Clément, ou d'Emma : les parents les ont amené.e.s à leurs activités, ont soutenu le groupe, se sont investi.e.s pour que leurs enfants puissent s'épanouir dans une activité ou un engagement. Pour la plupart, c'est un soutien moral dont il s'agit ; en effet plusieurs personnes ont déclaré que leurs parents ressentaient une grande fierté à l'égard de leur engagement. Dans sa thèse, Claire Thoury note que « *le terme de fierté revient fréquemment* ». Elle précise : « *Les parents manifestent une véritable reconnaissance à l'égard de l'engagement de leur enfant, sont parfois impressionnés bien que cette reconnaissance puisse parfois prendre du temps* » (Thoury, 2017). Ce soutien est important pour les personnes interrogées et les aide à asseoir leur engagement dans le temps. Cela est sans doute à mettre en lien avec les valeurs portées par les familles.

A ce propos, l'histoire de Maël est significative :

« Du coup euh, on a été voir la mairie pour voir si c'était possible d'avoir un foyer. (...) Donc ils ont dit « OK d'accord ». Et comme c'est un petit village, je pense que c'est ça qui a permis aussi d'avoir une relative confiance de la mairie envers ce groupe de jeunes puisque, nos familles sont toutes connues tu vois [dans le village], et donc si y a une connerie de faite, on sait qui aller voir. On n'était pas des inconnus pour la municipalité ».

Maël, 33 ans, co-fondateur d'une coopérative œuvrant dans le champ des politiques publiques

Ici, on peut voir que l'ancrage sur un territoire, l'investissement des parents dans la commune, a permis de concrétiser l'engagement. La municipalité a choisi de faire confiance à des jeunes du territoire, non sans garanties. La connaissance des parents, installés dans cette commune depuis leur décohabitation d'avec leurs parents, souvent eux-mêmes issus de ce territoire, et le fait que ces personnes soient actives dans la vie du territoire (élu.e ou bénévole de l'amicale laïque notamment), ont permis aux jeunes manifestant un désir d'engagement de concrétiser leur engagement et de le développer.

L'INFLUENCE DE L'HISTOIRE

L'histoire, petite ou grande, peut également agir comme un déclencheur d'engagement. Prenons l'exemple d'Abigaëlle :

« je suis tombée enceinte, j'ai avorté, donc euh... je me suis rendue compte qu'il y avait des problèmes euh... enfin des problèmes... enfin voilà il y a un vrai problème d'accueil ; de tabou autour de la grossesse, de la fausse couche, de l'IVG et cætera et donc c'est des questions qui ont commencé à vraiment vraiment m'intéresser, j'ai commencé à lire énormément, à en parler autour de moi, pour voir, pour tâter le terrain, voir si y avait plein d'autres filles qui avaient avorté ou pas et là je me suis dit " han mon dieu mais partout, tout le monde avorte, c'est fou " (sourire) et ça a commencé à vraiment, me fasciner. Et ensuite je suis partie à Grenoble, j'ai adhéré à une asso défendant le droit à l'avortement »

Abigaëlle, bénévole puis salariée d'une association féministe

Nous voyons très nettement dans ces entretiens que le facteur d'engagement est l'histoire vécue par la personne. Le baromètre DJEPVA de la jeunesse 2021 montre par exemple que *« plus de la moitié des jeunes a été victime de discriminations au cours des cinq dernières années »*. Cette étude montre aussi qu'en termes de causes, la lutte contre les discriminations a progressé en 2021 pour atteindre la deuxième place, alors que l'année dernière elle occupait la septième place. Cette jeune s'est sentie discriminée dans son droit d'accès à l'avortement. Elle a cherché à se renseigner, elle s'est documentée mais s'est également intéressée au vécu d'autres personnes dans son cas. Elle s'est rendue compte que le nonaccès à l'information et au droit à l'avortement était une réalité en Europe et en France, et a souhaité soutenir dans un premier temps une association sur cette thématique, avant de s'engager davantage. Abigaëlle a relié son histoire à l'Histoire. C'est aussi la grande Histoire qui a influencé sur l'engagement de Maël, qui nous raconte avoir participé aux manifestations contre la loi CPE (Contrat Première Embauche) en 2006. Les premières manifestations lycéennes, les premières révoltes contre les mesures gouvernementales, agissent souvent comme catalyseur d'engagement également. Maël nous explique comment sa socialisation politique a commencé à ce moment-là, bien qu'il n'en ait pas eu conscience à l'époque.

Maël, au lycée, avait suivi quelques copains dans les manifestations et petit à petit s'est intéressé à la chose politique. Nous avons noté, dans nos recherches, la quasi-permanence de l'importance d'un lien électif. Plusieurs études montrent l'importance des liens interpersonnels dans

le début des engagements. En effet, dans une étude sur l'adhésion à un syndicat, il est démontré que des personnes « jouent tantôt le rôle de « modèles » ou de « parrains », à travers une socialisation qui fonctionne plus par imprégnation et identification que par inculcation de messages et de valeurs explicites (Duriez et Sawicki, 2003) » (Lardeux, Tinacci, 2018). De manière générale, dans les engagements, « C'est souvent un voisin, un camarade d'école ou d'atelier plus âgé qui a fait office d'initiateur » (ibid.).

Nous pouvons donc dire que le vécu des personnes, ainsi que les rencontres, influent directement sur le fait de s'engager ou non, et sur le choix de leur engagement.

L'EVOLUTION DES ENGAGEMENTS

Il est démontré depuis quelques années que la manière de s'engager a évolué (Ion, 1999, Thoury, 2017). Les personnes s'engagent de manière plus souple, c'est l'engagement « Post-it » de Jacques Ion notamment (Ion, 1999). Les fédérations, les associations sportives illustrent assez bien ce phénomène : il y a moins de personnes engagées ou tout au moins, elles s'engagent sur moins de choses qu'avant, donnent moins de temps à la même activité. Ainsi, nombre d'associations sont à la recherche de bénévoles et il apparaît que les jeunes sont souvent sollicités.e.s. C'est le cas de Pierre-Yves ou Clément par exemple :

« On s'est retrouvé sans président, et pendant six mois on me tannait pour me dire " faut que tu reprennes faut que tu reprennes, c'est toi qui es le plus à même de le faire ". Et du coup euh... De 2016 à 2019 il fallait quelqu'un, parce que [le président] partait (...) et du coup bah... c'était soit personne ne prenait la présidence et le club pouvait couler (...), soit je prenais le relais et j'ai pris le relais avec l'aide de Quentin, qui m'a vachement aidé. Et c'est comme ça que je suis devenu président, mais un peu poussé quand même. Alors c'est flatteur parce que les gens te disent que t'es capable de le faire et que t'es le plus à même de le faire, mais je pense ça les arrangeait bien quand même que je prenne le rôle ».

Clément, bénévole dans une association sportive

Cette situation illustre bien la réalité des personnes interrogées. Plusieurs ont signifié, à un moment ou un autre de leur parcours d'engagement, cette place libre et le fait qu'il faille seulement lever la main, se dévouer, pour obtenir des responsabilités au sein d'une association. Pour Clément par exemple, il s'agissait d'un devoir, d'une responsabilité, avec la prise de conscience du fait que s'il ne reprenait pas l'association, celle-ci devrait probablement se dissoudre, et avec elle la possibilité

pour les personnes du territoire de faire du basket dans une association. L'engagement témoigne ici d'une responsabilité.

Abigaëlle exprime aussi cette responsabilité, elle déclare s'être engagée pour « *rendre ce qu'on [lui] a donné* ». Claire Thoury a relevé cette tendance dans son travail, la rattachant à une éducation chrétienne et arguant d'une volonté pour les personnes « *d'aider [leur] prochain* » (Thoury, 2017). Les personnes interrogées sont conscientes de leurs privilèges et du fait que les personnes engagées leur ont permis d'avoir accès à des loisirs par exemple. En grandissant, il devient le moment pour elles de « prendre leur place » à leur tour et de participer à la vie d'une association ou plus largement à la vie de la cité. Pour apporter un autre éclairage, nous pouvons citer Guidet, qui fait « *l'hypothèse que le lien de responsabilité caractérise ce moment du cycle de vie au même titre que l'indépendance et l'autonomie, en tant que type d'échange propre à cette socialisation* » (Guidet, 2001). Selon elle, le passage à l'âge adulte est aussi marqué par la responsabilisation des jeunes. Nous y reviendrons en deuxième partie.

Ces éléments nous ont montré que l'engagement est à la fois une nouvelle étape de l'indépendance des jeunes vis-à-vis de leur famille ; il permet aussi de devenir acteur ou actrice de sa vie et du collectif, et enfin de prendre des responsabilités. En ce sens, le fait de s'engager semble être un marqueur d'entrée dans l'âge adulte pour les jeunes étudiant.e.s.

Nous allons désormais nous intéresser à l'engagement en tant qu'expérience, voir ce que les engagements ont permis de développer, et à l'inverse, les limites de cet engagement.

B) CE QUE L'ENGAGEMENT PERMET DE DEVELOPPER

Devenir adulte a longtemps été défini par la sociologie comme un passage marqué par des étapes : la fin de la scolarité, l'autonomie financière et résidentielle, la mise en couple et l'accès à la parentalité. Aujourd'hui, le devenir adulte est davantage pensé comme un processus, notamment de construction de soi (Van de Velde, 2015). Nous allons voir dans cette partie comment l'engagement participe à la construction des individus, en ce qu'il renforce ou développe des compétences psychosociales, oriente le choix des études, aide à l'intégration professionnelle, permet de développer un réseau et renforce les sociabilités. Il est intéressant de constater que le développement de ces compétences et connaissances n'est pas forcément un objectif pour les personnes engagées. Ces effets

peuvent apparaître progressivement et modifient petit à petit le rapport à l'engagement (Leclercq, Pagis, 2011).

COMPETENCES PSYCHOSOCIALES

L'engagement permet de se développer et de construire sa personnalité. En effet, selon Guillaume et Quéniart, « *les engagements successifs, du groupe communautaire à la sphère publique, sont l'occasion d'expérimenter, d'acquérir ou d'actualiser des compétences et d'esquisser les contours d'une biographie personnelle* » (Guillaume, Quéniart, 2004). Emma par exemple déclare : « *à la base j'étais extrêmement timide (...), mais d'avoir appris à prendre des responsabilités, à prendre la parole, (...) et à vraiment prendre une place dans une équipe quoi* ». Ses engagements, et plus particulièrement la place qu'elle a trouvée et qu'elle s'est faite dans le collectif ont amené Emma à prendre confiance en elle et à oser prendre la parole en groupe et en public. Il semblerait que les engagements soient un espace d'expérimentation, dans lequel les personnes peuvent essayer, avec moins de risque que dans la vie professionnelle. Concernant la construction des individus au sein de la société, Stéphanie Guidet écrit « *Dans ce contexte de lien sans contrainte, de réflexivité, de pluralité des normes, la notion de responsabilité prend toute son importance. Le poids de la réponse aux dilemmes moraux, aux questionnements sur les modes de vie, sur la vie parentale, professionnelle ou conjugale repose moins sur les institutions que sur les individus* » (ibid.). « *L'individu est laissé à lui-même pour tracer son chemin à travers des voies multiples. Il devient responsable — il répond — du sens qu'il donne à sa vie* » (Guidet, 2001). La responsabilité acquise lors des expériences d'engagement permet de se construire en tant qu'adulte et de devenir responsable dans tous les domaines de sa vie.

Réussir à travailler en groupe est une compétence qui peut s'acquérir par l'engagement également. Laurine le souligne ainsi :

« Après y a aussi bah le fait de savoir s'organiser en équipe quoi genre se coordonner, apprendre à s'écouter, et aussi un truc que je trouve trop bien (...), mais que moi j'essaie de faire vachement aussi, ce truc de prendre du recul un peu sur les éléments et de ... s'asseoir un peu sur notre orgueil parfois et genre se dire que bah en fait si ta décision là, elle est pas prise c'est pas grave »

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Le travail de groupe ainsi expérimenté semble développer l'empathie également. Pour Pierre-Yves, ses expériences lui ont permis de développer :

« la capacité de se mettre... l'empathie... mais la capacité de se mettre dans la peau des autres. De regarder davantage... enfin moi je vois les choses de mon prisme, mon passé, et peut-être que les autres ne voient pas les choses de la même manière, enfin essayer de comprendre pourquoi les autres voient les choses différemment. ».

Pierre-Yves, bénévole associatif puis salarié et élu politique

Il explique comment, devant chaque problème, il essaye de se mettre à la place des autres, soit en connaissant leurs contraintes, soit en connaissant la difficulté de la tâche à accomplir, ou encore en connaissant leur parcours. L'observation des autres pendant ses années d'engagement lui a permis de développer une ouverture d'esprit et une forte empathie. C'est parce que le monde associatif permet la rencontre avec des personnes très variées, que l'empathie se développe. Il est plus aisé de se mettre à la place des autres quand on connaît leurs motivations. Clément nous montre que pour lui, le monde associatif permet la rencontre :

« En fait le monde associatif, je pense, c'est l'un des seuls endroits où tu rencontres plein de gens de tous horizons en fait. Au boulot moi en fait je rencontre des informaticiens qui vivent de façon aisée parce que l'informatique ça paie, et je rencontre des commerciaux, et des chefs d'entreprise, donc en fait tu rencontres que des gens qui ont à peu près la même façon de voir les choses et le même quotidien, indirectement. Dans le monde associatif, tu, tu vas rencontrer aussi bien, tu vas aussi bien avoir une discussion très sérieuse avec un enfant de 9 ans, qu'avec son père, qu'en a 40, tu vas aussi bien avoir une discussion très sérieuse avec un de tes amis qui va t'expliquer un problème dans son équipe, tu vas très bien avoir une discussion avec un père de famille désagréable dans une tribune ou tu dois recadrer. Donc réussir à s'adapter au public que t'as en face ... ».

Clément, bénévole d'une association sportive

C'est ce que Cicchelli appelle la « *socialisation cosmopolite éthique* » : « *une responsabilité à l'égard des problèmes du monde, au-delà de la société et du milieu de vie immédiat de l'individu. Cette forme de socialisation montre l'empressement des individus à assumer des obligations morales dues aux autres êtres humains* » (Cicchelli, 2018). Selon lui, le fait de se socialiser, d'une manière ou d'une autre, et de prendre connaissance des points de vue des autres et de leurs problèmes, développe l'empathie et la responsabilité. En effet, prendre conscience des difficultés des autres, à petite échelle, conduit à prendre sa responsabilité et à agir pour changer les choses. Ainsi, l'action passe du niveau

très local au global, très rapidement (Cicchelli, 2018). Clément par exemple raconte le moment où il rencontre une maman, qui lui avoue être en difficulté financière, et qu'il prend la décision de lui facturer seulement la part licence de la fédération. C'est-à-dire que pour le club, aucune ressource ne permettra de régler les frais de personnel, de location de salle éventuelle, d'achat de matériel. Cette décision, prise au niveau très local, fait partie d'une multitude de décisions prises et participe à rendre le sport accessible à tou.te.s.

La variété de personnes rencontrées entraîne le développement d'une autre compétence : l'argumentation et l'adaptation du discours en fonction de l'interlocuteur.ice. Maël l'illustre dans son discours :

« la découverte, côtoyer les députés, côtoyer les, tout ça c'était des effets d'opportunité. Et du coup pareil, apprendre sur le tard comment ça fonctionne, comment tu parles à un député comment tu parles à un président de com-com, comment tu vas chercher... comment tu vas les chercher en fait et comment tu défends, ton projet, par des argumentaires ».

Maël, co-fondateur d'une coopérative travaillant sur les politiques publiques

Cette compétence est utile tant dans la vie personnelle que professionnelle. Thoury l'exprime ainsi : *« L'engagement contribue grandement à l'acquisition de compétences réutilisables sur le marché de l'emploi, mais aussi à une meilleure connaissance de soi »* (Thoury, 2017). Le fait de savoir argumenter permet de prendre place dans la société, en affirmant ses idées, en faisant entendre sa voix ou celle des autres. C'est une des *« clés qui leur permettront demain de prendre leur place, toute leur place, dans un monde qui les attend »* (Becquet, 2014) et de les faire accéder à l'autonomie.

LE CHOIX DES ETUDES

L'engagement des personnes influe sur le choix et le déroulement de leurs études (Poisson, 2016). Tout d'abord, le choix des formations est souvent en lien avec les engagements, qu'il s'agisse de formation initiale, continue, ou de changement en cours de formation initiale. En France, la formation initiale est la formation que l'on poursuit après le bac et sans arrêt de plus de deux ans. Il est traditionnel de s'orienter dans une filière et de s'y tenir ; si les étudiant.e.s changent, on parlera dès lors de « réorientation ». Si les personnes reprennent leurs études après plus de deux ans de coupure, les personnes entrent dans la « formation continue ». Cela change le statut, mais également l'accès à

la formation : en formation initiale, les étudiant.e.s ont seulement à régler les droits d'inscription en université ou école, et sont admis.e.s de droit en fonction des cursus. En formation continue, les coûts sont plus élevés et une sélection s'opère. En effet, en France il existe un « *cloisonnement encore marqué entre le temps des études et le temps de l'emploi* » (Van de Velde, 2011, p.318), tandis qu'au Danemark, les jeunes font davantage d'« *allers-retours entre études et emplois* » (ibid). Les parcours scolaires en France sont plus linéaires et les reprises d'études peu fréquentes (ibid.).

En termes de choix d'études, nombreuses sont les influences ; la classe sociale d'origine évidemment, mais également le territoire (rural / urbain) et les questions de mobilité, le parcours scolaire primaire et secondaire... Ici, nous allons tenter d'analyser l'influence de l'engagement sur le choix des formations.

Maël, qui avait, étant adolescent créé un foyer des jeunes dans sa commune, avec des ami.e.s, nous explique :

« je voulais absolument pas faire une terminale qui me compliquerait la vie, parce que j'avais des activités justement à côté et j'avais pas envie de trop travailler, eh ben euh... j'ai fait une terminale qui me permettait de continuer à faire ça donc en l'occurrence Terminale informatique ». Ici, le choix de la scolarité secondaire s'est effectué de façon à permettre l'engagement bénévole. Il raconte que plus tard, « j'ai fait un BTS informatique, donc toujours dans le souci de la fainéantise. (...) C'est à ce moment-là (...) que j'avais toutes ces activités qui commençaient, la gestion du lieu, le festival, bah ça me prenait tous les weekends ».

Maël, co-fondateur d'une coopérative travaillant sur les politiques publiques

Son choix d'études supérieures s'est également fait dans le souci de garder son engagement bénévole. Finalement, après un master en informatique, et différentes autres expériences d'engagement, il se réorientera dans un master de sociologie de la jeunesse quelques années plus tard. Dans le cas de Maël, c'est l'engagement associatif, bénévole ou volontaire, qui aura guidé ses choix d'orientation scolaire, de différentes manières. Tout d'abord, nous l'avons vu, il a choisi son parcours scolaire afin de garder du temps pour ses activités bénévoles, puis il a choisi finalement de s'orienter professionnellement dans le secteur de la jeunesse, car ses expériences bénévoles l'ont amené à cela.

Emma semblait avoir une idée précise de ce qu'elle voulait faire : elle souhaitait devenir professeure des écoles. C'est donc tout naturellement qu'elle choisit la licence sciences de l'éducation. Elle avait toujours cherché à s'engager sans y parvenir réellement, c'est donc avec enthousiasme qu'elle a rejoint

dès le début d'année une association d'action sociale, suite à la présentation en amphithéâtre d'une bénévole, pour faire de l'accompagnement à la scolarité d'enfants. En s'investissant de plus en plus au sein de l'association, elle commence à faire des entretiens d'accueil et déclare pendant notre rencontre que son expérience dans une association, dans laquelle elle fait des entretiens d'accueil, lui a donné envie de devenir assistance sociale. Ainsi, en L2, elle entrera en première année d'assistante sociale. Nous souhaitons revenir sur plusieurs étapes jalonnant ce parcours. Tout d'abord, Emma souhaitait devenir éducatrice spécialisée. Elle explique :

« Mais mes profs m'ont dit "mais non faut pas faire éducatrice, fais des études tu verras ça plus tard". En fait ils m'ont un peu dit "passe pas le concours tout de suite après la terminale euh, t'as les moyens pour faire un master, fais plutôt prof" ».

Emma, bénévole puis salariée dans une association d'action sociale

Elle avait donc une volonté de travailler dans le social très jeune. Toutefois, comme pour plusieurs autres personnes interrogées, le corps enseignant du secondaire lui a conseillé un autre parcours, plus valorisé socialement. Ensuite, après deux ans d'engagement au sein de son association, Emma a été amenée à faire des entretiens individuels car elle avait, avec d'autres, développé une nouvelle section au sein de l'association, et il était nécessaire de former des personnes pour cette nouvelle section. Les hommes ont été formés à la logistique, et les femmes à l'accueil, au secrétariat. Nous pouvons voir ici que les parcours d'engagement varient selon le genre. Ainsi, cela renforce les déséquilibres dans les formations du secteur social : les femmes qui candidatent ont plus d'expérience que les hommes et sont davantage retenues.

Abigaëlle a choisi également de « reprendre ses études », comme le veut la logique française (Van de Velde, 2011). Après quelques années en tant que bénévole puis salariée dans une association féministe, elle souhaite aujourd'hui entrer en école de sage-femme. Elle déclare que son engagement bénévole lui a permis d'apprendre :

« plein de trucs ; déjà médicalement parlant, j'ai vachement appris de mon corps, enfin en fait du corps des femmes cis. Euh j'ai vachement appris comment fonctionnait la contraception (...). Euh plein de trucs sur l'avortement, sur la fausse couche... ».

Abigaëlle, bénévole puis salariée dans une association féministe

C'est donc vers le métier de sage-femme qu'elle désire se tourner, forte de ses apprentissages et malgré une formation initiale dans les sciences politiques.

Concernant Clément, nous pouvons penser que son choix d'études est lié à la fréquentation d'autres personnes et d'autres classes sociales, au sein de son club sportif. En effet, son père étant aide médico-psychologique et sa mère aide-soignante, les caractéristiques sociales de son foyer ne le destinaient pas à devenir cadre, gérant d'une entreprise d'informatique et de commerce avant 30 ans. Toutefois, Clément réside dans une commune où les classes sociales moyennes supérieures et supérieures sont largement représentées, ce qui a dû également influencer sur son parcours. L'appartenance territoriale joue également un rôle très important, il ne s'agit pas là de montrer que seul l'engagement a influé sur son parcours, mais de montrer le rôle que ce dernier a pu jouer.

L'ENTREE EN FORMATION

Nous avons noté que toutes les personnes interrogées valorisent leurs expériences d'engagement pour entrer en formation. Qu'il s'agisse de le notifier sur le curriculum vitae, ou bien de les aborder à l'oral lors d'entretiens de sélection, l'engagement est très valorisable pour l'entrée en formation. Pour illustrer cela, notons que le site de Parcoursup, qui permet aux étudiant.e.s de candidater dans des formations de l'enseignement supérieur, comprend tout une partie sur les activités extra-scolaires, les engagements associatifs, bénévoles, politiques...

Enfin, notons que les expériences d'engagement peuvent permettre, ou au moins faciliter, la réussite des études. Clément nous confie :

« J'ai fait mon mémoire sur, je sais plus quel était exactement le titre, je me suis beaucoup intéressé, parce qu'il y a beaucoup de personnes dans l'informatique dans mon équipe, mais pas dans le bureau en réalité. Je les ai interrogés un peu parce [qu'il y a plusieurs personnes dans l'association qui sont] manager qui ont des boîtes d'informatique, et mon mémoire traitait de la pénurie des ressources dans l'informatique. Et vu qu'ils travaillent tous dans l'informatique j'ai demandé un peu, je voulais comprendre. ».

Clément, bénévole au sein d'une association sportive

Nous voyons clairement ici que la compréhension du champ, la connaissance du secteur, inhérente au travail de recherche à effectuer, a été permise, ou grandement facilitée, par l'engagement associatif en tant qu'élément socialisant.

Pour Laurine, qui a fait un DUT Carrières sociales et qui était investie dans l'association étudiante, créer, mettre en œuvre et développer un festival de spectacle vivant était intrinsèquement

lié au contenu de sa formation. Ainsi, les apports théoriques de la formation pouvaient nourrir son positionnement et ses actions lors de la création et mise en œuvre du festival, et l'action rendait plus assimilables les contenus abordés en cours. Pour une personne qui était peu à l'aise avec les apprentissages formels, cela a été un réel atout.

L'INTEGRATION PROFESSIONNELLE

À côté de l'activité professionnelle officielle, le bénévolat peut à la fois constituer un « *tremplin à l'emploi* » et un « *test à la vocation* » (Simonet, 2010, p.45-47). Simonet écrit que les carrières de bénévoles semblent en effet, difficilement pouvoir être étudiées indépendamment des carrières professionnelles qu'ils exercent, ont exercé, vont ou souhaitent exercer (Simonet, 2004). Notre étude est conforme à la théorie de cette auteure. Becquet ajoute que " Dans [l]es dispositifs [d'engagement], les jeunes sont considérés comme une « ressource » pour la société (au travers de références à la « cohésion sociale », la « cohésion nationale », à « l'utilité sociale », à « l'intérêt général »), mais aussi pour eux-mêmes, au travers des compétences qu'ils acquièrent (notamment les « soft skills » comme les capacités à être autonome, à prendre des initiatives, à être responsable, etc.) censées contribuer à accroître leur employabilité" (Becquet, 2021, p.143).

En effet, il semble que l'employabilité des jeunes que nous avons interrogé.e.s a été augmentée par ces expériences d'engagement. En outre, nos entretiens nous ont permis d'élaborer trois profils types concernant le lien entre emploi et engagement : le fait de valoriser ses engagements pour trouver un emploi, ou bien de trouver un emploi par ses engagements, ou encore de créer son propre emploi. Nous allons analyser les trois parcours décrits.

Dans le cas de Pierre-Yves et de Clément, les premiers emplois ont été trouvés par des annonces. Les deux ont fortement valorisé leurs expériences d'engagement associatif afin de décrocher le poste. Clément raconte :

« Avec Loïc, mon ancien chef, je pense qu'il a passé 1h30, sur 1h30 d'entretien on a passé une demi-heure à parler de basket, enfin du coup de mon engagement. Parce qu'il se disait « à 24 ans, être président d'un club et tout », il essayait de comprendre ce que je cherchais. Et en fait ça m'a vachement aidé, faire le lien entre les gens, parce que mon job c'est ça... c'est comprendre chaque caractère (...) et en fait ça c'est ce qui m'a permis de réussir à parler à un développeur ultra timide qui a les mains moites au

boulot... (...) et c'est hallucinant, et tu vois aussi le comportement des parents qui sont mal élevés et qui mettent la pression et qui finissent par hurler sur l'arbitre et t'es obligé de recadrer les parents pour que tout le monde soit dans de bonnes dispositions. Bah ça au boulot ça m'a permis d'apprendre à recadrer des gens qui ont le double de mon âge quoi. ».

Clément, bénévole au sein d'une association sportive

Plusieurs choses sont à retirer de cet extrait d'entretien. Tout d'abord, la littérature grise nous apprend que l'engagement associatif bénévole est très valorisé dans le monde de l'entreprise. D'autre part, nous pouvons également voir que l'engagement permet de développer des compétences transposables au domaine de l'entreprise. Ici, le fait d'avoir appris à mettre à l'aise les personnes, ou à les recadrer selon les circonstances, permettra à une personne en charge du management d'une équipe d'être plus à l'aise. C'est comme si l'engagement était un espace d'essai, dans lequel la responsabilité était moindre, et que cela permettait d'acquérir des compétences, de les asseoir avant de trouver son premier emploi.

D'autres personnes trouvent un emploi par leur engagement associatif. Les personnes concernées sont bénévoles très impliquées dans une association, un poste se libère et elles deviennent salariées de la structure. C'est le cas d'Abigaëlle par exemple, qui après quelques années de bénévolat dans une association, et des temps de formation, devient salariée. Ou encore d'Emma, qui s'est engagée dans une association d'action sociale, de plus en plus, a ensuite pu faire un apprentissage grâce aux politiques publiques d'accès à l'emploi des jeunes, et qui a été recrutée suite à son apprentissage et au départ d'une salariée. Dans ces deux cas, il n'y a pas eu d'entretien, pas de sélection. Le poste leur a été proposé, elles ont accepté.

Enfin, pour Laurine et Maël, leurs expériences d'engagement, bénévoles, volontaires ou professionnelles, leur ont permis de créer leur propre emploi. Laurine se rappelle :

« Un jour y avait un spectacle qui avait été annulé, et la veille on faisait une sorte de préchauffe dans le village, et en fait vu qu'il y avait des tendances à l'orage ça avait été annulé. Du coup au dernier moment on avait dû proposer un spectacle quoi, parce qu'en fait c'était une sub qui était aussi parce qu'il y avait aussi ce spectacle dans la ville le vendredi. Et du coup on fait " bah vas y regarde y a des gens qui font du clown, des artistes des marionnettistes, vas-y chaud vous montez un truc quoi ". Ils se sont chauffés à trois, ils ont pris une trame de base, ils se sont chauffés entre eux et ils ont fait un

spectacle de ouf d'impro. Et c'était trop dingue ce moment-là. Et en rigolant entre copains copines on s'est dit " un jour on pourra faire ça de notre vie, on montera des évènements, des spectacles " ».

Laurine, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Aujourd'hui elle a monté avec deux autres personnes une association de théâtre et spectacle vivant. Nous voyons que l'engagement, et notamment le fait de devoir réagir à des situations, a permis de développer des compétences. L'opportunité en quelque sorte, le besoin sur l'instant, a permis de développer des compétences importantes. Plusieurs personnes étaient elles-mêmes étonnées, avec le recul, d'avoir pu faire des choses qui leur semblent si importantes, si grandes. Au-delà de l'opportunité qui a permis cela, nous tenons à insister sur le sentiment des personnes sur leur parcours. Elles valorisent beaucoup leurs expériences et cela participe de manière évidente à la confiance en soi, l'estime de soi.

Nous avons vu dans cette partie que les compétences acquises lors de l'engagement bénévole étaient valorisées lors d'entrée en formation et de recherche d'emploi. Ces compétences peuvent être transférables au domaine professionnel, mais l'engagement permet une intégration par un autre biais : le réseau développé.

LES SOCIABILITES

L'engagement permet effectivement de développer son réseau. Selon Jacques Ion, « *les réseaux ne sont plus des données préexistantes à l'engagement, ils se dessinent au fur et à mesure des implications croisées des engagements individuels* » (Ion, 1997, p.50). Dans sa thèse, Claire Thoury précise : « *ce sont eux [les jeunes] qui font le réseau et non plus l'inverse* » (Thoury, 2017). « L'expérience de Clément l'illustre assez bien :

« Je réseaute euh... j'ai rencontré des pères de familles où par exemple c'est des trucs tout bêtes, mais par rapport à mon métier... voilà je savais qu'il y avait le directeur d'une grosse boîte, c'est un père de famille d'un U15, ben un jour je suis allé me présenter, on a brisé la glace, je parlais plutôt de boulot... et ça m'a permis de réseauter car ici c'est plutôt des fils de médecins, avocats, chefs d'entreprise... (...) Et en fait il m'a vu à l'œuvre entre guillemets, et on est resté en contact. Il a quitté le club il y a quelques années et voilà il m'a dit un jour " faut que je te voie... " et en gros c'est le basket qui

m'a mis en contact avec lui, on travaillait dans le même domaine et on s'est vu. Et lui en gros il se lançait dans cette aventure, il avait besoin d'un associé à rennes et voilà. C'est finalement le basket qui nous a mis en lien. ».

Clément, bénévole au sein d'une association sportive

Clément est aujourd'hui associé à cette personne, ils ont fondé une entreprise dans le commerce et l'informatique. Le réseau qu'il a construit lui a clairement permis de créer son propre emploi. Nous voyons ici que le réseau dépasse largement le cadre de l'association et qu'il est davantage lié, comme l'a montré Claire Thoury, aux individus qu'aux structures.

Si l'engagement permet de développer son réseau professionnel, il permet aussi de développer son réseau amical. En effet, selon Thoury, l'engagement serait un moyen de renforcer sa sociabilité amicale, et il y aurait une « *montée en puissance des liens électifs au détriment des liens hérités* » (Thoury, 2017). Enfin, toute participation entraîne une socialisation secondaire (Leclercs, Pagis, 2011). Nos entretiens ont confirmé cette tendance et les personnes interrogées notent une évolution dans leurs relations amicales. Au début des engagements, plusieurs personnes ont utilisé le terme de « *corporate* », associé parfois à une peur, au fait de ne pas appartenir à ce groupe et à la fois à une excitation d'y appartenir. Voici le discours de Laurine à ce sujet :

« Et là-bas je me suis dit, que oui ça devait être un gros engagement associatif, mais... je suis arrivée la première fois, à un, ben un weekend prépa et j'ai fait « mais c'est quoi ce délire », tout le monde se sautait dessus, était trop heureux et heureuse de se voir, y avait vraiment ce truc de « corporate » quoi, que moi j'avais rarement vécu et que même dans mes groupes d'ami.e.s et tout on était pas tactiles comme ça. Enfin ça me paraissait vraiment chelou, et j'ai passé un weekend trop bizarre, je me suis vraiment sentie loin des gens. En plus c'était une année ou y avait beaucoup beaucoup d'anciens, et même les nouveaux c'était des gens de la famille de la direction (...) Et je sentais que ça me bouleversait un peu ce qui se passait, c'était pas que en mode euh... ça me fait peur parce que tout le monde est en mode bisounours, ça me faisait peu parce que aussi je sentais que je pouvais appartenir à un truc ».

Laurine, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Nous pouvons voir ici nettement la peur de faire évoluer ses relations. Elle emploiera à plusieurs reprises le mot « famille ». Il existait dans son engagement de nouvelles relations d'interdépendance. C'est ce qu'écrit Guidet, à propos de l'autonomie des jeunes adultes : « *le fait*

d'apprendre à se débrouiller sans parent ou éducateur ne mène pas à l'individualisme ni à l'autosuffisance, mais plutôt à un processus de socialisation plus large, dans lequel le jeune apprend à développer des relations d'interdépendance avec d'autres personnes que les membres de sa famille et les adultes significatifs de son milieu éducatif » (Guidet, 2014, p.20). L'engagement permet donc de développer ces nouvelles sociabilités.

Deux personnes rencontrées soulignent le fait qu'elles ont « deux cercles amicaux » : l'un plutôt datant de l'enfance ou de l'adolescence, et l'autre des engagements ou des études en lien avec une forme d'engagement.

Abigaëlle note que son cercle d'ami.e.s a beaucoup évolué, et qu'aujourd'hui il ne s'agit que de « *personnes en accord avec [ses] valeurs* ».

Les parcours d'engagement permettent de développer de nombreux éléments chez les jeunes, participant ainsi à la définition de leur identité. Voyons comment les limites de l'engagement peuvent influencer sur leur parcours.

C) LES LIMITES DE L'ENGAGEMENT

L'engagement permet, nous l'avons vu, de développer de nombreuses compétences, du réseau, de nouer des relations d'amitié, et de faciliter l'entrée en formation et dans le monde professionnel. Cependant, il existe aussi des limites à cet engagement. Ce dernier ne permet pas toujours l'épanouissement et peut entraîner des difficultés. Parmi ces difficultés, les personnes ont relevé en premier lieu le temps consacré à leurs engagements, puis la dichotomie, parfois, entre leurs valeurs et les valeurs de l'association, et enfin le fonctionnement des associations concernées, qui ne leur convenait pas, ou pas tout à fait.

LE TEMPS

Le manque de temps est le premier frein à l'engagement identifié, selon le baromètre DJEPVA de la jeunesse 2021. Bien que cette tendance soit en recul, il s'avère que c'est un gros frein relevé par les personnes interrogées. Emma le signale assez fortement :

« j'y passe tous mes samedis, et là je commence à me dire, bah par exemple depuis [six mois] j'ai pas eu un seul samedi, bon (rires), peut-être c'est un peu trop, un

peu trop prenant. Là par exemple pour cet été euh... les quinze jours où d'habitude on part en vacances, eh ben c'était les quinze jours où j'ai trouvé un lieu pour faire une colo, et bah je pars en colo quoi, mais du coup je sacrifie mes vacances et... donc y a quand même beaucoup de ma vie perso qui passe à la trappe, euh... ou tu vois, ne serait-ce qu'aller boire un verre après les cours, bah j'ai des réunions tout le temps, donc ça prend quand même beaucoup de place. ».

Emma, bénévole puis salariée au sein d'une association d'action sociale

L'engagement prend beaucoup de temps et souvent, quand une personne commence à s'engager, elle donne un peu de temps, puis de plus en plus au fur et à mesure. C'est ce que démontre Becquet dans ses travaux consacrés aux carrières d'engagement. (Becquet, 2020).

Le manque de temps peut aller jusqu'à mettre en péril la vie amicale et / ou amoureuse. Emma confie qu'elle n'a plus le temps de voir ses ami.e.s, Pierre-Yves notifie à propos du temps passé et de son ex petite-amie : *« c'est bien pour ça que ça s'appelle une ex »*. Clément a su lever le pied, notamment car *« Manon commençait à en avoir marre »*.

Mais cela peut aller encore plus loin. Pierre-Yves raconte :

« Et donc en 2020, l'élection, au travail j'étais aussi le seul salarié, à travailler avec des bénévoles, ça amène un gros gros gros engagement, j'ai commencé à être bénévole dans cette coopérative... donc on revient aux allers-retours Morbihan-Rennes... et le covid là-dessus y a un moment où je savais plus du tout comment je m'appelais... J'arrivais plus à l'heure aux réunions, j'étais en avance en retard, (soufflement), totalement paumé pour certains éléments de ma vie perso... C'était la débandade ».

Pierre-Yves, bénévole associatif, puis salarié et élu politique

De nouvelles études voient le jour à ce sujet ; Irène Pereira parle à ce propos de « burn-out des engagements ». Le champ est encore peu investi et il est souvent difficile de faire la part des choses entre l'engagement bénévole et professionnel. Toutefois, souvent il ne s'agit pas que d'un problème de manque de temps, mais également de décalage entre ses propres valeurs et celles de la structure.

LES VALEURS

L'engagement permet l'épanouissement des personnes et permet d'être en phase avec ses valeurs, à l'inverse parfois du travail par exemple. Or, quand les valeurs que les personnes portent ne sont plus en accord avec l'organisation, le désengagement peut survenir. Il peut entraîner un nouveau calcul et l'équilibre trouvé entre sacrifices et cause ne tient plus (Filleule, 2009).

Laurine explique ce qui a freiné son engagement :

« la fatigue de devoir éduquer des gens un peu. Genre moi ça ça... je trouve ça trop bien quand j'ai le temps et l'énergie de dire à des gens " bah voilà y a ça qui existe "... et voilà, mais les gens un moment ils peuvent aussi se renseigner quoi. Quelqu'un qui veut vraiment... tu vois genre, même de... ouais... y avait eu une histoire où y avait une jeune qui avait demandé en juillet à, qu'on l'appelle " Tom " parce que ça lui allait plus d'être assignée comme fille et tout. Et ça a pas été du tout bien pris en compte euh... de la part de l'équipe de direction et tout, et moi j'étais pas sur ce mois-ci, mais je me dis bah qu'en fait ça arrive et que ce soit compliqué et j'entends. Et en vrai moi ça se trouve j'aurais été trop déboussolée j'aurais pas su faire, mais juste de se dire " bah ok y a ça qui est arrivé, comment on peut essayer de s'informer"... y a plein d'assos qui existent qui pourraient intervenir. Mais en fait non c'est de rester sur des trucs trop à l'ancienne. En mode faire comme si le monde n'avancait pas quoi. Déjà il avance assez lentement, si y a des gens qui font genre ça avance pas enfin... et moi c'est surtout ça qui m'a fait freiner aussi. La fatigue de devoir dire tout le temps aux gens des trucs ».

Laurine co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Il arrive que les personnes souhaitent mettre un frein à leur engagement car iels ne se retrouvent plus dans les valeurs promues et ne veulent pas porter cela, et participer à quelque chose qu'iels ne trouvent pas juste. Dans cette situation, l'association accueillait des mineurs lors de séjours de vacances. Cette association a des racines catholiques et petit à petit, la plupart des personnes intervenant étaient de cette religion, véhiculant des idées homophobes ou transphobes. La lutte contre les discriminations étant une des premières raisons pour lesquelles les jeunes s'engagent (Baromètre DJEPVA de la jeunesse 2021), nous comprenons pourquoi de vieux systèmes en place, de vieilles croyances, et la non prise en compte de problématiques telles que celle du genre, bloquent les jeunes.

Abigaëlle relève des difficultés dans le partage de valeurs au sein de son association d'envergure nationale :

« Après y a un deuxième sujet, évidemment toujours le même : le voile. Euh, qui est un énorme sujet de discussion, est-ce qu'on accueille les femmes qui ont un voile, est-ce qu'on les fait se déshabiller, euh, évidemment, en fait on n'a pas, en fait on n'a pas le droit de le faire, on doit soigner absolument tout le monde quelle que soit sa religion, sa confession... Mais c'est un sujet qui crée, surtout avec les vieilles féministes, de gros... de gros... de gros, voilà de gros débats, où on en arrive à des trucs qui sont complètement absurdes de " parce que toi t'es pour le voile ? " euh ben en fait oui, enfin pas plus que pour des tas d'autres trucs, mais en fait je suis pour ce qu'elle a envie de faire. Donc y a ça. Et qui en plus sous-entend derrière un certain racisme et des préjugés qu'on devrait pas avoir dans les associations mais qui en fait existe absolument partout ».

Abigaëlle, bénévole puis salariée au sein d'une association féministe

Derrière ce discours nous pouvons entendre la déception. Si Abigaëlle a adhéré à cette association et si elle y est devenue bénévole, c'était pour défendre les droits des femmes, et elle a même indiqué que lors de ses premières rencontres au sein de l'association :

« je suis arrivée et j'ai vu, ben des femmes au service des femmes, et j'étais hyper émue euh... c'était euh quelque chose où je me reconnaissais totalement, euh, c'était vraiment, je me suis dit mais moi je veux donner ma vie pour ça, c'est trop bien ».

Abigaëlle, bénévole au sein d'une association féministe

Nous pouvons voir que ses attentes sont immenses, rejoindre le collectif est pour elle un moyen de faire avancer les choses, de créer des espaces de bienveillance. Dans sa thèse, Thoury écrit que l'alter engagement « prend la forme d'une réponse à une injustice, une lutte, une cause à défendre » (Thoury, 2017). Pour définir l'alter activisme, nous retiendrons cette définition : « L'alteractivisme place la relation à soi, l'expérience vécue et la cohérence entre les pratiques et les valeurs du mouvement au cœur de la conception de l'engagement et du changement social (...). La démocratie y est conçue comme une revendication adressée aux dirigeants politiques mais aussi et surtout une exigence personnelle, une valeur qui doit s'incarner dans ses pratiques et dans sa manière de se relier aux autres » (Pleyers, Capitaine, 2016, p.49). Sous cet angle, nous pouvons analyser la déception profonde des personnes qui s'engagent auprès d'un mouvement, pour une cause, et se rendent compte du fait que les bénévoles portent des valeurs différentes de celles de la structure et reproduisent des dominations, contre lesquelles ces personnes s'engagent.

Les personnes engagées assistent parfois aussi à des (en)jeux de pouvoir : Pierre-Yves nous raconte son expérience au sein d'un comité régional d'une fédération :

« L'ancien président des Pays de Loire, qui est resté 9 ans... il avait prévenu un an avant le départ c'était clair pour tout le monde. Lui a cherché à trouver son successeur. D'ailleurs je trouve ça assez étrange, mais bon. Donc il l'a amené dans les réunions, au bureau même s'il n'avait rien à faire là. Et cette personne s'est prise au jeu et du coup, est venue au conseil d'administration, était de plus en plus impliquée, très bien. Jusqu'au jour où il a commencé à devenir véhément et finalement l'ancien président s'est dit " merde je veux pas lui laisser les rênes à lui " et il a tout fait pour lui savonner la planche. Or au niveau de la fédération il y a eu au même moment une dynamique de passation de poste, de pouvoir, dans d'autres régions. Donc tout le monde savonne la planche aux autres, aux anciens, aux nouveaux... donc là l'ancien président il a tout fait, insultes, menaces... des deux côtés hein, auprès des autres régions, auprès de quelques salarié.e.s... pour casser du sucre sur le dos des autres... tout ça pour être le président de la fédération... ».

Pierre-Yves, bénévole associatif, puis salarié, et élu politique

Rappelons qu'il s'agit d'une fédération de l'économie sociale et solidaire, défendant les valeurs de lien humain, de développement durable, de respect de l'environnement. Ici encore, le décalage entre le projet affiché, les valeurs portées, et la réalité, le comportement des dirigeants, est source d'une grande déception. Hall et Taylor expliquent que le comportement des individus au sein des organisations peut être « limité par la vision du monde propre à l'individu » et que « le choix d'une ligne d'action dépend d'une interprétation de la situation » (Hall, Taylor, 1997). Ainsi, les différences de génération, l'évolution de la société, peuvent rendre difficiles l'homogénéité de l'action d'une structure, malgré un projet commun. Ces différents éléments font partie du fonctionnement d'une structure.

LE FONCTIONNEMENT

La place des hommes a été soulevée plusieurs fois dans les entretiens, par les femmes interrogées. Patricia Vendramin déclare, en s'appuyant sur les travaux de Filleule, que « le " militant " est souvent conçu comme une figure abstraite et générale qui existerait hors des rapports de genre », mais montre « qu'à l'évidence le travail militant reproduit les divisions sociales genrées, mais que les

groupes militants produisent aussi des classements spécifiques en fonction d'un ensemble de règles plus ou moins formelles qui orientent la sélection des personnes et la variété des prises de rôles en leur sein (Filleule, 2008, p.30) » (Vendramin, 2013). Laurine, au moment de son départ de l'association, lié au décalage entre les valeurs des personnes portant l'association et les siennes, déclare à propos d'une visioconférence à laquelle elle fut convoquée :

« Le fait d'avoir l'écran là avec tous les membres du conseil d'administration, pourtant je connaissais l'asso depuis 6-7 ans quand même j'ai fait " waouh, mais c'est quoi ce délire ?" y a que des mecs cis de plus de 50 ans, enfin j'exagère, y a une seule meuf qui se fait couper la parole et on lui dit " désolé hein je te coupe la parole mais bon " et on continue quoi... (pause) Et là tu te dis " est-ce que j'ai encore envie de faire partie de quelque chose comme ça ? " ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

La question de l'âge et du genre des bénévoles au sein des associations est revenue systématiquement dans nos entretiens. Toutes les personnes interrogées ont signifié, à un moment de leur parcours d'engagement, le fait que les bénévoles étaient souvent des hommes « vieux », « plus âgés », des « anciens », ou encore des « retraité.e.s »... Si cela peut paraître dérisoire, l'âge a en fait un réel impact dans l'engagement. En effet, de nombreuses associations ont finalement un fonctionnement peu démocratique et ne laissent que peu de place à l'investissement et à la prise de responsabilités des jeunes. Cette tendance est vérifiée par Lardeux et Tinaccci, qui montrent que peu de jeunes ont des postes bénévoles à responsabilités au sein des associations (Lardeux, Tinaccci, 2021), et qu'à l'inverse, la catégorie des personnes de plus de 65 ans est surreprésentée. Loncle a fait le même constat sur l'ensemble du territoire étudié dans une étude sur la participation des jeunes (Loncle, Martin, 2019). Les jeunes, malgré leur politisation confirmée, n'arrivent pas à s'affirmer face aux personnes plus âgées engagées dans l'association (ibid.), et les personnes plus âgées laissent peu de place. L'ancienneté de l'engagement joue également un rôle important et empêche parfois les initiatives des nouvelles personnes engagées. De la même manière qu'il existe une division dans l'engagement des femmes et des hommes, il existe une hiérarchie entre la place des jeunes et celles des aîné.e.s (Nicourd, 2013). Cela peut être formalisé, comme dans l'exemple pris par Sandrine Nicourd, dans lequel on peut voir que les jeunes ont des tâches subalternes (coller des affiches) afin de faire leurs preuves et d'accéder à des missions plus intéressantes comme participer à la prise de décision (Nicourd, Vendramin 2013). Il peut s'agir aussi de paternalisme (ibid.) de tuilage entre les anciennes personnes engagées et les nouvelles. Dans tous les cas, quand les personnes ont envie de s'engager pour défendre des valeurs, et que la distinction entre sphère privée et publique s'efface, que

les personnes veulent donner du sens à leurs engagements au même titre qu'à leur vie privée, l'intégration est difficile et ces pratiques peuvent mener à un désengagement d'une personne au sein d'une organisation. Nous retrouvons ici la question du genre, et des violences, soulevée par Abigaëlle également à propos d'un syndicat

« Euh et en fait ça s'est hyper mal passé parce que euh c'était un univers ultra-masculin, soi-disant féministe mais en fait pas du tout. Y a eu des gros problèmes d'agressions sexuelles, de viols, donc là on a commencé à se dire « bon, on va partir parce que ça nous correspond pas » et je suis vite partie ».

Abigaëlle, 24 ans, bénévole puis salariée d'une association féministe

Elle nous explique ensuite avoir appris que les responsables de la section faisaient circuler des photos de femmes nues avec son propre visage, échangeaient des mails avec des blagues sur le viol, et cætera. Quand les personnes sont engagées au sens de « *commitment* », il ne leur est plus possible d'accepter des modes de fonctionnement qui ne correspondent pas à leurs valeurs, même si l'association, globalement, permet de défendre ces valeurs ou d'autres chères à leurs yeux. Ici, le désengagement est lié à l'action de personnes, et non à l'institution en elle-même. Il est intéressant de constater qu'Abigaëlle a ensuite fait le choix d'adhérer à une association féministe et y est aujourd'hui salariée.

D'autres dysfonctionnements existent au sein des associations, notamment dans la prise de décision et l'action entreprise. Pierre-Yves nous explique :

« Donc quand j'ai levé la main à cette réunion publique, en disant « ok j'ai envie de m'engager avec vous » bah ça donne pas grand-chose, toujours pas de débat d'idée même 2 ans et demi après. La technique de l'autruche, on fait rien on répond pas aux mails on parle pas... et donc ça c'est depuis 2020. Je me suis porté volontaire aussi pour être [sur une autre commission]. Mais c'est lénifiant au possible. Ce qui amène à une forme de désengagement de ma part oui ».

Pierre-Yves, 33 ans, bénévole associatif, salarié d'une association et élu politique

L'immobilité, les réunions à répétition sans action suivie, entraînent également un désengagement. Nicourd explique que « *Les désengagements sont ainsi souvent le signe de la fragilité, de l'érosion ou du manque d'efficacité de ces supports collectifs* » et rappelle que « *ce n'est pas parce qu'ils sont bénévoles et parfois remplis d'enthousiasme que les engagements s'écartent [des enjeux de pouvoir et de domination]* » (Nicourd Vendramin 2013).

Il est compliqué pour les personnes souhaitant s'engager pour défendre des valeurs de retrouver les mêmes systèmes de domination.

Si les limites peuvent entraîner un désengagement, ce dernier n'est parfois que passer et fait partie du parcours des personnes.

En conclusion de cette partie, nous pouvons noter dans un premier temps que l'engagement associatif bénévole est finalement très difficile à dissocier de l'engagement politique ou syndical, ou encore de l'engagement salarié. Parfois, les mêmes mécaniques sont à l'œuvre. Il se trouve également que dans notre échantillon de personnes interrogées, la plupart ont eu un parcours professionnel dans les milieux associatifs. C'est à la fois une résultante de leur engagement bénévole, et à la fois une suite logique, en lien avec leur engagement de type « *commitment* ». Nous voyons ici combien il est pertinent d'analyser les engagements sous le prisme des parcours. En effet, les choix pris à un moment donné peuvent changer quelques années plus tard.

Si de nombreux facteurs facilitent, encouragent et accélèrent l'engagement et la prise de responsabilités, ils sont nombreux aussi à les freiner ou les limiter. Toutefois, ces deux dynamiques participent activement à la construction de l'individu en tant que personne. Concernant les marqueurs classiques d'entrée dans l'âge adulte, nous pouvons constater que l'engagement favorise grandement la scolarité et l'intégration professionnelle. Il a une influence dans les autres sphères, telles que la mise en couple, le fait d'avoir ou non des enfants et la manière de les éduquer. Concernant l'autonomie résidentielle, notre recherche n'a pas permis de mettre en avant les éléments nécessaires.

D'un point de vue plus large, si l'on considère l'adulthood comme l'accès à l'autonomie et la responsabilité, l'engagement participe énormément à l'acquisition de ces deux aspects. Nous avons montré qu'il développait l'*empowerment*, par divers moyens. Il semble que les personnes engagées aient davantage de chances de faire des choix librement éclairés, et de se garantir cette possibilité pour le futur. C'est-à-dire qu'en développant des sociabilités nouvelles, et une empathie, cela permet d'avoir conscience du contexte et des conséquences de ses choix.

C'est dans ce sens que nous avons souhaité articuler l'approche microsociale et les approches méso-macro. S'il est démontré que l'engagement participe et influe sur le passage à l'adulthood, il nous semble qu'à l'échelle de la société, l'engagement joue aussi un rôle dans le passage à l'âge adulte.

II – L'engagement et l'organisation de la société

Si l'engagement a des effets sur le parcours individuel des personnes, il est pertinent de s'intéresser en parallèle au niveau macrosociologique. En effet, les parcours des individus sont inextricablement liés au contexte social et politique et il est intéressant de mettre en lien ces deux niveaux d'analyse. Actuellement, il existe une émulation au sein des instances politiques et du gouvernement notamment. Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de la vie associative, a annoncé faire de l'engagement une priorité : ce dernier enrichit selon elle le parcours individuel et doit être valorisé, jusqu'à obtenir des Validations d'Acquis de l'Expérience (VAE) notamment. Nous voyons ici clairement l'articulation entre parcours individuels, développement de compétences, et cohésion nationale. Becquet nous rappelle que « *Les jeunes ont toujours fait l'objet d'un contrôle social mis au service des gouvernements en temps de paix comme en temps de guerre* » (Becquet, 2021, p. 9 à 13). Ainsi, elle montre que l'engagement est au cœur de ces préoccupations et qu'il remplit plusieurs fonctions (ibid.). Selon elle, l'engagement répond à plusieurs objectifs, au niveau personnel, mais également au niveau de la cohésion nationale. " *Par rapport à l'État, il est au contraire présenté comme un moyen de développer et d'améliorer le système social du pays et comme un outil crucial pour remédier au déficit démocratique que connaissent de nombreuses démocraties. À l'engagement sont ainsi attribués de nombreux objectifs qui croisent au passage des problématiques éducatives, sociales et professionnelles, mais aux dépens d'une vision plus politique (Becquet, 2012 ; 2014)*" (Becquet, 2021, p. 123). C'est dans ce sens qu'il nous est apparu important de mettre en corrélation les deux niveaux et d'analyser dans cette partie les effets de l'engagement à l'échelle sociale.

Dans l'introduction du numéro de la revue Agora concernant les engagements radicaux, il est écrit que la démarche de recherche des contributeur.ice.s « *donne ainsi à voir des engagements qui s'initient progressivement dans une perspective configurationnelle centrée sur les relations entre le contexte social et politique, le cadre organisationnel et l'individu (Guibet Lafaye, Rapin, 2017)* » (Lacroix, Lardeux, 2018). Nous pensons que les engagements individuels sont intrinsèquement liés au contexte social et politique, à l'organisation des institutions favorisant l'engagement, et aux déterminants propres à l'individu ainsi qu'à sa socialisation. Les logiques d'engagement s'inscrivent dans une Histoire, un contexte, et sont aussi le fruit d'une politique mise en œuvre par l'Etat ou les organisations (Lardeux, Lacroix, 2018). Il nous semble donc nécessaire de montrer (rapidement) le contexte lié à l'engagement en France, et le fonctionnement des associations. Il s'agit d'apporter une éclairage pour comprendre « ce qui contraint objectivement et subjectivement les parcours individuels » (ibid.) à un niveau plus global.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les politiques publiques en faveur de l'engagement en France, puis sur le fonctionnement des associations. Enfin nous analyserons les effets de l'engagement en termes de transformation des liens sociaux.

A) LES POLITIQUES PUBLIQUES

Dans cette partie, nous allons aborder dans un premier temps les dispositifs d'engagement proposé par l'Etat et les collectivités territoriales. Puis nous nous intéresserons à la politique française de familialisation, afin de déterminer la place de l'engagement dans le devenir adulte des jeunes vivant en France.

LES POLITIQUES PUBLIQUES EN FAVEUR DE L'ENGAGEMENT

Les politiques publiques en faveur de l'engagement fleurissent depuis quelques années : le service civil est né en 1995 en France à l'initiative d'Unis-Cité et est devenu le service civique en 2010. Ce changement de nom est aussi un changement d'approche : l'idée était de multiplier les missions de service civique pour que davantage de jeunes aient accès à ce dispositif, tout en réduisant les formations durant ce contrat. Les conseils de jeunes, existant depuis la fin des années 1970 (Tucci et al., 2021) ont connu un essor à la fin du XX^e siècle et au début des années 2000, et ont été reconnus par la loi Egalité et Citoyenneté en 2016. D'autres dispositifs existent encore, tels que les bourses aux projets jeunesse, les coopératives jeunesse de services, les volontariats européens et internationaux, les junior associations, le service national universel, le contrat engagement jeunes...

À propos du service civique, Emma nous explique qu'elle a connu le dispositif par sa sœur, qui n'avait pas trop aimé ses études,

« et elle a fait son service civique après son master 2, avant de chercher du boulot, et c'est vraiment ça qui a été la révélation et du coup après elle a cherché du boulot que dans les centres sociaux et les assos tu vois. Et je me rappelle qu'elle m'avait dit que, enfin que pour elle c'était une erreur d'avoir fait son service civique après ses études, parce que si elle l'avait fait avant elle aurait choisi d'autres études. Et donc j'avais vraiment entendu ça euh, enfin " j'aurais dû faire une pause entre ma licence et

mon master et j'aurais choisi un master vachement mieux ". (...). Et à chaque fois on lui a reproché " bah ouais mais vous avez pas le bon diplôme " et tout, mais elle avait découvert ça après son master quoi. Donc du coup elle m'avait vraiment dit "si tu fais un service civique, n'attends pas la fin de tes études, fais ça entre la licence et le master quoi (...)" »

Emma, 23 ans, bénévole puis salariée au sein d'une association d'action sociale

Nous pouvons voir ici que le service civique est appréhendé de façon formative : il permet à des jeunes de construire leur parcours scolaire supérieur, mais aussi de faire office de « première expérience professionnelle » permettant l'entrée dans une formation choisie ou une insertion sur le marché du travail facilitée. Bien que le gouvernement n'affiche pas cet objectif, ses représentants reconnaissent que les jeunes l'appréhendent comme tel (Cottin-Marx, 2017). D'autre part, nous pouvons nous poser la question de l'égalité d'accès à ces dispositifs. Becquet écrit : « *Ces dispositifs sont souvent présentés comme ouverts à tous et privilégiant la motivation sur tout autre considération. Or, dans les faits, l'accès y est conditionnel que ce soit dans le cadre de procédures officielles de recrutement (à une mission de service civique par exemple) ou de candidatures (à une bourse, un prix, un échange de jeunes par exemple) ou dans le cadre de processus de sélection plus implicite (critères comportementaux, adhésion à des valeurs, capacités, etc.)* » (Becquet, 2021, p.142). En effet, le profil des personnes effectuant un volontariat de service civique par exemple illustre parfaitement ce propos.

Quand Emma a fait un service civique, elle déclare à propos des autres volontaires :

« C'était que des gens avec des parcours hypers variés puisque ça allait de après le bac, la personne qui a été prise nulle part sur postbac et qui sait pas quoi faire, à des gens après le master ou qui ont arrêté leurs études alors qu'ils étaient rendus en licence ou master 1 alors qu'en fait ça leur plaisait pas du tout, ils étaient dans les sciences et en fait ils veulent être dans l'éducation, enfin voilà ».

Emma, 23 ans, bénévole puis salariée au sein d'une association d'action sociale

Cela fait écho aux propos de Parisse à propos du service civique, qui « *tend aujourd'hui à se positionner également, en pratique, comme un dispositif d'accès à une première expérience professionnelle* » (Abadie, Parisse, 2019). Il semblerait en effet que le service civique soit « *un travail qui ne dit pas son nom* » (Bacou et Al., 2014). En effet, selon Cottin-Marx, l'État « *finance massivement des semi-emplois via le service civique* » (Cottin-Marx et al. 2017). Il semblerait que les associations soient à la fois un réceptacle des politiques publiques de l'emploi et une variable d'ajustement de ces

politiques. C'est-à-dire que l'Etat développe des politiques publiques en faveur de l'emploi (les contrats aidés notamment), en direction des associations. Les associations, qui ont besoin de ces postes, reçoivent donc en leur sein les personnes éloignées de l'emploi. Cela participe à la précarisation des personnes et des associations. D'autre part, l'État (au sens large, comprenant les collectivités et instances déconcentrées), se déleste d'une part de ses missions sur les associations (Simonet, 2010, Cottin-Marx et al., 2017). Ces auteurs nous rappellent que, de la même manière, le service civique « *participe d'une offre de main-d'œuvre pour les associations, mais aussi pour certains établissements publics* » (Cottin-Marx et al., 2017).

Le gouvernement a pour objectif que le service civique se développe et que chaque personne souhaitant en faire un puisse le faire. Nous nous demandons dans quelle mesure les dispositifs d'engagement sont pensés par l'Etat comme un « passage obligatoire » et en quoi, dans ce sens, ils contribuent au passage adulte, en tant que transition. Pour cela, nous souhaitons faire un lien avec la notion de « familialisation ».

LA FAMILIALISATION

Chevalier écrit : « *L'âge de l'enfance renvoie à un statut de dépendance, l'âge adulte à un statut d'indépendance [Jones et Wallace, 1992]. Cette idée d'indépendance est contenue dans le concept de « citoyenneté » : est considéré comme citoyen l'individu qui est indépendant, autonome, c'est-à-dire rationnellement capable de se donner à soi-même sa propre loi.* » (Chevalier, 2017). L'auteur explique que les ressources financières des jeunes sont obtenues par trois moyens : la famille, par des aides régulières, l'emploi, par une rétribution du travail, ou l'État, par des prestations sociales. Il démontre que la citoyenneté des jeunes en France leur est refusée : tout d'abord, les aides publiques leur sont peu accessibles, ce sont des « mineurs sociaux » (Chevalier, 2017) et d'autre part, le système scolaire est élitiste et ne laisse pas de place « aux deuxièmes chances » (ibid.). Ajoutons que le chômage des jeunes reste plus élevé que celui de la population générale depuis les années 1990 en France. Dans ce contexte, l'autonomie financière est très difficile à acquérir pour les jeunes.

Van de Velde, dans son étude comparative, a montré les différences concernant le passage à l'âge adulte de jeunes de plusieurs pays européens (Van de Velde, 2008). Différents modèles sont apparus, permettant une autonomie financière et résidentielle plus ou moins grande. Au Danemark par exemple, il existe un revenu universel pour les jeunes, leur permettant de prendre un logement, de subsister, voire de voyager. Au Royaume-Uni, les jeunes peuvent disposer facilement de prêts pour

leurs études, leur permettant d'acquérir une autonomie relative. Les pays du sud de l'Europe tels que l'Italie ou le Portugal se basent davantage sur la familialisation, c'est-à-dire que les parents sont responsables de leurs enfants jusqu'à ce que ces derniers aient un travail et une famille. En France, l'État ne dispense que peu d'aides publiques aux jeunes. En effet, la familialisation semble être la politique retenue : les parents sont responsables de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient une autonomie financière, les parents peuvent bénéficier de réduction d'impôt jusqu'à ce que l'enfant ait quitté le domicile parental. D'autre part, l'étude ENRJ de 2014 nous montre que de nombreux jeunes disposent d'aide parentale, qu'elle soit résidentielle, financière, ou en nature.

Si l'engagement semble être un passage de plus en plus forcé pour les jeunes, nous pouvons nous demander si le développement de politiques publiques en faveur de l'engagement et de la citoyenneté, mais également liées aux politiques de l'emploi comme nous l'avons vu, sont pensées par l'État comme un moyen de rendre plus autonomes les jeunes et indépendants financièrement.

Les politiques publiques facilitant l'engagement et rémunérées, telles que le service civique, ne permettent pas la subsistance des volontaires. En effet, l'indemnité de service civique est actuellement fixée à 489€ et jusqu'à 600€ sous conditions. Dès lors, le soutien de la famille devient nécessaire. Pour permettre l'engagement, en service civique, ou bénévole, les personnes interrogées ont déclaré bénéficier d'une aide financière ou matérielle de leurs parents. A l'exception de Laurine, qui notifie les difficultés financières de ses parents et la difficulté, en termes financiers, de tenir des engagements. Pour les autres, Maël déclare par exemple avoir perçu une aide de 150€ par mois, Emma une aide de 500€ jusqu'à son premier emploi (en alternance). Abigaëlle quant à elle nous informe du fait que ses parents ont toujours payé son loyer, dans des lieux d'ailleurs permettant un accès facile à ses lieux d'engagement (proche du centre la plupart du temps). A contrario, Pierre-Yves nous explique qu'il a dû interrompre ses engagements associatifs pendant ses études, par nécessité de travailler pendant son temps libre et de pouvoir payer son loyer, ses déplacements, son alimentation. Les indemnités publiques liées aux dispositifs d'engagement peuvent en effet être appréhendées par les jeunes comme de l'argent de poche, ou comme une forme de sous-emploi (Cottin-Marx, 2017), selon la situation des jeunes et de leur famille.

Si nous avons pu démontrer que le soutien financier des parents est primordial pour favoriser l'engagement, il n'est pas toujours la seule ressource financière des jeunes. Maël par exemple nous explique qu'il trouvait un équilibre entre l'argent donné par ses parents, les APL (Aide Personnalisée au Logement, versée par la Caisse d'Allocations Familiales), les ressources gagnées pendant l'été en colonies de vacances et différents dispositifs d'engagement, tels que les volontariats.

Nous pouvons dès lors faire l'hypothèse que cette politique de familialisation et de développement des politiques publiques en faveur de l'engagement ne permet pas aux jeunes des classes sociales les plus précaires de s'engager au sein de mouvements ou associations, mais qu'elle permet aux autres de passer à l'âge adulte en acquérant un peu plus d'autonomie financière, tout en les obligeant à un passage de précarité avant d'accéder à une situation plus confortable. Becquet écrit à ce propos : « *Ainsi, l'engagement est présenté comme un moyen pour les jeunes d'accéder à leurs droits sociaux, comme une expérience utile pour se construire et se former, comme un instrument permettant de renforcer le sentiment d'appartenance et de confiance des jeunes, ainsi qu'un moyen de faciliter leurs parcours de vie ou leur transition vers le marché du travail* » (Becquet, 2021, p. 123). Cette lecture vient étayer notre hypothèse selon laquelle l'engagement est bien perçu comme un marqueur de l'entrée dans l'âge adulte et un passage de plus en plus forcé pour les jeunes. Le service civique, assez emblématique de ce fait, est pensé comme une transition vers l'emploi et pousse ou conserve les jeunes dans des situations très précaires (Ihadaddene, cité par Becquet, 2021, p.154).

Les associations faisant appel à des bénévoles, des volontaires, Simonet propose de « *lever la voile de la citoyenneté* » et montre que les contrats de service civique et le bénévolat, peuvent être une forme d'emploi précaire. Pour comprendre la place des personnes engagées dans les associations, nous allons aborder rapidement la question du fonctionnement des associations.

B) LE FONCTIONNEMENT DES ASSOCIATIONS

En effet, cette politique de l'emploi – ou du non-emploi – est à mettre en lien avec le financement des associations. Lors de nos entretiens, plusieurs personnes ont soulevé des difficultés d'engagement liées au fonctionnement des associations. Elles signalent que certains de leurs engagements ont pris fin pour ces raisons.

LE FINANCEMENT DES ASSOCIATIONS

« Et en plus de ça on commençait à avoir des problèmes, des galères de subvention, la mairie qui coupait des subventions... t'entends parler que l'association de la natation est en train de couler... t'entends des histoires pas cool autour de toi et

c'est... ça commence à être un peu stressant tout ça, donc t'as envie de t'éloigner de tout ça quoi »

Clément, 32 ans, bénévole au sein d'une association sportive

« les difficultés... souvent liées aux thunes quoi. D'être convaincu que ce que tu fais c'est bien, mais d'être encore en, constamment en train de défendre ton projet même s'il a été validé X fois, bah on en est encore là à aller chercher de l'argent. Et pas avoir la tranquillité de se dire OK on nous fait confiance. Et du coup, ce qui t'amène dans des phases très (soupir) très deep quoi. Impliquant toi ton, toi aussi ton... ton ton propre statut quoi. ».

Maël, 33 ans, co-fondateur d'une coopérative dans le champ des politiques publiques

Ici Maël fait référence à une de ses expériences en tant que salarié. Il avait fondé une association, puis en était devenu salarié. Nous retrouvons les difficultés liées aux statuts précaires, mais également des difficultés de fonctionnement des associations. En effet, depuis quelques décennies, l'État et les collectivités sont dans une logique de *new public management*. Ce dernier est un mode de gestion qui consiste à introduire des principes du secteur privé dans les procédures et structures du secteur public (Van Haeperen, 2012). En d'autres termes, il s'agit de financement par appels à projets, et non plus de subventions de fonctionnement. *« Les appels d'offres concurrentiels de l'État, des régions ou des villes se substituent de plus en plus aux subventions versées auparavant »* (Archambault, 2017). Les résultats attendus doivent être quantifiables rapidement. Cela a pour effet de précariser les associations, de faire évoluer les missions des personnes salariées, obligées désormais de chercher des financements et d'effectuer des bilans quantitatifs pour maintenir le projet associatif et leur statut et salaire. C'est ce que décrit Pierre-Yves lors d'une rencontre :

Pierre-Yves, désormais élu d'une commune, explique son point de vue :

« je reprends ma casquette d'élu, la semaine dernière j'ai encore vu une secrétaire du conseil départemental, de dire " oui les subventions sont là pour euh... enfin il y a un projet politique, un projet associatif, si les associations répondent à ça on donne des sub ". Mais au fond, c'est l'externalisation du service public en fait. Et c'est ça qui me dérange dans le fond, dans le fonctionnement, cette dérive-là. On subventionne des emplois qui finalement devraient être des salariés, fonctionnaires, en fait. Des missions de service public qui sont désormais assurées par le privé (...) et je me rends compte que dans de nombreuses associations, les subventions servent à payer le

salarié et puis basta en fait. Dit autrement, la subvention n'est plus là pour promouvoir le projet associatif ».

Pierre-Yves, 33 ans, bénévole associatif, salarié d'une association et élu politique

Selon Tchernogog, « en quelques années le partenariat public s'est considérablement modifié, et il est passé progressivement d'une logique d'accompagnement de l'action des associations à une logique d'instrumentalisation des associations désormais outil des politiques publiques » (Cité par Cottin-Marx et al., 2017). Il existe actuellement une logique de contrôle et d'intervention de l'État sur l'action des associations, si ces dernières bénéficient d'un financement public.

LES POLITIQUES D'EMPLOI

Selon Simonet, le soutien financier apporté aux associations par l'État et les collectivités prend le visage de politiques publiques liées à l'engagement et la citoyenneté tandis qu'il s'agit de politiques liées à l'emploi (Simonet, 2010). L'auteure cite les nombreux dispositifs d'engagement français (service civique, volontariats européens ou internationaux ...) et démontre qu'il existe une forme d'injonction et de travail dissimulé (ibid.). Nous pouvons dès lors nous demander si l'engagement est un passage souhaité par l'État pour les jeunes. En effet, le chômage des jeunes étant élevé depuis les années 90 (Couppié et al. 2018) les politiques d'engagement permettent d'occuper les jeunes, de leur faire développer des compétences, tout en ne leur permettant pas d'accéder tout de suite à un emploi digne de ce nom. Pour illustrer ce propos, Simonet propose de s'intéresser à la période marquant la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle : à cette période coexistent les projets d'emplois-jeunes et de volontariat civil. Le développement de ces formes d'engagement permet la précarisation des jeunes, en les faisant accéder à des « *sous-emplois* », et leur donnant le statut de « *bénéficiaires* » plutôt que de « *salarié.e.s* » (Simonet, 2010). Cela réduit leurs droits sociaux, tout en contribuant à la dépendance économique des jeunes de plus en plus longue, dont nous verrons les aspects dans les prochaines parties de ce travail. Ces dispositifs d'engagement apparaissant dans une période d'emploi restreint, les jeunes se sentent de plus en plus obligé.e.s d'y avoir recours, ou de « faire du bénévolat » pour accéder à des études supérieures, ou un premier emploi. Dans cette lignée, Cottin-Marx appelle le service civique « *semi-emploi* ». Selon Simonet, les institutions politiques et éducatives elles-mêmes considèrent de plus en plus cette expérience bénévole comme une forme de préprofessionnalisation (Simonet, 2004). Ces différents éléments nous montrent que du point de vue de l'État, les expériences d'engagement, qu'elles soient volontaires ou bénévoles, sont souhaitées dans le parcours des jeunes.

Cela participe à la formation citoyenne mais avant tout, cela contribue à réduire le taux de chômage et à « placer » les jeunes dans l'attente d'une situation moins précaire. Du point de vue des jeunes, ces dernier.e.s se sentent parfois obligé.e.s d'avoir recours à ces dispositifs. Ainsi, la question du volontariat elle-même se pose. S'agit-il vraiment d'un engagement volontaire quand il est pensé comme composante du parcours des jeunes ?

C'est dans ce contexte que Simonet définit le monde associatif comme « *un ordre structurellement ambivalent, [un] monde du travail qui se pense difficilement comme tel [et] peut, dans le même mouvement, et lutter contre la précarité et devenir un instrument de sa production* » (Simonet, 2010). Si, selon l'auteure, certaines associations ont conscience des enjeux et de la situation, et les dénoncent, d'autres intériorisent les politiques publiques et se développent dans leur sens. Elle prend l'exemple d'Unis-Cité, qui propose des missions de service civique en grand nombre, en se présentant comme une association œuvrant pour l'engagement et la citoyenneté des jeunes, tout en reconnaissant qu'elle répond à une politique de l'emploi « voilée » (Simonet, 2010). Nous avons vu que les politiques publiques, par des pratiques de *new public management*, fragilisent les associations, et celles-ci se trouvent donc dans des situations précaires, avec un enjeu concernant les emplois à sauvegarder notamment.

Cottin-Marx nous explique que cette situation de difficulté croissante des associations, couplée à une concurrence inévitable entre elles, et à d'autres facteurs « *amène tout naturellement les dirigeants des associations à prendre à leur compte la nécessité (...) de réduire le nombre d'emplois, de générer de l'activité bénévole ou d'investir des marchés privés complémentaires pour équilibrer leurs budgets.* » (Cottin-Marx et al., 2017). Ainsi, la recherche de bénévoles et l'injonction à l'engagement prennent une autre dimension. Cela fait écho aux propos d'Abigaëlle :

« On est tellement en sous-effectifs que on est prises par, bah par le quotidien en fait et... et en plus qui dit mener des ateliers ou des formations, dit encore plus de sous-effectifs, donc... donc en fait on est toujours prises par le, par le manque d'effectifs et par le fait qu'on s'épuise, qu'il y a des choses qui ne vont pas, et qu'on subit une violence extrême parfois de l'équipe parce que tellement des désaccords sont violents. Et en fait on se met en arrêt, parce qu'en fait on est fatiguées et on a aucun soutien de l'équipe. Donc y a des, y a des énormes arrêts, perpétuels, tout le temps, de burn-out, d'épuisement au travail et caetera, donc on est encore plus en sous-effectif et donc c'est vrai qu'on arrive à un moment, on n'arrive plus à proposer en fait... ».

Abigaëlle, bénévole puis salariée d'une association féministe

Cette réalité décrite par Abigaëlle est très présente dans le monde associatif. Paul Boulland écrit : « *Le burn-out menace aussi dans le temps long et plus diffus de l'action quotidienne, syndicale, politique ou associative. Un épuisement rarement exprimé par les intéressé-es, dans des univers qui valorisent à l'inverse dévouement et sacrifice* » (Boulland, 2020). En effet, nous avons vu que l'investissement personnel est très valorisé dans le milieu associatif et que, sous couvert d'engagement, les conditions de travail ou de bénévolat peuvent être très difficiles, tant moralement que physiquement.

LE ROLE AMBIVALENT DES ASSOCIATIONS

Les associations jouent parfois aussi un rôle de contrôle social. Maël, rencontré lors d'un de nos entretiens nous raconte avoir fondé un foyer dans sa commune initiale avec quelques ami.e.s. Il déclare qu'une animatrice leur a été mise à disposition à un moment donné pour les aider dans la construction du projet. Selon lui, elle n'a pas donné d'informations ou de conseils pertinents et finalement après quelques interventions, le groupe a été libre de continuer la construction du foyer, seul. Becquet nous éclaire à ce sujet en écrivant : « *Aux jeunes sont proposées des opportunités dans divers domaines leur permettant une participation active à la conception et à la réalisation de projets, tout en bénéficiant d'un accompagnement réalisé par des animateurs ou des éducateurs, salariés ou bénévoles. Ces démarches relèvent de l'éducation non formelle et poursuivent en arrière-plan des visées d'intégration sociale, voire de contrôle social en particulier lorsqu'elles ciblent des jeunes défavorisés* » (Becquet, 2021, p145). Nous pouvons voir ici que le rôle des associations est ambivalent : il affiche à la fois une volonté d'émancipation de la jeunesse, mais dans le même temps participe à une volonté politique d'occuper les jeunes, de lutter contre la délinquance notamment, en assurant un contrôle social des jeunes. Le dispositif de service civique, mis en œuvre dans les associations, illustre parfaitement ce phénomène. Becquet explique : « *dans le cas des structures de jeunesse, l'arrière-plan idéologique n'est pas dénué d'ambiguïtés. Il [le service civique] peut autant être dénoncé comme relevant de l'encadrement de la jeunesse, de l'institutionnalisation de la précarité, de la prise en charge à bas coût des problématiques éducatives et sociales et des populations vulnérables, tout comme il peut être défendu pour ses qualités et ses contributions dans les parcours des jeunes et dans la société* » (Becquet, 2021, p.157).

Les associations, en difficulté croissante, sont le théâtre de cette précarisation de l'emploi, d'un mélange entre contrôle social et capacité d'émancipation des publics. D'autre part, les associations recrutent aisément des personnes avec des parcours atypiques, notamment quand il y a une

expérience d'engagement forte. Ainsi, quand les personnes peuvent valoriser leurs expériences bénévoles, associatives, et accéder à un emploi en accord avec leurs valeurs, c'est parfois pour arriver dans des associations qui sont, nous l'avons montré, dans une situation particulière. Nous nous demandons donc dans quelle mesure l'engagement, à cette échelle, participe aux transformations des rapports sociaux.

C) LA TRANSFORMATION / POLITISATION DES RAPPORTS SOCIAUX

Nous avons montré dans la première partie de ce travail que l'engagement avait des effets sur le parcours de l'individu. Nous souhaitons désormais montrer que ces effets ont à leur tour un impact sur les liens sociaux, et qu'ils participent à la transformation de la société. Leclercq et Pagis nous indiquent que « *la politisation n'est pas seulement – et pas toujours – une condition préalable à l'engagement, mais aussi un de ses produits. L'engagement génère des gains de politisation qui fonctionnent en retour comme un combustible de l'investissement militant (Siméant in Lagroye, 2003) et gagne à être analysé comme un vecteur de socialisation politique* » (Leclercq, Pagis 2011).

Nous allons, dans cette partie analyser comment l'engagement peut inciter à changer les modes de vie et leur perception, à développer un engagement politique de différentes manières, et enfin à modifier les rapports sociaux au travail.

DANS LA SPHERE PRIVEE

L'engagement peut avoir un retentissement dans la sphère privée, c'est-à-dire le couple, la famille, les amitiés, les choix personnels. Nous allons analyser la façon dont l'engagement pour une cause peut avoir une influence. Selon Heinz (2000, cité par Cortéséro, 2010) « *confrontés à des opportunités de vie multiples, privés de toute garantie sur l'avenir, les individus multiplieraient les expériences autoformatives dans des sphères d'interaction diversifiées, où ils renégocient en permanence le sens de leur identité* » (pp. 8-9). Nous pensons que l'engagement participe de ces expériences, et permet aux individus de construire leur identité.

Nous l'avons vu plus haut dans ce travail, l'engagement permet de développer des sociabilités. Ainsi, il permet de rencontrer des personnes qu'il aurait été improbable de rencontrer dans d'autres sphères, en raison de l'âge, de la classe sociale, de l'origine géographique... Laurine explique que l'engagement est pour elle :

« ce qui a construit une bonne partie de ma vie ». Elle développe en racontant que les personnes rencontrées avaient « des parcours différents ça faisait trop de bien. (...) enfin tout le monde faisait des trucs de ouf (...) et moi je pense que ce sont ces années-là qui m'ont un peu permis de trouver qui j'étais et de m'ouvrir à d'autres questionnements. (...) Je trouve que c'est surtout ça et l'engagement associatif il aide à ça aussi. A rencontrer de nouvelles personnes, ouais gravir autour de nouveaux univers ».

Laurine, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Elle explique après que les rencontres l'ont amenée à se renseigner sur des sujets, écouter des podcasts, regarder des documentaires. Ses engagements lui ont permis de nouer de nouvelles relations d'interdépendance. Selon Stéphanie Guidet, la construction des enfants, des adolescent.e.s puis des jeunes leur permet, ou en tous cas les outillent, dans les meilleurs cas, à prendre des décisions sans l'aide des personnes qui les ont éduqué.e (Guidet, 2001). *« Or, le fait d'apprendre à se débrouiller sans parent ou éducateur [mène] à un processus de socialisation plus large, dans lequel le jeune apprend à développer des relations d'interdépendance avec d'autres personnes que les membres de sa famille et les adultes significatifs de son milieu éducatif. »* (ibid.). L'adultéité ne consiste donc pas en la capacité à faire des choix éclairés seul.e, mais bien à s'appuyer sur des personnes ressources. L'engagement permet la rencontre de personnes ressources en ce sens, il permet de créer de nouvelles relations d'interdépendance et de développer les modèles, afin de s'en inspirer pour être l'actrice de sa propre vie.

Nous savons que les personnes reproduisent des schémas sociaux, se traduisant dans la mise en couple et la parentalité notamment. Il existe un déterminisme social poussant les individus à reproduire ce qu'ils connaissent. Nous faisons l'hypothèse ici que l'engagement peut aider à surmonter ce déterminisme et permettre de faire d'autres choix, dans le couple notamment. De Singly montre que l'identité personnelle et l'identité statutaire se nourrissent et que l'une participe à la construction de l'autre (Martin, 2018). Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple d'Abigaëlle : quand nous l'avons rencontrée, elle était en couple et quelques mois plus tard, elle a choisi d'arrêter la relation. Elle nous confie :

« J'étais avec un homme (cis blanc hétéro pseudo déconstruit). On vivait ensemble jusqu'ici. Le " moi " en dehors du foyer / couple ne se sentait pas adulte. Par contre le " moi " au sein du couple et encore plus dans l'appartement où on vivait avait l'impression d'être une toute autre personne. En fait, j'étais une mère. Toujours pas une adulte, pas la femme que je voulais être / que j'étais en dehors de cette relation. Mais une mère et en plus SA mère à lui. J'avais tellement la haine. Déjà, parce que je suis féministe et que je suis assez radicale en ce qui concerne les inégalités. Mais en plus, toute la journée, je reçois des femmes qui me parlent de ce genre de relations pourries, je les vois épuisées et moi je rentre et je vis la même chose. Je suis dans une relation où je ne me sens pas à ma place, je me sens exploitée et pas reconnue et en plus je vois les effets à long terme que ça a sur les femmes ».

Abigaëlle, 24 ans, bénévole puis salariée au sein d'une association féministe

Nous voyons clairement dans cet échange que grâce à son engagement féministe, Abigaëlle a acquis un vocabulaire et des connaissances lui permettant d'intellectualiser sa relation de couple, et de questionner les rapports entre les deux individus. D'autre part, rencontrer régulièrement des femmes avec les mêmes problématiques lui a permis de prendre conscience de sa situation et de lui donner les clés pour prendre la décision qui lui semblait adaptée. Sa pratique, le développement de ses connaissances, les rencontres, lui ont permis de prendre une décision éclairée sur sa vie de couple. Elle confie un peu plus tard :

« Ce qui me fait du bien c'est de toujours remettre mes problèmes personnels dans le collectif. Parce que tout ça, ce n'est pas mon problème, c'est un problème global. Et ça, une fois bien ancré dans ma tête, je me sens vachement plus forte ».

Abigaëlle, 24 ans, bénévole puis salariée au sein d'une association féministe

Dans ce cas, « *l'engagement agit alors comme un moyen d'assumer les dissonances vécues : en apportant un sens collectif à des expériences individuelles de désajustement, il a des effets réparateurs et libérateurs* » (Leclercq, Pagis, 2011, p.5 à 23). Ici, nous pouvons voir que l'expérience du collectif, le fait d'appartenir à un groupe, d'agir collectivement, et avant tout de se rendre compte de problématiques communes, mettant en lumière un problème global plutôt qu'une multitude de situations individuelles, a permis à Abigaëlle d'analyser sa propre vie, ses propres choix sous ce prisme et de lui donner la force d'agir sur son propre parcours.

Cette prise de conscience peut entraîner en engagement politique.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

A l'image d'Abigaëlle dans la situation précédente, plusieurs personnes interrogées nous ont montré que l'engagement les aide à comprendre le monde qui les entoure. Il semblerait que pour certaines personnes, l'expérience d'engagement associatif leur ayant permis de faire changer différentes choses à leur échelle, et de voir le fruit de leur action, leur ait donné envie d'agir dans le champ politique, de différentes manières. Pour Pierre-Yves il n'y a pas de différence dans le fond entre un engagement associatif et un mandat politique :

« sous forme associative ou de mandat, ou même délégué de classe, c'est comment on arrive à faire des choses ensemble et à représenter les envies de chacune et chacun ».

Pierre-Yves, bénévole associatif, salarié d'une association et élu politique

Ses engagements au sens de « *commitment* » l'ont poussé, nous l'avons vu, à choisir ses études puis son type d'emploi. Cela l'a amené aussi à se présenter sur une liste électorale, dans la commune dans laquelle il a grandi :

« fin 2019 pour la préparation des municipales 2020, ça me trottait, je me disais « bon toutes les problématiques auxquelles la commune est confrontée, j'y ai déjà été confronté dans mon travail... » toutes les problématiques, quels leviers soulever, comment on fait avec l'agriculture, de faire changer un tout petit peu les choses ».

Pierre-Yves, bénévole associatif, salarié d'une association et élu politique

Nous pouvons voir ici que la conscience que Pierre-Yves avait de son territoire et des problématiques associées l'a poussé à choisir ses études, puis plus tard son cadre de métier, et enfin à s'intégrer dans la vie politique de son territoire d'origine, grâce aux connaissances acquises par les études et les engagements divers.

L'engagement, nous l'avons vu dans la première partie, permet de développer l'empathie et la capacité à travailler en équipe. Laurine nous explique :

« ce truc de prendre du recul un peu sur les éléments et de ... s'asseoir un peu sur notre orgueil parfois et genre se dire que bah en fait si ta décision là, elle est pas prise c'est pas grave enfin... et de réussir un peu à... je trouve ça trop bien de toujours travailler à cet équilibre entre... " en même temps au fond de moi je sais quoi faire, parce que j'ai de l'expérience et ça devrait aller ", mais en même temps t'as d'autres gens qui veulent

la même chose, mais ne passent pas par le même chemin, et réussir à prendre de tout le monde pour, et de toi-même aussi, pour que ça aille dans le sens qu'on a tous envie la plupart du temps ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Dépasser ses propres envies pour répondre aux besoins du collectif, c'est également devenir adulte. À ce sujet Claire Thoury s'appuie sur le « *mythe du colibri* » pour argumenter. Ce mythe raconte l'histoire d'un colibri qui pour éteindre un feu immense, amène de l'eau dans sa bouche. Aux critiques, il répond qu'il fait sa part. Selon elle, cette volonté de s'engager traduit l'intention des personnes de devenir sujets (Thoury, 2017). Elle indique qu'il existe une « *volonté très forte d'être acteur de sa propre vie mais aussi des changements sociaux qui peuvent sembler s'opérer (...). Les étudiants rencontrés n'ont pas la prétention d'agir pour changer le monde de façon radicale mais ont dans l'idée que si chacun fait sa part, les choses évolueront* ». Les engagements associatifs permettent donc de dépasser son propre besoin, d'agir avec d'autres, dans l'objectif de rendre la société meilleure.

De même, pour Pierre-Yves, « *les cases de l'adulte* » comprennent celle de « *l'engagement politique, donc capacité à dépasser ses propres responsabilités pour en avoir d'autres* ». Pierre-Yves analyse son engagement comme un marqueur d'entrée dans l'âge adulte. Il compare les expériences associatives bénévoles à une introduction, un espace d'expérimentation. Ce processus ressemble finalement à celui de l'intégration professionnelle dont nous avons montré plus tôt dans ce document qu'elle était facilitée grâce aux expériences de bénévolat, comme si le bénévolat était un espace d'expérimentation avant ou en parallèle de la vie professionnelle. Ici, Pierre-Yves réutilise cette idée concernant l'engagement politique. Son engagement bénévole précédent lui a permis de construire des compétences, au même titre que ses études, ses stages et ses expériences professionnelles et désormais, il endosse le rôle d'adulte, il entre définitivement dans l'âge adulte en prenant des responsabilités politiques, c'est-à-dire en dépassant ses propres besoins et responsabilités pour « *prendre sa part dans la société* ». Nous retrouvons ici encore une fois le mythe du colibri, mis en parallèle directement avec le statut et le rôle de l'adulte.

Il semblerait que les expériences bénévoles participent à la définition de soi, tout en permettant aux personnes engagées de voir que leur action a des effets, et donne envie de s'engager davantage pour changer la société à leur échelle. En ce sens, certaines personnes rencontrées se sont investies d'une autre manière, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de mandat d'élu.e, mais participent à la vie politique. Leur engagement les a amené.e.s à prendre conscience et à répondre à des enjeux sociétaux.

Maël nous raconte comment il est arrivé à ce choix :

« Ça a été la fin du mouvement loi travail avec une défaite du mouvement social, de mes premières interrogations quant à l'impact des manifestations, l'impact des outils traditionnels de mobilisation et la découverte d'une ingénierie de terrain. Et de voir comment en fait peut-être qu'on peut davantage impacter la vie des gens parce que là c'était comment faire en sorte que les gens ils aillent mieux au final. Qui est un peu la colonne vertébrale de mon mode de pensée ».

Maël, 33 ans, co-fondateur d'une coopérative dans le champ des politiques publiques

Nous retrouvons ici l'idée de porter la voix de tou.te.s, et d'aider les gens à être mieux. Ainsi Maël n'a pas de mandat d'élu politique mais travaille dans le secteur des politiques publiques. L'engagement poursuit son œuvre dans le domaine professionnel. Leclercq et Pagis nous montrent que certaines personnes engagées sont très disposées à croire en la possibilité d'un changement sociale parce que leur propre parcours illustre cette possibilité (Leclercq, Pagis, 2011). C'est-à-dire que leur expérience bénévole a fragilisé les frontières entre les personnes, mais également, ces personnes peuvent être des transfuges de classe (ibid.).

L'ENGAGEMENT DANS LE TRAVAIL

L'engagement bénévole associatif permet de développer des compétences et une réflexion sur la société et son fonctionnement. Cela peut amener à influencer sur le parcours politique notamment, mais également sur le choix du travail et la manière dont on l'investit.

Nous allons nous intéresser aux conséquences de l'engagement sur la classe sociale des individus, puis à leur rapport à leur emploi, et enfin aux autres, dans les relations de travail.

Transfuge de classe

Leclercq et Pagis ont montré que l'engagement pouvait produire du déclassement ou bien de la promotion sociale (Leclercq, Pagis, 2011).

Abigaëlle était responsable administrative d'un syndicat, avant qu'une association nationale féministe ne lui propose un emploi. Elle reconnaît avoir un salaire moins intéressant. Ses études lui auraient permis de trouver un emploi plus « prestigieux » ou beaucoup mieux rémunéré. À l'inverse,

Clément est fils d'agent hospitalier et d'aide médico-psychologique et devient chef d'entreprise vers 28 ans. Nous faisons donc l'hypothèse que les engagements associatifs bénévoles peuvent provoquer des transferts de classes sociales, dans les deux sens. En effet, selon Weber Guisan et Cortessis, « *Le bénévolat ouvre ainsi des passerelles sociales que l'on retrouve relativement peu ailleurs dans l'espace social* » (Weber Guisan et Cortessis, 2017). Selon ces auteures, la fréquentation du monde associatif, la possibilité de prendre des responsabilités, de s'ouvrir à un monde qui n'est pas le leur initialement, permet parfois de construire un rapport à soi, aux autres, à la scolarité et au monde du travail différent (ibid.). Elles notent toutefois que ces expériences ne sont pas vécues de la même manière par les jeunes, c'est-à-dire qu'elles sont valorisées différemment. La valorisation de ces expériences tient à l'entourage (famille, ami.e.s, entourage professionnel ou scolaire). Ainsi, cela donne une relativité à nos propos. Toutefois nous pouvons supposer que si, comme nous l'avons montré, de nouvelles relations d'amitiés se tissent par ces engagements, cela aura un impact positif dans cette valorisation des expériences bénévoles. À ce sujet, Galland développe une approche selon laquelle la socialisation d'identification aurait évolué vers la socialisation d'expérimentation (Galland, 2011). C'est-à-dire que les jeunes individus, au lieu de reproduire le modèle familial, auraient de nombreuses possibilités d'évoluer dans la sphère sociale et de développer leur identité. Lahire propose également une vision de l'individu pluriel, il écrit : « *tout corps (individuel) plongé dans une pluralité de mondes sociaux est soumis à des principes de socialisation hétérogènes et parfois même contradictoires qu'il incorpore* » (Lahire, 1998, p. 50). Weber Guisan et Cortessis complètent en affirmant que « *[les jeunes] ont différentes identités selon les espaces sociaux qu'ils fréquentent* » (Weber Guisan Cortessis, 2017). Ainsi, cela leur permet d'expérimenter, de construire leur identité, leur attitude, dans différents cercles. Il y a tout un travail d'allers-retours, pour aboutir à un rejet de certaines sphères ou de certains comportements, et au contraire, une assimilation d'autres codes. Les personnes rencontrées peuvent jouer le rôle de nouveaux modèles dans la construction identitaire des jeunes. D'ailleurs, les auteures montrent aussi que dans ces nouvelles sphères, les jeunes peuvent s'extraire de problématiques familiales, et donc construire une identité en dehors du rôle à jouer dans la famille par exemple (ibid.). De ce fait, nous pouvons dire qu'il existe une « perméabilité de la jeunesse », permettant la circulation entre différentes sphères et in fine, parfois, entre les classes sociales.

Dans le sens de l'ascension sociale, les possibilités qu'offre l'engagement ont déjà été démontrées plus tôt dans ce travail. Pour ce qui est du choix des individus de franchir les frontières des classes sociales dans l'autre sens, nous postulons qu'il s'agit d'une question liée à la morale ou l'éthique. En effet, deux personnes rencontrées dans nos entretiens ont fait ce choix. Pour Pierre-Yves, qui vient d'une classe populaire, le choix a été fait pendant et après les études, au moment de choisir ses stages et ses emplois. Nous précisons ici que Pierre-Yves a de grandes facilités scolaires, et une

grande curiosité intellectuelle. Pour illustrer ce phénomène il nous indique : « depuis... que j'ai 10 ans peut-être, je regardais les débats à l'assemblée les mercredis après-midi, ça m'intéressait, même après ». Il a donc fait les études souhaitées, grâce à son capital scolaire. Au moment de choisir ses stages et emplois, il nous explique :

« j'aurais pu faire des stages en cabinet d'études, qui auraient pu me plaire, mais le fait d'avoir une contrepartie financière, voire spéculative, m'intéresse assez peu (...) C'est aussi ce qui m'a amené à accepter mes deux emplois, c'est d'accompagner au maximum l'engagement des gens dans des projets d'économie sociale et financière. Et des gens donc l'objectif n'est pas lucratif, mais plus que l'aspect économique, ce pour quoi le projet est fait. (...) c'est ça qui aussi professionnellement m'engage, avec de l'espoir (...). Je ne pourrai pas par exemple travailler dans une entreprise privée. Courir après le résultat de fin d'année c'est... non... ».

Pierre-Yves, bénévole associatif, salarié d'une association et élu politique

Pierre-Yves a choisi des stages et emplois en accord avec les valeurs qu'il porte, même si grâce à son parcours scolaire il aurait pu prétendre à des postes avec des revenus beaucoup plus élevés et une reconnaissance sociale plus grande. Ces éléments nous montrent que l'engagement au sens de « *commitment* » peuvent pousser les personnes à choisir un métier en fonction de leurs valeurs et de leurs souhaits plutôt qu'en fonction d'un déterminisme. Encore une fois, il semble que l'engagement permette de faire des choix éclairés.

Plusieurs personnes rencontrées ont-elles-mêmes créé leur emploi, par le biais de création d'associations ou de coopératives. C'est le cas de Maël, qui nous raconte avoir créé une coopérative avec quelques personnes :

« une personne avait bossé au département, une autre avait déjà bossé en collectivité, une autre bon directeur d'une grosse asso, président de cette même asso, avait côtoyé toutes les institutions, une autre enfin s'était engagé en politique, sur les législatives et c'était un monde qu'on connaissait et qu'on ne souhaitait plus, puisqu'on le... subissait quoi, moi j'avais eu l'occasion de travailler pour les universités, ouais les grandes institutions et on avait le sentiment qu'y avait aucun impact, en travaillant dedans. On avait le sentiment qu'il y avait pas d'impact en travaillant extérieurement en confrontation et du coup le, on va dire le bon équilibre qu'on a trouvé c'est s'engager

dans notre structure mais euh... avec les institutions tu vois. C'est-à-dire garder cette liberté d'action et en même temps être en capacité d'être impactants et crédibles ».

Maël, 33 ans, co-fondateur d'une coopérative dans le champ des politiques publiques

Dans le discours de Maël, nous reconnaissons la volonté de travailler en accord avec ses valeurs, tout en gardant une certaine liberté. Les expériences d'engagement bénévole, associatif, politique, ou professionnel, ont permis à ce groupe à la fois de construire une structure pérenne, mais aussi de construire des connaissances et une approche commune. Pour ces personnes, l'enjeu est de changer les choses en gardant une liberté. Nous avons vu plus haut dans ce travail que le fonctionnement des associations et des institutions, dans la logique de new public management, impactait directement l'action des personnes engagées, professionnelles, volontaires ou bénévoles. L'action de ces personnes est donc de prendre de la distance avec ce mode de fonctionnement, d'établir de nouvelles règles du jeu pour défendre les valeurs qui les animent, avec une qualité de vie meilleure.

Toutefois, même – ou surtout – quand les personnes créent leur emploi, la question entre bénévolat et salariat reste présente et le temps passé n'est pas compté. Laurine s'exprime à ce sujet :

« même si ça va devenir de plus en plus professionnel et qu'on s'est enfin fait nos premiers cachets, bah ça reste pour moi un engagement associatif. Surtout que nos heures qu'on fera y en aura toujours plein qui seront des heures militantes et ça nous va parce qu'on veut que ça tourne comme ça. ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Il semble, dans son discours, qu'elle fasse un choix réfléchi concernant le don de temps, le bénévolat. Nous gardons cependant à l'esprit qu'une des limites importantes de l'engagement se situe justement dans l'épuisement. Maël, après quelques années au sein de la coopérative, envisage de faire une pause dans un an, sans savoir s'il reviendra sur son poste. Nous pouvons voir ici que les parcours sont en constante évolution.

Ces expériences de création d'association ou coopérative, ou les expériences d'engagement en général, permettent de travailler sur la relation aux autres.

Nous postulons que l'engagement associatif permet de transformer les liens sociaux et souhaitons analyser l'évolution de la relation aux autres, dans le cadre du travail, qu'entretiennent les personnes interrogées, ainsi que les enjeux de pouvoir et de domination.

Pour Abigaëlle, ses engagements lui ont permis de s'affirmer :

« C'est que avant y a plein de choses que je disais pas parce que je voulais pas le conflit parce que je pensais que c'était pas intéressant dans certaines situations, et en fait maintenant j'arrive à trouver des formules... mais ça me rendait très malheureuse parce que j'avais l'impression de cautionner quelque chose. Et maintenant j'arrive à dire " je suis pas du tout d'accord, mais on va pas rentrer dans la discussion ça sert à rien " et de rendre ma personne politique où que je sois et de l'assumer en fait et que ça me rende plus malade en fait, de dire voilà " je suis politique toute mon âme l'est, tout est chez moi politique. " Voilà ».

Abigaëlle, 24 ans, bénévole puis salariée d'une association féministe

Claire Thoury écrit que les expériences d'engagement *« donnent, (...) confiance dans le sens où elles permettent d'avoir moins peur, (...) moins peur d'affirmer publiquement certaines convictions »*. En parallèle, elle écrit que John Dewey *« affirme que l'individu, en tant que produit social, ne peut pas s'affirmer et se réaliser sans s'engager et émerger dans l'espace public. »* (Thoury, 2017). Sandrine Nicourd, quant à elle, explique que *« Apprendre à s'engager, c'est donc souvent apprendre à s'opposer à s'expérimenter dans l'exercice du pouvoir. Il s'agit alors de rentrer dans le cercle limité de ceux qui peuvent dire " non ", qui apprennent à s'opposer à un ordre dominant »*. Encore une fois, il semble que l'engagement, en ce qu'il permet de développer, permet d'accéder au statut d'adulte. Il nous semble important de montrer que l'engagement a permis à Abigaëlle de s'exprimer face à des personnes ou groupe, d'oser s'affirmer, et que cela permet de changer ses relations aux autres. Cela la fait passer d'un statut passif à un statut actif. Il nous semble que c'est le premier pas dans une socialisation politique : prendre conscience de soi et affirmer ses convictions. Questionner son rapport au groupe et trouver sa place dans celui-ci est nécessaire avant de fonder un groupe.

Laurine, qui a fondé son association avec deux personnes, nous raconte :

« on a beaucoup bossé les fondations. (...). On met vraiment beaucoup de temps à être surs de ce qu'on fait, genre on se pose... Enfin à être sûrs de ce que ressent l'autre,

ce que veut l'autre. Pareil on a beaucoup écrit, dessiné notre objectif commun justement. Est-ce qu'on en a un commun et quels sont aussi nos objectifs personnels. Qu'est-ce qu'on veut pas avoir arriver, qu'est-ce qu'on veut voir arriver. Et dès qu'on fait des événements on utilise la technique des chapeaux de Bono, je sais pas si tu vois mais t'as une feuille avec les faits, une avec les rêves, une avec les craintes. Et on bosse vachement avec ça ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Ses expériences passées lui ont appris que les personnes travaillant ensemble sur un projet n'ont pas toujours le même objectif, et surtout chaque personne a un objectif personnel. Elle est d'accord avec cela et pense qu'il faut verbaliser ses objectifs et avancer en ayant conscience des attentes des autres. Ainsi, dans la création de leur association, le groupe a fait appel à une aide extérieure :

« on s'est fait aider l'année dernière ; C'est là où je me dis quand même on est assez matures c'est que on a remarqué un moment que ça allait pas trop. Et on a demandé à une pote qui s'appelle Hanna, (...) En gros elle aide les groupes à se coordonner, à gouverner ensemble, à exprimer leurs ressentis, leurs besoins, et elle est trop forte. Et genre elle nous a fait, parce qu'il y avait eu un moment compliqué avec Enzo et Anaell. (...) donc du coup elle nous a aidés à ressortir ce qui s'est passé en nous filant une fiche avec tous nos besoins qui existent un peu... même si la liste est pas forcément exhaustive... ensuite elle nous a fait réfléchir à une situation et on a passé une journée avec elle et ça nous a grave aidés quoi. Et de temps en temps on sait qu'on peut l'appeler. C'était trop bien cette liste de besoins. ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Ce témoignage nous montre comment Laurine a pu évoluer dans sa relation aux autres au travers de ses engagements. Lors d'une expérience marquante au sein d'une association dans laquelle elle considérait les membres comme sa propre famille, et dont elle a été écartée, Laurine a beaucoup souffert. Elle en a échangé avec les personnes avec qui elle a fondé son association, et le groupe a beaucoup travaillé autour du « faire-ensemble », afin de construire une base solide dans le travail de groupe et la place qu'occupe chaque personne au sein de ce groupe. Le fait de se faire aider témoigne de leur conscience des enjeux des relations dans ce type de projet.

L'association fondée a pour objet la création et diffusion de spectacle vivant et la promotion de la rencontre. Un des objectifs principaux est de permettre la réappropriation des espaces publics

par les habitant.e.s. L'action de l'association est donc éminemment politique, en ce qu'elle participe à la vie de la cité, à la participation des personnes. Laurine raconte en particulier :

« Ce weekend on fait notre café éphémère, du coup l'idée c'est d'investir les espaces publics et les espaces festifs en repensant à la place des enfants, des familles, et aussi la place du jeu et de l'enfance en général et l'imagination. (...) En tout cas véhiculer ce truc un peu positif, en allant sur des fêtes de villages, en allant dans des places, en allant dans des grosses fêtes qui peut être sont pas pensées pour les enfants alors qu'il y a des enfants. Et de pas se transformer en espace enfant, mais en espace convivial où la place de l'enfant est réfléchi ».

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Cette association, et cette action l'illustre parfaitement, a une action politique. Elle a été construite suite à un parcours d'engagement bénévole, volontaire, professionnel et des rencontres, elles-mêmes provoquées par l'engagement. La volonté du collectif est de changer la société à son échelle, et de créer davantage de liens entre les personnes, de tout âge. Nous pouvons dire que les expériences d'engagement ont permis la création de ce projet à visée politique.

Au travail comme dans le bénévolat, il existe des enjeux de pouvoir. C'est ce que démontre Maud Simonet, qui avance que si les jeunes en service civique ou bénévoles n'ont pas de lien de subordination théoriquement, dans les faits, on observe une hiérarchie entre les salarié.e.s et les bénévoles, au même titre qu'au sein de l'organisation du travail (Simonet, 2010). L'auteure observe le même phénomène concernant le bénévolat : théoriquement, il n'y a pas de lien hiérarchique, cependant il existe une hiérarchie dans les faits entre salarié.e.s et bénévoles mais également au sein même du groupe de bénévoles. Si nous avons déjà montré qu'il existait une domination masculine dans le milieu associatif, mais également une domination par l'âge, nous pouvons nous apercevoir qu'il existe aussi d'autres formes de hiérarchie des pouvoirs. Laurine raconte :

« y avait plein de moments où je pense par exemple pour le Bimbamfou, y avait un peu des décisions qui se prenaient sans qu'on soit tous d'accord, mais aussi parce qu'on était loin... Et qu'il y avait des sortes de personnes qui étaient plus investies à certains moments que d'autres, et d'autres personnes investies tout le long. Du coup y avait aussi une forme de hiérarchie de pouvoir. Mais qui était OK parce qu'il fallait que ça avance »

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Son expérience évoque la domination des personnes qui sont investies depuis longtemps dans l'association. En effet, leur parole est souvent plus légitimée, écoutée, au détriment parfois de nouvelles approches ou idées. Après avoir longuement réfléchi, Laurine et les personnes avec qui elle a fondé son association ont décidé de permettre l'entrée de toute personne le désirant dans l'association en tant que bénévole, mais souhaitent garder une mainmise importante sur leur projet. Elle explique :

« Mais là on a vraiment envie de se dire bah on y va à 3 quoi. C'est à trois qu'on veut y aller, c'est à trois qu'on veut atteindre nos objectifs. Du coup il faut forcément qu'on prenne nos décisions à trois. Donc on a aussi pensé au jour où il y aurait d'autres gens avec nous. Et ça nous a fait peur. Parce qu'on s'est dit bah ouais mais peut être qu'un moment on va créer d'autres pièces, où y aura d'autres comédiens, comédiennes, d'autres gens... Pareil pour l'Aérozinc on a envie que ce soit une équipe et du coup on s'est un peu nommés comme étant la direction artistique. Et que quoiqu'il arrive en fait on avait notre idée, on savait qu'on voulait aller dans... donc bien sûr on sera pas autoritaires et hiérarchiques total, et on fera au maximum pour que ce soit horizontal mais on veut assumer et dire que ça l'est pas dans les faits. Et que bah ouais en fait si y a quelqu'un qui nous propose un atelier qui nous va pas du tout dans sa façon de faire ou que la personne, ça va pas avec cette personne bah on se dira non et... et ça c'est un des trucs tous les trois qui, qui prime. C'est le fait de se dire c'est notre bien-être qui va avant tout tu vois. Et genre si on a besoin de dire cette personne-là je veux pas qu'elle soit à mes côtés là eh ben ce sera OK pour tous les trois quoi. Et je pense que c'est ça aussi qui fait que, on a envie de décider ensemble, de communiquer au mieux. »

Laurine, 28 ans, co-fondatrice d'une association de spectacle vivant

Le groupe a énormément travaillé sur la dynamique de groupe et sur la participation démocratique. Ils ont défini les contours de leur action, en assumant des choix clairs et pensés. Ainsi, les trois ont un pouvoir égal, disposent d'une sorte de droit de veto dans des situations définies, leurs propos ont le même poids, et les décisions doivent se prendre à trois, quoiqu'il arrive. En outre, les personnes rejoignant l'association connaissent très bien leur marge de manœuvre.

Toutefois, une nuance est à apporter dans ces propos. Le fait d'avoir appris à argumenter donne le pouvoir et les rapports de domination peuvent vite être recréés. C'est ce que nous explique Abigaëlle :

« Le truc c'est que c'est compliqué parce que, en fait des fois on s'en rend même pas compte nous-mêmes et ... je me suis déjà surprise à dire des choses, à attaquer un truc en disant non en fait, en prenant cet angle-là c'est clairement de la manipulation, et... (...) voilà de me dire.. non en fait c'est pas possible j'ai pas donné toutes les cartes derrière donc la personne peut pas prendre une décision correcte. Donc c'est vraiment, pour moi, faire en sorte que tout le monde ait toujours toutes les cartes mais c'est pas possible »

Abigaëlle, 26 ans, bénévole puis salariée dans une association féministe

Ce témoignage nous montre comment l'engagement associatif, couplé à l'expérience professionnelle en l'occurrence, a permis à Abigaëlle de prendre conscience des relations de pouvoir et de domination. Elle a elle-même vécu ces situations dans ses engagements précédents et ne veut pas les reproduire. Grâce à cela, elle se rend compte du fait que la prise de pouvoir est inhérente à chaque organisation, et cherche à créer des outils pour ne pas reproduire ces relations, à l'échelle de sa structure. Nous pouvons voir ici comment l'engagement d'une personne peut influencer sur l'organisation d'une association nationale.

L'engagement associatif est donc un processus circulaire, il se nourrit des expériences des personnes et à la fois impose un cadre de fonctionnement aux personnes qui y participent.

Il nous semble que la question des relations de pouvoir ainsi que de la prise de décision dans les associations devraient être approfondies. Une réflexion émerge depuis quelques années mais c'est un champ qui nous semble encore peu exploré.

En conclusion de cette partie, nous pouvons voir que l'engagement est pensé comme un nouveau marqueur d'entrée dans l'âge adulte. Les nombreux dispositifs autour de cette question le montrent. Toutefois, ces dispositifs s'appuyant beaucoup sur le monde associatif, ce dernier ne se montre pas toujours à la hauteur des ambitions, faute de moyens et d'un fonctionnement démocratique adapté. Enfin, l'engagement semble produire des appétences pour l'intégration dans la société de tous et toutes, et une responsabilité collective. En ce sens, il semblerait qu'il réponde à l'objectif de développer la cohésion nationale, affiché par le gouvernement. Ne retrouve-t-on pas l'idée du service militaire ?

Cela nous fait penser à cette phrase célèbre d'après-guerre (14-18), permettant l'unification de l'école : « *Les pères ont veillé dans les mêmes tranchées ; partout où cela est réalisable, les fils peuvent bien s'asseoir sur les mêmes bancs* ». Au niveau global, il semble que l'engagement soit donc pensé comme un sas d'entrée dans l'âge adulte, presque un nouveau rituel. Et au-delà,

l'engagement entraîne la responsabilité, ainsi il s'agit d'une entrée dans la vie d'adulte responsable, et soucieuse de la cohésion nationale.

Conclusion

En conclusion de ce travail de recherche, l'engagement participe à la construction de l'adulte, à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, il participe à la construction de l'individu, dans les marqueurs traditionnels de l'entrée dans l'âge adulte mais également dans la définition plus large de l'adultéité que nous avons retenue, comprenant l'autonomie intellectuelle et la responsabilité des individus. Il participe à renforcer les compétences psychosociales, à créer et développer des sociabilités, à choisir et réussir ses études, et enfin à accéder à l'autonomie financière en trouvant ou créant un emploi. Il peut participer également à choisir ou une mise en couple ou choisir au contraire le célibat ou un autre mode de vie, et de la même manière au fait de faire ou non des enfants et le cas échéant de leur éducation. Toutefois, notons que l'engagement n'est pas le seul facteur et qu'il agit en concomitance avec d'autres éléments. Nous pouvons dire que l'engagement associatif permet l'*empowerment* dans toutes les sphères de vie de l'individu. Globalement, cela l'amène à faire des choix plus éclairés.

C'est aussi un processus en mouvement. S'il produit ce que nous avons montré à l'échelle de l'individu, il est aussi le produit de ces éléments. D'autre part, il est en mouvement et n'est pas figé dans le temps. Les résultats obtenus dans nos entretiens étaient la photographie d'un moment. Cela ne signifie pas que les carrières professionnelles vont rester à cette image ; il produit du mouvement tout au long de la vie.

L'engagement semble aussi être un nouveau marqueur souhaité d'entrée dans l'âge adulte. Il est l'objet de nombreux dispositifs, et très valorisé. D'autre part, il concourt à faciliter l'entrée dans l'âge adulte des jeunes, en les autonomisant de façon très progressive, tout en les maintenant dans la précarité. Il est, au niveau global, tant un outil de contrôle de la jeunesse, qu'un outil d'émancipation ou encore un moyen de nourrir la cohésion nationale.

Nous avons vu que l'engagement pouvait faire bouger les lignes, ou plutôt les flouter, en ce qu'il permet des modifications de trajectoires sociales et qu'il agit sur les relations aux autres, notamment dans le cadre du travail mais plus largement, dans la société. L'engagement développe la responsabilité individuelle et collective.

Pour conclure, nous dirons que l'engagement contribue grandement à l'entrée dans l'âge adulte, à tous les niveaux. Il est à plusieurs égards un marqueur d'entrée dans l'âge adulte. Toutefois, dans un contexte où il devient de plus en plus contraint, nous nous demandons si les effets resteront les mêmes, au niveau individuel et global. En effet, si tous les jeunes s'engagent, les bénéfiques

individuels et collectifs perdureront-ils ? Qu'en sera-t-il par exemple de la facilitation de la mobilité sociale ? Comment valoriser son expérience quand elle devient si commune ? Comment les parcours vont-ils évoluer quand une sélection s'opère dès le début des engagements ?

Au niveau plus global, les associations, notamment les fédérations et mouvements, vont-elles jouer un rôle éducatif et assurer une accessibilité à tout le monde, ou bien au contraire sélectionner les « meilleurs profils » pour développer leur action et maintenir ou développer l'emploi ? Ces questions ont déjà trouvé quelques réponses avec l'avènement du service civique, mais il convient de se demander si les associations vont adopter un mode de fonctionnement plus démocratique, et une vraie place pour les jeunes qui veulent s'engager et non participer aux actions déjà entreprises.

Bibliographie

Ouvrages :

- Becquet, V. (2014). *L'école face à la citoyenneté : quelles évolutions de l'action publique ?*. Dans : Martine Meskel-Cresta éd., *École et mutation: Processus, expériences, enjeux* (pp. 109-118). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Becquet, V. (2020). Chapitre 15. Le « moment-école » dans les carrières d'engagement des jeunes. Dans : Véronique Rouyer éd., *Éducation et citoyenneté: Regards croisés entre chercheurs et praticiens* (pp. 269-283). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Becquet, V., Stuppia, P. (2021). *Géopolitique de la jeunesse: Engagement et (dé)mobilisations*. Le Cavalier Bleu.
- Blatterer, H. (2007). *Coming of age in times of uncertainty*. Berghahn books.
- Boulland, P. (2020). *Le burn-out des militant.e.s*, Politis.
- Casillo I. avec R. Barbier, L. Blondiaux, F. Chateauraynaud, J.-M. Fourniau, R. Lefebvre, C. Neveu et D. Salles (dir.), (2013). *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, Paris, Gis Démocratie et Participation
- Dubar, C. & Nicourd, S. (2017). *Les biographies en sociologie*. La Découverte.
- Fillieule, O., Mathieu, L. & Péchu, C. (2009). *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po.
- Galland, O. (2011). *Sociologie de la jeunesse : 5ème édition*. Armand Colin.
- Ion, J. (1997). *La fin des Militants ?*. Éditions de l'Atelier.
- Greissler E., Lacroix I., Morissette I., (2020). *Penser l'engagement des jeunes « en difficulté »*. *Leurs expériences à partir des milieux de vie*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Lahire, B. (2016). L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu. Dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s): L'individu, le groupe, la société* (pp. 57-67). Auxerre: Éditions Sciences Humaines.
- Lardeux, L. (2016). L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions. *L'école des parents*, N619, 79-97.
- Paugam, S. (2007). *Repenser la solidarité: L'apport des sciences sociales*. Presses Universitaires de France.
- Pickard S. (2019). *Politics, Protest and Young People. Political Participation and Dissent in 21st Century Britain*. Londres : Palgrave Macmillan
- Roudet, B. (2004). Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif. *Lien social et Politiques*, (51), 17–27.
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.

Articles :

- Abadie, F. (coord.). (2019) *Politiques intégrées de jeunesse: une action publique renouvelée?*, INJEP, coll. «Cahiers de l'action», no 54, Paris, 2019
- Archambault, É. (2017). Associations et pouvoirs publics : vers une convergence des modèles en Europe. *Revue française d'administration publique*, 163, 477-490.
- Chevalier, T. (2017). *Les jeunes, ces citoyens de seconde zone*. La Vie des idées. ISSN : 2105-3030.
- Cicchelli, V. (2018). Se rattacher au monde. Considérations propédeutiques à l'analyse de l'engagement cosmopolite des jeunes adultes. *Revue Jeunes et Société*, 3 (2), 76-94.
- Cottin-Marx, S., Hély, M., Jeannot, G. & Simonet, M. (2017). La recomposition des relations entre l'État et les associations : désengagements et réengagements. *Revue française d'administration publique*, 163, 463-476.
- Ferrand-Bechmann, D. (2014). Le rôle des associations: Le cas de l'AFS et de l'AIS. *Sociologies pratiques*, 51, 77-85.
- Guidet, S. (2001). La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte. *Lien social et politique* n°46, 71-83.
- Guillaume, J.F., Quéniart, A. (2004). Engagement social et politique dans les parcours de vie. *Lien social et Politiques*, n°51, 7.
- Hall Peter A., Taylor Rosemary C. R. (1997). La science politique et les trois néo-institutionnalismes. *Revue française de science politique*, 47^e année, n°3-4, 469-496.
- Lacroix, I. & Lardeux, L. (2018). Introduction: Parcours d'engagement de jeunes dans des causes et des pratiques politiques radicales. *Agora débats/jeunesses*, 80, 41-52.
- Loncle, P. et C. Martin (2019). La politisation des jeunes et le fonctionnement associatif : exemples de deux associations locales faiblement institutionnalisées. *Revue Jeunes et Société*, 4 (2), 113-136.
- Martin, G. (2018). Double Je. Identité personnelle et identité statutaire: François de Singly Paris, Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2017, 207 p. ISBN : 978-2-200-61873-5. *Idées économiques et sociales*, 191, 79-79.
- Mauger, G. (2001). Les politiques d'insertion: Une contribution paradoxale à la déstabilisation du marché du travail. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 136-137, 5-14.
- Mazeaud, A. & Talpin, J. (2010). Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs. *Sociologie*, 1, 357-374.
- PICKARD, S. (2022). *Young environmental activists and Do-It-Ourselves (DIO) politics: collective engagement, generational agency, efficacy, belonging and hope*. *Journal of Youth Studies*, vol. 25, no. 6.

Pleyers, G., Capitaine, B., (2016). Introduction. Alteractivisme : comprendre l'engagement des jeunes. *Agora débats/jeunesses*, n° 73, 49-59.

Poisson, F. (2016). Articuler l'accompagnement des jeunes et leurs engagements individuels : l'exemple d'une junior association. *Informations sociales*, 195, 116-125.

Sawicki, F., Siméant, J. (2009). Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. p. 97-125.

Simonet-Cusset, M. (2004). Penser le bénévolat comme travail pour repenser la sociologie du travail. *Revue de l'ires*, n° 44, 141-155.

Weber Guisan, S., Cortessis, S. (2017). La perméabilité des sphères éducatives et de socialisation : l'exemple du bénévolat des jeunes. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 39(3), 499-517.

Van Haeperen, B. (2012). Que sont les principes du New Public Management devenus : Le cas de l'administration régionale wallonne. *Reflets et perspectives de la vie économique*, LI, 83-99.

Vendramin, P. (2013). *L'engagement militant*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 190 p., ISBN : 9782875581174.

Rapports et thèses :

Aldeghi I., Guisse N., Hoibian S., Jauneau-Cottet P., Maes C. (CRÉDOC). (2016). *Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016, Rapport d'étude, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP)*.

Bacou M. (2017). *Le brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur-animateur (BAFA). Quels effets sur les parcours d'engagement et d'autonomie des jeunes ?* Revue de littérature, INJEP Notes & rapports/Revue de littérature.

Cottin-Marx S, (2017). Le volontariat dans le service public. *Revue française d'administration publique*, 163, 571-574.

Couppié et al., (2018). *20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions*. Essentiels.

Dumollard, M. (2020). *Entrer dans l'âge adulte sous contrainte socio-judiciaire. Réception de l'action publique et gouvernementalité dans les parcours des jeunes judiciairisés-e-s au pénal au Québec*

JOC, (2017). Etude sur « *l'autonomie des jeunes travailleurs en recherche d'emploi* »

Lardeux, Renault-Tinacci, (2021). *La participation associative des jeunes*, INJEP fiches repères

Riffaut, H. (2012). *S'aider soi-même en aidant les autres : Le bénévolat : un espace de construction de soi et de réalisation personnelle*.

Thoury C. (2017). *L'engagement étudiant dans un monde d'individualisation : construction identitaire et parcours politiques*

TUCCI I. (coord.), RECOTILLET I., BERTHET T., BAUSSON S., 2021, Conseils de jeunes et participation : étude auprès des collectivités et de jeunes engagés, avec la collaboration de Bidart C. et Foundi L., INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude.

Youth Forum Jeunesse, Prise de position pour l'autonomie des jeunes, Adoptée par le Conseil des Membres, 23-24 avril 2004, Bruxelles

ANNEXES – ENTRETIENS BIOGRAPHIQUES

ENTRETIEN EMMA

Peux-tu te présenter, me dire qui tu es, ton parcours ?

Je m'appelle Emma, j'ai 23 ans, mon parcours euh, j'ai, je suis partie de chez mes parents après mon bac, euh pour aller à la fac à Rennes, et du coup j'ai fait une licence en sciences de l'éducation puis un service civique et un master 1 en sciences de l'éducation avant d'être cette année en master 2 à Rennes 2. Donc voilà un petit peu.

Donc tu dis que tu es allée à Rennes car tu étais d'un milieu rural plutôt ?

Euh j'étais à Lorient donc pas rural non plus mais pas des grandes universités quoi. Il y a quelques écoles mais c'est plutôt BTS. Il y a une petite fac mais avec LEA, lettres, euh, y avait pas sciences de l'éduc, socio psycho tout ça.

Et c'est vraiment ce que tu voulais faire toi ?

Ouais

Au moment de tes premiers engagements associatifs, quelles étaient tes ressources financières ?

Euh, alors mes premiers engagements associatifs c'était bah en arrivant à Rennes, en première année de fac, euh donc mes ressources financières c'était mes parents (rires) qui me les donnaient, euh, enfin je travaillais un peu je gardais des enfants après les cours mais je vivais pas exclusivement de ça donc c'est mes parents qui me donnaient euh, 500 € par mois.

OK, donc tu vivais à Rennes ?

Ouais

Dans un appart ?

Ouais dans un appart en ville avec mon copain, euh donc voilà, on avait les APL en plus et puis lui était apprenti. Et du coup moi mes parents me donnaient de l'argent.

Est-ce que ton réseau amical, avant, pendant cette période-là, a changé un peu ?

Ah bah carrément ouais parce que je connaissais personne quand je suis arrivée à Rennes, donc euh, donc du coup oui complètement. Je me suis fait des copines à la fac qui, ouais c'est ça j'ai gardé un peu contact avec les personnes avec qui j'étais amie au lycée mais personne n'est venu à Rennes. Donc ouais, totalement nouveau groupe.

Et comment a été perçu ton engagement par ta famille et tes ami.e.s ?

Euh, bah par mes amies très bien parce qu'au final on était toutes dans la même filière, et mon premier engagement c'était l'accompagnement scolaire et comme on était en sciences de l'éduc, c'est

un truc dont on nous parlait tout le temps donc euh c'était euh, enfin voilà, elles l'ont très bien... d'ailleurs il y en a plusieurs qui faisaient ça aussi. Qui l'ont fait après parce que, enfin j'ai commencé en premier puis elles l'ont, ça leur a donné envie après. Et mes parents, euh je dirais que... ils trouvaient ça bien... mais en même temps toujours très très peur que ce soit du temps en moins consacré à mes études.

C'était un sujet de discussion entre vous ?

Ouais. Toujours euh... « tu fais trop de trucs, euh arrête de faire autant de choses, c'est quand que tu bosses tes cours », enfin voilà. Très peur que bah du coup je puisse pas suivre mes cours quoi.

Du coup on va parler un peu plus précisément de ton engagement. Tu vas pouvoir faire une frise. Voilà tu peux partir sur cette trame, ça prendra peut-être une feuille ou plusieurs mais si tu peux noter ton premier engagement dans un premier temps en me racontant. Dans quel endroit c'était, le nom de l'asso, ce que tu faisais exactement.

OK. Bah je dirais que le premier, c'était pas vraiment le premier parce que du coup ça s'est pas fait, mais la première fois que j'ai eu l'idée de m'engager c'était au lycée et euh.. et euh... en fait je c'était compliqué parce qu'il fallait que j'aie 16 ans.

Et toi tu avais quel âge ?

Je devais avoir quinze ans je devais être en seconde quoi. Et en fait hyper compliqué, enfin y avait pas. Enfin en tout cas je connaissais pas les assos sur Lorient, mais à ce moment-là c'est les Restos du cœur dont j'ai entendu parler, qui faisaient des distributions et tout sur Lorient. Et j'avais voulu devenir bénévole et sur leur site j'avais l'impression que c'était hyper compliqué quand on était pas... enfin je suis même pas sûre qu'ils acceptaient, je crois qu'ils n'acceptaient pas avant 16 ans et même après 16 ans c'était un peu compliqué enfin voilà. Donc euh du coup ça s'est pas fait à ce moment-là, mais dès que je suis arrivée à Rennes du coup ..

Comment as-tu su qu'ils faisaient des collectes sur ta ville ?

Euh, je crois que j'ai vu ça dans le lycée. Avec genre un panneau de remerciements d'un groupe d'étudiants du lycée qui avait fait une collecte pour les Restos du Cœur et... et moi c'était pas forcément m'engager dans le lycée et faire des collectes et tout, mais je voulais être au contact des gens, d'aller distribuer quoi. Et c'est ça qui était pas possible. Enfin je pense tu pouvais collecter des trucs aller leur filer mais pas être bénévole dans leur asso quoi.

Et du coup t'as cherché un peu sur le site et t'as pas trouvé tu as renoncé, ou tu es allée les voir quand même ?

Euh je suis pas allée les voir mais j'ai cherché sur leur site et d'autres sites sur Lorient, et l'Unicef aussi je m'étais renseignée, euh, sur les enfants. Et euh l'Unicef je les avais rencontrés sur un forum de job d'été je crois. Alors que c'est pas du tout un job d'été. (rires)

Et donc quand tu as eu 16 ans, tu t'es quand même pas engagée, tu as attendu d'avoir 18 et d'être à Rennes ?

Eh bien du coup quand j'ai eu 17 ans, c'est sur le BAFA que je me suis focalisée après. Et du coup ouais je suis restée là-dessus après. Voilà, jusqu'à arriver à Rennes et avoir plus de temps.

Remplissage de frise - - -

Donc plutôt ouais, distribution et contact.

Et là tes parents étaient d'accord ?

Je leur avais pas demandé ! (rires) Mais je pense qu'ils auraient pas forcément, enfin ils m'auraient pas forcément interdit mais en fait j'étais hyper dépendante car mon lycée était en ville, mais ma maison plutôt rurale quand même. Et du coup j'étais dépendante des bus et euh... et du coup bah j'avais un bus qui partait de chez moi à 7h et un bus qui partait à 17 du lycée pour revenir, enfin 17 18 et 19 y avait trois choix et donc j'étais hyper dépendante de mes parents, j'avais pas le choix. Donc ils auraient dû m'emmener en voiture tout ça, donc je suis pas sûre qu'ils auraient vraiment suivi le truc et ils m'auraient dit que j'avais trop de boulot (rires).

Donc ton prochain c'était le BAFA ?

Ouais, c'est ça. Et ouais, Unicef, je dirais l'année suivante.

Le BAFA, pourquoi tu me parles de ça comme un engagement ?

Euh... au départ je pense pas que je l'aie vu comme un engagement. Franchement, je pense pas. C'était plutôt envie d'être avec les enfants. Parce que mon projet d'études à la base c'était de faire prof des écoles, donc le BAFA tu vois c'était genre la première étape. Donc au début je l'ai pas tellement vu comme un engagement, et puis finalement au fil du temps je pense que ça en fait quand même partie.

Et tu l'as fait, tu as fait tes stages avec quelle asso ?

Mon organisme c'était les Francas et mon stage c'était à la mairie de la ville où j'habitais. Non pas truc militant du coup. Mais les Francas un peu. Même si j'y connaissais rien du tout, j'avais pas du tout le côté éducatif, pas du tout. Et j'avais choisi les Francas parce que voilà, c'était reconnu, mes parents connaissaient le nom, euh, voilà. Mais j'ai pas choisi en comparant les projets pédagogiques quoi. C'est parce que le nom était connu.

Et après tu as commencé à Unicef ou été bénévole en tant qu'animatrice.. ;

Euh bah en fait j'ai fait deux étés à la ville de Lanester avant de venir à Rennes l'été suivant. Et à Rennes j'ai été directement chez Familles rurales travailler les mercredis et les vacances, en zone rurale là pour le coup, Saint-Domineuc, Hédé. Et puis euh en centre social avec l'association rennaise des centres sociaux, et là c'était peut-être plus, peut-être que je l'ai plus vu comme un engagement à ce moment-là. Au départ c'était plutôt un travail d'été quoi.

Et après donc tu me parlais d'Unicef,

Oui j'ai pas pu faire non plus.

Et quel a été le frein, pourquoi n'as-tu pas pu ?

Euh bah au final c'était euh, bah les missions qu'ils proposaient c'était euh être ambassadeur sur ton campus mais c'était pas des actions de terrain du tout. Je préférais un truc concret et j'en ai pas trouvé sur Lorient quoi. Mais j'avais une très mauvaise connaissance, euh j'ai jamais entendu parler, enfin mes parents étaient pas du tout dans les assos, autour de moi les gens non plus, personne. Et ... et puis euh même mes copines et tout, enfin personne ne parlait d'engagement, enfin je pense que je les connaissais pas les assos. J'y retournerais maintenant je suis sûre il doit y avoir plein de trucs, mais sur le moment euh, je connaissais pas du tout.

Et qu'est ce qui t'a donné envie de t'engager alors ?

Euh je me dis alors peut être ma sœur. Parce que du coup euh, donc comme je te disais mes parents ils ont pas du tout été bénévoles nulle part, ni militants ni syndicats ni rien du tout, même pas délégués des parents d'élèves, enfin vraiment, zéro engagement (rires). Mais par contre ma sœur, qui a 9 ans de plus que moi, elle elle était déjà bénévole depuis longtemps quand j'étais au lycée, et elle pour le coup elle a commencé un parcours, enfin elle s'est engagée beaucoup plus tard que moi, elle a fait une prépa horrible là, khâgne hypokhâgne et puis sciences po, qu'elle a détesté aussi, et et puis en fait c'est après sciences po qu'elle a fait un service civique, et à partir de là elle s'est dit je plaque tous les trucs sérieux et je vais bosser dans les assos. Donc euh du coup c'est plutôt par elle que j'ai entendu parler de plein d'assos et que, je l'entendais euh.. Alors elle était pas du tout dans le même secteur associatif que moi. Elle elle est très environnement, tout ce qui est perturbateurs endocriniens tout ça (sourire), des choses qui enfin, zéro déchet, les cosmétiques faits maison tout ça. Beaucoup là-dedans, mais elle a fait de l'accompagnement scolaire avec l'AFEV pendant 1 an quand elle est arrivée à Bordeaux donc, après son service civique, donc j'avais déjà entendu parler de ça par là. Et puis euh en fait ça avait l'air vachement chouette quoi tout ce qu'elle faisait, par rapport à mes parents qui sortent vraiment pas. Elle elle est partie, parce que du coup elle a fait sciences po à Rennes et puis elle est partie à Bordeaux. Et c'est là que elle est allée dans plein d'assos, elle a rencontré plein de gens, elle faisait vraiment des trucs cools, et c'est peut-être ça qui m'a donné envie. Même si sur le coup je me suis pas dit je veux faire comme elle, mais au final euh on se retrouve maintenant à être dans le même secteur, alors qu'elle a pas du tout fait les mêmes études que moi, mais finalement on bosse dans le même secteur. Donc peut-être que c'est elle qui a eu une influence.

Remplissage de frise

Filière littéraire.

Et ensuite bah du coup dès que j'ai eu mon bac, bah j'ai travaillé pour la deuxième fois à Lanester, puis en septembre je suis venue à Rennes. Et dès septembre, c'est une asso d'action sociale nationale qui faisait, je connaissais pas du tout cette asso nationale avant, et enfin de nom comme ça,

et une asso est venu à la rentrée faire une présentation. Et du coup moi j'étais en sciences de l'éduc, et bah ils ont ciblé ces amphis-là, euh où y a souvent des gens qui disent oui. Et puis, oui, du coup tout de suite je me suis laissée tenter par le truc je me suis dit bah ça au moins c'est concret, c'est avec les enfants. Et j'étais déjà très attirée par le social, euh parce que j'avais hésité aussi, je l'ai pas dit avant mais j'avais hésité à faire éduc spé. Mais mes profs m'ont dit mais non faut pas faire éduc spé, fais des études tu verras ça plus tard. En fait ils m'ont un peu dit passe pas le concours tout de suite après la terminale euh, t'as les moyens pour faire un master, fais plutôt prof. Donc ils m'ont un peu cassé mon truc, mais au départ j'étais vraiment là-dedans, sur le côté enfants et social. Donc, et puis finalement j'y reviens, mais j'avais cette idée là au départ. Et puis oui la proposition d'accompagner un enfant en individuel dans des familles inscrites à l'asso, je me suis dit bah niquel quoi. Donc voilà. C'est comme ça que je suis arrivée là et depuis je suis pas partie. (rires)

Et plutôt pour t'aider à découvrir les métiers ou pour aider quelqu'un dans le besoin ?

Carrément pour aider. Parce qu'au final ça avait pas grand-chose à voir avec le métier de prof. C'était plutôt euh... enfin l'accompagnement moi je le voyais vraiment pas comme une aide aux devoirs. C'était plutôt discuter avec, les faire sortir. Parce que du coup j'accompagnais une famille avec quatre enfants, quatre filles et euh je me suis fait un peu avoir (rires) au départ c'était un enfant mais en fait il y avait quatre filles ! Donc quand j'ai commencé cette année-là, il y avait des jumelles en sixième, une en CM1 et une en grande section. Et du coup à la base j'étais là pour les jumelles, les grandes, et en fait elles avaient autant besoin de parler, de sortir de chez elles, de faire des trucs tu cois aller se balader en ville, aller ne serait-ce qu'à la piscine parce que leur maman est voilée donc elles étaient jamais allées à la piscine avec leurs parents, elles en rêvaient, donc tu vois c'était vraiment plus un rôle social que scolaire. Voilà. Donc là j'avais 18 ans, en 2017. Et c'était vraiment mon premier engagement réel quoi. Je faisais aussi les devoirs et tout mais pas que !

Après, est-ce que tu as découvert d'autres assos ?

Je suis restée dans l'asso mais j'ai fait de plus en plus de trucs. Alors j'ai continué d'accompagner cette famille-là, en deuxième année, puis en troisième, puis l'année dernière donc quatre ans. Et puis là je les ai toujours, je les accompagne plus officiellement mais je suis super proche de la famille. En première année j'ai fait que l'accompagnement scolaire, mais la deuxième, plus avec mon copain, parce que l'accompagnement scolaire c'est pas ancré dans l'asso, c'est tu vas au domicile de la famille et donc j'avais pas de réel lien avec l'asso, parce que bah voilà j'ai rencontré une fois la personne qui avait fait l'intervention dans l'amphi, je l'ai vue une fois en individuel, elle m'a donné l'adresse de la famille puis voilà c'était parti. Donc j'allais jamais sur place. Dans les locaux quoi. Ya une réunion fin novembre tous les ans qui réunit tous les accompagnateurs mais dans l'année rien. On recevait de temps en temps des mails de notre référent mais voilà, rien de plus, jusqu'au mois de juin au bilan quoi, c'est tout. Donc du coup je me sentais pas vraiment investie dans l'asso au final. Après

ça, au cours de l'année euh, j'ai un peu embarqué mon copain, et puis on s'est dit « viens on va voir ce qu'on peut faire d'autre », de ponctuel. On voyait qu'il y avait des distributions de jouets pour Noël, des trucs comme ça, des brocs, ponctuels le weekend. On s'est dit on va voir. En fait quand t'es bénévole tu reçois une newsletter tous les mois quoi. Donc ouais un jour on est venus tous les deux au siège. Du coup on a rencontré une salariée, bah la salariée qui s'occupait à ce moment-là de la vie associative à Rennes et on lui a dit bah on veut faire des trucs quoi ! Et à partir de là on a fait pas mal de trucs le weekend, bah les collectes alimentaires, les jouets tout ça. Donc on était plus sur des trucs ponctuels mais vraiment le weekend. Et au bout d'un moment, je sais pas peut-être six mois plus tard, euh, y a un petit groupe qui s'est décidé de monter une permanence, permanence d'accueil pour les étudiants. Parce qu'en fait c'était ouvert du lundi au vendredi la distribution ici, et, mais sur des horaires où tu peux pas du tout aller quand t'as une vie à côté, enfin le truc qui commence à 9 h et ferme à 16h30 quoi, du lundi au vendredi. Et donc y a eu un appel pour dire bah est ce qu'il y a des gens qui seraient intéressés pour ouvrir une permanence le samedi matin pour les étudiants. Et du coup nous, bah comme on était justement dispos le weekend, on s'est investi là-dedans. Et depuis on y a passé tous nos samedis ! (rires) ! Voilà. Donc l'idée c'était de pouvoir accueillir tous les étudiants, et du coup j'avais un peu un rôle à Rennes 2, au même moment y a l'épicerie gratuite qui a ouvert à Rennes 2 et donc dans la queue de l'épicerie gratuite où on se rendait compte qu'il y avait des gens qui attendaient des heures et des heures pour avoir trois trucs à la fin, eh ben du coup on allait faire de l'info pour détruire l'image un peu des gens sur notre asso parce que les gens ils s'imaginent pas qu'ils peuvent y avoir droit. Ça fait très enfin, dans la tête des jeunes c'est vraiment réservé aux SDF et migrants quoi, mais tu te dis pas que bah toi aussi tu peux y avoir droit quoi. Donc du coup, on on faisait ça sur le campus, de l'info pour que les étudiants puissent venir et c'est aussi pour ça qu'on a fait une permanence spécifique, parce qu'on s'est dit que ça pouvait être bizarre pour les étudiants de venir et de voir que des migrants, et enfin, c'est pas l'endroit où tu te sens le plus à l'aise quand t'as 18 ans quoi. Donc voilà c'était une permanence spécifique et euh, qui nous a pris du coup, ouais, beaucoup de temps.

C'est vous qui coordonnez un peu cette permanence ?

Euh bah on était un petit groupe de 6, 5 ou 6. A être le noyau pour ouvrir le truc, le développer. Maintenant y a beaucoup plus de monde hein, une vingtaine de bénévoles chaque samedi, et c'est pas les mêmes. Ça tourne quoi, je sais pas, il y a peut-être 60 bénévoles investis sur le samedi. Mais à l'origine on était un tout petit groupe puis au début quasiment personne venait. Et puis au fur et à mesure euh on allait dans les cités u mettre des affiches et tout, pour essayer de faire passer l'info et au fur et à mesure y avait de plus en plus d'étudiants.

Et ça venait de vous ou quelqu'un de l'asso coordonnait l'action ?

Non. Ca venait vraiment d'un groupe de bénévoles. Y avait pas de, d'ailleurs le samedi y avait pas de salarié du tout, donc non c'était vraiment de nous, et puis on faisait des réunions le soir pour ouvrir, parce que du coup ça a mis un certain temps à se monter cette permanence, et puis il fallait trouver des ressources pour euh parce que bah en semaine chaque matin y a une ramasse dans un supermarché pour les produits frais du jour donc le samedi il fallait aussi trouver des moyens de nous approvisionner quoi. Donc au fur et à mesure, trouver les supermarchés qui acceptaient qu'on passe le samedi matin, la boulangerie qui allait nous filer du pain avant qu'on ouvre, voilà. Voilà donc ça a pris pas mal de temps. Mais comme on était vraiment un petit groupe de jeunes, ce qui contraste beaucoup avec la semaine, où là ce sont que des retraités. Eh bien le samedi ce sont soit des étudiants soit des actifs qui peuvent pas s'engager en semaine quoi. C'est aussi des gens très engagés qui sont la le weekend, qui font ça en dehors de leur travail quoi. Alors que en semaine, les retraités c'est aussi pour s'occuper, tu sens moins le, je pense que les gens qui font ça à côté de leur travail, le weekend c'est peut-être des gens un peu plus engagés. Donc ouais on se retrouvait le soir, notre petit groupe et puis au fur et à mesure on a trouvé d'autres bénévoles pour venir renforcer la permanence. Mais on est resté cette petite équipe d'orga, le noyau euh qu'on appelle quand il manque du monde aussi, qui viennent boucher les trous

Vous faisiez un lien avec l'asso ou étiez autonomes ?

Ouais on... on faisait un lien avec la salariée qui s'occupait de la vie associative aussi mais comme elle bossait pas le samedi elle coordonnait le truc, enfin pas coordonnait mais se tient informée. Mais elle nous rendait le truc possible avec les clés, avec voilà quoi. Personne ne nous mettait des bâtons dans les roues du tout, on avait toute latitude mais bon du coup bah il fallait juste s'en occuper quoi.

(notes sur la frise)

Tu la connaissais la première personne qui a eu l'idée de faire des distributions le samedi ?

Ouais, oui oui je le connaissais parce que j'avais fait des collectes avec lui justement quand on a décidé de faire les collectes le weekend. C'est comme ça qu'on s'est rencontrés la petite équipe. Mais c'était quelqu'un qui était salarié aussi le reste du temps. Il était plus avec nous il était pas étudiant, mais salarié à côté dans un truc qui n'avait rien à voir avec le social, mais ça lui tenait vraiment à cœur la question des étudiants. Donc euh ouais.

Donc il t'a mobilisée un peu, il t'a demandé si tu voulais venir ou c'est toi qui as rejoint le projet ?

Euh... non je pense que c'est ... peut-être un peu des deux, on a du en discuter mais vraiment de manière complètement informelle, de se dire tiens c'est con, nos horaires, pas du tout accessibles, voilà... euh et puis on commençait à entendre parler de précarité étudiante, on avait aussi des

remontées des gens de la semaine et qui disaient qu'ils accueillait des étudiants mais que justement c'était hyper compliqué parce que venir ici, c'est pas accessible du tout, et du coup entre les cours, enfin... donc on avait eu ces remontées là. C'était surtout des étudiants étrangers, qui du coup n'ont pas le droit au RU euh... enfin ils ont droit au RU mais pas au tarif euh.. et du coup ils sont pas boursiers. Donc du coup c'est venu de ces idées-là et puis on en est venus à se dire eh bah tiens, on essaie un truc faut qu'on ouvre le samedi pour que les gens... en fait c'était même pas que pour les étudiants, on pensait aux étudiants mais aussi aux personnes qui étaient en formation la semaine, qui du coup n'avaient pas forcément de ressources mais qui pouvaient pas venir pour autant... voilà.

Et là t'étais toujours en L2 ? (remplissage frise)

Donc là création de l'antenne étudiante.

Et ton copain il faisait partie de ce groupe-là aussi ?

Ouais. Alors lui il est beaucoup moins réunions. Il est plus dans le concret. Mais oui oui il faisait partie de ce groupe, et puis lui, il était plutôt sur la recherche, tu vois trouver les supermarchés. Il était boulanger à l'époque-là du coup il avait mobilisé les boulangeries et il avait trouvé, tu vois un endroit, et c'était lui qui allait chercher le matin, avant qu'on ouvre, donc à 8h, il allait avec le camion dans les supermarchés et faisait la tournée des boulangeries. Donc il était plus dans l'opérationnel et après quand on a ouvert la permanence, il est resté sur le volet plus distribution et logistique, alors que moi, très vite, j'ai été formée à l'accueil. Je pense que, au départ on était que des filles à faire ça (rires), les mecs étaient plutôt sur la logistique et la distribution, et nous on a été formées pour euh bah, recevoir les familles en entretiens individuels. Enfin les familles je dis les familles parce que c'est principalement ça, mais là c'était plutôt les étudiants. Mais la formation c'est un truc sur euh, sur trois jours qui est... parce qu'en fait l'asso a un institut de formation au niveau national, et donc y a des formations possibles selon les postes qu'on occupe en tant que bénévole. Donc donc ouais très vite il fallait des bénévoles, parce que ceux qui sont formés à l'accueil en semaine, c'est aussi beaucoup de femmes, mais c'est des mamies (rires). Et et donc pour le samedi, pour qu'on puisse ouvrir des dossiers aux étudiants et leur proposer l'ensemble des aides, parce que là on ouvrait une permanence alimentaire mais il fallait aussi communiquer sur euh les vêtements, sur les offres culturelles, voilà il fallait être formée pour utiliser le logiciel, faire les dossiers tout ça tout ça. Donc voilà. Donc très vite je me suis retrouvée à faire ça, et écartée du côté distribution. Mais en, fait j'ai adoré, euh, faire les entretiens comme ça avec les gens. Et c'est là que j'euh... donc j'étais toujours en L2, et à ce moment-là j'avais toujours l'intention de faire prof, et euh en fait ça m'a donné envie de faire assistante sociale, de faire les entretiens d'accueil. Et donc en L2, changement d'orientation, euh j'ai passé le concours d'askoria et euh... que j'ai eu du coup, et donc au lieu d'aller en L3 à Rennes 2 en sciences de l'éducation, je suis allée en première année d'assistance sociale à Askoria. Voilà.

Ahhh, intéressant...

Et c'est vraiment là, le bénévolat et les entretiens d'accueil où je me suis dit trop bien, j'ai envie de faire ça. Recevoir les gens, de discuter, de vraiment de comprendre le fond du problème, essayer de trouver une solution. Voilà, j'ai trouvé ça vraiment intéressant et puis je me suis dit euh en fait euh c'est ça que j'ai envie et pas d'être devant toute une classe et de pas pouvoir avoir ce côté social, t'as 25 élèves tu peux pas faire ça avec chacun quoi. Donc je me suis dit non je veux faire un truc individuel et euh... et j'ai hésité entre éduc spé et assistante sociale et j'ai passé les deux, t'avais un jury assistante sociale et un jury éduc. Et j'ai été prise aux deux, et au dernier moment je me suis dit non, AS. Et ça je me le serais jamais dit avant. Parce qu'au lycée je voulais déjà faire éduc, parce que j'avais le côté enfant en tête, et euh et en fait c'est vraiment les entretiens avec les familles où je me suis dit ben nan je veux pas me cantonner aux enfants, ça me plaît vraiment de faire les entretiens avec les familles et du coup euh... je me suis dirigée vers AS. Mais comme j'avais peur quand même que... enfin non, ça me faisait chier d'avoir commencé la licence et de pas l'avoir finie, donc euh du coup je me suis dit je fais quand même ma L3 mais à distance. Et là je me suis inscrite à Paris VIII car y avait pas à distance avec Rennes 2. Donc euh, donc voilà. Les petits changements de parcours.

Et après au niveau de l'engagement associatif c'est resté comme ça ?

Euh.... Alors après... euh... Non, c'est là que j'ai commencé à... toujours en L2, ou non, à ma rentrée askoria, euh... Là j'ai commencé à m'intéresser au mouvement copain du monde, du coup, des enfants bénévoles. Pareil par pur hasard, toujours dans la newsletter, toujours dans la même asso. Et j'avais pas du tout entendu parler de ce truc-là avant, j'avais pas croisé d'enfant bénévole du tout. Et puis un jour je vois dans les actus euh en début de mois là, euh, on recherche des gens pour euh, re... enfin, s'occuper du mouvement d'enfants bénévoles.. parce qu'il y avait une personne qui était là, qui était un peu toute seule et qui avait envie de ... envie de le développer mais ça faisait 2 ans qu'il y avait deux enfants. C'est les enfants qui avaient fait impulser le truc. Parce que c'était une jeune qui avait 10 ans, euh elle s'est dit je veux faire du bénévolat. Elle a cherché sur internet, ce qu'elle pouvait faire, et elle a trouvé le site national qui parlait du mouvement copain du monde. Sauf que elle habitait Rennes, et chez nous y avait pas copain du monde. Donc elle a contacté quand même l'antenne, et elle a demandé bah « est-ce qu'on peut le créer à Rennes ». En CM2.

Elle fait toujours partie du groupe ?

Eh ben elle a arrêté l'année dernière parce qu'elle avait euh 16 ans. Et elle est euh, enfin elle est super investie dans d'autres causes. Elle a quitté le mouvement mais elle est très dans la cause LGBT. A fond là-dedans. Donc elle est très engagée finalement.

Voilà. Donc en fait c'est parti d'elle, et y a une bénévole qui en fait a reçu l'info quand elle a demandé et euh qui a dit « bah ok moi je peux », puis en fait elle avait pas le temps donc c'est resté avec cette bénévole, enfin cette enfant qui avait demandé à le créer, avec euh une copine à elle, donc elles sont restées toutes les deux pendant deux ans, à faire des trucs très ponctuels mais toutes les

deux quoi, mais ça s'est pas développé plus. Et donc un jour je vois cette annonce là et je me suis dit bah carrément parce que j'étais toujours intéressée par les enfants, donc je me suis dit bah vas y je la contacte et je demande des infos. Et, et en fait euh à peine trois mois après, cette fille-là a déménagé, la bénévoles qui s'occupait de ça, elle a déménagé à Saint-Malo, donc du coup elle a quitté Rennes, et je me suis retrouvée avec le mouvement copain du monde toute seule, cadeau (rires). Donc voilà. Donc au départ avec mon copain, il venait surtout en soutien avec les opérations pour les enfants, c'était toujours euh... bah la logistique, euh, tu vois, le camion avec tout le matos, enfin préparer le matos et venir sur place installer, et voilà... mais toujours pas les réunions.

Parce que c'est quoi l'action avec les enfants copain du monde ?

Eh bien du coup, c'est des, c'est des enfants qui se réunissent le samedi après-midi. Tu vois j'avais déjà les permanences le samedi matin, j'ai rajouté mon samedi après-midi pour faire des réunions avec les enfants (sourire). Donc l'idée c'est d'animer ces réunions-là et qu'ils puissent avoir leur propre idée de projet de solidarité à mettre en place. Et nous les adultes on est là juste pour les aider à concrétiser leur projet à eux. Donc il faut animer ça, et ça représente euh, une ou deux réunions par mois. Et euh et à chaque fois bah ils mettent en place une action, par exemple en ce moment c'est préparer la chasse aux œufs, donc à chaque fois c'est préparer les actions, les animations qu'on va mettre en place ce jour-là, qu'est-ce qu'on va faire, de quoi on a besoin bah on a besoin de chocolats, bah OK on va organiser des collectes dans les magasins. Et du coup euh, ouais y a les phases vraiment réunions où les projets émergent, après y a des réunions plutôt ateliers où on va préparer, par exemple pour la chasse aux œufs on cache pas directement les chocolats on cache des, des œufs en plastique bah ils vont décorer les œufs, préparer les animations qu'ils vont faire sur place tout ça. Et puis d'autres journées donc ça se passe toujours le samedi euh où ça va être vraiment la réalisation des actions, donc là par exemple les collectes, et puis au bout de, à la fin de chaque étape ben la réalisation de notre action. Ça peut aussi être des actions, tu vois, organiser une sortie pour les enfants de l'asso, tu vis des choses comme ça où ils vont animer euh, animer des jeux, faire des collectes en amont pour récolter de l'argent pour pouvoir mettre en place les sorties, des choses comme ça. Et donc voilà à partir de 2019 je me suis retrouvée à m'occuper de ce mouvement-là. Donc au départ y avait que 2 enfants, et au fur et à mesure j'ai essayé de le développer plus. Là on est entre 20 et 25 enfants mais entre-temps, ça va faire 3 ans maintenant entre temps il a dû y avoir 40 enfants environ.

Frise

Je continuais toujours l'accompagnement scolaire, ça plutôt en semaine après les cours, et la permanence du matin avec du coup les entretiens, avant d'enchaîner l'après-midi avec les enfants.

Après est-ce qu'il y a eu d'autres missions, de nouveaux projets au sein de l'asso ?

Euh... non je suis restée sur euh, bah ouais accompagnement scolaire, copain du monde et le samedi, toujours les opérations ponctuelles, et puis jusqu'à l'année dernière où du coup j'ai fait mon

mémoire euh... parce que du coup après mon année à Askoria... Mon année à Askoria c'était l'année du confinement. Euh et donc euh pendant le confinement il s'est vraiment rien passé parce que la moitié de l'année à Askoria c'est les stages, les stages ont été annulés et donc je me suis retrouvée à, de mars 2020 à juillet, sans cours du tout, ni à distance ni en vrai puisque c'était une période de stage, donc je me suis concentrée sur mes cours de L3 qui eux étaient à distance donc pas perturbés. Et euh j'ai pris le standard, donc ça c'est un autre truc, pendant euh, du jour où on a fermé pour le confinement jusqu'au mois de juillet. Euh, donc, enfin quand on a fermé pour le confinement, on a dû euh trouver des solutions pour continuer à fournir de l'aide alimentaire aux familles, alors qu'on ne pouvait plus les accueillir ici et qu'en plus on était confinés. Et donc on a mis en place un système de livraison. Euh... mais qui demandait une logistique énorme et on faisait une grande tournée pour aider toutes les personnes qu'on accueillait déjà avant. Sauf que du coup bah comme on pouvait plus accueillir de personnes, eh ben ça passait uniquement par téléphone. Donc du coup il fallait trouver quelqu'un qui accepte de prendre le standard et donc euh, j'ai basculé le standard sur mon portable pendant tout le confinement, et donc de chez moi j'avais, au départ tous les appels, ça faisait euh une centaine d'appels par demi-journée, euh... mais vraiment le truc où t'en prends un et quand t'as raccroché t'as eu huit appels manqués quoi, ça sonnait en permanence et que des gens dans une détresse ... et et puis au bout d'un moment, au fur et à mesure du confinement j'ai trouvé d'autres bénévoles pour venir en renfort, que du coup j'ai formé au standard et je gérais mon équipe de standardistes, (rires) alors que j'avais jamais fait ça (rires). Et on avait mis en place un fichier drive, où du coup euh on basculait le standard sur le portable des gens, des bénévoles pour la demi-journée, et donc il y avait ce fichier en ligne, où moi j'étais devant mon ordi toute la journée, et les bénévoles notaient les demandes particulières des gens. Donc y avait les rendez-vous alimentaires, où là du coup c'était pas moi qui m'en occupais c'était la logistique, et y avait toutes les demandes un peu spécifiques, les assistances sociales de la maternité qui appelaient parce que les mamans avaient accouché et n'avaient même pas un pyjama à mettre à leur bébé, pas de poussette ou de coque pour sortir l'enfant de la maternité donc elles n'avaient pas le droit de sortir, pas de lit... des situations vraiment catastrophiques. Ou des gens qui appelaient pour dire qu'ils avaient plus du tout de lait pour leur bébé, et que c'était hyper urgent... enfin voilà. Et donc ça pouvait pas attendre le circuit normal de livraison qui prenait euh quasiment une semaine vu la logistique que ça demandait, et donc moi je gérais tout ce truc et mon copain faisait toutes les livraisons d'urgence. Pendant tout le confinement on a fait ça. Il venait chercher ici, on avait une dérogation de l'asso, et il venait chercher le kit bébé, le pyjama, la poussette ou le lit et puis on allait livrer les gens euh à la maternité on en a fait plein, autrement les autres chez eux... Donc ouais on a fait urgences jusqu'au mois de juillet où du coup j'ai bossé en animation pendant tout l'été, et puis après bah ça donnait... à la fin de cette année-là je me suis dit finalement j'ai préféré ma L3 en sciences de l'éduc que Askoria qui m'avait un peu dégoûtée

parce que du coup il s'était vraiment rien passé. Donc je me suis dit je fais un master 1 toujours à distance, qui était la suite, mais je fais un service civique euh, en parallèle pour voir des gens quoi, parce que du coup j'étais restée chez moi pendant 6 mois à recevoir des appels de détresse toute la journée et donc j'en pouvais plus quoi, je pouvais plus rester chez moi, ce qui nous a amenés même à déménager pour avoir un endroit plus grand parce que vraiment je pouvais plus voir mon appart. Et donc à la rentrée j'ai continué à gérer l'équipe de standardistes pendant plusieurs mois après la rentrée en service civique, mais y avait plus de livraison d'urgence parce qu'on avait réouvert. Et euh mais le standard est resté à distance, comme c'était des bénévoles hyper âgés qui tenaient le standard, ils revenaient pas ici donc le standard était depuis chez eux. Donc voilà comment j'ai réussi à lâcher le standard, donc j'ai fait mon service civique, à l'AFEV.

Et la newsletter que tu reçois elle est nationale ou locale ?

Locale

Et qui l'écrit ?

La salariée en charge de la vie associative.

FRISE

Comment t'as connu le service civique, pourquoi l'AFEV, tout ça tout ça ?

Alors le service civique, bah par ma sœur, du coup qui avait adoré le sien, enfin vraiment elle c'est ce qui a redonné un sens à ses études quoi. Parce qu'elle avait pas du tout aimé sa licence à sciences po et elle avait fait un master qui était socio et sciences po, mais vraiment en partenariat avec sciences po à Bordeaux, qu'elle a pas trop aimé non plus, finalement parce que c'était socio mais très stats, et elle a fait son service civique après son master 2, avant de chercher du boulot, et c'est vraiment ça qui a été la révélation et du coup après elle a cherché du boulot que dans les centres sociaux et les assos tu vois. Et je me rappelle qu'elle m'avait dit que, enfin que pour elle c'était une erreur d'avoir fait son service civique après ses études, parce que si elle l'avait fait avant elle aurait choisi d'autres études. Et donc j'avais vraiment entendu ça euh, enfin j'aurais dû faire une pause entre ma licence et mon master et j'aurais choisi un master vachement mieux. Parce que du coup ça l'a handicapée après de pas avoir le bon master pour trouver des postes, parce qu'au final c'était socio mais plutôt études quanti, pour bosser dans des observatoires mais ça lui plaisait pas du tout. Et à chaque fois on lui a reproché « bah ouais mais vous avez pas le bon diplôme » et tout, mais elle avait découvert ça après son master quoi. Donc du coup elle m'avait vraiment dit si tu fais un service civique, n'attends pas la fin de tes études, fais ça entre la licence et le master quoi.

Du coup, j'avais, en fait j'avais peur de m'arrêter après ma licence, de faire mon service civique sans faire d'études, et de pas pouvoir reprendre les études après. Parce que du coup j'étais habituée à bosser vraiment beaucoup, et à bosser le soir et tout, vu que je faisais deux trucs à la fois l'année d'avant. Je me suis dit si je passe de deux trucs à la fois et à plus rien pendant un an, eh ben j'avais

peur de pas réussir à me remettre dans les études après. Donc je me suis dit bah OK, je fais un service civique maintenant, euh, mais du coup je continue mon master à distance et comme ça ça va me faire voir des gens et reprendre une vie normale après le confinement tout en continuant quand même mes études comme ça y a pas de trous. Et puis en plus moi ça me va bien d'être autonome, enfin voilà, ça m'allait bien de pas aller, de pas avoir un rythme où je devais aller en cours et tout ça, et de pouvoir bosser le soir chez moi. Et euh par contre d'avoir bah des choses à faire en journée concrète et en équipe quoi. Et du coup c'est un peu comme ça que j'ai choisi mon service civique parce que j'hésitais entre plusieurs. Euh en fait j'avais postulé dans trois endroits, et euh et j'avais été acceptés dans les trois. Donc y avait l'AFEV, y avait euh le GPAS, et la prison des femmes. Et euh, et au départ celui de la prison des femmes il me paraissait beaucoup plus originale, en fin la mission ca avait l'air d'être chouette et tout. Et en fait quand je suis allée les rencontrer, euh je me suis rendue compte que, bah déjà y avait une personne en service civique, donc j'aurais été toute seule. Et un bureau au milieu de la prison, dans un contexte de prison quoi. Et donc dans un contexte hyper isolé. Et pourtant la mission m'intéressait vraiment parce que c'était pour aider, enfin maintenir le lien entre la fac et les femmes, pour celles qui veulent reprendre des études en prison. Parce que du coup elles ont pas le droit d'avoir, elles ont pas internet, et donc du coup elles n'ont pas accès aux plateformes des universités, donc c'était un peu leur faciliter les choses pour que, pour leur transmettre les infos de leurs cours et les aider à suivre leur cours, avoir une méthodo et tout sans avoir accès à la plateforme en ligne. Mais au dernier moment je me suis dit, parce que j'avais eu l'entretien à l'AFEV aussi, où là pour le coup c'était une grosse équipe de 15 volontaires, tous des jeunes, ambiance opposée à la prison quoi. Mais l'AFEV me paraissait un peu plus banale comme mission et, et du coup j'avais vraiment hésité jusqu'au dernier moment puis je me suis dit bah non en fait là, mon objectif en faisant un service civique c'était de rencontrer des gens et de pas être toute seule chez moi, c'était de pas après avoir été confinée, bon la prison c'était pas ouf. (Rires) Du coup mais un peu à contrecœur, mais j'ai refusé la prison, et euh, et du coup j'ai pris l'AFEV. Et le GPAS c'est arrivé après mais du coup j'avais déjà dit oui à l'AFEV donc euh... mais trop bien de rencontrer des gens et de reprendre une vie normale. C'était que des gens avec plein d'engagements, des parcours hypers variés puisque ça allait de après le bac, la personne qui a été prise nulle part sur postbac et qui sait pas quoi faire, à des gens après le master ou qui ont arrêté leurs études alors qu'ils étaient rendus en licence ou master 1 alors qu'en fait ça leur plaisait pas du tout, ils étaient dans les sciences et en fait ils veulent être dans l'éducation, enfin voilà. Donc euh du coup des rencontres hyper intéressantes et euh et une mission qui m'a vachement plus aussi parce que j'étais référente des accompagnements individuels, je sais pas si tu vois ce qu'ils font l'AFEV ?

Non.

C'est de l'accompagnement à la scolarité aussi/. En individuel. Et là l'objectif de cette asso-là c'est de mettre en lien la jeunesse étudiante et la jeunesse des quartiers prioritaires. Et donc euh

l'objectif c'est de rechercher des bénévoles étudiants pour accompagner un enfant ou un jeune dans un quartier politique de la ville. Et euh, et donc moi j'étais référente du Blosne et j'accompagnais 25 étudiants qui accompagnaient chacun un enfant, et justement je faisais leur suivi, tout ça, j'organisais des rencontres, des formations, tout ça, des échanges de pratique, auprès de ces étudiants là sur le quartier, leur faire découvrir les ressources de ce quartier parce qu'en fait les étudiants, pour la plupart, c'est souvent des étudiants en début de licence qui s'investissent dans des trucs comme ça. Après ils disent qu'ils ont pas le temps (rires) quand on recrute, il disent beaucoup qu'ils ont pas le temps. Et donc c'est des gens qui connaissent pas forcément rennes et qui du coup ne sont jamais allés en dehors du centre-ville quoi. Donc les quartier prioritaires c'est vraiment ils ont jamais mis les pieds, et souvent ils ont même peur. Et du coup c'était de, vraiment de déconstruire ça et leur faire découvrir toutes les ressources de chaque quartier et tout. Et moi-même je connaissais pas du tout le Blosne. Et euh, et en fait du coup voilà j'ai passé bah un an à découvrir le quartier et à le faire découvrir aux autres, donc c'était vraiment chouette. Et, et la deuxième partie de ma missions, j'avais le suivi de ces 25 étudiants là, et l'autre partie c'était organiser des actions collectives, Educatives et culturelles, où du coup là c'était euh, bah aller avec un groupe rencontrer les coulisses du TNB rencontrer les acteurs, des choses comme ça, des sorties, tu vois organiser une sortie street art, un jeu de piste dans le ville, toujours découvrir l'environnement mais de façon ludique avec des groupes d'enfants et du coup mobiliser les bénévoles pour qu'ils s'inscrivent avec l'enfant qu'ils accompagnent. Franchement super année, c'était trop bien, et c'est ma tutrice de service civique qui m'a orientée vers le master que je fais là.

Ah, comment ça s'est fait ?

Eh ben... euh... je sais plus ce que je voulais.. enfin... à ce moment-là, bah du coup j'étais en m1 à distance, et à ce moment-là je me suis dit je veux pas faire un M2 à distance, j'ai pas envie de terminer mes études avec un truc euh, toujours à distance après ces deux années-là, au final mon année de service civique j'ai bien fait de la faire à distance parce que tout le monde l'a faite à distance toute l'année. Donc même si j'avais pas fait ça et pris un truc à Rennes 2 euh bah je l'aurais finalement fait à distance , donc là j'étais vraiment contente d'avoir pris un truc à distance plus le service civique en même temps. Mais je me suis dit maintenant que j'avais retrouvé des gens à l'AFEV, je me suis dit nan, je, je refais pas un truc à distance. Et donc euh, j'avais hésité parce que le master 1 que je faisais c'était vraiment axé recherche en sciences de l'éduc mais du coup hyper théorique, pas professionnel du tout, et elle m'a orientée un peu en discutant, parce qu'on avait des points réguliers chaque mois de suivi sur comment ça se passe dans la mission mais aussi dans les démarches pour l'après tout ça. Vraiment un bon accompagnement. Et du coup elle m'avait conseillé deux master dans le social. Enfin le master que je fais je l'avais repéré sur internet comme ça. Mais vu qu'il s'appelait Santé publique je me suis dit c'est pas possible euh ça n'a rien à voir quoi, je pourrai jamais faire ça et j'y connais rien en santé

publique. Alors qu'au final ça n'a, aucun lien (rires). Donc c'est elle qui m'avait dit, justement elle connaissait des gens qui avaient fait ce master-là et c'est elle qui m'avait dit non franchement je pense que tu as le profil, et c'est pas du tout santé, donc c'est elle qui m'a encouragée à postuler sinon j'aurais même pas osé parce que, parce que santé publique quoi. Voilà.

Et ça a duré un an, 9 mois ?

Euh de septembre à mi-mai.

Et après, tes engagements ?

Bah pendant ce temps-là j'ai continué dans l'association, donc toujours euh... l'accompagnement scolaire, d'ailleurs à l'AFEV aussi, dans mes missions j'avais aussi moi l'accompagnement d'un petit garçon à Villejean. J'ai adoré. C'était un petit garçon vraiment, j'ai trop aimé l'accompagner. Et pour le coup là c'était vraiment que sorties culturelles, il était en CE1. Pas du tout de problèmes à l'école mais euh, jamais euh, sorti du quartier. Donc euh voilà on a fait plein de trucs et c'était trop bien. C'était vraiment trop bien. Et donc euh ouais, ça j'ai fait ça toute l'année, et même quand mon service civique s'est terminé j'ai continué à l'accompagner quand même jusqu'à la fin de l'année scolaire. Mais comme c'était le mercredi après-midi j'ai dû arrêter en septembre parce qu'il pouvait pas à un autre moment, parce qu'il va à l'étude tous les soirs. Et euh... et après ça, bah je suis retournée travailler en centre de loisirs pendant l'été qui a suivi. Enfin, de mi-mai à début juillet j'ai fait du périscolaire à la Ville de Rennes, euh comme les quatre années précédentes euh (rires) et euh... et après pendant l'été en centre de loisirs et après ça, enfin en parallèle euh quand j'ai su que j'étais acceptée pour le M2 à la fin de l'année, je me suis dit de toutes façons que si j'étais pas acceptée dans celui-là ni intervention sociale je continuais de toutes façons celui que je faisais à Paris VIII parce que c'était la suite logique et y avait pas de sélection. Donc je m'étais dit que je ferais un mémoire euh sur l'engagement des enfants, avec Paris VIII de toutes façons, donc j'avais déjà cette idée-là mais de toutes façons il aurait fallu que je fasse un stage, euh, et donc je m'étais dit bah il faudrait que je demande à faire un stage long dans mon asso et faire un mémoire là-dessus, et finalement entre temps bah y a eu l'EHESP et l'apprentissage, et du coup euh bah j'ai pris rendez-vous avec le directeur ici que je connaissais déjà un petit peu mais enfin, on s'était croisés quoi. Et euh et je lui ai présenté le truc en disant bah voilà j'aimerais bien continuer à développer copain du monde ici et m'occuper un peu de ce qui concerne les enfants et les jeunes et euh... et du coup il a accepté que je continue en apprentissage ici, ça me fait penser que j'ai oublié de te dire qu'un autre de mes engagements sans la même asso toujours, c'est le, le mouvement, des du, enfin le groupe des référents jeunes, du coup depuis, bah 2019 aussi, j'ai fait un mandat de , de 2 ans, de 2019 à 2021, de référente jeune, où du coup on est deux par département, à être référent, et du coup on se retrouve sur des événements communes, de regroupements de jeunes à Paris, la plupart du temps, avec ou on fait des actions ensemble, des grosses actions euh sur Paris ou alors on échange, enfin on fait des ateliers sur

comment développer l'engagement des jeunes dans notre fédération, et puis chacun raconte un peu les actions faite par les jeunes ou pour les jeunes dans sa fédé, enfin... et du coup c'est un truc qui qui entraîne vraiment parce que, autrement on est quand même beaucoup entourés de retraités. Euh y a quand même assez peu de jeunes, à part sur notre groupe du samedi mais euh... enfin par exemple dans les instances ici y a pas du tout de jeunes , y a que euh que des retraités. Et du coup, ouais ce groupe de jeunes il m'a quand même vachement amenée à rester, vraiment, ça entretient le truc et enfin, ça met toujours des objectifs, enfin ça met une dynamique. Et donc ca c'était le mandat 2019 2021 et en 2021 euh... au dernier congrès là de l'association qui a lieu tous les deux ans, on renouvelle les instances, ils m'ont proposé d'être au comité national, et du coup j'ai été élue pour copain du monde et les jeunes, euh... au national. (notes). C'est vrai que c'est une évolution de mon engagement, j'ai monté en grade (rires).

Ouais, du coup tu dois faire quoi ?

Euh... bah je fais partie du coup des instances nationales, donc des réunions, beaucoup de réunions (rires) euh... beaucoup de réunions mais aussi des groupes de travail plus spécifiques, parce que du coup, enfin, tous les élus du groupe national se retrouvent ensemble sur des très grosses réunions qui prennent, enfin pfff, voilà, enfin c'est des grandes discussions, des gens qui s'écoutent un peu parler, tu peux pas, enfin c'est pas là que ça se joue du tout, mais par contre y a des émanations de ces instances-là en sous groupes de travail et du coup là c'est hyper intéressant parce que euh je suis dans le groupe sur le développement de copain du monde au national et sur le développement de l'engagement des jeunes et euh... et là depuis récemment, on a créé un autre sous-groupe sur la passerelle entre copain du monde et les jeunes justement entre comment, ben un enfant qui arrive ça 15-16 ans, plutôt que d'être bon bah maintenant voilà tu es bénévole lambda, tu vas aux distributions alimentaires avec les retraités (rires) voilà, ban comment on les, on fait la passerelle avec le groupe de jeunes pour garder cette dynamique là. Et du coup euh hyper intéressant et donc maintenant en tant qu'élue jeune, je participe toujours aux rencontres des référents jeunes, mais j'anime euh... j'anime les ateliers, on est 6 à être élus en tant que jeunes sur toute la France et on on du coup on anime les rencontres auxquelles on participait avant quoi.

Chouette.

Voilà.

OK.

Et depuis cette année aussi, enfin pareil depuis le dernier congrès, je suis aussi dans les instances départementales ici. Euh bah enfin c'est le CA quoi. Chez nous ça s'appelle pas le CA parce que tout a un nom différent mais euh, on appelle ça le comité départemental mais c'est euh c'est le CA de la fédé. Donc euh et je suis la seule jeune. Et ça fait longtemps qu'il y a pas eu de jeune, et et en fait c'est hyper intéressant de voir comment les décisions se prennent et tout ça, enfin... j'avais besoin

de voir un peu tous les échelons comment euh... ouais comment ça se passe. Parce qu'au final c'est tellement une grosse asso que bah quand tu fais une petite tâche dans un secteur tu te rends pas compte de l'imbrication de tous les secteurs et de comment cette décision a été prise. Et donc là le fait d'être dans les instances nationales où y a vraiment le discours, la ligne à conduire et voilà, et puis après d'être dans les instances départementales. Déjà qu'il y a une différence entre le beau discours national et la réalité dans le département, et après entre les élus du département et ce qui se passe vraiment, eh ben y a encore une différence. (Sourires). Donc hyper intéressant d'être dans tous ces échelons-là. Mais du coup c'est la première fois là depuis, bah depuis novembre que je suis dans ces instances à la fois départementale et nationale.

Et là tu vas faire quoi après le master et après ton apprentissage ?

Eh ben, c'est le grand sujet (rires), je sais pas vraiment (rires). En fait j'aimerais bien rester ici, euh, mais euh bah toujours question de budget tout ça... ils aimeraient bien que je reste aussi euh... mais ça fait un salaire de plus à sortir tout d'un coup donc euh, c'est un peu compliqué, donc pas du tout sûr de pouvoir, mais en tout cas c'est un truc qui me plairait vraiment. Donc ce type de boulot-là plutôt milieu associatif, et en lien avec l'enfance et la jeunesse. J'aimerais bien euh continuer là-dedans, euh pourquoi pas au siège national, ça pourrait être intéressant aussi, mais peut-être plus tard quoi. Mais euh... en tout cas c'est des postes qui m'intéresseraient aussi. Ou euh... ou dans d'autres assos éduc pop euh mais euh toujours en lien avec dans la jeunesse quoi.

OK, j'ai encore plein de questions ! Qu'est-ce qui a facilité selon toi ton engagement ?

Soupir... Les rencontres je dirais. Parce que c'est vraiment à chaque fois, enfin c'était pas calculé quoi c'est toujours euh, bah tiens y a telle personne qui propose tel truc et puis telle autre et puis euh... et puis finalement euh... ouais plus, plus j'ai fait d'activités dans l'association et plus ça m'a amenée vers d'autres trucs supplémentaires et donc d'autres rencontres, et donc euh... Donc ouais je dirais plutôt euh... plutôt les rencontres ouais.

OK euh, tu dirais qu'une personne en particulier a joué un rôle dans ton engagement ?

Bah, peut être du coup implicitement ma sœur, sur euh... sur le... sur ouais le milieu associatif au départ quoi, que je connaissais pas du tout. Euh... c'est possible mais... mais au tout départ j'en avais vraiment pas conscience hein, vraiment pas. Mais ouais, peut-être ma sœur et puis après euh... euh... Bah les gens au fur et ç mesure euh... enfin par exemple euh... Sur copain du monde on parlait vraiment de rien du tout et c'est euh... bah le fait que l'autre personne elle parte, que je me retrouve du coup référente du département sans que... sans vraiment connaître et du coup je me suis rapprochée du niveau national, participé aux rencontres des référents de chaque département au national, et puis du coup à force de ces rencontres là et de participer à ces groupes là ben ils m'ont demandé de faire partie des groupes de travail nationaux et du coup après bah mon nom est arrivé pour être dans les instances nationales et puis du coup le , maintenant les nouveaux groupes de travail

qui en découlent et tout, enfin finalement aussi j'ai l'impression que c'est, c'est en faisant des choses que un truc entraîne l'autre quoi.

OK. Est-ce que tu sais ce que t'étais venue chercher au début quand tu t'es engagée, pourquoi tu l'as fait en fait ?

Euh... pour avoir une expérience en lien avec les enfants, et euh... pour avoir un, enfin pour me sentir utile, vraiment un rôle euh... je voulais un truc qui soit euh... où on aide vraiment les gens et où on, où on s'en rend compte enfin un truc euh... j'aurais pas fait un truc euh je sais pas euh... euh... militante euh... tu vois euh, j'avais besoin d'être sur un truc de terrain, alors qu'en fait c'est hyper important d'avoir aussi des militant plus euh... idéologiques finalement, mais je me suis jamais embarquée dans des trucs comme ça. Toujours euh... dans l'action. La rencontre avec les gens quoi, le contact avec les gens.

Est-ce que tu te rappelles comment s'est passé ton premier jour, la première fois que tu es venue dans l'association ?

Euh... soupir... ouais... la première ... ben... première fois que je suis venue c'est quand, bah j'ai rencontré le , euh la référente de l'accompagnement scolaire, qui doit avoir 80 ans (rires), qui avait fait une intervention dans mon amphi, c'est une bénévole qui a été enseignante à la fac toute sa vie tout ça, et qui a créé l'accompagnement scolaire il y a 20 ans. Donc tu vois, aussi. Euh donc, y a tu vois... (rires), donc c'est elle que qui avait fait l'intervention et qui après quand je l'ai recontactée parce que du coup ils donnaient des flyers dans l'amphi quand je l'ai recontactée c'est elle que, que j'ai rencontrée. Et euh... ça m'a donné une, une impression pas... hyper accueillante du départ. J'ai eu l'impression euh... enfin ça m'a semblé euh... je pense que déjà j'avais pas été euh , j'avais jamais été en contact avec autant de pauvreté, euh, avant, et du coup de s'en rendre compte euh tu vois j'étais venue en bus jusqu'ici, y a un seul bus qui vient, et en fait dans le bus t'es que avec les gens qui vont là-bas quoi. Donc euh... et tu sens que c'est des personnes vraiment en difficulté enfin... rien que d'être dans le bus tu sens que c'est pas pareil que dans les autres bus quoi tu vois. Et euh et donc tu sors du bus ya, je sais pas il faut marcher 5 ou 6 minutes pour arriver jusqu'à l'asso, donc les gens qui se précipitent avec leur caddie à la roulettes à la sortie du bus et qui se dépêchent euh bah limite ils courent sur le trottoir pour arriver le premier pour avoir plus de choix dans la queue, à l'ouverture de l'aide alimentaire, han, c'est le truc, ça m'avait choquée sur le moment. Je pense que j'étais pas, enfin j'avais jamais vu ça en fait. Donc euh... (rires) dans ma campagne euh j'avais pas, peut-être même pas conscience finalement. Donc ouais j'avais eu un peu ce, limite peur en fait, alors que ils étaient inoffensifs ces gens. Mais sur le moment de venir là dans une zone hyper isolée, avec des gens qui avaient l'air dans une telle détresse, han, ça m'avait vraiment euh... fais ouais limite peur. Et puis après euh.... La rencontre avec cette bénévole s'était bien passée avec la référente, très bien passée mais euh... mais l'association me paraissait quand même bah très... tu sais ça fait vieux ça fait euh... tu t'y

sens pas forcément à l'aise au premier, au premier abord et puis j'étais venue juste bah cette fois-là. Elle m'avait fait vite fait faire un tour, visiter et puis on avait un peu discuté. Et elle m'avait donné l'adresse de la famille et puis après plus rien. Et je me rappelle du premier jour où je suis allée dans la famille et là vraiment j'ai, j'avais super peur. Vraiment euh.... Trop trop peur je devais aller jusqu'au métro de la poterie, j'avais jamais foutu les pieds à la Poterie (sourire) , et euh et attendre que la maman vienne me chercher, euh... en voiture, sauf que je savais pas qui c'était, enfin, vraiment euh, un truc hyper angoissant et c'est un peu ça qui m'a donné envie de faire, d'accompagner les bén., les étudiants à l'AFEV, sur ces premières rencontres-là, et j'ai toujours euh bah, enfin, à l'AFEV c'était la règle, mais du coup j'ai essayé de le mettre en place ici cette année, euh d'accompagner les bénévoles à cette première rencontre avec la famille. Vraiment de pas lâcher les gens comme ça ben tiens voilà l'adresse et débrouille-toi quoi, euh et du coup ouais de, j'ai vraiment aimé aller avec tous les étudiants euh parce qu'en fait ils étaient tous dans le même état que moi. Hum... tu débarques au Blosne, dans une tour de seize étages, tu sais pas chez qui tu débarques, enfin, euh les parents qui parlent pas forcément français, enfin c'est vraiment impressionnant et udu coup euh... ouais je trouvais ça vraiment bien de les accompagner et de faire la médiation finalement entre, entre la famille et l'étudiant, de voir comment il se sentait dans le logement. Y a des fois où on est arrivés chez les gens et où bah... t'avais huit enfants y avait qu'une seule pièce et c'était pas du tout favorable à faire de l'accompagnement. Et du coup bah le fait de s'en rendre compte, ça permet aussi de dire à la famille qui voit que l'étudiant n'est pas à l'aise, bah de dire à la famille bah tiens est-ce que les séances elles pourraient pas se dérouler à la bibliothèque en bas de chez vous, enfin, tu vois euh... et c'est des trucs euh quand t'arrives dans la famille pour la première fois tu vas pas dire euh « enfin » je me sens pas à l'aise chez toi, on part », voilà, donc euh... donc du coup ouais, première impression, han hyper, hyper froid puis alors qu'en fait 'c'est une famille mais vraiment adorable et la maman elle faisait vraiment tout pour me mettre à l'aise mais ne serait-ce que chez elle, alors chez elle c'était tout tout propre niquel niquel niquel, mais c'est une famille marocaine avec euh... tu sais les salons où t'as une banquette qui fait tout le tour de la pièce là euh... y avait juste ça dans la pièce, salon, les longues banquettes-là puis je me suis retrouvée là euh du coup j'avais 18 ans quoi, première fois que, puis je venais vraiment d'arriver à Rennes hein c'était en septembre, et donc je me suis retrouvée sur cette banquette en face de la maman. Les filles étaient à l'école donc j'avais même pas rencontré les filles, et euh, et du coup ouais, j'étais hyper gênée et en fait euh, enfin, la fois d'après c'était bon quoi, une fois que j'avais vu comment, comment elle « tait, voilà c'était vraiment une famille hyper accueillante, avec le thé les gâteaux, enfin à chaque fois , elle est vraiment trop trop gentille mais ... sur le coup, je pense que ça peut vraiment être hyper impressionnant de débarquer comme ça tu sais pas chez qui tu sonnes, tu sais pas chez qui tu vas tomber euh... tu sais pas... ne serait-ce que s'ils les mêmes attentes de l'accompagnement que toi. Donc euh du coup d'accompagner à cette première rencontre et de

faire de la médiation de voir si tout le monde est OK sur les attentes de chacun enfin je trouve ça hyper important quoi.

Est-ce que y a des événements festifs ou de cohésion dans l'association ?

Bah. Un petit peu, alors là depuis le covid plus trop vu que y a beaucoup de vieux (rires) on évite les rassemblements, mais euh... enfin, si y'a des événements genre tu vois barbecue des bénévoles enfin, mais du coup qui rassemblent surtout les retraités, les jeunes y participent peu, sur ces événements-là. Et par contre du coup nous dans notre petit groupe jeunes, on se fait beaucoup de trucs informels quoi. Et c'est hyper important mais... mais c'est pas... institutionnalisé par l'association du tout quoi, c'est nous qui allons boire un coup après la permanence, ou euh faire nos réunions dans les bars, enfin voilà, essayer de rendre le truc plus... mais entre nous, entre jeunes et avec certains retraités hein, y a vraiment pas une scission, parce que autrement j'ai vraiment aussi une hyper bonne relation avec euh... avec euh beaucoup de retraités avec qui on va, bouffer les uns chez les autres le weekend, euh enfin, voilà, donc c'est vraiment pas jeunes / vieux mais c'est plutôt entre ce qui est officiel et ce qui est informel quoi.

Et justement ces personnes que tu as rencontrées tu dirais que c'est quoi pour toi ? Des ami.e.s, des connaissances, autre chose ?

Des amis. Ouais. Ouais.

Est-ce que tu as participé à des formations à destination des bénévoles, tu m'as déjà dit que oui, c'était quoi comme type de formations ?

Euh... alors déjà euh, pour l'accompagnement scolaire y a pas de formation faite par notre mouvement, par contre y a un partenariat avec la ligue de l'enseignement et la ville de Rennes. J'ai fait les modules de la Ligue, mais du coup c'était pas avec des bénévoles d'ici. Peut-être pas trop. Et autrement en formation, y a la formation découverte, où c'est vraiment une journée où euh... tu découvres euh, toutes les aides qui sont proposées par l'association, toutes les actions qui peuvent être faites, comment, euh fonctionnent les finances, euh comment c'est implanté dans le département. Voilà. La découverte. Et après euh... y a bah la formation du coup pour euh être accueillant, donc euh, faire les entretiens, où là c'est vraiment plus, euh, elle est hyper intéressante celle-là elle dure trois jours, et c'est vraiment de l'échange de pratique sur sur l'accueil et euh... et puis beaucoup de choses autour de la communication de euh... se rendre compte quand on passe un message de entre ce qu'on veut dire, ce que la personne entend, ce que enfin, et euh... et les difficultés de communication qu'on a parce que, trois quarts des gens qu'on accueille ils parlent pas français, donc euh... d'avoir cette, cette relation qui doit rester quand même bienveillante et inspirer confiance à la personne alors qu'on n'arrive pas à parler leur langue et, parce qu'en fait pour la plupart on parle pas du tout de langues, enfin même anglais on parle très mal (rires). Et eux euh pour la plupart ils parlent pas anglais non plu quoi, plein de gens qui parlent juste la langue de leur pays quoi, voire même

un, une langue régionale quoi, enfin un espèce de dialecte enfin...du coup c'est aussi toutes les questions, comment on peut communiquer quand on parle pas la même langue euh, sur aussi enfin le rôle de l'association, clarifier le fait que euh... on n'est pas là pour résoudre tous les problèmes et on peut pas, et du coup où est-ce que tu mets la limite en tant que bénévole, quand t'as bah j'sais pas il est 17h, la famille elle est dans ton bureau, elle a pas d'endroit où passer la nuit c'est aussi savoir où est-ce que tu mets la distance, et ça tout le monde a un curseur différent, de la distance donc euh... ouais toutes questions-là euh hyper intéressantes et sur euh... y a toute une partie où on recherche euh en interne déjà dans le réseau, à qui ont peut, qu'est ce qu'on peut faire et vers qui on réoriente pour telle situation, et en externe euh vers quelles associations on réoriente pour tel ou tel problème, parce qu'on doit vraiment avoir un rôle de... d'accueil et d'orientation mais pas prendre le problème parce qu'en fait on n'est que des bénévoles on n'est pas travailleurs sociaux, et euh... et du coup ouais de pas... pas prendre trop à cœur le truc et essayer de tout résoudre par toi-même alors que t'es pas un super héros quoi.

Quand t'as intégré le CA ou l'instance départementale, ou nationale, c'étaient quoi tes objectifs, pourquoi tu l'as fait ?

Comprendre comment se prennent les décisions. C'est vraiment ça.

OK, quelles sont les qualités nécessaires tu penses pour être bénévole dans une association ?

Hummmm... tout dépend le type d'association mais je dirais déjà l'adaptabilité, euh... Et puis euh... enfin savoir travailler en équipe et puis euh... faire avec euh... les ressources humaines dont on dispose, et matérielles d'ailleurs aussi, mais euh ... mais avec les personnalités de chacun et faire le distinguo avec un boulot où les choses sont, bah souvent assez hiérarchisées, où chacun a sa tâche et n'en sort pas et où y a des règles et tu déroges pas. Là c'est quand même beaucoup à l'appréciation du bénévole finalement et c'est ce qui fait le cœur de l'association mais euh ... voilà de pouvoir euh faire avec les personnalités de chacun quoi.

C'est quoi toi tes points positifs et points négatifs dans tes expériences d'engagement ?

Euh... ffff.. positifs euh, pffff, y en a plein euh... je dirais déjà d'avoir euh.. à la base j'étais extrêmement timide. Je le suis toujours un peu mais pas ici du coup. Mais d'avoir appris à prendre des responsabilités et à prendre la parole, enfin... et organiser des trucs sans devoir, euh toujours demander aux autres, enfin, avoir la validation de quelqu'un, d'avoir euh... enfin vraiment prendre une place dans une équipe quoi. Et euh négatifs euh... ben peut-être euh... le fait parfois de m'être fait un peu dépasser par trop de choses à faire. Et trop d'engagements pris et ... et du coup euh... compliqué de... de tout faire et du coup des situations, j'aurais pu me faire stresser un peu moins, si je m'étais engagée sur moins de choses donc euh... peut-être le fait que, je me sois un peu trop investie dans, dans plein de choses à la fois. En parallèle des études quoi.

OK, as-tu déjà senti que ton engagement était pesant, donc là tu m'as dit stressant, mais, est-ce qu'il pouvait t'empêcher de faire des choses par ailleurs, soit dans les études la vie privée... ?

Là je le sens, je me dis un peu ça en ce moment , parce que, bah par exemple j'y passe tous mes samedis, et là je commence à me dire, bah par exemple depuis Noël j'ai pas eu un seul samedi, bon (rires), peut-être c'est un peu trop, un peu trop prenant. Là par exemple pour cet été euh... les quinze jours où d'habitude on part en vacances, eh ben c'était les quinze jours où j'ai trouvé un lieu pour faire une colo, et bah je pars en colo quoi, mais du coup je sacrifie mes vacances et... donc y a quel même beaucoup de ma vie perso qui passe à la trappe, euh... ou tu vois, ne serait-ce qu'aller boire un verre après les cours, bah j'ai des réunions tout le temps, donc ça prend quand même beaucoup de place.

Est-ce qu'il y a des amitiés que t'as un peu perdues ou que t'as pas pu développer, ou est-ce que ça a eu une incidence sur ta vie de couple aussi ?

Alors sur ma vie de couple moins, mais heureusement parce que, enfin heureusement que je l'ai entraîné avec moi là-dedans, je pense que si, s'il était pas bénévole aussi, et qu'il connaissait pas les gens avec qui je suis, et, et ce que je fais, euh, je pense que ce serait compliqué, voire même ça pourrait pas se faire parce que je suis tellement pas souvent là que, enfin, voilà, et on habite ensemble donc euh... je pense que ce serait pas pareil si on n'habitait pas ensemble parce que pour le coup on se verrait vraiment pas beaucoup quoi. Donc euh... donc euh... sur ma vie de couple c'est que heureusement que je l'ai entraîné avec moi du coup (sourire). Et euh au niveau des amitiés, bah, ouais je pense qu'il y a des gens desquels je me suis éloignée mais par manque de temps, euh... enfin tu vois... de plus prendre des nouvelles, de plus répondre à des messages, de moins rentrer le weekend aussi. Parce que du coup tous les gens avec lesquels j'étais au lycée ils rentraient pas mal chez leurs parents ou alors ils sont restés à Lorient, et euh et au départ je rentrais beaucoup le weekend chez mes parents quand j'étais en première année. C'était un weekend sur deux, sur trois, et là bah vu que tous mes weekends, sont pris je rentre plus quoi. Ou alors, c'est que vraiment ça fait longtemps que je suis pas rentrée et du coup je pars le samedi soir , euh.. après ma journée ici et je pars le samedi soir mais du coup je mange avec mes parents et puis le dimanche je vais voir mes mamies et puis le dimanche soir je reviens quoi donc en fait j'ai plus de temps pour voir des gens quoi.

Et ta famille tu les vois quand même et ça se passe quand même bien ?

Ouais ça se passe quand même bien et ... et on s'appelle beaucoup hein, avec ma mère surtout, mais euh je te dis, toujours quand, je l'affole en fait donc je lui dis pas tout, parce que ... parce qu'elle me dit m » mais tu vas péter un plomb, tu vas faire un burn-out » (rires) donc euh... elle, ça l'... ça l'effraie. Mais elle trouve ça génial hein, ils me disent pas du tout euh ils sont pas du tout contre ce que je fais et ils ont pas orienté mes études euh enfin, voilà, parce que pour ma sœur ça avait un peu été le cas, et elle leur en a beaucoup beaucoup voulu de l'avoir euh... orientée dans des trucs

prestigieux juste pour, pour dire qu'elle avait fait sciences po alors qu'en fait ça lui avait pas plu du tout quoi, euh... et donc bah avec moi ils m'ont beaucoup plus laissée choisir ce que je voulais, pas empêchée de partir à 18 ans, pas empêchée d'aller à Rennes alors qu'ils avaient plein de préjugés (rires) et euh... et ils m'ont pas empêché de m'investir ici, parce que je suis pas chez eux et que voilà ils pouvaient pas m'en empêcher, mais ils m'ont quand même beaucoup beaucoup dit « arrête fais moins de trucs, tu devrais arrêter de faire ça, tu devrais... »³

Est-ce que tu penses rester encore longtemps engagée dans ton asso ?

Ouais je pense.

Et après, ouais ?

Ouais ouais je pense, et enfin j'aimerais vraiment bien y travailler après, parce que euh... c', enfin, ça me paraît compliqué de continuer à avoir autant d'engagement en faisant un autre travail à côté, pas ici quoi. Donc si, si je trouve autre chose, bah il faudra forcément que je sacrifie des trucs que je fais là. C'est sûr.

Alors on va parler un peu de ta situation actuelle maintenant,, est-ce que t'as un emploi, tu m'as déjà dit que t'ais en apprentissage maintenant, tu vas en chercher un pour la rentrée, tu m'as dit que tu allais sûrement, peut-être bosser ici mais sinon chercher autre chose..

Oui

Tes ressources financières, c'est seulement ton apprentissage ou tu en as d'autres ?

Euh non, c'est seulement mon apprentissage depuis la rentrée mes parents ont arrêté de ... enfin c'est moi qui leur ai dit que je pouvais me débrouiller parce qu'ils me donnaient 500€ par mois jusqu'ici.. jusqu'à l'année dernière, et du coup comme là j'ai un salaire de 900 et quelques euros, bah ça couvre ce qu'ils me donnaient, largement donc euh... donc je me débrouille, et en ressources ponctuelles en plus, je fais des gardes d'enfants, du coup, tous les lundis soir et ponctuellement le soir en weekend, donc ça me rapporte 100€ de plus par mois.

OK, est-ce qu'il y avait un processus de sélection dans ton parcours de formation ?

Euh... pour la fac euh non, c'était le tirage au sort par apb (rires) et puis après pour Askoria ? Si, du coup c'était des oraux, euh collectifs puis individuels. Euh... et là je pense, que enfin on m'avait énormément, beaucoup posé de questions sur mes expériences associatives justement, je pense que ça a joué. Et euh, et après euh... pour , si pour Paris VIII c'était sélectif, mais sur dossier quoi, et projet de recherche. Et pareil pour euh, le master 2 c'était , c'était sur lettre de motivation et projet de mémoire quoi.

Est-ce que t'as valorisé tes expériences d'engagement quand t'as postulé, à part là sur l'oral mais sur l'écrit par exemple est-ce que tu notes sur ton CV, sur ta lettre de motivation ?

Ouais, ouais ouais, je pense que ça joue pas mal.

Tu vis où actuellement ?

Euh toujours avec mon copain, à Rennes, mais du coup plus éloignés du centre, on a déménagé après le confinement, euh... donc pour avoir un appart plus grand et une terrasse surtout. Donc voilà, un peu plus loin du centre ville mais toujours à Rennes. Au niveau du stade rennais.

Est-ce qu'avec les personnes que t'as rencontré ici vous avez un parcours professionnel ou scolaire semblable ?

Euh... avec les... salariés d'ici à peu près, bah par exemple avec ma collègue qui était animatrice de la vie associative, elle a fait le master Intervention et développement social, c'est un peu le même genre. Euh bénévole aussi très longtemps avant de d'être salariée, et l'autre salariée c'est pareil, elle était travailleuse sociale, conseillère en économie sociale et familiale, mais euh... mais pareil avec un long parcours dans l'asso en tant que bénévole avant.

Et est-ce que vous en parlez de ce que vous apprenez en cours, ou de votre parcours scolaire ou pro ensemble, votre sujet de mémoire... ?

Bah non parce que elles elles ont fini, enfin elles sont salariées, et avec les bénévoles autrement no, on n'a pas trop d'échange là-dessus euh... un petit peu avec l'autre personne qui était référente jeunes avec moi, qui elle est en études d'infirmière, elle a deux ans de moins que moi du coup elle finissait sa formation d'infirmière là, donc on parlait un peu mémoire et surtout euh enfin, de ce qu'on va faire après et tout, mais euh.. mais autrement pas trop.

Et je finis par un petit talon sociologique, sur les origines sociales et géographiques, est-ce que tu peux me parler de ta famille, dans quel type de milieu t'as grandi, euh...,

Euh je dirais, classe moyenne, ma mère vient d'une famille d'ouvriers, ses deux parents, ma grand-mère travaillait à l'usine et mon grand-père pêcheur. Et euh elle elle a un BTS en secrétaire comptable, donc voilà, et mon père, ses deux parents étaient profs, ma grand-mère instit et directrice d'école et mon grand père euh, prof en collège. Et euh.. et lui mon père il a un BTS en, enfin, bureau d'études, donc il était euh... à son compte pendant très très longtemps, pendant plus de vingt ans, jusqu'à y a cinq ans. Donc toute mon enfance c'était, voilà, je le voyais pas beaucoup parce qu'il travaillait énormément, il travaillait toute la nuit,... bref, et ma mère était la secrétaire de mon père, donc ils bossaient ensemble tous les deux. Mais elle je la voyais plus, elle avait des horaires normaux quoi. Donc elle elle m'a pas mal gardée, enfin tu vois je suis jamais allée en centre de loisirs, même en nounou enfin c'est ma mère qui m'a gardé jusqu'à ce que je rentre à l'école et j'allais pas à la garderie ni rien quoi. Vraiment je passais pas mal de temps avec elle et mon père moins, parce qu'il bossait. Et euh et donc il avait bah son propre bureau d'études et depuis cinq ans là depuis la crise, enfin après la crise économique, un peu de temps après euh... son boulot c'était un peu cata enfin voilà, problème de finances de ses clients qui payaient plus, des entreprises qui ont fait faillite, enfin plein de choses comme ça, et donc il a voulu être salarié, pour arrêter d'être à son compte, et donc depuis, il a enchaîné

plutôt des petits contrats, euh, de cadre, du coup, mais il a 56 ans, et là il galère à trouver... donc pour le moment il cherche du boulot et ma mère, depuis qu'elle a arrêté d'être la secrétaire de mon père, elle enchaîne les CDD en secrétaire comptable aussi. Euh... enfin, ou des plateformes administratives genre à l'URSSAF, au RSI, dans des mutuelles des choses comme ça mais euh... sur ouais de l'accueil téléphonique, mais elle galère aussi. Mais au départ ils étaient enfin plutôt euh revenus euh... je sais pas combien ils gagnaient mais je pense mon père il devait bien être à 2500 et ma mère 1500 quoi. Quand j'étais petite quoi. Mais là, là ils galèrent un peu mais enfin, ils ont pas mal d'économies, ils sont propriétaires de notre maison qui du coup est finie de payer, et euh ils étaient propriétaires du boulot de mon père donc ils ont un loyer, maintenant il est loué donc euh voilà. Y a le salaire de ma mère plus la location du bureau, sans presque aucune charge, donc en fait ça va. Mais ils roulent pas sur l'or mais en vrai ça passe.

T'as une sœur, tu as d'autres frères et sœurs ?

Non, juste une sœur.

Est-ce que vous parliez de politique au sens large à la maison, ce qui se passait, la vie citoyenne de la commune, les... ?

Un peu politique, mais euh nationale quoi mais autrement non, ils sont pas... enfin ils vont voter quoi mais..

La citoyenneté, la vie de la cité ?

Pas trop, non franchement...

Qu'est-ce que vous faisiez de votre temps libre ? Est-ce que vous alliez à des manifs, quels étaient vos loisirs ?

Moi avec mes parents tu veux dire ? En famille ?

Bah quand t'étais petite oui

Euh... pas du tout. Jamais foutu les pieds dans une asso, ni dans une manif. (rires). Euh vraiment pas, vraiment pas engagés (rires), et autrement, non ils avaient pas, moi j'avais des loisirs, tu vois je faisais de la gym, je faisais de la patinoire aussi j'ai fait, donc des choses comme ça, mais eux euh non, vraiment aucun loisirs et je t'ai dit mon père il passait son temps au boulot, et le weekend par contre on allait en weekend à Quiberon chez mon arrière grand-mère et du coup mes parents ont hérité de cette maison-là, donc maintenant ils ont une deuxième maison à Quiberon. Donc voilà on partait euh beaucoup, le weekend et en vacances tous les étés trois semaines en Espagne, une semaine à Pâques. Ils mettaient euh en gros tout sur les vacances mais aucun loisirs à côté.

ENTRETIEN MAËL

Dans un premier temps est-ce que tu peux te présenter, me dire qui tu es, ton parcours, tout ça ?

Je m'appelle Mael j'ai 33 ans, je travaille dans une structure qui, qui est un bureau d'études, euh coopérative spécialisée dans les politiques publiques sociales. Grosso modo dans ce bureau d'études, euh voilà, on fait principalement de l'étude, de la recherche, de l'animation et formation, voilà.

Au moment de tes premiers engagements associatifs, on va faire un premier état des lieux d'abord et puis après on fera une petite frise je te montrerai., Où vivais-tu ?

Alors mes premiers engagements associatifs, associatifs ou militants ?

Eh bien, les engagements, tu me diras après la différence que tu fais...

OK. Euh, (silence)... Je réfléchis, c'est toujours assez intéressant de se plier à cet exercice... Hummmm... en vrai, le, si je suis honnête avec moi-même et caetera, les premiers esquisses d'engagements c'était quand j'étais en primaire, notamment via un, comment, un, partenariat, un, comment, un programme que j'ai eu l'occasion de suivre à l'école, en CM2, du CE2 au CM2, qui s'appelait classe désert en fait, euh la majorité des écoles avaient des pro, hum des classes de mer, des classes euh de montagne, et du coup l'enseignant avec qui j'étais nous avait mis en place une classe désert donc c'était un partenariat entre la Tunisie et la Bretagne, et au fur et à mesure y a eu des échanges à se dresser, et caetera comme ça,. Donc euh, c'était peut-être des premiers esquisses d'engagement, avec peut-être euh après au collège, ouais la participation à certains clubs, mais voilà sans plus. Et vraiment ma première euh... mes premiers vraiment euh, implications associatives et d'engagement elles sont arrivées, à mon sens euh... en 2000, enfin, non, durant le lycée, durant le lycée, où là c'était plus du coup un engagement militant du coup dans les manifestations anti CPE, donc ça c'était 2005-2006. Donc là pareil j'étais pas non plus en porteur et caetera c'était juste de l'implication en relais. Et après euh j'ai passé mon BAFA et par la même occasion je me suis engagé euh dans une association, enfin on a créé un foyer des jeunes à dans mon village natal, un foyer des jeunes à destination des 15-30 ans, pour faire des choses, pour faire des trucs, euh, et euh et la mairie nous l'a mis à disposition, donc voilà, et du coup ça a été la découverte de tout, on va dire, ben la découverte des outils associatifs, de l'appareil démocratique, de comment ça se passe dans une association, comment on élit un bureau, qu'est ce qu'on fait, enfin voilà. Et du coup en parallèle ça c'était vraiment un marqueur je pense ouais, ce passage du BAFA et en parallèle cet engagement dans cette association dans ce foyer des jeunes. Les premiers, donc ça c'est 2006-2007, vraiment, où y a un, on va dire un, plus qu'un, un engagement et un travail bénévole qui s'est mis en place, travail bénévole ou, ou, alors ça je le dis maintenant avec du recul, à l'époque je parlais de travail saisonnier en tant qu'animateur jeunesse, maintenant je,

quand, tous les, avec le recul, tous les engagements que j'ai eu à travers ce que l'on appelait un CEE, euh, pour moi c'était plus de l'ordre de l'engagement en fait maintenant. Voilà.

OK, du coup, on va revenir aussi en détail sur tout hein, mais tu vivais où à ce moment-là ?

Centre Bretagne.

Dans une commune rurale ?

Oui, hyper rurale milieu hyper rural. Au milieu de la Bretagne quoi.

Ya combien d'habitants ?

Euh y en avait 1800 à l'époque.

Tu vivais chez tes parents ?

Alors en 2006-2007, ouais, c'était la fin du lycée, juste avant mon départ, ah non, oui, non, bah, 2005 je vivais encore chez mes parents, 2006-2007 j'avais en internat, à Saint-Brieuc. Je rentrais tous les weekends.

OK, donc tes engagements étaient vraiment sur ta commune...

Hm. Et les premiers vrais engagements associatifs tu vois, comme si je reviens sur les manifestations et caetera, c'était de l'engagement concret mais pas structuré. Et là avec le BAFA ou s'engager dans le foyer des jeunes, ça a été mes premiers engagements structurants. Et structurés.

OK, donc en ressources financières t'étais au lycée quoi en terminale, donc c'était tes parents qui ?

Euh ouais c'était mes parents qui... Ben du coup j'étais à l'internat donc y avait une, c'était pas, c'était pas trop cher, et du coup c'était mes parents qui couvraient les frais d'internat.

Et de déplacement ?

Et de mes déplacements puisque j'avais pas encore le permis, le permis est arrivé en 2007 donc euh

OK, comment a été perçu ton engagement par ta famille à ce moment-là ?

Euh... (silence) c'est une bonne question ça. A vrai dire j'en ai absolument aucune idée. Je pense qu'avec le recul ils voyaient ça comme une activité euh extrascolaire comme, comme une pratique sportive ou et caetera, c'était un peu la même chose pour eux. Et le BAFA, enfin du coup les colos puisque moi j'ai fait très peu de contre de loisirs, les colos ils voyaient ça comme un, petit job d'été.

Ils t'encourageaient plutôt ?

Ouais, oui oui, dans le sens où je crois qu'ils avaient une, au-delà de tout ce que je faisais, alors c'est mon interprétation, peut-être une crainte à ce que justement, à ce que je fasse rien. Donc comme je faisais des trucs ça leur allait.

Et ton réseau amical est-ce qu'à ce moment-là il a changé ?

Euh ouais.

Comment ?

Euh ouais dans le sens euh... (silence) alors j'ai quand même, pour le coup moi j'ai changé beaucoup d'établissements, euh, et du coup euh mon réseau amical il se structurait de cette manière. En gros

dans la commune dans laquelle je me suis engagé j'avais euh, du coup j'étais à l'école publique et du coup j'avais mes amis d'enfance, mais du coup euh, eux sont partis dans un collège public à Loudéac, mais moi j'ai euh, parce que mon papa était agriculteur, du coup ça a été plus simple pour lui de m'emmener dans un collège public, mais d'une commune voisine, parce qu'on était un peu excentrés, on était pas dans le bourg on était vraiment dans un village village. Et du coup dès la fin du primaire j'ai changé littéralement de groupe d'amis, je suis arrivé dans un collège où je connaissais personne, dans lequel j'y ai passé cinq ans. Et ensuite, à la fin de ces cinq années, je suis retourné dans un lycée pas loin, où mes amis d'enfance y étaient. Et du coup euh, du coup j'ai retrouvé une partie de ces amis-là, après cinq ans, même si les liens ne s'étaient pas rompus, ils étaient peut-être un poil distendus, et puis j'ai rencontré des nouvelles personnes, en seconde, première, et cætera, et comme j'étais un gros fainéant et que je voulais absolument pas faire une terminale qui me compliquerait la vie, parce que j'avais des activités justement à côté et j'avais pas envie de trop travailler, eh ben euh... j'ai fait un, comment, j'ai, j'ai fait une terminale qui me permettait de continuer à faire ça donc en l'occurrence terminale informatique puisque à côté de ça aussi j'aimais bien les jeux vidéos, et du coup je me débrouillais bien en informatique du coup j'ai pris l'option informatique et je suis allé à Saint-Brieuc. Donc je suis resté que deux ans dans ce lycée mais du coup j'ai de nouveau changé de cercle d'amis, et en parallèle, du coup le fait de s'impliquer dans le foyer des jeunes m'a ouvert un nouveau cercle d'amis qui était plus ou moins lié avec mes amis d'enfance mais pas que. Donc voilà. Et des gens encore actuellement qui font partie de mon cercle proche, du moins du foyer quoi.

OK. Du coup on va pouvoir commencer la frise... Tu vois on peut faire une frise, l'idée c'est de noter l'année, l'engagement, et où t'étais scolairement ou professionnellement

Alors je vais pas être très chronologique...

Classe désert, engagement plus parce que euh, parce que c'est ça m'a amené à... ouais à penser, à comment, à d'autres personnes, qui n'ont pas forcément le même mode de vie que moi. C'était plus tu vois de la découverte. Mais avec un marqueur fort.

Qu'est ce que vous faisiez exactement ?

Euh... on s'envoyait des... enfin tu vois c'était un truc d'échanges, et on se donnait des trucs et astuces euh... sur, c'est un peu flou, et puis euh... on ... on leur proposait des activités tu vois c'était plus ouais, comment, on s'était engagé à créer des spectacles et tout ça pour eux. A l'époque .

Et vous filmiez et ?

Euh ouais je crois qu'il y a des traces.

Et qu'est ce qui a facilité ton engagement là-dedans ?

Euh c'était le cadre, le cadre scolaire ouais. Et euh, je pense une ouverture de mes parents. Parce que, en y repensant je crois qu'il y avait quatre élèves de l'école à ne pas s'impliquer dans ce projet-là, parce que c'était la Tunisie, bah, parce qu'on était en milieu rural, parce que y a tout ce qu'on peut encore

voir, aujourd'hui, ce qui est d'actualité, sur la peur de l'autre. Ca me l'avait pas été dit comme ça à l'époque mais c'est avec le recul. Euh... voilà, 1997.

Ensuite, là t'étais en CM2 ?

Oui, Ce2, CM1, CM2 ça a duré trois ans.

Après il y a eu..

Alors, sur toute la période collège, bon, c'était moins, y avait les clubs mais c'était pas de l'engagement au sens propre tu vois, c'était de l'activité quoi.

C'est quoi les clubs ?

Euh j'étais dans le club théâtre. J'étais dans le club théâtre, mais tu vois je vais le mettre comme, je l'assimile à une pratique culturelle, à côté je faisais du judo et c'était pas de l'engagement.

Oui tu t'engageais à venir toute l'année mais...

Ouais voilà mais c'était pas pour turn over le truc quoi. Après ça c'est un débat qu'on peut avoir aussi, est-ce qu'il y a la production de quelque chose... Par exemple le club théâtre y a la production d'un spectacle à la fin, donc si tu tires le fil, est-ce que produire un spectacle permet à des gens d'aller voir un, un spectacle et que ça leur crée un espace de réflexion à un instant T dans leur scolarisation... (soupir, rires).

T'as pas l'air convaincu...

Non non non, si si, mais c'est tout un débat qu'on a eu avec des ami.e.s qui font du théâtre aussi, bon je le mets entre parenthèses pour le moment.

Euh... (silence). Ensuite. La période du lycée. La période du lycée qui est de 2004 à on va dire euh... je suis de 88, j'ai redoublé au collège justement car les profs disaient que je n'étais pas assez mature. Donc du coup j'ai encore fait pire. Donc voilà. Donc 2005 / 2007 donc c'était le lycée, et le lycée, qu'est ce que j'ai fait comme engagements ? 2006 y a eu les manif euh CPE (silence)

Donc là en quoi tu considères que c'est un engagement ?

Euh, parce que ça a été mes premiers on va dire euh... euh, mes premiers euh... apprentissages politiques. Même si, euh en vrai, c'était parce qu'on allait louper les cours, et en même temps c'est intéressant parce que pour louper des cours, faire un blocus bon un moment donné c'est rigolo parce que tu es avec les copains mais tu ... tu essayes d'y réfléchir un poil pourquoi, même si c'est dix minutes dans une manif, c'est important, parce que c'est pas des, espaces, que tu pourras retrouver dans le cadre scolaire donc euh... et donc oui les premiers balbutiements politiques quoi.

Dans quel objectif tu faisais ça ?

Je sais pas tu vois, je pense c'est de l'ordre de l'inconscient, où y'avait un truc qui me dérangeait mais en même temps je mettais pas des mots sur, sur le problème mais en même temps ça beugait, tout le monde disait que ça beugait, euh... (rires) donc euh, après je me suis pas euh, je me suis pas positionné comme leader de mouvement ou et caetera, euh voilà.

Et quand tu dis c'est les premiers apprentissages politiques t'as appris quoi alors ?

Hum... c'est quoi une manifestation, c'est quoi un syndicat, c'est quoi lutter pour des acquis sociaux, c'est quoi lutter euh contre justement un détricotage des acquis sociaux, les nouvelles réformes, davantage au clair sur euh... la droite, la gauche, sachant que tu vois en 2002.. Tu vois c'était un fait, c'est pas un engagement mais en 2002 je me rappelle quand même avoir regardé les résultats des élections avec mes parents euh... et j'avais la chance quand même d'avoir une famille assez politisée où on en parlait régulièrement.

Vous en parliez à table ?

Ouais à table ouais. A table, avec la télé, ouais.

Vous alliez à des meetings, des manifestations ?

Non. Non non. Non, c'est plus euh, un, on va dire un, on va dire ouais une politisation de la quotidienneté, sur des faits politiques à travers les médias, à travers les actualités, euh, nationales, voire mondiales. Avec le fait que... il était hors de question pour mes parents et mes grands-parents que j'aille à l'école privée, tu vois c'est... beaucoup de choses comme ça. Euh, mais c'est pas non plus un engagement tu vois, c'est plus de l'éducation.

Oui, et quand tu as fait ces manifestations comment a réagi ta famille ?

Euh, pareil, euh, OK. Bon. (rires)

Et vous en parliez un peu ?

Pas tant. Pas tant. Enfin à travers euh ce qui, ce qu'on voyait à la télé quoi. Sachant que desfois je leur disais pas que j'allais à Rennes en manifestations et que je m'arrangeais pour rentrer en stop ou euh ... ou des choses comme ça quoi.

OK. Donc là t'es au lycée...

Euh ouais, et 2006-2007, t'as un fait qui est le permis qui est indéniable pour, quand t'es en milieu rural pour bouger et caetera pour avoir accès à plein de trucs. Donc ça ça a conditionné plein de choses aussi. Et après en effet euh tu vois euh, le BAFA, et du coup le début des colos. BAFA c'était 2007 ouais. Et en même temps, euh, ouverture du foyer des jeunes dans ma commune.

Comment tu as passé le BAFA ?

Euh, en 2006 j'ai fait une saison avec mon père à la ferme, et ça me saoulait, du coup j'ai fait « je veux faire autre chose ». Et j'avais la chance d'être parti en colo dès le plus jeune âge, du coup je me suis dit euh, j'étais un gros fainéant hein, donc, dans l'idée de me dire euh, même si faut bosser je pense que anim, c'est un peu moins dur l'été qu'être ouvrier agricole. Ce qui a été, ce qui s'est avéré vrai hein, pour le coup. Ca veut pas dire que c'est pas une charge en moins, mais c'est quand même moins dur. Enfin c'est ma perception des choses. Donc j'ai passé le BAFA parce j'avais un de mes oncles qui était directeur de colo aussi, et c'est dans ses structures que j'allais quand j'étais jeune, en colo, ce qui a conditionné pas mal de choses aussi derrière et du coup quand j'ai dit à mes parents « je veux passer

le BAFA » ils m'ont dit « bon OK, tu vas faire comme ton oncle », donc ça allait, et « tu vas faire quelque chose de ton été ».

Tu le voyais souvent cet oncle ?

Euh, régulièrement ouais.

Et il parlait un peu de pourquoi il faisait tout ça, les colos, son métier ?

Pas tant, j'étais encore un peu trop jeune pour capter les tenants et aboutissants je pense. J'en parle aujourd'hui, mais pas à l'époque. Voilà.

T'as commencé les colos à quel âge ?

17 ans.

Mais en tant que colon ?

Ah, euh, 6 ans. 6 ans, jusqu'à 17 ans et 17 ans et jusqu'à 30, 31 ans. Ca veut pas dire que c'était la dernière mais bon.

Et ce foyer des jeunes, comment ça s'est passé ?

Euh, c'est pareil, tu vois... Donc y a plein de choses qui se sont jouées au lycée aussi, au-delà de mes activités extra-scolaires, donc c'était pratiques sportives, pratique de jeux vidéos, y a eu un truc sur lequel on se retrouvait beaucoup c'était la fête. Et du coup, très vite j'ai eu envie d'organiser mes propres fêtes. Et du coup ça allait de free-party à des, juste des soirées avec des copains, on passait le vendredi soir au bar et caetera. Dans le bar du village, donc ça c'était pendant toute la période lycée. Et on s'est dit « bon, on n'a pas trop de thunes quand même, et on aimerait bien avoir notre endroit à nous ». Du coup euh, on a été voir la mairie pour voir si c'était possible d'avoir un foyer. Puisque y avait un historique aussi dans la commune où y'avait déjà eu un foyer des jeunes dans les, dans les dix années euh, d'avant. Donc ils ont dit « OK d'accord ». Et comme c'est un petit village, je pense que c'est ça qui a permis aussi d'avoir une relative confiance de la mairie envers ce groupe de jeunes puisque, nos familles sont toutes connues tu vois dans le village, et donc si y a une connerie de faite, on sait qui aller voir. On n'était pas des inconnus pour la municipalité.

Donc vous avez juste dit on veut un foyer, la mairie a dit OK ?

Oui

Pas d'argumentaire ?

Bah, on a juste dit « voilà, est-ce que c'est la place des jeunes dans un bar alors que nous on allait jouer au billard et caetera. » Et puis très vite on leur a dit « nous on va organiser des trucs » quoi. Et y avait cette envie de, on allait dans les festivals et c'est un truc qui nous faisait vibrer, et pourquoi on organiserait pas notre propre festival ? Et c'est vraiment par la suite qu'on a politisé la chose, mais très clairement en 2007 c'était faire un festival quoi. Enfin, faire des grosses soirées, un peu ce truc de compét' inter-clochers, faire la plus grosse soirée, où on va marquer les esprits, enfin voilà.

OK, et là, après...

Euh, le foyer, je, j'en suis parti en 2016.

Et l'idée est venue comment, toi, quelqu'un d'autre ?

Plusieurs. Ouais, on était un groupe de plusieurs personnes à aimer la musique, y a vraiment un truc de la culture festive, se retrouver. Et après, ce truc on l'a, enfin on l'a... on l'a verbalisé après mais y a tu vois cette volonté de faire vivre le lieu, enfin faire vivre le village, et comment, enfin on est arrivé après hein, mais y avait, pour plusieurs, la chance de pouvoir partir en études. Tu vois 2010 moi j'étais à Rennes, euh j'ai des potes qui étaient à Paris, euh, d'autres à Nantes, d'autres à Bordeaux, et l'accès à un choix culturel beaucoup plus important que ce qu'on avait pu connaître avant. Donc découverte de groupes, de concerts, tout le temps tout le temps tout le temps. Et y a un moment on s'est dit « mais vas-y, pourquoi nous on ramènerait pas ces groupes dans nos villages », parce que, bah parce que du coup nous on est les, on est privilégiés de les avoir vu, mais y a plein de gens du village ils sont, déjà la plus grande aventure de leur vie c'est d'aller à Paris, donc euh tu vois. Enfin y avait ce décalage et nous on a voulu organiser ce festival-là. Dans un premier temps en gratuit, puis après prix libre, euh, on, en essayant d'avoir les plus petits tarifs d'entrée.

Vous aviez des financements de la mairie ?

Euh, ils nous aidaient. Enfin je me souviens y avait 800 balles de la mairie, et après ils nous mettaient à disposition les services techniques, pour nous aider.

Les groupes étaient payés comment ?

En auto-financement sur la soirée, les buvettes, la restauration, ... euh... à la fin 2016 on était sur un, on était sur du 80 000 euros de budget, avec un accueil de 2500 à 3000 festivaliers.

Et tu faisais quoi comme études ?

Euh... j'ai fait un BTS informatique, donc toujours dans le souci de la fainéantise. Mais là j'ai dû commencer à travailler un peu. Donc j'ai eu mon BTS en 2009, et en fait être développeur d'applications, faire... ça me parlait pas du tout. C'est à ce moment-là où j'ai arrêté aussi de jouer aux jeux vidéos, parce que j'avais toutes ces activités qui commençaient, la gestion du lieu, le festival, bah ça me prenait tous les weekends et caetera, et, et du coup euh... tac tac tac donc j'ai fait ce BTS là en 2009 et j'ai fait une licence en sciences de l'éducation avec une option numérique à Rennes 2. Et après j'ai fait un master en sciences de l'éducation avec l'option numérique. J'ai fait mon premier master en 2012.

Vous avez appris sur le tas à monter des projets ou quelqu'un vous aidait ?

Ouais, non non sur le tas. Genre, on avait tous des compétences différentes. Et on était quoi, une bonne dizaine quand même, et on a mis nos compétences ensemble et comment ça se monte, les budgets... Après y avait toujours des gens qui pouvaient nous aiguiller et caetera mais euh... Contacter les boîtes de prod pour les groupes, aller chercher, à être technique sur le festival, sur les soirées bah on a appris à le faire, à être, comme ça.

Et qui pouvait vous aiguiller ?

Euh, pour le lancement y a une animatrice socioculturelle qui a été mise à dispo pendant un mois, pour nous expliquer un peu les tenants et les aboutissants de comment ça fonctionne les associations, les premières élections, tout ça. Donc ça ça a été une première aide, et en vrai après euh... personne hein. OK et l'objectif, toi tu étais venu chercher quoi quand tu t'es lancé là-dedans ?

Je sais pas, tout ça c'est de l'ordre de l'inconscient je crois, je sais pas toujours ce truc de socialiser je crois, faire des choses, faire vivre les, animer les gens je pense tu vois. C'est, je te dis c'est vraiment à partir de 2011, 2012, où, à la fin de mon premier master où moi j'ai commencé à politiser la chose, et amener un peu plus de politique là-dedans, puisque en parallèle donc ça c'était 2007-2016 c'était le foyer des jeunes avec ce festival qui prenait une grande partie euh... de l'année, donc y avait le festival mais aussi toute la partie gestion du lieu, et aussi toutes les soirées électro qu'on organisait à côté. Et en plus en 2010, euh y a ce qu'on appelait les conseils de développement qui sont venus nous chercher, parce que eux ils ont fait un, une étude de leur côté où ils ont vu que, la question des jeunes, dans le milieu rural elle était très peu représentée. Et ils voulaient en savoir un peu plus parce qu'en plus y avait ce côté grandissant des festivals, c'était la mode à ce moment-là les festivals, chaque petit village voulait avoir son festival, et du coup à un moment on était arrivé à être sept ou huit assos à avoir son festival dans le centre Bretagne. Et donc euh pendant deux ans ils ont fait des réunions entre nous, animés par l'animatrice du conseil de développement, mais également par un conseiller technique du conseil départemental et deux-trois anims jeunesse du, de la comm comm, pour nous amener à nous fédérer. Puis après nous on a fait le choix en 2012-2016, donc c'était un moment, de monter un collectif qui s'appelait la carafe euh donc ça ça a duré, moi j'y suis resté co président et coordinateur général pendant deux ans, 2012 à 2014, et le collectif a continué jusqu'en 2016. Euh... et ce projet-là, en parallèle du foyer des jeunes, du festival et des colos, ben il permettait de, d'avoir un peu une assise pour faire remonter les envies et les besoins des jeunes en centre Bretagne, défendre les projets jeunesse et culture et donc c'est vraiment là où est arrivée ma politisation. Qui plus est c'était en pleine campagne des présidentielles sous euh... comment, sous, entre Hollande et Sarkozy, donc y avait tous ces effets politiques avec la découverte, côtoyer les députés, côtoyer les, tout ça c'était des effets d'opportunité. Et du coup pareil, apprendre sur le tard comment ça fonctionne, comment tu parles à un député comment tu parles à un président de comm comm, comment tu vas chercher... comment tu vas les chercher en fait et comment tu défends, ton projet, par des argumentaires. Et donc un fait majeur dans la Carafe c'est qu'on avait défini que pour 1€ versé dans nos festivals respectifs, c'est 5€ reversés dans le territoire. Donc ça c'était l'argument économique, de pourquoi et comment il fallait euh... soutenir les festivals organisés par les jeunes.

Vous aviez fait une étude, auprès des commerçants, ...

Ouais. Après de tout le territoire. Euh, on avait mené cette étude-là et là pour le coup on commençait à être accompagnés, y avait une structure qui s'appelait la contremarche, qui c'était, c'était les prémices des DLA, ensuite y avait ben le conseil de développement, le conseil départemental, et y avait, que je dise pas de bêtises, y avait tac tac tac, y avait trois comm comm. Et donc y avait trois animateurs jeunesse.

Et l'objectif c'était de...

Fédérer, mutualiser, nos outils, nos compétences au service du territoire donc le territoire plus large, en passant par les projets jeunesse et culture.

Et toi tu étais bénévole ?

Ah moi j'étais bénévole.

Et tu avais quoi comme ressources financières ?

Euh... euh... les, la CAF, les APL, et euh... et euh... l'argent que je me faisais l'été, sur les colos, et l'hiver parce que j'étais dans un cycle aussi de colos l'hiver, et, et euh ... et euh... un, une aide de mes parents à hauteur de 100€.

Tu vivais où ?

Je vivais à Rennes par contre. Donc les APL et la CAF me permettaient de, couvrir les frais d'appartement. Et après mes parents m'aidaient à hauteur de 150, 100 à 150€ par mois comme argent de poche pour euh manger, et pour l'essence et voilà.

Tu te déplaçais quand même sur le centre avec ton véhicule ?

Tous les weekends. Je rentrais tous les weekends, même si j'étais en études à Rennes depuis 2010, euh... je suis rentré euh... tous les quasiment tous les weekends jusqu'en 2013 chez moi parce qu'il y avait cette activité-là.

OK.

Et c'était un peu la même chose pour les autres aussi. C'est-à-dire que tous les centre-bretons (rires) on se retrouvait en semaine à Rennes, on continuait nos projets pour euh... pour le centre et on rentrait le weekend là-bas, parce qu'il y avait ce gros sentiment d'appartenance et caetera et puis... et euh malheureusement ou heureusement je sais pas, c'est aussi cette on va dire, cette non-implication des collectivités sur notre implication, enfin cette non considération, qui a fait que ben on est moins rentré un moment donné, puis un moment donné ça s'est épuisé tout ça, puisqu'un moment donné c'est toujours la logique dans tes engagements, euh un moment donné est-ce que tu les professionnalisés ou non. Et nous on a fait le choix de ne pas professionnaliser le festival, de ne pas professionnaliser tout de suite la carafe mais sauf que du coup bah fallait qu'on vive à côté et on a fait le choix de stop quoi. Et c'était tellement intense, que c'était comme, c'était un paquebot et que les anciennes générations pouvaient récupérer ça mais que à demi-mot, à qu'à moitié quoi.

Et tes parents disaient quoi à ce moment-là, t'avais pas de travail régulier, t'étais engagé bénévolement...

Ben en fait après mon master en 2012, j'ai été recruté dans la foulée dans une grande école, en tant qu'ingénieur technico-pédagogique, conseiller pédagogique sur comment tu optimises les cours, à travers des outils numériques. Ca a duré un an, bon.

Tu avais postulé ?

Ouais. Ouais en fait euh, là y a un truc que je regrette aussi mais. Bon. A partir de 2010, ma licence, mes deux premières années de master, j'ai fait tous mes stages en alternance, et du coup j'ai jamais pris le temps de partir à l'étranger en Erasmus plus. Mais du coup mon stage de 2011, de master 1, je l'ai fait dans le collectif qu'on avait créé. Enfin aux prémices de celui-ci, au conseil de développement. Donc pareil c'était l'apprentissage des collectivités, euh... voilà quoi, donc là ça me permettait de lier le tout quoi. Et du coup là j'ai trouvé un travail en 2013, jusqu'en 2014, et j'ai su que je voulais plus faire ça, très vite. Et en même temps 2013, c'est là où j'ai rencontré Laurence. Notamment puisqu'elle faisait une étude, et elle faisait une comparaison entre engagement en milieu rural et engagement en milieu urbain. Voilà.

OK. Ensuite, la suite de tes engagements... ?

Alors, ça a été un peu euh... les deux années qui ont suivi euh... (toux) j'ai démissionné du collectif, j'ai démissionné de l'école et je suis parti en saison, euh en saison colo, classes de... parce que j'avais besoin de partir, et j'ai enchaîné ça par l'Asie, je suis parti 5 mois. Euh dans un VSI, euh pour bosser sur, pour une ONG là-bas. Donc ça ça a duré tout 2014.

Tu faisais quoi ?

J'étais chargé de mission, coordinateur de mission donc j'avais des équipes de volontaires à gérer, et j'avais mis en place un programme, à destination des jeunes filles qui souhaitaient s'engager dans des études à l'université, puisque dans le pays où j'étais, c'est encore malheureusement un pays à forte tradition, et c'était pour beaucoup inenvisageable que des filles partent à l'université, qui plus est il fallait les financer et du coup ... j'ai mis tout en place un programme de sponsoring, pour qu'elles puissent, donc j'avais dealé avec les universités, je faisais un travail sur la coopération internationale. Donc du coup ça je l'ai fait là-bas et après j'ai assuré son suivi en France pendant quatre ans. Dans une asso basée dans l'est mais dans laquelle y avait une antenne Grand Ouest.

En tant que salarié ?

Non. En tant que bénévole, donc ça c'était jusqu'en 2017.

Et comment tu as connu le VSI, comment tu es parti en Asie, comment ça s'est fait tout ça ?

Euh je voulais partir parce que j'avais pas, j'étais pas parti avant, et je me suis renseigné sur internet. J'ai trouvé le VSI, j'ai mis en place mon CV, puis voilà.

T'as postulé t'as été retenu...

Voilà, et puis la saison de colo m'a permis d'avoir pas mal d'argent pour partir donc euh ... j'ai fait une saison de janvier à Juillet. C'était une grosse saison, c'était cool. Donc voilà. Et en rentrant en France en 2015, euh... j'ai euh... mes parents m'ont dit « il faut retrouver un travail maintenant », donc j'ai fait ce que je savais faire, j'ai postulé à, j'ai fait jouer mon réseau j'ai postulé à Saint-Brieuc, en tant qu'ingénieur techno-pédagogique, pendant 6 mois et en fait euh... c'était un contrat d'un an et j'ai posé ma dem au bout de six mois parce que ça m'intéressait pas, ça me parlait pas du tout. Qui plus est c'était dans une école d'ingénieurs sur euh... la cyber sécurité, donc euh... et du coup j'ai postulé sur un master sciences humaines. Puisqu'en mars avril 2015 j'ai rappelé Laurence avec qui j'avais pas eu de contact depuis 2013, je fais « est-ce que tu penses qu'il y aurait une place dans ton master pour moi ? » et elle m'a dit « bah oui, y a toujours une place pour toi, envoie ton dossier voilà »... enfin Laurence quoi. Donc à un jour près puis j'ai été pris sur dossier... Et du coup je me suis retrouvé dans ce master-là en 2015.

Et tu as fait ton stage où ?

Je l'ai fait dans une communauté de communes en milieu rural, donc pas loin de où mes parents habitaient. Parce que ça a été une opportunité pareil avec les réseaux et caetera. Et ça a été un stage, il fallait que je fasse une étude sur un dispositif EAC donc Education Artistique et Culturelle dans les écoles du territoire, et comment ce dispositif permettait, était une pierre angulaire dans ce qu'on appelait un continuum jeunesse, c'est-à-dire comment en fait, dès le plus jeune âge y a un travail qui est fait auprès des jeunes sur le choix et euh... le fait que ton avis compte et est important. Donc que ce soit à la crèche, que ce soit à l'école, que ce soit dans les séjours jeunes, comment on construit notre séjour avant d'y aller, et caetera, que ce soit au niveau du club de jeunes... et en fait toutes ces initiatives toutes ces actions euh... mis bout à bout c'est ce qu'on appelle un continuum jeunesse, et ce continuum jeunesse était lui-même partie prenante d'une politique jeunesse qui était elle-même euh... on va dire un des cinq socles d'une politique de développement communautaire pour une commune qui est enclavée entre cinq bassins économiques. Et du coup les élu.e.s avaient fait le choix de miser sur la jeunesse à ce moment-là. Mais c'est ça qui m'intéressait. C'est pour ça que j'ai fait ce stage euh en milieu rural. Et en parallèle je commençais à travailler sur un travail de recherche d'envergure à travers un groupe de travail sur le mapping, et du coup Laurence était ma tutrice de mémoire, donc je faisais la navette une nouvelle fois entre Rennes et le Centre Bretagne. Et en parallèle je me suis engagé dans les dans les mouvements sociaux contre la loi travail aussi notamment à travers un groupe qu'on avait développé dans le master.

C'était quoi le sujet de ton mémoire ?

Euh... alors, comment euh comment... attends. Sur la politiques jeunesse locales et les politiques nationales... Alors je sais plus trop... Mais en parallèle de l'étude action, j'avais fait tout un, tout mon mémoire sur ce fait-là et en parallèle j'avais doté tous les élu.e.s de la comm comm d'une note

argumentaire sur comment, pourquoi et comment il fallait se battre pour les dispositifs en place, face au processus de fusion, et comment fallait le faire, avec des notes et caetera... que j'avais données à mon chef de service, aux élu.e.s, et comment en fait dans les négociation il fallait avancer ces arguments-là, si, ils voulaient sauvegarder la politique de jeunesse en l'état. Et certains l'ont fait, certains l'ont pas fait. Tant pis. Moi je partais à Rennes après donc euh...

Et ce collectif, dis-m'en plus ?

Lequel ?

Tu m'as dit que vous étiez en train de créer un collectif...

Ah oui. C'était un collectif, c'était... avec des collègues de promo, en parallèle y avait la manif contre la loi travail et ça a été aussi une politisation vraiment, où j'ai côtoyé, euh... les militants et militantes du milieu extra gauche de rennes, à l'époque y avait la ZAD en parallèle, donc tous ces courants-là. Je sais plus ce que je disais encore mais l'apprentissage du politique. Parce que c'était important pour moi de lutter contre la casse du travail, qui, on parlait des acquis sociaux, pour moi c'en était un aussi. Bon y a eu aussi les effets du 49.3 à l'époque, moi, ça a été vraiment mes premières manifestations mais vraiment, dans les cortèges de tête, sans euh... sans comment sans drapeau, puisque je me retrouvais pas dans le milieu des syndicats ni dans les assos et caetera.

C'est quoi lutter contre la casse travail ?

Oui, la casse du travail. La casse.

Et donc vous avez créé ce collectif-là avec ?

Oui, c'est un collectif tu vois et c'est là où justement, c'est l'apprentissage du collectif aussi, comment, ... ce que ça peut être un collectif éphémère même d'une heure, euh qu'est ce qu'un collectif d'engagement, avec vraiment hors statut, je dirais, hors... association, j'avais tout mon apprentissage associatif, mon apprentissage centre de vacances, de comment ça fonctionne une asso et caetera. Là c'est vraiment l'apprentissage du collectif. Donc comment ça s'organise, de comment t'as des prises de décisions collectives, dans des collectifs qui peuvent aller de 10 à 60 personnes, mais du coup y a aucun statut, seulement de se dire on est dans un groupement collectif parce que à cet instant T là y a un enjeu commun. En parallèle de l'année de master. Voilà. Et de... du stage et voilà.

Et donc en même temps t'as commencé à travailler sur le projet de recherche ?

Alors bah euh.. pour ce projet j'étais encore en master euh... et comment... et alors j'ai été recruté dans l'équipe dans l'année... en gros j'ai soutenu en juin y a eu six mois de latence où je bossais encore vite fait pour l'étude mais sans statut, et après j'ai été recruté en janvier.

Parce qu'avant ça c'était bénévole ?

Bah, en tant qu'étudiant. Bah parce que puis, du coup y avait tu vois, le fait que euh... avec Laurence on s'est beaucoup entendu, c'est une personne qui a été importante pour moi encore aujourd'hui, qui a été tu vois... des fois tu rencontres des personnes qui... qui changent un peu ton, ta, la vision, enfin

ta vision des choses, ton prisme de pensée donc euh... elle en fait partie, je crois que c'est une des personnes, voire la première qui a été importante pour moi au-delà de ma famille évidemment. Mais oui oui non, le fait déjà qu'elle accepte que je rentre dans son master avec un parcours non pas chaotique mais loin de la sociologie quand même du coup et de la science politique en ayant fait de la politique sur le terrain en fait. Donc ça et puis le fait que mes propos l'aient intéressée et le fait qu'elle souhaite continuer à travailler avec moi sur la recherche quoi. Et en parallèle euh en, sur ces six mois de latence c'est là où je me suis engagé dans mon asso actuelle. C'est là où j'ai démissionné de l'association de soutien en Asie, parce que ça me parlait plus. J'étais administrateur et contributeur de la, l'antenne Grand Ouest mais du coup la population ne me parlait plus, enfin les gens qui composaient cette association. Ca a été la fin du mouvement loi travail avec une défaite ben du mouvement social, de mes premières interrogations quant à l'impact des manifestations, l'impact des outils traditionnels de mobilisation et la découverte d'une ingénierie de terrain et de voir comment en fait peut-être qu'on peut davantage impacter la vie des gens parce que là c'était comment faire en sorte que les gens ils aillent mieux au final. Qui est un peu la, la comment la colonne vertébrale de mon mode de pensée. Et je pense que pour d'autres aussi quoi. Et qui plus est des jeunes puisqu'on est, on part du principe que, pourquoi on travaille sur les politiques publiques sociales c'est parce que faut réfléchir à être en mesure de répondre aux enjeux sociétaux de demain

Et donc t'as connu l'asso comment ?

Alors, dans ma promo y avait Leto qui était co-président au moment où moi j'étais encore engagé sur la fin de mes assos du centre Bretagne, sur le Népal, sur le collectif euh... enfin sur la mobilisation travail puis sur mon stage et mon travail d'étudiant. Il était venu nous présenter l'asso mais moi j'avais pas le temps en fait et du coup euh... mais on en parlait en cours etc puisqu'il y avait une expérimentation en cours, à Rennes et qui était une des études de cas de la recherche donc même si, comme je continuais à travailler dessus bah y avait des connexions. Et du coup après tous ces événements, euh... je suis parti en Colombie et c'est en rentrant où du coup j'ai fait le choix de .. ; ben de continuer à travailler de loin avec Laurence avant mon recrutement et m'engager dans l'asso et de laisser tout le reste derrière moi.

Donc là on est en 2016 ?

2017, fin 2016 début 2017. Je fais encore des colos à l'occasion. Je rejoins l'asso en novembre 2016 et je suis recruté pour la recherche entre janvier et mars 2017. Parce que c'est le moment aussi où ça rentre dans un second cycle et Laurence est reconnue une nouvelle fois mais en puissance dix mille euh... notamment par son travail, par les travaux qu'elle a effectués. Et en fait, euh la fin de PS a été un avènement aussi sur les travaux qu'elle a pu ben... sur ses travaux, sur les questions de politiques publiques de jeunesse que ce soit au niveau national ou européen, donc une visibilité accrue donc l'équipe s'est très vite euh comment, a très vite grossi. Ils étaient que je dise pas de bêtises 6 ou 7 fin

2016 et en, à l'apogée en juillet 2017 on était 18. Et du coup c'était une grosse structure donc euh avec un fonctionnement très politique du coup même si c'était hébergé dans un laboratoire recherche ben on était une entité publique donc c'était sous la présidence Hollande. Elle a été reconnue car personne qualifiée au conseil d'orientation jeunesse mis en place par le ministre de la jeunesse sous présidence Hollande, donc gouvernement Valls tout ça en parallèle puis gouvernement cazeneuve euh... comment dire euh avec une organisation ben comme ce qu'on retrouve quand y a quelqu'un qui est... qui a une notoriété publique, donc avec un... un directeur de cabinet euh... nous on travaillait dans le cabinet du coup, après euh... comment c'était structuré avec le master, avec Sophie qui était responsable du master, y avait euh PS et... donc qui étaient de gros projets structurants et tout le volet recherche avec tous les doctorants qui venaient alimenter les réflexions. C'était une grosse structure avec des gens qui étaient là juste en support etc. Et c'était trop bien. C'était trop bien c'était épuisant mais... parce que du coup on était sollicités tout le temps. Tout le temps pour faire du conseil, pour les collectivités, à Paris beaucoup ...

Comment t'as rejoint ce groupe ?

C'est Laurence qui m'a dit « écoute est-ce que tu veux rejoindre mon équipe, pour tes compétences en numérique, pour tes compétences en connaissance des milieux ruraux, et euh bah... » puis parce que on s'entendait bien, parce que quand on parle engagement tu vois un peu de quoi on parle, et voilà ».

T'as dit oui et c'était bon ?

Oui, on a été plusieurs dans ma promo à truster un peu l'équipe. C'était une fenêtre d'opportunité et ma collègue Clémence aussi, un autre a commencé sa thèse en même temps que moi, Iliès était en thèse en même temps que nous. Et à l'asso y avait Anyssa qui s'engageait, qui était dans le même master et qui s'engageait à l'asso, Clément coordonnateur général de l'asso. Mais Clément qui était en lien avec la recherche et c'est là où on a vraiment structuré ce pôle aussi laboratoire appliqué quoi. Voilà ce qu'on vous raconte en théorie sur la participation des jeunes, pourquoi faire participer les jeunes dans les institutions, « ah vous pensez que ça marche pas, bah si nous on y arrive vraiment et c'est ce qu'on fait dans l'asso et on le développe au quotidien » donc c'était un peu notre faire valoir de terrain et réciproquement la recherche était le faire-valoir scientifique de l'asso. Donc en termes de négociation politique auprès des institutions c'était plus facile, dans le sens on est légitimés par les chercheurs « qu'est-ce qu'il y a ? »

OK donc tu étais embauché et tu suivais l'asso car c'est intimement lié quoi. Et après ?

Euh, en gros moi j'étais missionné sur... j'avais vraiment un truc sur l'orientation des axes stratégiques. Donc avant y avait un comité d'orientation sauf que c'était plus compliqué, c'était trop compliqué de réunir annuellement un comité d'orientation pour le projet. Et du coup euh, plutôt que de faire un truc ultra institutionnel on s'est dit « bah vas y » en parallèle de toutes les réunions dans lesquelles j'étais

envoyé etc j'avais , j'étais aussi du projet Erasmus +. Et du coup y avait ben essayer de recueillir la parole des jeunes de manière très informelle partout en bretagne pour venir alimenter le, les axes d'orientation stratégique, puisque du coup y avait l'idée de, d'avoir des axes transversaux sur, OK ben dans les travaux qu'on produit comment on les cible pour encore davantage euh... donner de la matière. Donc voilà. Et par contre du coup Laurence est tombée malade et en mai 2018 changement de gouvernement, les fonds se sont, se sont amoindris et Laurence était trop fatiguée pour repartir sur une telle structure et... et du coup nous on a fait le choix de, de pas... les contrats n'étaient pas reconduits du coup on a monté euh... on a eu cette idée de monter ce bureau d'études coopératives à l'époque.

Avec...

Clément coordinateur général de l'asso, Anyssa euh co présidente avec moi et Clémence qui étions nous-mêmes impliqués dans les travaux précédents, dans, en tant que chargé.e.s d'études et Iliès qui était en fin de thèse dans le mouvement aussi. Du coup c'est les 5 où on a initié ça. Avec une volonté de dissocier la coopérative de l'asso car du coup on voulait reprendre un peu les actions que la structure précédente pouvait avoir mais davantage appliquées sur le terrain et du coup laisser tranquille l'asso car elle n'avait pas, comment... d'intérêt de rayonner de manière régionale. Alors que la coop oui, voire nationalement et encore en Europe.

Donc vous avez créé ça, et puis vous êtes, maintenant c'est votre boulot à tou.te.s ?

Oui.

Vous avez réfléchi à un mode de financement ?

Euh oui oui, ben en vrai après 2019 avec cette grosse expérience etc et de par nos expériences puisqu'on a toutes et tous des gros bagages associatifs, ben on voyait clairement comment on pouvait financer la coopérative donc l'un de nous, très pro actif dans le développement de projets... et puis derrière y a une assise sur la structuration de la coop bah ça a été assez facile de relancer la machine. Alors on est passé par des périodes très éprouvantes hein mais ça l'a fait quoi.

Et vous êtes combien maintenant ?

Aujourd'hui en 2022, on est un collectif de 6... 6 plus, non 5 plus 2, 5 plus 2 plus un. Alors cinq parce qu'on est vraiment dans la coop. Y a quatre associés et un, quatre salariés et un salarié et un associé, puisque Iliès lui a démissionné, pour monter une filiale européenne. Donc c'est pour ça les deux de plus, et lui il est basé à Lyon pour le moment. Il fait la navette. Donc y avait l'idée vraiment de monter en puissance aussi au niveau européen. Lui c'est sa passion de créer des structures donc on lui a dit « vas-y feu ». Et à côté de ça on a recruté Antoine sur une autre action, de gestion du lieu, qui est un peu notre laboratoire de sociologie appliquée.

Et tu comptes y rester longtemps ?

Euh... c'est une vraie, c'est un vrai sujet. Euh ... (silence) oui et non. Dans le sens euh... (silence). Euh... Oui parce que ça me plaît toujours autant. Euh non parce que le rythme euh de travail est tellement intense que... à un moment donné euh... je me suis dit que je me prendrai une mise à dispo de six mois dans un an ou deux pour repartir en voyage et après on verra. Hum. (silence)

Euh, est-ce que tu vois je voulais te poser la question tout à l'heure, tes amitiés comment elles ont été impactées par tout ce chemin d'engagement.

Ah c'est intéressant c'est un sujet sur lequel je réfléchis. (pause technique)

Ah oui en 2016 j'ai passé mon BAFD aussi.

C'était qui tes organismes de formation ?

Euh BAFA c'était CEMEA. BAFD c'était UFOREP parce que j'avais trouvé, je bossais pour le CCAS, sur la fin, à la fin, donc c'était le CE d'Edf et ils proposaient de le payer. Donc j'ai fait allez.

C'était un choix les CEMEA ?

Ouais. Euh, c'est on va dire c'est l'organisme, alors ça je pense que c'était inconscient mais... l'organisme qui se rapproche le plus de mon cadre de valeurs. Mais même si pas totalement parce que y a des trucs aujourd'hui sur lesquels je suis plus d'accord mais dans la majorité des choses quand même.

Donc du coup ma question c'était comment ton réseau amical a été impacté par cet engagement ?

OK. Hmm... Bah y a vraiment euh... cette arrivée aussi dans le M2 qui a euh... on va dire euh... recréé un cercle amical euh... mais qui était au-delà de ... enfin qui était plus le même puisque... avant les colos, les machins, tout... Enfin c'étaient des amis mais euh... où on partageait pas nécessairement le même sens euh... politique alors que en arrivant au M2, euh ben... en fait, tout s'est agencé autour d'un, on va dire d'un même projet politique quoi. Et du coup c'est devenu aussi des amitiés parce qu'on partageait le même cadre de valeurs etc. Je pense qu'aujourd'hui je le définirai comme ça, j'ai vraiment deux grands cercles amicaux, avec en parallèle, tout un travail sur ce que j'appelle moi les deuils amicaux, c'est-à-dire qu'on peut pas rester ami avec toute la terre entière. Chose que je croyais quand j'ai commencé mon BAFA en 2007 où avec la masse de rencontres que j'avais, que j'ai pu avoir.

Pourquoi on peut pas rester amis ?

Ben c'est personnel hein. Euh... non c'est juste des faits quoi tu peux pas euh... tu peux pas comment dire euh... enfin... en tout cas moi j'ai pas réussi à garder contact avec plus de 300 personnes euh... parce que les choses elles s'estompent, il faut juste accepter de les... de se dire que ben... pour ma part euh, bah ça fait partie de la construction identitaire. Mais puis oui que les amitiés sont éphémères Par manque de temps, parce que t'es impliqué dans tes engagements t'as pas assez de temps, ou de, par le fait que les valeurs sont pas les mêmes ?

Les deux, les deux. Le temps, et les affinités, et la distance hein parce que les gens que tu rencontres en colo, même si, ou même en voyage, avec qui t'as partagé des moments plus intenses que tu pourrais partager avec des amis d'enfance, ben en fait quand le voyage est terminé, la colo terminée, c'est fini. Et justement, ce réseau d'enfance, ou avec lequel t'as monté des choses... ?

Pour certains et certaines c'est toujours mes ami.e.s vraiment. Alors mes ami.e.s de longue date on va dire. Mon premier cercle. Puis dans ces deux cercles tu vois y a eu des gens avec qui tu es plus proche que d'autres. C'est devenu on va dire d'autres bulles.

Est-ce que tu as eu des réactions de proches, quand tu as commencé à trop t'engager, est-ce que tu as renoncé à des choses parfois pour t'engager ?

Par exemple quoi des renoncements... ?

Bah par exemple tu disais que t'aimais beaucoup faire la fête et tout est-ce que du coup quand tes engagements ont pris beaucoup de place t'as dû arrêter ?

Non

Ou les voyages ?

Non, parce que du coup euh... ma vie, la montée en puissance de la coop de l'asso et de la recherche sur le volet européen me permettaient de voyager aussi.

OK. D'accord. Est-ce que t'as participé à des formations, à destination des bénévoles ?

Ouais. Hum... Au-delà des formations BAFA BAFD, euh, ben qu'est-ce qu'on a fait comme formations ?

Alors ça s'est beaucoup cristallisé avec l'asso. Formations sur les outils et techniques d'animation. Formations sur euh... (silence) comment... euh... comment dire euh... vulgariser des concepts techniques pour euh pour tout un chacun. Donc euh quand on parle de sociologie de jeunesse, quand on parle d'action publique de la jeunesse, bah qu'est-ce que ça veut dire tout ça et comment on fait en sorte que t'as pas besoin d'avoir un bagage en sciences po ou socio pour comprendre de quoi il en retourne.

T'as participé ou ?

Non on les a montées. Avec l'asso. Ouais voilà. Ca veut dire quoi l'interculturalité, euh... qu'est-ce qu'on a monté comme autre formation ?

Mais toi, auxquelles tu aurais participé.. ?

Ah auxquelles j'ai participé (silence). En tant que bénévole. (silence). Ben... je sais pas c'est un peu, ça reste un peu dans ce giron-là car ça reste de l'auto-formation, tu vois. On n'a pas fait un catalogue de formations, je me suis jamais inscrit à un truc comme ça en fait, même en tant que bénévole dans une asso.

OK. Tu dirais que t'as développé quoi comme compétences psycho sociales avec tous ces engagements ?

Hm... (silence) Essayer de, peut-être plus se mettre à la place des autres. Et pourquoi on fait ça. Et euh, accepter que en fait là c'est too much ce qu'on est en train de faire et que, ben c'est, ça ne correspond pas à tout le monde, dans le sens où c'est trop intense et... et du coup accepter que des gens ne s'engagent pas.

Est-ce que tu dirais que ça t'a aidé dans le cadre de ces études d'avoir tous ces engagements, prendre la parole en public, faire du lien entre études et expériences...

Définitivement.

Et comment ?

Le réseau, les compétences apprises sur le tard quoi, sur le terrain. En fait c'était flagrant sur la recherche jeunesse avec lesquels je me suis bien entendu, ceux qui avaient une pratique on va dire qu'elle soit, bénévole ou associative, éducative dans le sens colo, ALSH... Ben tous ces gens-là ben comment dire... Ben tu vois, tu voyais la différence en fait, sur même la manière de fonctionner, comment tu t'organises dans ton agenda, comment tu cumules les activités, comment tu es efficace, comment... ouais, tu vois.

A quel moment tu t'en es rendu compte ? Au master ?

Ouais, vraiment, y avait, y avait un gap en fait. Et paradoxalement c'est avec ces personnes-là qui avaient déjà une culture de l'engagement qu'on a continué à être amis et qu'on s'est engagés... Je pense que tu vois, y a un truc qui est lié avec aussi... une ... quel sens tu donnes à tout ça en fait... Quand t'as commencé à vraiment déconstruire euh... le pourquoi du comment. Enfin je sais pas, je l'interprète de cette manière. Enfin tu vois même les cours, un peu ce qu'on te dit à chaque fois, les ... je les avais pas avec tout le monde parce que, c'est un monde du coup nous on pose la question mais « pourquoi t'es en master sciences humaines pourquoi tu t'es engagé là-dedans et... en fonction de malheureusement la réponse ben y a des gens qui étaient là parce que c'était le cursus évident pour eux mais y avait moins le sens politique que nous on y mettait quoi. Et du coup même si on s'entendait bien avec ces personnes-là, de fait à la fin de l'année on les a pas revues parce que ces personnes ont trouvé un travail « classique » et euh... et chose que nous on ne voulait plus puisque on avait eu l'occasion déjà de passer par les institutions euh... une personne avait bossé au département, une autre avait déjà bossé en collectivité, une autre bon directeur d'une grosse asso, président de cette même asso, avait côtoyé toutes les institutions, une autre enfin s'était engagé en politique, sur les législatives et c'était un monde qu'on connaissait et qu'on ne souhaitait plus, puisqu'on le... subissait quoi, moi j'avais eu l'occasion de travailler pour les universités, ouais les grandes institutions et on avait le sentiment qu'y avait aucun impact, en travaillant dedans. On avait le sentiment qu'il y avait pas d'impact en travaillant extérieurement en confrontation et du coup le, on va dire le bon équilibre qu'on a trouvé c'est s'engager dans notre structure mais euh... avec les institutions tu vois. C'est-à-dire garder cette liberté d'action et en même temps être en capacité d'être impactants et crédibles.

Est-ce que, quand y a eu des points de désaccord, est-ce qu'il y en a eu déjà ?

Tout le temps.

Est-ce que tu peux le dire, tu as pu le dire et comment ça se passe ?

Oui, oui oui. Bah... (silence), on le dit quoi, en réunion... enfin je sais pas, « ouais moi je vois que ça ça va pas, comment on fait pour avancer y a un problème là... » j'ai toujours été dans une volonté un peu comme ce que je dis à chaque fois quand j'ai mes équipes en colo, quand y a un abcès quand y a des non-dits faut le crever direct, sinon ca fout le bordel. Du coup j'ai toujours été de ceux qui disent les choses très rapidement. En m'incluant, peut-être que je fais partie du problème mais voilà, si on continue comme ça ca va pas le faire donc comment on avance.

Et comment arrivez vous a avancer avec ça alors ?

Ca dépend des situations hein. Quand c'est de l'ordre de l'organisationnel y a toujours euh des solutions. Quand on est sur des valeurs euh... ben... c'est plus compliqué quoi on va dire. Et Du coup euh... euh... tout en étant euh... je sais pas euh... en étant en faisant partie de ceux qui peuvent faire des compromis, pas sur tout. Mais du coup un moment donné bah si on n'est pas d'accord sur le sens politique de notre action, ben peut-être qu'on n'a pas à appartenir au même collectif. Et voilà. Mais c'est pas grave ça fait partie du conflit politique.

Selon qu'est ce qui est nécessaire pour qu'un engagement se passe bien ?

Pour tout un chacun ou euh pour les jeunes tu dirais ?

Pour les jeunes plutôt.

Ben... que déjà dans leur vie euh il y ait les fondamentaux qui soient remplis, c'est-à-dire se loger se nourrir, éventuellement travailler ou du moins avoir un, une capacité financière à pouvoir se nourrir, se loger, s'habiller. Et si y a pas déjà ces conditions réunies euh l'engagement c'est autre chose. C'est euh ce qu'on étudie pas mal sur ce qu'on appelle sur la participation sociale et du coup enfin c'est peut-être basique mais... mais c'est ça en fait.

Est-ce que tu peux me dire quelques points positifs et négatifs de tes engagements ?

Positifs... bah la richesse euh... des expériences croisées. Être en capacité d'être euh... polyvalent sur beaucoup de choses. Et... et euh la limite, enfin ou la difficulté, euh... l'épuisement.

C'est dur de mettre une limite ?

Ouais et puis euh... ben toujours ça dépend de vers quoi tu veux tendre, aussi quoi. Quelles sont, comment tu fixes tes propres limites.

C'est quoi ton meilleur souvenir lié à ton engagement bénévole ?

Ah... y en a plusieurs... Peut-être trois... C'est peut-être sur, dans le milieu rural, le fait de, sur les dernières années en l'occurrence 2014, faire ramener des gros groupes de musique euh... euh dans ma commune et voir les gens danser devant. Ca c'était cool, qu'ils aient accès à ça. Euh... le succès des,

des soirées interculturelles qu'on a organisées avec l'asso. Et, tout ce qui est... y a eu beaucoup de gens et qui... on va dire euh... on parlait vraiment de vraie diversité.

C'est-à-dire ?

Bah le... c'est-à-dire euh que le public soit vraiment interculturel. Vraiment.

C'est-à-dire ?

Ben euh... que les classes sociales euh... soient... soient mixtes que... euh... les statuts sociaux soient mixtes, que... euh... la situation géographique des gens qui participent à la soirée soient mixtes.

Et pourquoi tu insistes autant sur la « vraie » diversité ?

Peut-être que c'est un terme un peu galvaudé pour moi. Je parlerai plus de mixité sociale. Une vraie soirée de mixité sociale.

Tu trouves que parfois c'est un terme utilisé mais que dans la réalité c'est pas...

Ouais puis ouais... mixité sociale y a plus d'impact.

OK le pire souvenir ?

Euh... le pire souvenir ?

Dans ton engagement bénévole ?

Bah y en a pas de pire mais c'est les... les souvent les... comment... les difficultés euh... souvent liées aux thunes quoi. Tu vois. D'être convaincu que ce que tu fais c'est bien mais d'être encore en, constamment en train de défendre ton projet même s'il a été validé X fois, bah on en est encore là à aller chercher de l'argent. Et pas avoir la tranquillité de se dire OK on nous fait confiance. Et du coup, ce qui t'amène dans des phases très (soupir) très deep quoi. Impliquant toi ton, toi aussi ton... ton ton propre statut quoi.

Statut associé ?

Euh... salarié associé. Oui, et pas que. Aussi euh... je sais pas par exemple en étant au chômage ou euh... au RSA ou... et tu vas quand même te, te battre pour ces assos-là.

OK. Sur ta situation actuelle, dans ton parcours de formation y avait un processus de sélection ?

Master oui. Et avant aussi ouais.

C'était sur dossier ?

Sur dossier ouais ouais. Et entretiens.

Et pendant ça t'as valorisé tes expériences d'engagement ?

Ouais tout le temps.

Par écrit et oral ?

Ouais

Tu mets quoi par exemple ?

C'est passé de centres d'intérêt à association à engagements.

Engagements associatifs ?

Engagements.

Genre dans une petite rubrique ?

Non assez visible je dirais. Davantage visible que les compétences. Si on parle d'un CV classique.

Et à l'oral tu racontes un peu ton parcours...

Oui. Ben souvent je... quand je fais ... peu importent les entretiens même les entretiens professionnels c'est en fonction de la fiche de poste ou de la comment... de la.. du dossier etc de ton entrée dans tel ou tel espace, que ce soit master ou expériences professionnelles, tu peux, moi j'arrive à lier toutes mes expériences avec les compétences recherchées, les profils recherchés, et du coup tu déroules quoi.

Est-ce que t'es actuellement dans une relation amoureuse ?

Euh non, plus maintenant.

Est-ce que tu as rencontré des gens avec lesquels tu as eu des relations amoureuses dans ton parcours ?

Oui.

Ca n'a pas duré.

C'était grâce à tes engagements ?

Entre autres mais pas que. Y en a eu mais pas que.

OK. Tu vis où actuellement ?

A Rennes.

Dans un appart ?

Dans un appart en colocation.

En centre-ville ?

En centre-ville.

Les gens que tu as rencontrés dans ton parcours d'engagement c'est qui pour toi, des connaissances, des ami.e.s ?

Ca dépend. Certains et certaines ce sont mes ami.e.s, d'autres je dirais c'est des connaissances, des, je les mets au même statut s'il faut que des collègues de travail ou etc. Euh le fait est qu'à Rennes de par notre activité et même en région Bretagne on est amené à croiser énormément de monde. Eh ben un moment donné tu les croises même dans des espaces informels, ou formels, que ce soit des élu.e.s, partenaires associatifs, que ce soit des... euh voilà eh ben.. du coup moi je les mets à ce statut-là. C'est pas des ami.e.s parce que je vais pas me livrer sur mon perso mais des fois par la force des choses t'es obligée de dépasser le cadre strict professionnel parce que tu vas être au même bar un soir.

Et donc ton cercle d'amis est à la fois composé à la fois de ceux rencontrés en master et avec qui tu partages les valeurs et les anciens, ce que tu disais tout à l'heure.

Des amitiés longues ouais.

Avec qui tu as construit la scop ?

Ouais voilà.

Est-ce que les personnes avec qui tu as fait tout ça ont un parcours scolaire ou professionnel proche du tien ?

Pas du tout. C'est très varié. Tu parles du premier cercle ?

Oui.

Alors ils ont toutes et tous un parcours scolaire et étudiant euh... alors je dirais euh fait de, de, bac +5, à la majorité, mais euh... sur des domaines très divers. Allant du cinéma à euh... la gestion euh de comment... d'établissement pour seniors, allant à prof des écoles, allant à euh chargé d'affaires dans le froid, industriel enfin voilà quoi tu vois, c'est très large.

Euh... tu dirais que ça t'a apporté quoi ton engagement associatif ?

Ben comme je le disais tout à l'heure euh... ben des savoirs-faire, des savoirs, être, des compétences et des connaissances sur des sujets sur lesquels j'aurais jamais euh... sur lesquels je me serais jamais euh... renseigné si j'avais pas eu à le faire.

OK et enfin, on va faire le petit talon sociologique, sur les origines sociales et géographiques, peux-tu me parler un peu de ta famille, le milieu rural, tu vivais avec tes parents ?

Oui, milieu hyper rural.

Tu as des frères et sœurs ?

J'ai une sœur qui est véto et qui a 4 ans de moins que moi.

Et tes parents faisaient quoi ?

Mon père agriculteur et ma mère travaillait pour la poste. Donc était fonctionnaire. Elle était agent de, conseillère clientèle.

Sur votre temps libre, vous faisiez quoi ?

Avec mes parents ou seuls tout ?

Les deux.

OK. Euh judo, j'ai joué beaucoup aux jeux vidéos, du coup j'ai fait du théâtre hum, j'ai fait du ping-pong. Euh, donc c'est, on va dire que les activités rythmaient pas mal mon temps euh... et après euh beaucoup de lectures aussi. Et avec mes parents euh... on partait une fois en vacances à l'année. Comment euh... à la neige et euh sinon le reste de l'année euh j'étais soit chez mes grands-parents soit en colo parce que l'été mon père avait, du coup, la ferme à gérer. Voilà.

Est-ce qu'il y avait une vie associative riche sur ton territoire ?

Oh je pense oui. Mes parents étaient investis dans l'amicale laïque aussi. Donc euh y avait, je pense qu'il y avait une vie associative riche. Alors traditionnelle je pense mais ouais, assez importante.

Vous les accompagniez à l'amicale laïque ?

Ouais ouais, ben c'est quand on était à l'école en fait. Ils s'étaient engagés parce que nous on était élèves.

Ils faisaient... ?

Ma mère était trésorière et mon père devait euh... donner un coup de main pour les kermesses et événements et après mon père était président d'une coopérative agricole en lien avec la ferme

Il vous en parlaient un peu ?

Euh oui... après c'était très lié à son travail

Et l'amicale laïque ?

Pas tant, on savait que c'était pour l'organisation, on va dire pour l'extra-scolaire quoi.

Est-ce que t'as quelque chose à ajouter ?

Non, je crois que j'ai beaucoup, vu beaucoup de choses, j'ai beaucoup parlé. Non, j'ai pas, j'ai rien à rajouter.

Est-ce que tu te sens adulte aujourd'hui ? Pourquoi ?

Pour répondre à ta question, je fais te formuler une réponse de normand. C'est-à-dire que je considère être adulte sans l'être totalement...

Dans le sens où ma quotidienneté est probablement liée au monde adulte (libre arbitre, responsabilités, autonomie et indépendance, etc.) et en même temps je pense être non conformiste quand on pense à l'imaginaire sociétal lié à la représentation de l'adulte... Ou du moins aux étapes qui pourraient y être associées (mariages, enfants, activités extra-professionnelles spécifiques ,etc.). Aussi, je vais davantage me retrouver dans un rythme de vie de jeunes adultes.... je crois...

ENTRETIEN ABIGAËLLE

Dans un premier temps peux-tu te présenter, ton parcours, tout ça ?

Je m'appelle Abigaëlle, j'ai 26 ans, et mon parcours euh... Euh eh ben je suis née en Seine Saint Denis et euh je suis partie assez rapidement à la Rochelle parce que mes parents en avaient marre de la région parisienne.. Euh mon père est prof et ma mère est banquière. Et donc j'ai un frère et une sœur et on est parti ensemble à La Rochelle et ensuite euh... je suis, j'ai fait toute ma scolarité à la Rochelle, je suis partie faire fille au pair à mes 19 ans parce que j'ai redoublé et... et c'était super j'ai adoré, et après je suis partie à Lille faire des études de sciences politiques, pas à sciences po à la fac, parce que à vrai dire je connaissais pas trop sciences po et en arrivant à la fac j'ai découvert que sciences po était vraiment une école de merde et que j'avais vraiment pas envie d'aller là-bas. J'espère que tu n'as pas fait sciences po sinon je suis désolée. Donc voilà (rires) j'ai fait euh deux ans à la fac de Lille et c'était génial. Euh... j'ai rencontré plein de gens, de plein d'univers différents pour ensuite me rendre compte qu'en fait on était pas d'univers différents. Euh... je, j'ai, j'ai, ah oui, non un truc que j'ai pas dit je pense que c'est important, c'est que quand j'étais à la Rochelle au lycée, j'ai commencé euh... je suis rentrée aux jeunes communistes. Euh, et euh.. c'était une toute toute petite section parce qu'elle venait d'être remontée parce qu'elle existait plus, et je me suis retrouvée avec deux mecs, et puis après un peu plus et ... et j'étais hyper impressionnée, et ça m'a pas trop plu, parce que en fait je, j'avais plein de valeurs, une éducation politique très très forte, mais euh... mais voilà moi enfin parler devant des gens et puis euh... et puis historiquement j'étais un peu nulle, je savais pas trop où j'en étais c'était un peu compliqué puis bon voilà... les communistes ils ont un vocabulaire qui est bien à eux, qui n'était pas le mien. Et donc c'était très compliqué pour comprendre donc voilà. Ça s'est vite terminé.

Ma prochaine question, c'est de remplir la frise des engagements. Donc si tu veux tu peux noter l'année de ton engagement communiste, le nom et puis ce que tu faisais en même temps, en cours, ou si tu bossais.

Donc là j'avais 16 ans. Et j'étais au lycée. Et voilà. Et euh... donc je suis partie faire fille au pair, j'ai fait autre chose. Un an. Ça a duré un an, et quand je suis rentrée je suis allée à Lille. Et là j'ai découvert l'univers du syndicalisme. Et euh... et j'ai adoré, et j'étais vraiment à fond, en plus, j'étais avec, avec d'autres copines, et on était chez Sud donc un syndicat bien d'extrême gauche pareil, avec des valeurs communes, c'était bien. Euh et en fait ça s'est hyper mal passé (rires) parce que euh c'était un univers ultra-masculin, soi-disant féministe mais en fait pas du tout. Y a eu des gros problèmes d'agressions sexuelles, de viols, donc là on a commencé à se dire « bon, on va partir parce que ça nous correspond pas » et, qu'est ce qui s'est passé, et oui, et moi en fait j'ai découvert que, ils avaient, enfin que moi aussi en fait je m'en étais pas rendue compte, mais en fait ils avaient diffusé des photos de moi, en fait

ils avaient mis ma tête sur des femmes nues et cætera... euh qui... y avait dans leurs réunions non-mixtes mecs, ils parlaient de... de me violer tout ça. Donc je suis vite partie.

Donc là tu es en L3...

Ouais, 2015 j'étais en L1 et euh... j'avais L1 sciences po et j'avais euh... 20 ans. Et euh voilà... donc je suis partie vite. Et euh... j'avais plein de questions qui commençaient à venir puisque y avait quand même une grosse partie de Sud qui parlait de féminisme, et moi en fait c'était ça qui m'intéressait mais je savais pas encore trop le féminisme, j'entendais plein de trucs la prostitution, l'identité de genre, alors je savais pas, les hommes dans le féminisme, c'était plein de choses, voilà. C'était encore flou pour moi j'arrivais pas encore à me positionner. En plus je savais même pas qu'on pouvait se positionner je pensais que le féminisme c'était comme ça, on y rentre euh... je pense que j'ai été marquée par mes années jeunesse communiste (rires) et ... et donc euh et en fait après je suis partie euh... en L3 à Madrid, j'ai fait un an là-bas, je me suis pas syndiquée ni quoi que ce soit, c'était super. Et là j'ai commencé à vraiment m'affirmer dans mes idées féministes, et de mes points de vue, parce que entre temps, je suis tombée enceinte, j'ai avorté, donc euh... je me suis rendue compte qu'il y avait des problèmes euh... enfin des problèmes euh... enfin voilà y a un vrai problème d'accueil ; de tabou autour de la grossesse de la fausse couche de l'IVG et cætera et donc ce sont des questions qui ont commencé à vraiment vraiment m'intéresser, j'ai commencé à lire énormément, à en parler autour de moi, pour voir, pour tâter le terrain, voir si y avait plein d'autres filles qui avaient avorté ou pas et là je me suis dit « han mon dieu mais partout, tout le monde avorte, c'est fou » (sourire) et ça a commencé à vraiment, me fasciner. Et ensuite je suis partie à Grenoble, j'ai adhéré à une asso féministe. C'était en... 2018 et j'avais euh... j'avais euh 23 ans.

T'étais partie pour les études ou...

Euh, oui alors c'est ça qui est un peu drôle, je suis partie à Sciences Po. Que j'ai quitté trois mois après parce que euh... ça ne correspondait pas à mes valeurs de... enfin politiques et donc... voilà je suis partie et je suis allée à l'université de Saint-Quentin en Yvelines où je suis rentrée dans un master de politiques de sécurité euh... l'intitulé c'était quoi déjà ? Politiques... sciences politiques, socialisation politiques de prévention et de sécurité. Euh... Parce que en fait, entre-temps, j'ai... mon copain de l'époque a ramassé une grenade à Notre Dame des Landes et a perdu sa main. Il s'est fait exploser la main en fait, c'est ça qui s'est passé. Voilà. Et moi j'étais, enfin c'était sur la fin de Madrid et du coup le début de Grenoble et donc j'ai commencé, donc y avait ces questions de féminisme d'un côté et les questions de sécurité intérieure. De la police, de la justice et qu'est-ce que... et des droits des gens et cætera et euh... et de l'autorité en fait et donc euh... donc je me suis spécialisée là-dedans. Et euh... parce que j'avais besoin de comprendre en fait, je pense c'était plus pour moi psychologiquement j'avais vraiment besoin de comprendre ce qui s'était passé, et en fait dans quel pays on était pour bien me positionner. Mais c'était cool, j'ai appris plein de trucs, et puis, euh j'ai voulu faire une thèse là-

dedans, et puis en fait euh je me suis rendue compte que dans ces sujets-là soit t'es une vendue tu travailles pour le gouvernement et t'écris ce que le gouvernement a envie d'entendre, soit t'écris pas ce que le gouvernement a envie d'entendre et dans ce cas-là tu deviens journaliste et moi j'avais pas envie de devenir journaliste et j'avais pas envie d'être une vendue, donc j'ai lâché ça. Et par euh... cette année-là, en 2019, j'ai adhéré ... à une asso féministe de Paris. Et en fait euh l'asso, donc tout, les deux assos, Paris et Grenoble font partie de la même asso, nationale. Sauf qu'en fait à Grenoble on, y a pas de bénévole, donc j'avais juste pris ma carte et puis c'est tout. Et à Paris le fonctionnement est tout à fait différent, en fait on y rentre, on observe, si ça nous plaît on continue, et puis là on commence une formation, d'observation puis de co-animation, puis on finit par être animatrice, et après on nous propose d'écrire un mémoire et on peut devenir salariée. Et c'était, et c'était pour moi un peu la grande aventure, je suis arrivée dans l'asso et j'ai vu, ben des femmes au service des femmes, et j'étais hyper émue euh... c'était euh quelque chose où je me reconnaissais totalement, euh, c'était vraiment, je me suis dit mais moi je veux donner ma vie pour ça, c'est trop bien euh... Et donc euh... et donc voilà, j'y suis allée, donc là j'ai 26 ans, j'ai commencé j'avais un peu moins de 24 ans, là ça fait trois ans que j'y suis, et euh... et je suis devenue euh salariée. Là-bas y a quelques mois. Et c'est, c'est génial c'est un truc qui me plaît et en même temps qui me rend extrêmement malheureuse. Parce que, parce que en fait on n'a pas toutes les mêmes objectifs, on n'est pas toutes prêtes à se mouiller de la même manière, et on n'a pas toutes le même regard sur l'histoire du mouvement, et vers où on va, et en fait y a des énormes dissidences dans le groupe, et ça c'est quelque chose... de très compliqué. Qui m'atteint beaucoup.

Qui freine ton engagement ?

Non, qui le renforce.

T'as envie d'en parler un peu ?

Qui me radicalise on va dire.

T'as envie d'en parler un peu plus, des différences et de ce que ça te fait ?

Eh bien, oui déjà il y a le politique, où je peux en parler, on peut en parler on sait qu'on n'est pas d'accord, je veux dire y a aucun secret. Mais l'antenne de Paris contrairement au national, justement c'est là où on prend une route différente, est abolitionniste c'est-à-dire qu'il se positionne contre la prostitution, et ... et moi ça, c'est pas seulement moi hein y a d'autres personnes, on n'est absolument pas d'accord avec ça, donc en fait c'est pas qu'on est pas d'accord avec ça, parce que c'est toujours un peu touchy, évidemment on est contre l'esclavagisme sexuel tout ça, mais on est surtout pour la liberté des femmes de disposer de leur corps, et donc, ben de travailler avec, avec leur sexe (rires). Voilà. Et, euh... donc y a ça. Mais ça finalement c'est un sujet, en fait on se rend compte que, enfin on arrive à dépasser ce sujet-là parce qu'on se rend compte que finalement, si une femme vient à l'asso et dit « ben moi c'est mon travail et voilà, va pas dire ça me plait mais voilà » toutes façons on se rend bien

compte qu'on accueille pas ce public-là parce qu'on est pas vraiment répertoriés puisqu'on dit qu'on est abolitionnistes donc voilà. Donc ça pose pas tellement de problèmes dans la pratique puisqu'on n'en voit pas. Après y a un deuxième sujet, évidemment toujours le même : le voile. Euh, qui est un énorme sujet de discussion, est-ce qu'on accueille les femmes qui ont un voile, est-ce qu'on les fait se déshabiller, euh, évidemment, en fait on n'a pas, en fait on n'a pas le droit de le faire, on doit soigner absolument tout le monde quelle que soit sa religion, sa confession... Mais c'est un sujet qui crée, surtout avec les vieilles féministes, de gros... de gros... de gros, voilà de gros débats, où on en arrive à des trucs qui sont complètement absurdes de « parce que toi t'es pour le voile ? » euh ben « en fait oui, enfin pas plus que pour des tas d'autres trucs, mais en fait je suis pour ce qu'elle a envie de faire ». Donc y a ça. Et qui en plus sous-entend derrière un certain racisme et des préjugés qu'on devrait pas avoir dans ces assos mais qui en fait existe absolument partout. Et puis le troisième sujet qui est d'actualité, c'est l'identité de genre. Et... et donc là ça c'est intolérable. Enfin tout est intolérable mais en l'occurrence ça c'est compliqué, puisqu'il y a certaines personnes de l'asso qui n'accueillent pas, ou qui les accueilleraient mais feraient preuve d'extrême... violence envers les personnes transgenres, et qui en plus refusent de se former à ça. Puisqu'on parle de de « lobby trans ». Voilà. Donc c'est vrai que ce sont des sujets qui sont très, très compliqués, qu'on retrouve partout notamment on a un logiciel dans lequel on fait des statistiques et en fait on rentre tous nos accueils. Et dans ce logiciel là il y a en fait la question du genre et la question du sexe, et c'est un gros sujet. Et y a des personnes qui refusent d'écrire le sexe, qui vont écrire que le genre. Sous entendu ben elle ressemble à une femme, ou elle a un sexe féminin, c'est une femme. Et en fait après ça peut être l'inverse, si un homme trans, qui viendrait faire une IVG, cette homme trans serait répertorié comme genre femme. Alors qu'en fait, il l'est pas. Alors qu'en fait on pourrait mettre genre homme et sexe féminin. Voilà, sexe, vulve en fait c'est ça qu'il faudrait mettre. Mais bon. Donc ça c'est vrai que c'est très très compliqué.

Tu pourrais détailler un peu plus, tu m'as dit que tu étais devenue bénévole et qu'il y avait un processus de formation, et que tu en avais fait ton boulot... J'imagine que tou.te.s les bénévoles ne deviennent pas salarié.e.s ?

Ben en fait dans les bénévoles y a très peu de jeunes, c'est surtout des retraité.e.s, ce qui cause ces... ces désaccords (sourire) et moi j'étais la... à cette époque-là je suis rentrée avec une autre fille qui a à peu près mon âge aussi. Et j'avais vachement de temps parce que j'avais que deux jours de cours par semaine donc ce qui me permettait de venir une journée voire plus, pour me former. Et en fait euh... à Paris, toutes les assos ne fonctionnent pas comme ça mais nous on fonctionne comme ça, on se base sur les... les méthodes du MNAC du mouvement national pour l'avortement et la contraception. Où en fait on est très basé sur le collectif. Déjà faut savoir qu'on est en auto-gestion, donc on est censé avoir une hiérarchie très horizontale, et ... et en fait (rires) et en fait euh... pour tout ce qui est IVG et contraception, c'est des accueils collectifs où les personnes viennent ensemble, on a même ouvert des

accueils collectifs euh... pour la contraception testiculaire et donc ce qui permet vraiment un, un échange euh... un échange de pratiques un échange de vision, un échange d'expériences, et en fait on se rend compte que ça fonctionne très bien puisqu'on peut en arriver à parler aussi de violences, de choses extrêmement graves comme des viols. En fait on se rend compte qu'autour de la table on a toutes été victimes de violences et donc de voir comment les personnes interagissent entre elles, pour se sortir en fait de la culpabilité, de l'emprise, et cætera et c'est quelque chose qui fonctionne très bien et qui est moi je trouve hyper émouvant à voir, et en fait nous en tant qu'animatrices on se détache du groupe, et en fait on observe. Et si jamais y a des questions pratiques on est là mais c'est surtout elles, elles savent des choses, elles ont lu, ou on leur a déjà dit des choses et cætera et donc c'est vraiment intéressant. Et donc apprend à animer ces groupes. Ça c'est compliqué d'animer ces groupes-là parce qu'au début on est un peu impressionnée par le groupe, en plus elles arrivent elles te regardent toutes genre « mais je viens faire une IVG c'est bizarre, pourquoi on est plein de femmes toute ça... et c'est pas comme quand je vais chez le médecin, là qu'en est-il de la confidentialité et cætera », donc c'est assez impressionnant d'organiser ça puis en fait une fois qu'on sait faire, y a toujours à apprendre parce que parfois, ben ça fait un flop total ça marche pas, des fois elles sont pas contentes, des fois elles veulent pas parler des fois elles sont sur leur téléphone, mais ça fait partie du groupe donc c'est intéressant. Et on est très axé aussi sur la démedicalisation, et donc sur le fait que les animatrices ont le droit de prescrire la pilule par exemple, ou tout un tas d'autres choses que normalement on n'a pas le droit de faire. Et en fait dans l'apprentissage, voilà il faut quand même, comment on prescrit une pilule, déjà comment on fait une ordonnance, euh quelle pilule pour quelle personne, les réorientations aussi si y a une femme qui vient et qui nous parle de son viol et qui nous dit qu'elle a besoin d'être accompagnée psychologiquement, euh ... beh faut lui trouver un endroit où elle va être prise en charge gratuitement euh... avec des personnes qui seront, bah qui vont pas la mettre encore plus en difficulté. Donc en fait y a tout un carnet d'adresses à avoir toujours en tête, même si y a toujours les collègues à côté quand on sait pas parce qu'on peut jamais tout savoir. Et donc en fait un moment, ta référente, qui change, enfin moi j'ai eu cinq référentes, vu que c'est de l'auto gestion ça bougeait tout le temps, dit « bah là je te sens assez prête, je pense que tu pourrais passer au stade de l'animation en fait, de plus être accompagnée ». Et en réunion d'équipe, qui se passe tous les mardis, alors t'as pas le droit d'être là quand on parle de toi. Et après on te dit s'il faut qu'encore tu travailles ou si c'est accepté, c'est validé. Et à partir du moment où c'est validé évidemment tu peux devenir salariée. Tu peux même devenir salariée avant. Mais on va te faire une formation intensive où tu vas venir tous les jours. Mais en fait moi j'ai mis trois ans avant de devenir animatrice, mais parce que je venais qu'une journée par semaine, et puis y a eu huit mois de covid quand même entre les deux. Mais en fait là je vois que j'ai une collègue, bon qui était quand même formée à l'éducation populaire, parce qu'elle venait du secteur de l'éducation populaire, mais pas...

enfin voilà... elle elle savait pas comment ça se prend une pilule, tu vois. Oui parce qu'il y a tout ça aussi qu'il faut apprendre. C'est comme fonctionne une contraception, euh... comment on prend une contraception euh... euh... les maladies sexuellement transmissibles, quels traitements comment on fait et cætera. Euh les IVG évidemment parce que c'est nous qui accueillons les femmes c'est nous qui devons déterminer si elles sont dans les délais ou si elles sont pas dans les délais, si y a quelque chose qui cloche dans ce qu'elles nous racontent, qui pourrait faire croire que j'en sais rien, une grossesse extra-utérine. Euh voilà et tout ça avec la parole puisqu'on a pas le droit de les toucher évidemment. Et donc du coup, ça, bah là ma collègue ça fait trois mois qu'elle a été embauchée elle est toujours pas apte à le faire, mais c'est vraiment du jour par jour quoi.

Tu m'as dit « oui donc après à partir de là évidemment que t'as le droit de devenir salariée », mais en fait c'est pas le cas dans toutes les assos, peux-tu m'expliquer ?

Non non ben si y a de la place oui. Si y a de la place, ben en fait comme on est tellement en sous-effectif, y a de la place.

OK. Y a toujours besoin de recruter. Mais tu travailles à temps complet ?

Je travaille à 32 h par semaine. En fait on n'a pas de 35h parce que, enfin c'est possible mais on n'a pas de 35h parce que c'est hyper fatigant comme travail, donc on évite les 35h. C'est un peu de l'hypocrisie je fais 32h donc bon... Ben oui, ça laisse un peu de temps pour soi quoique parfois on fait plus d'heures... Pourquoi tu as rejoint ce mouvement ?

Parce que, alors en fait justement ça c'est un truc j'arrive pas trop à... j'arrive pas à me souvenir comment ça s'est, en fait comment j'ai appris que le mouvement, parce qu'il y a eu toute une période, mais comme, comme plein de gens donc pour moi c'était le truc à l'hosto là, tu vois le truc un peu glauque, on te donne la pilule du lendemain... puis c'est, puis les gens sont pas très sympas... moi je pensais que c'était ça, et en fait à un moment j'ai appris qu'il y avait l'association nationale qui était féministe et d'éducation populaire. Et en fait ça, y avait, y avait la question IVG, y avait la question du droit des femmes, enfin du féminisme, et euh... et du militantisme, et du coup ensuite bah la dès qu'on, regarde l'historique, et en fait de tout ce qu'a fait cette asso pour.... Bah pour nous en fait, je sais évidemment c'est cette asso, c'est en fait c'est moi. Voilà c'est comme ça que je suis arrivée dans le mouvement.

Après avoir eu quand même un dégoût j'entendais tout à l'heure quand tu disais « parmi les communistes c'était des hommes, j'avais pas le savoir comme eux... » puis l'histoire affreuse de Sud... Ouais.

OK. Donc qu'est-ce que t'étais venue chercher, pourquoi tu t'es engagée au début ?

Parce que euh.... Je crois que j'avais envie de rendre ce qu'on m'avait donné aussi euh quand j'ai fait mon IVG, où moi je suis tombée sur des personnes vraiment sympas. Et en fait j'avais entendu des histoires horribles. Et moi je me suis dit « OK moi je veux contribuer au truc, je veux que les personnes

qui viennent avorter elles puissent être prises en charge correctement et qu'elles puissent connaître leurs droits ». Puisqu'il y avait ça aussi. En fait, de, des IVG t'en as à Paris, tu peux en faire partout et si tu tombes sur un connard, tu as le droit de te lever de lui dire d'aller se faire foutre et de te barrer. Et moi c'est important et en fait je le dis souvent aux personnes qui viennent c'est de dire mais « même si t'es sur la table d'opération t'as le droit de te casser. Et en fait rien, enfin, tu ne crains rien à faire ça, tu en as le droit à tout moment. Euh toutes les femmes avortent. Enfin toutes les femmes. Depuis la nuit des temps l'avortement a toujours existé. C'est une question de vie ou de mort aussi en fait, y a ce truc, pour moi l'avortement c'est... si y a plus d'avortement, ça veut dire qu'on meurt. Et, et c'est un truc qui me fait vachement peur en fait. J'ai peur que ça n'existe plus parce que moi je me suis retrouvée dans cette situation et j'aurais pas pu être mère, et j'aurais trouvé n'importe quelle solution pour arrêter cette grossesse, heureusement il y a des services qui étaient là pour. Mais je sais que j'aurais été prête à me mettre hyper en danger pour pas que ça ...

C'est en ce sens-là que tu dis sinon on meurt ? Toute la mise en danger ?

Ouais.

Est-ce que tu connaissais des personnes dans cette association ?

Non. Non je connaissais personne dans cette association.

Est-ce que tu te rappelles de la première fois où tu es venue ?

Ouais, très bien. En fait euh... en fait euh j'avais, j'avais envoyé un mail, j'avais déposé ma candidature euh je sais plus au mois d'avril je crois. Et au mois de juin j'ai eu une réponse, j'avais un peu lâché l'affaire je me dis bon bah tant pis et au mois de juin je reçois un mail qui dit « bonjour, désolée pour l'attente voilà on organise une réunion vous pouvez venir si vous voulez ». Donc évidemment j'y suis allée. Et c'était en plus dans un centre, là où je travaille maintenant, et c'est un endroit très beau. Y a un truc hyper chic où en fait quand on rentre dans ces rues-là on imagine les vieilles féministes en train de fumer leur clope, euh en train de s'auto avorter, enfin y a un aura quoi. Y a des... c'est hyper haut de plafond y a des moulures, c'est vraiment beau. Et donc rien à voir avec le centre hyper glauque qu'on voit dans les films. Et donc on s'est retrouvées, plein de femmes autour de cette table, avec deux militantes qui, « bon ben désolée, ça a mis du temps, on a eu du mal à s'organiser, mais vous qu'est ce que vous en pensez pourquoi vous êtes venues et qu'est-ce que vous voulez donner à l'asso ? » et en fait on a toutes témoigné de nos motivations et... euh... et en fait on a toutes fini en pleurs quoi c'était de dire euh bah en fait euh, en fait y avait eu plein d'histoires qui étaient « mais moi j'ai vu ça », « moi j'ai été témoin de ça », « moi j'ai vécu ça », « moi j'ai fait ça », et en fait euh et en fait on a envie d'être là, on a envie de dire que nous aussi euh... euh on on se bat contre cette société hyper patriarcale euh... alors que c'est eux qui nous foutent dans la merdre et euh... et en fait c'est encore à nous de venir aider mais bon... voilà y a ce truc un peu de... de victime qui veut devenir sauveuse en fait. Et donc c'était c'était... voilà c'était hyper bien, c'était cool ça a duré assez longtemps. Et finalement de

toutes celles qui sont venues ce jour-là, je crois que personne n'est... enfin je crois que je n'ai jamais revu personne. Je crois que personne n'est venu militer en fait (sourire)

Et après...

Après bah y a eu l'été et j'ai commencé en septembre.

Par une observation. Par plein d'observations je crois qu'il y a eu 6 mois d'observation un truc comme ça.

Est-ce qu'il y a des événements festifs ou de cohésion dans l'association ?

Alors là on est, en pleine, on a des situations, enfin ça fait très longtemps qu'on est en crise. Du coup on est en train de remettre déjà les réunions en présentiel, et ça fait du bien de se voir, se retrouver et caetera mais là on est dans un truc on essaie de se remettre des objectifs politiques, de se remettre dans nos pratiques, parce qu'en fait on sait plus trop qui pratique quoi, et qui veut faire quoi donc là non, c'est pas trop... Enfin oui oui oui on a fait des trucs, oui on est allées en manif et... mais on était pas beaucoup.

Qu'est ce qui a facilité ton engagement ? Ou freiné ? Tu disais par exemple que tu avais deux heures de cours donc ça a facilité, des choses comme ça ?

Bah oui clairement ça a facilité ... euh... puis j'avais pas besoin de travailler à côté aussi. J'avais ce privilège j'avais pas besoin d'avoir un taf à côté.

Parce que t'avais quelles ressources financières ?

J'avais mes parents.

OK, ils t'aidaient pendant, jusqu'à ce que tu trouves un boulot ?

Ouais c'est ça. En fait après j'ai fait un stage et puis j'ai tout de suite trouvé un boulot. Donc ça évidemment ça a facilité les deux jours de cours plus le fait que j'avais, j'étais pas en, enfin j'avais pas de besoin financier euh... qu'est-ce qui l'a freiné ? Bah clairement la lenteur du fonctionnement associatif c'est affolant. Enfin là moi je ... j'étais, quand je suis venue à la réunion ça faisait deux mois que j'avais candidaté mais en fait y avait des filles ça faisait un an. Donc eu oui la lenteur. Ca euh... même quand t'es obligée de tout recommencer quoi. Ouais là je, j'aurais pu me décourager.

Et quand tu dis candidater, tout le monde est retenu ou... ?

Oui oui oui tout le monde est retenu, enfin faut avoir un minimum de disponibilités et de valeurs communes mais quand on voit certaines personnes investies on se dit que finalement oui faut juste avoir de la disponibilité.

Est-ce que qu'un moment tu as rejoint le CA ou le bureau ?

Oui en fait on le rejoint automatiquement à partir du moment où, euh... on est en co-animation.

OK.

Euh, on a le droit de participer à toutes les réunions. On n'a pas le droit de vote, et on a le droit de vote le jour où c'est bon on est animatrice. Donc en fait on le rejoint de fait. Et en fait y a pas vraiment

de bureau. Enfin en fait y en a un pour les papiers mais comme on est en auto gestion on a toutes la même euh... on est égales même avec les bénévoles qui viennent une demi-journée par semaine on a le même pouvoir.

Mais maintenant que tu es salariée tu fais quand même partie des instances ?

Ca change rien oui

Ya quand même une président qui a le rôle employeuse ?

Non. Enfin y a une présidente, des co présidentes mais elles ont pas le rôle euh... mais elles ont pas le rôle euh... en fait on est toutes employeuses.

Ah intéressant. Es-tu en accord avec le fonctionnement de l'association ? Tu as dit tout à l'heure « c'est censé être très horizontal », j'ai noté ce mot « censé », j'ai senti qu'il y avait quelque chose à creuser ! Euh... oui, alors euh... le, je suis hyper d'accord avec l'auto gestion. Pour moi c'est euh... en fait je me dis je pourrais pas vivre dans un, enfin je pourrais pas travailler dans un endroit où c'est, où y a une vraie... Et je dis ça et en même temps si je pourrais, parce qu'à un moment j'aurais pu ne pas avoir le choix. Mais en même temps je trouve que c'est plein de ressources, et que c'est ce qui correspond le mieux à notre asso. Euh c'est... bah c'est très politique l'auto gestion et donc du coup je trouve ça, je trouve ça vraiment top mais... censé dans le sens où faut avoir, faut en fait, il faut que... on ait, à peu près toutes le même degré de connaissance de l'auto gestion, de nos droits et... et en fait évidemment y a énormément de discriminations à la manière dont on s'exprime, à nos ressources euh... et à... à notre confiance en nous, c'est dur de... de pouvoir affirmer, enfin de d'avancer des idées quand personne n'est d'accord. Donc c'est censé être horizontal, après là justement euh... on est en train de se dire que, enfin moi là je j'ai proposé des ateliers sur l'auto gestion pour qu'on puisse toutes euh... bah toutes travailler sur l'auto gestion et qu'on puisse avoir un maximum de savoir set donc... éviter les prises de pouvoir. Parce qu'il y en a des prises de pouvoir desfois y a des gens qui prennent des décisions sans consulter les autres. Et c'est des décisions qui sont pas valables, valides, mais sauf que desfois quand on prend la décision et qu'on fait une action, ça met l'asso dans la merde, ou ca engage sur des choses dont on avait pas envie... je sais pas, par exemple de signer un communiqué, d'aller à tel rendez-vous, sans... et en même temps si on attend toujours la décision du groupe c'est très très long. C'est très long.

Du coup tu dirais que ca t a aidée à te positionner dans un groupe, à argumenter ?

Bah... je suis encore en train d'apprendre parce que c'est vrai que c'est assez difficile. Euh... mais oui maintenant euh en fait avant je disais rien mais maintenant je suis capable de dire que... euh... signer tel communiqué pour moi ça aura des conséquences sur notre image, euh... et que euh... voilà euh je cache pas moi c'est des pratiques de fascistes, et que là y a le groupe qui va faire « oh t'exagères quand même, n'importe quoi ! » Voilà j'ose faire ça, mais après quand il s'agit de trucs un peu plus... enfin

moi y a des trucs je suis larguée, quand on parle de la gestion du budget, je sais pas de quoi on parle quoi, je.. ;

Et à ce sujet vous avez poas de formations vous pouvez pas en mettre en place ?

On pourrait si si, on pourrait. Mais..

La par exemple sur l'auto gestion tu as pris l'initiative de mettre en place des temps de formation...

Euh ouais, alors là on l'a pas encore fait, mais c'est, c'est l'idée. Je pense que dès la rentrée on va commencer à faire ça. Sauf qu'en fait on est tellement en sous-effectifs que on est prises par, bah par le quotidien en fait et... et en plus qui dit mener des ateliers ou des formations, dit encore plus de sous effectifs, donc... donc en fait on est toujours prises par le, par le manque d'effectifs et par le fait qu'on s'épuise, qu'il y a des choses qui ne vont pas, et qu'on subit une violence extrême parfois de l'équipe parce que tellement des désaccords sont violents. Et en fait on se met en arrêt, parce qu'en fait on est fatiguées et on a aucun soutien de l'équipe. Donc y a des, y a des énormes arrêts, perpétuels, tout le temps, de burn out, d'épuisement au travail et caetera, donc on est encore plus en sous-effectif et donc c'est vrai qu'on arrive à un moment, on n'arrive plus à proposer en fait... En fait y a tout ce truc de l'auto gestion, y a l'auto gestion et y a l'auto gestion. Et ça c'est compliqué.

Quand tu dis tes points de désaccord, tu peux les dire j'ai entendu, la plupart du temps, et comment ça se passe ?

Oui oui. Alors il paraît qu'il y a 10 ans, non peut être pas 10 ans, 15 peut être. Les militantes se balançaient des tasses dans la gueule. On n'en est pas là. Non parce que justement un moment on peut les dire mais en fait, maintenant on a quelqu'un qui prend les tours de parole et qui arbitre en fait et qui dit « attends laisse la parler etc » donc ça permet qu'il y ait moins de violence, mais après dans les propos, dans les propos ça peut vite devenir une guerre interpersonnelle ça peut vite faire des clans. Donc euh... donc c'est vrai que parfois quand t'es fatiguée tu vas rien dire parce que t'as peur que ça prenne trop d'ampleur donc tu dis pas en fait.

OK. Quels sont les éléments nécessaires pour toi pour qu'un engagement se passe bien ?

Euh... je pense qu'il faut du temps. Et je pense que le temps c'est vraiment du temps, de la formation et en fait, pour avoir du temps, enfin pour avoir de la formation il faut du temps. Il faut euh... du budget. Euh... et en fait pour moi c'est ça qui permet de, de créer un cadre hyper rassurant en fait. En fait pour moi il faut rassurer sur les pratiques, il faut se sentir soutenue, ça c'est hyper important parce qu'après on se sent vite isolée et ça crée de la panique et on se dit « mais elle elle pense ça » alors qu'en fait elle pense pas du tout ça et ça fait des projections. Je pense qu'il faut du temps, de l'argent et de la formation.

Quelles sont les qualités nécessaires pour être bénévole dans une asso ?

Avoir du temps. De la disponibilité. Ah, bah déjà je pense qu'il faut être capable de se remettre en question. Et de pas perdre ses objectifs. Pas se noyer dans le tout venant et d'essayer de toujours euh... savoir pourquoi on est là et pourquoi on fait ça. Et du coup pouvoir communiquer là-dessus.

Est-ce que, quels sont les points positifs et négatifs dans tes expériences toi d'engagement, plutôt bénévole ?

Le négatif tu m'en as déjà dit quelques-uns.

Oui (rires). Alors positif c'est l'énergie du collectif, euh qui peut être, très, très très riche en fait. Le fait de, de se sentir en cohésion sur des valeurs, de d'y croire en fait, de se dire allez on y croit, allez c'est pas, c'est un peu border ce qu'on est en train de faire mais on le fait parce que, parce que justement on sait quels sont nos objectifs, euh... Donc ça c'est du positif.

Et le négatif c'est quand... quand tu fais ça et qu'en fait t'es pas soutenue et que... et qu'en fait euh tu te sens, du coup tu te retrouves seule et tu te dis mais en fait je sais plus où je suis-je sais plus pourquoi je fais ça et du coup tu te perds.

Clairement c'est les expériences un peu, enfin carrément mauvaises dans tes engagements qui t'ont fait quitter le syndicat et le parti communiste aussi ?

Ouais, ouais.

As-tu déjà senti que ton engagement était pesant et de quelle manière ?

Euh... oui. En fait surtout làc'est parce que du coup c'est, ce que je vis, déjà c'est 32h de mon temps, c'est pas, c'est pas rien. Et en fait ce que je vis c'est tellement lourd que, j'ai personne euh... enfin en fait du coup j'en parle, je dis « oh bah là il m'est arrivé ça, y a une dame il lui est arrivé ça » et en fait j'ai besoin d'en parler et j'ai peur de saouler mes proches. Je sais que mon mec par exemple il en a trop marre des histoires du taf, et que et du coup oui ça c'est, un peu chiant. Et en même temps en fait à l'inverse je suis un peu, j'ai une question euh « oh là là j'ai un retard de règles, j'appelle Anne-cha, voilà ». Donc y a ce truc-là en fait c'est un peu chiant dans ma vie que je suis toujours sur des histoires, comme ça parce que j'en parle, parce qu'on m'en parle, parce que machine s'est fait violer, à qui on en parle bah à moi. Parce que évidemment moi je sais, je sais écouter ce genre d'histoires, ça va pas me choquer quoi. Sauf qu'en fait euh... l'histoire me choque pas mais la répétition elle peut être très violente quoi.

Est-ce que tu penses rester longtemps engagée dans cette asso ?

Ouais je pense. En fait je pense peut-être pas y travailler toute ma vie mais en tout cas, y adhérer oui. Comment tu as choisi de devenir animatrice professionnelle, d'en faire ton métier à l'issue de tout ça ? Ben... en fait quand j'ai commencé je voulais déjà être salariée sauf que là il manquait pas trop de place à ce moment-là mais je voyais que plein de gens étaient en train de partir donc j'avais trop envie de prendre leur place. Et... y a eu le covid et tout ça ça s'est éloigné je me disais « merde c'est pas possible » et en fait j'ai trouvé un autre travail. Et y avait plein de conflits au sein de l'asso et j'avais

plus trop envie d'y travailler, je me disais mais dans quoi je vais me mettre. Pour l'instant je suis bénévole et c'est chouette et je suis pas trop dans les histoires. Et en fait sans crier gare alors que j'avais un taf qui me plaisait plutôt, enfin c'était pas non plus la panacée mais bon voilà. Y a une... une de mes, enfin une militante qui m'a dit, « bon tu veux pas qu'on t'embauche, allez s'il te plaît » et en fait j'ai dit OK et voilà.

Et c'était quoi ton boulot ?

J'étais responsable administrative d'un syndicat, d'ailleurs partenaire, enfin non mais qui était relié à solidaires, dont à sud. C'était chouette.

Tu l'avais trouvé comment ?

Par la mère d'une copine qui est... première, secrétaire générale là bas.

T'avais valorisé tes expériences d'engagement ?

Oui très bien. En fait surtout mon bénévolat à l'asso actuelle parce qu'en fait ils voulaient quelqu'un de militant, plutôt de gauche, et ils m'ont dit « t'as déjà été syndiquée » et j'ai dit oui, et ils m'ont dit « ah alors t'as appris des trucs », et j'ai dit « oui, des trucs ouais »... et donc quand, donc ce qui était bien ça a joué en ma faveur parce que du coup j'en ai parlé, ils m'ont pas trop posé de questions sur le syndicalisme ... ils m'ont dit « ah ok pardon ». Voilà.

OK, du coup bon tu as dit oui à la personne qui te l'a proposé, mais quelles raisons t'ont amenée à décider ? En plus le salaire devait être moins intéressant ?

Ouais le salaire était un peu moins intéressant. Euh... ben en fait non en fait en plus j'ai pas dit oui, en fait j'ai dit non, au début et je suis partie et j'ai réfléchi en me disant « je l'ai tellement voulu ce poste qu'aujourd'hui on me le propose et je dis non »... c'est... c'est fou parce qu'en fait je le voulais quand j'idéalisais l'asso et pour moi tout allait bien et là maintenant je voyais que tout n'allait pas bien et... et du coup j'ai dit non et en fait, je me souviens d'une grande conversation que j'ai eue avec mon père et il m'a dit « mais, mais tu nous as saoulée avec cette asso, maintenant qu'on te propose un poste t'y vas pas mais tu te rends compte tu l'as tellement désiré, c'est fou, t'es sûre que c'est pas que ce te fait, enfin voilà maintenant que ton rêve devient réalité tu prends peur »... et c'est vrai je me suis dit « peut être que ça va pas me plaire et que je vais regretter mais je peux pas passer à côté de ça » donc voilà j'ai acceptée.

Du coup t'as fait un master sécurité, sciences po, prévention ... c'est la fin de tes études, t'as pas continué après ?

Non.

Donc t'as dans une relation amoureuse là en ce moment ? Comment tu l'as rencontré ?

On a fait notre licence ensemble à Lille, du coup voilà.

En lien avec les engagements... ?

Euh... alors... oui et non c'est que lui, enfin y a pas de lien avec les engagements en particulier mais après effectivement c'est quelqu'un qui a de grosses valeurs de gauche, qui part faire des grosses soirées dans des squats, choses que moi je suis incapable de faire mais je trouve ça génial donc voilà (rires).

J'y pense aussi, notre dame des landes tu étais impliquée ou c'était juste ton copain de l'époque ?
Juste mon copain de l'époque.

Le logement, tu vivais où à l'époque du début de tes engagements et maintenant... ?

Ben au tout début je vivais chez mes parents, au temps des jeunesses communistes. Je vivais à la rochelle. En 2015 Sud j'étais en colocation avec une copine à Lille. Dans l'asso, à Grenoble, j'étais en colocation avec un pote et à Paris bah là euh... bah j'avais mon appart toute seule dans le XVIIIe et maintenant je vis avec euh... avec mon copain dans l'appart de son père dans le 11e arrondissement.

Ca va les déplacements entre l'asso et tes logements ?

Oui ca allait. Et maintenant j'habite à 10 minutes à pied .

Qui payait ton loyer à l'époque ?

Mes parents au début, quand j'habitais dans le XVIIIe c'était mes parents parce que je finissais mes études. Et en fait moi le jour de la fin de mes études j'ai signé mon CDI, donc bah là j'ai payé mon loyer quoi.

OK. Les personnes que tu as rencontrées dans ton parcours d'engagement qui est-ce pour toi aujourd'hui, des connaissances, amie.e.s ?

Euh... alors... même depuis... même aux jeunesses communistes où on était pas beaucoup j'ai gardé contact.. enfin j'ai gardé contact on se suit sur les réseaux sociaux je vois ce qu'ils font dans leur vie quoi... Chez sud plus du tout et d'ailleurs quand mes potes de Lille croisent un des... un des des sales types là qui était dedans, c'est vraiment du dégoût, enfin... voilà, c'est arrivé que, moi, j'ai jamais croisé mais que Cécile ou Jeanne le croise euh voilà... Ah oui alors par contre avec Jeanne on s'est engagées ensemble là bas et on est toujours très amies. Euh à l'asso de Grenoble du coup j'ai rencontré personne parce que j'y suis jamais allée et à Paris c'est, c'est vraiment des collègues, ça reste très professionnel. Bon après on va boire des verres et tout mais c'est... je connais pas leur vie plus que ça, voilà.

(pause)

Ah y a un autre truc, pardon excuse-moi, c'est trop chiant ca va être chiant pour toi je suis désolée. En 2019, non, en 2020 je suis rentrée chez les collereuses de paris, avec des potes à moi. Ca a pas duré longtemps parce qu'on a été confinées plein de fois après, mais.. et ça c'était bien fun, trop marrant, trop cool.

Raconte.

Du coup j'ai une copine qui a fait une formation pour coller. Tu vois de quoi je parle ? Et en fait elle m'a dit mais vas y fais-le, c'est trop bien, du coup j'ai emmené des potes avec moi j'ai dit « vas-y j'ai

pas envie de le faire toute seule », et en fait on s'est constitué une petite team de formatrices, donc on formait des gens à coller dans la rue. Et euh... et en fait après on a fait des manifs avec elles, avec toutes les colleuses de paris, et c'était, c'était trop bien, c'était des meufs trop badass, on faisait, on bravait un peu la loi, on s'est fait vachement emmerder par, par des sales types euh dans la rue qui nous disaient « mais euh... la propreté de nos murs machin »... enfin, et c'était cool en fait, justement encore une fois la force du groupe face à, face en plus du groupe de meufs, face à un mec. C'était, c'était, ça c'était vraiment bien.

Ton réseau amical avant et pendant, comment a été perçu ton engagement par tes ami.e.s ?

Euh... ça n'a étonné personne en tout cas et euh... c'est plus moi je me suis éloignée des gens qui avaient pas trop les mêmes valeurs que moi parce que ça me paraissait impossible en fait.. donc c'est vrai que maintenant quand je regarde mes potes j'ai quasiment plus de potes mecs... et j'ai que des potes euh... meufs... euh... (silence) en fait qui sont un peu comme moi euh, qui sont hyper en colère euh... et euh qu'en ont marre d'être hétéros mais qui... qui n'y peuvent rien et euh... voilà. Donc euh oui ça a changé. Maintenant euh, voilà, on est toutes un peu pareilles, très en colère quoi.

Et par ta famille, ton engagement a été perçu comment ?

Euh, beaucoup de fierté. (sourire). Pour mes parents, c'était une grosse fierté que, que je prenne cette voie-là. Et pour euh... mon frère il trouve ça col, enfin je sais pas trop, il vit sa vie il s'en fout un peu. Et ma sœur, bah, ma sœur on est très complices parce qu'en plus ma sœur elle est avocate dans le droit de la famille et elle fait beaucoup de droit des femmes, et du coup on est très complémentaire, elle aussi elle est bénévole dans une association et elle apporte du conseil juridique à des femmes victimes de violence. Et du coup on a un peu... enfin voilà on s'échange nos histoires atroces mais au moins on se comprend, on rigole, voilà.

Et sur ta vie sociale t'as déjà eu l'impression que ton engagement te prenait du temps, t'empêchait de faire des choses ?

Non ça va.

C'est pas trop le weekend dans cette asso ?

Non.

Qu'est ce que t'a apporté, qu'est ce que t'as appris pendant ton engagement ?

Han... j'ai appris plein de trucs. Euh, bah déjà médicalement parlant, j'ai vachement appris de mon corps, enfin en fait du corps des femmes cis. Euh j'ai vachement appris comment fonctionnait la contraception, donc en fait je me suis toujours dit mais c'est bien beau de prendre une contraception mais en fait comment ça marche. Euh plein de trucs sur l'avortement, sur la fausse couche. Euh le fait que, en fait on nous ment tout le temps, on nous fait culpabiliser tout le temps alors qu'en fait euh... alors qu'en fait ça n'a aucun impact sur notre corps et donc ça ça a été une révélation pour moi de me dire « bah en fait on peut avorter 40 fois dans nos vies ça ne change rien ». Et donc voilà (pause). Et..

Qu'est-ce que ça m'a appris euh... bah la force du groupe, me dire que quand on est en groupe on peut faire des choses, et que tout seul on se met en danger ça ne sert à rien, c'est vain. J'ai appris à écouter. J'ai appris à prendre du recul. Sur euh... alors pas du tout de dire j'ai pris du recul sur ma vie parce que les histoires des autres sont tellement horribles que moi ça va. Non plus de savoir me positionner moi, e dire bon moi je suis là, la personne est là elle me raconte ça, qu'est ce que, comment je le prends et où je le mets ça et qu'est ce que j'en fait. Et en fait j'ai l'impression que pour l'instant c'est cool parce que ces récits-là m'atteignent pas, ils m'atteignent mais j'en fait de la colère pour l'instant ; qui est une énergie, qui est une super énergie en fait, c'est un très bon moteur.

OK. Est-ce que t'envisages de faire un autre boulot après ?

En fait j'aimerais reprendre des études pour devenir sage-femme mais (pause) donc je me suis inscrite et tout, j'ai pas encore les résultats, mais y a un truc qui me fait flipper je me dis quand t'es sage-femme t'es vachement toute seule. Alors oui d'accord t'es à l'hôpital t'es pas forcément seule tout ça. Mais t'es plus militante en fait. T'es, tu peux être militante sage-femme mais au niveau de la responsabilité c'est différent.

Après, est-ce que tu penses que tes engagements t'ont servi dans ta réussite scolaire ?

Euh... non pas vraiment. En fait c'est plus que mes engagements euh... m'ont amenée à faire les études que j'ai faites. Mais du coup oui ça a sûrement contribué au fait que j'y arrive mais euh... sinon pas particulièrement.

Desfois mettre en lien ce que tu as vu pendant tes engagements, ce que tu vois pendant les cours...

Mmm... mais du coup en fait pendant mes cours j'ai pas appris grand-chose, ni aux JC ni à Sud...

OK, est-ce que vous parliez de politique au sens large à la maison ?

Ouais, oui oui... ben mon père est... est totalement anti capitaliste, ce qui est marrant parce qu'il est marié avec la banquière. Ma mère est euh... socialiste enfin elle l'était elle l'est plus mais... elle était très engagée, elle était maire adjointe de la commune où on vivait et caetera. Et donc y avait vraiment la question de la justice sociale ''était, on en discutait tout le temps, tout le temps... De... bah du déterminisme euh... de, de... de la gentrification, de la ghettoïsation et caetera, de l'immigration. Et euh donc oui j'ai vraiment grandi avec euh, avec tout ça.

Qu'est ce que vous faisiez pendant votre temps libre : manifs, loisirs... ?

On allait en manif. Enormément. J'ai fait plein de manifs c'était ma passion. Mon père faisait tout le temps la grève, je me souviens de ça. Et euh... on se promenait beaucoup. En fait moi j'ai pas beaucoup vu ma mère parce qu'elle travaillait tout le temps, mais mon père on jouait, on allait beaucoup au cinéma on allait beaucoup au musée... euh on allait beaucoup se promener, et euh... on faisait beaucoup de sport aussi parce qu'il est prof d'EPS. Voilà. Grosso modo on partait beaucoup en vacances, on avait les moyens. Donc euh voilà.

Vous faisiez partie d'associations ?

Non, il faisait, il a jamais rien fait en fait, il a beaucoup d'idée mais il fait pas grand-chose. Je pense que c'est pour ça qu'il a été si fier, il s'est dit « ah bon, elle au moins elle bouge un peu » (sourire).

Veux-tu ajouter quelque chose sur l'engagement ? Ou quelque chose que t'as pas assez creusé et que t'as envie d'approfondir ?

Euh, sur ce que l'engagement m'a apporté... parce que ça je suis en train de le découvrir c'est pour ça... c'est important pour moi. C'est que avant y a plein de choses que je disais pas parce que je voulais pas le conflit parce que je pensais que c'était pas intéressant dans certaines situations, et en fait maintenant j'arrive à trouver des formules qui dit... mais ça me rendait très malheureuse parce que j'avais l'impression de cautionner quelque chose. Et maintenant j'arrive à dire « je suis pas du tout d'accord mais on va pas rentrer dans la discussion ça sert à rien » et de rendre ma personne politique où que je sois et de l'assumer en fait et que ça me rende plus malade en fait, de dire voilà je suis politique toute mon âme l'est, tout est chez moi politique. Voilà.

Et au niveau des modes de décision ça m'a interpellée ce que tu disais tout à l'heure, c'est souvent ceux qui parlent le plus fort, qui savent bien argumenter qui remportent la discussion et c'est pas comme ça que ça devrait fonctionner dans le mode associatif, toi tu as amorcé une réflexion ?

Ben, en fait déjà pointer du doigt le fait que... bah ça c'est une prise de pouvoir et puis... mais en fait le truc c'est que c'est compliqué parce que, en fait desfois on s'en rend même pas compte nous-mêmes et ... je me suis déjà surprise à dire des choses, à attaquer un truc en disant non en fait, en prenant cet angle-là c'est clairement de la manipulation, et... on sera toujours bah un peu dans la manipulation c'est normal mais voilà de me dire.. non en fait c'est pas possible j'ai pas donné toutes les cartes derrière donc la personne peut pas prendre une décision correcte. Donc c'est vraiment, pour moi, faire en sorte que tout le monde ait toujours toutes les cartes mais c'est pas possible.

Te sens-tu adulte, si oui pourquoi et sinon pourquoi ?

Je n'ai pas été prise à l'école... Mais je retente l'année prochaine en France et en Belgique (cette année je n'ai pas tenté la Belgique parce que j'ai pris de nouvelles fonctions dans l'asso qui me donnaient bien envie d'y rester un an de plus (même si bien sûr, j'aurais préféré être acceptée à l'école).

Pour la question sur le fait d'être adulte, c'est un sujet qui est très compliqué pour moi, qui me fait peur et me rend un peu triste par moment. C'est un sujet beaucoup abordé avec mon psy. Je me sens femme, mais je me sens pas vraiment adulte. Je dirais que je deviens un peu plus adulte chaque fois qu'un.e adulte prend une décision à ma place et que ça me porte préjudice. Je suis devenue un peu plus adulte ces derniers temps avec une histoire à l'asso où j'ai laissé faire, parce que je me suis sentie trop jeune, pas assez légitime et ça s'est terminé en drame. Alors que moi, je savais ce qui aurait du être fait. Donc je raccroche vraiment le fait d'être adulte à s'imposer (quand il le faut), prendre des décisions et à les assumer. Je crois que depuis mars, je suis de plus en plus adulte. D'ailleurs, quand je

dis que j'ai pris de nouvelles fonctions qui me donnaient bien envie d'y rester un an de plus, c'est parce que ces fonctions me permettent d'expérimenter mon rôle d'adulte (pour l'instant je vois ça comme un rôle, un jour ce sera peut-être naturel).

C'est marrant mais je vais faire un lien entre "être adulte" et ma vie amoureuse / vie de couple : J'étais avec un homme (cis blanc hétéro pseudo déconstruit). On vivait ensemble jusqu'ici. Le "moi" en dehors du foyer / couple ne se sentait pas adulte. Par contre le "moi" au sein du couple et encore plus dans l'appartement où on vivait avait l'impression d'être une toute autre personne. En fait, j'étais une mère. Toujours pas une adulte, pas la femme que je voulais être/ que j'étais en dehors de cette relation. Mais une mère et en plus SA mère à lui. J'avais tellement la haine. Déjà, parce que je suis féministe et que je suis assez radicale en ce qui concerne les inégalités. Mais en plus, toute la journée, je reçois des femmes qui me parlent de ce genre de relations pourries, je les vois épuisées et moi je rentre et je vis la même chose. Je suis dans une relation où je ne me sens pas à ma place, je me sens exploitée et pas reconnue et en plus je vois les effets à long terme que ça a sur les femmes. Il a fallu que je parte, j'ai mis du temps, parce que je reste évidemment enfermée dans ce système de culpabilité/ auto culpabilisation et de "mais qu'est-ce qu'on va faire de moi ? c'est peut être moi le problème, c'est peut être ça qu'il faut faire et accepter pour être heureuse, comme toutes les femmes avant moi" "je vais finir vieille fille, personne ne veut d'une personne aussi radicale que moi". Franchement, tout ça, je le pense encore parfois, j'ai des moments de gros doutes. Je ne veux plus de tout ça et d'un autre côté, comme c'est le modèle main stream, ça me fait peur de me mettre en marge, l'image que je renvoie me fait peur aussi. Une femme qui décide de ne plus se mettre en couple à 27 ans, c'est flippant parce que c'est une femme qui ne dépend plus d'un homme. Pensé comme ça, l'idée m'excite mais le fait de me voir comme la fille qui renonce à l'amour, la frustrée, la célibataire me fait vraiment flipper.

Sinon, la maternité, ça m'attire beaucoup. Je me pose beaucoup de questions parce que la planète est en feu et que bien sûr que rationnellement c'est pas le bon timing. Mais, je sais que je le ferai quand même. Evacuer cette question macro, je me pose des questions sur le modèle de parentalité. Maintenant que j'ai été mère de mon mec et que j'ai vu quasiment partout les femmes être mères de leurs mecs : non seulement je ne veux plus vivre avec un homme mais en plus je ne veux surtout pas avoir d'enfants avec eux. Je le ferai seule, avec une femme, en communauté ou je ne sais pas mais pas avec eux. Depuis que je me suis séparée de mon copain, je dois combler ce rôle de daronne à la charge mentale démesurée hyper en colère (parce qu'évidemment j'avais conscience du fait que la relation était complètement déséquilibrée). Et c'est pas facile de le combler parce que ça a pris tellement de place pendant 2 ans que là, j'ai beaucoup de temps pour moi. Moi je pensais que j'étais quelqu'une qui avait du mal à encaisser les événements, un peu capricieuse, pas assez résiliente, pas assez autonome. En fait, j'étais aigrie, j'étais accaparée par les questions du quotidien, j'étais dans une tourmente constante de "mais comme je vais avoir le temps de lancer la machine de draps et de l'étendre sans

que ça réveille la voisine du dessous". Et puis j'ai regardé mes 6 derniers mois, et en fait je suis très fière de moi. J'ai réussi à m'adapter, à rebondir et à faire des choix quand la situation ne me convenait pas malgré tout ce qui n'allait pas. Je ne crois pas que ce soit être adulte que d'avoir ces trois qualités, mais je commence enfin à me dire que je suis une grande personne pas trop mal. Ce qui me fait du bien c'est de toujours remettre mes problèmes personnels dans le collectif. Parce que tout ça, ce n'est pas mon problème c'est un problème global. Et ça, une fois bien ancré dans ma tête, je me sens vachement plus forte pour assumer ce "mode de vie bizarre".

ENTRETIEN LAURINE

J'ai eu une mauvaise expérience là avec Aiguebelle... « Ca m'a un peu bouleversée l'année ou ca s'est passé, je me me dis mais qu'est ce qui se passe dans leur tête » et je leur ai dit « mais en fait vu ce que t'as l'air de penser de moi et tout je comprends hein ne me recrute pas, ne me prends pas cet été, en fait tu flippes de qui je suis ou quoi ? » et elle a même, enfin elle a été dire « bah ouais en fait j'ai peur d'avoir peur d'aller me coucher, par peut de ce que tu pourrais dire aux anims ». Ils ont vrillé dans leur tête, mais ils sont en train de se faire mais du mal entre et entre elles quoi. Et du coup moi ça m'a fait trop bizarre parce que j'avais pas dit au revoir aux enfants, j'avais pas dit au revoir aux anims, et il commençait à se construire des trucs cool. Moi je l'ai toujours dit, je pense que dans une équipe il faut de la diversité, et oui j'avais pas la même façon de faire que Nico ou Lorie mais en plus le pire c'est que ça se passait trop bien. Genre l'été après le covid, c'était trop fort ce qui s'était passé, genre vraiment tout avait grave roulé, y avait eu des grosses crises, des trucs, des fugues enfin des trucs de ouf comme y a tout le temps là-bas. ; Et le pire c'est qu'ils m'ont dit « mais en fait on remet jamais tes compétences en question, c'est ouf tout le travail que t'as fait, t'es dingue » et je dis « mais pourquoi vous dites ça et vous me dites de partie ? juste parce que vous avez peur. Peur de ce que je peux faire »

En fait ils avaient peur que le projet file entre leurs doigts quoi

«C'est complètement ça. Parce que je commençais à exister auprès des anims, à beaucoup exister auprès des enfants, à gérer beaucoup de situations. Et en fait ça les a fait vriller. Et tu vois un an et demi après j'apprends que Lorie est toujours pas directrice. Mais bon ça leur appartient les histoires qui se passent en interne. Moi ce qui compte c'est que les enfants ils aillent bien et que les anims ils aient des espaces chouettes. Et là je sais qu'une personne a rejoint la direction et est chouette et que ça va apporter des trucs cool. Mais voilà elle restera deux trois ans et puis voilà.

Dans un premier temps est-ce que tu peux te présenter, ton parcours d'engagement, ce que tu as fait, tu me racontes un peu ta vie...

OK. Eh ben moi c'est Laurine, j'ai 29 ans et du coup là j'habite encore pour quelque temps à Plesder et moi j'ai, enfin je pense commencer ce que j'ai appelé l'engagement enfin si on parle de l'engagement associatif enfin comment je le définis je pense que si je réfléchis bien ça remonte à super longtemps. En mode je faisais du hand, et on s'occupait pas mal de, d'organiser un peu, dès qu'il y avait un peu de baby sitting à faire pour celles et ceux qui avaient des enfants, on faisait aussi les entrainements enfin tu vois on était un peu en mode petits temps comme ça à organiser. Donc je pense que ça c'était déjà un peu de l'engagement associatif.

Tu peux faire une frise, et tu mets l'année, l'asso et ce que tu faisais.

Alors... euh... toi t'as pas une définition pour m'aider, non je fais celle qui moi me ...

Oui. Je suis partie sur l'engagement associatif bénévole et ça s'élargit un peu donc vas-y.

Donc là tu pratiquais du hand en tant que jeune...

Ouais, et on faisait genre des entraînements et aussi des petites fêtes un peu qu'on organisait, enfin avec les générations au-dessus parce que c'était, le hand je trouvais que c'était un sport qui mélangeait de ouf, on était de ouf avec les adultes les enfants et tout, c'était pas trop cloisonné y avait même desfois des entraînements ou on pouvait être avec les plus agé.e.s donc c'était cool. Donc là c'était de mes 12 à 17 ans.

Pendant les matchs on s'occupait des enfants quoi, mais c'était un peu informel tu vois. Mais du coup finalement ça le devenait à d'autres moments, où ils voulaient faire la fête après et on allait à deux s'occuper des enfants. Et c'était cool ce qui se passait parce que c'était pas vraiment formalisé et moi j'aime bien aussi ce type d'engagement associatif où tout finalement devient un engagement parce que y en a besoin un moment et tu proposes et y a pas besoin que ça rentre dans des grosses cases.

Vous étiez des filles à faire ça surtout ?

Euh ouais. Après y avait, sur tout ce qui était plus fêtes, tout ces moments-là on était pas mal avec nos copains qui avaient... mais tout ce qui était baby-sitting c'était plutôt les filles oui faut le dire.

(rires)Bah après j'ai passé mon BAFA. Je peux faire des grandes lignes genre tout ce qui est par exemple animation euh... centre de loisirs colos, et ça peut euh... prendre une grande partie de ma vie ? Ou tu veux que ça fasse frise en mode...

Non je pense pas que ce sera toujours chronologique

Ben non

Et tu vas me dire en quoi tu penses que c'est un engagement le BAFA et avec quel organisme tu as passé, tout ça

Bah moi quand j'ai passé mon BAFA je pense pas que c'était de l'engagement associatif. Sur le moment, enfin sur le moment où j'ai été formée en tout cas. Je mettrais pas...

Pourquoi t'as passé le BAFA alors ?

Bah au début où je l'ai passé c'est parce que j'étais en BEP carrières sanitaires et sociales et y avait pas mal de gens qui me disaient « ah ouais mais en fait tu fais de l'animation et tout et c'est vrai que quand j'étais plus jeune avec mes frères et mes cousins on allait souvent au camping et on s'auto organisait des grands jeux et tout et on savait pas que c'était des grands jeux, mais on faisait des jeux comme koh lanta et tout. Et en discutant avec les gens on m'a dit « ah bah tu pourrais faire le BAFA » mais c'était comme si fallait que ce soit dans la lignée je me suis pas dit « ah il faut que je m'engage il faut que je fasse des colos », vraiment sur le coup c'était en mode t'as 17 ans, 18 ans et je crois que j'avais 18, 17 ouais. Début 17 ans. Mon premier je l'ai fait avec l'UFCV.

T'as choisi ?

Euh c'est parce que j'avais une pote qui le faisait là et parce que c'était les bonnes dates et, non. Mais maintenant que j'y repense (rires).

Quoi ?

Je sais même pas ce qui s'est passé hein. C'est un peu flou mais je crois qu'il y avait plein de gens qui picolaient. Et plein de gens qui se retrouvaient dans des chambres mais nous on était une petite bande à pas du tout faire ça et mais... et je sais pas, j'ai, tu vois ça m'a pas marqué, genre alors que un an et demi après j'ai fait avec la FSCF et j'ai des souvenirs de ouf, de ce qu'on, de quoi on a parlé. Et là je me souviens juste d'un débat mouvant à l'UFCV qu'était cool, la méthode des quatre coins, et que ça avait soulevé plein de trucs. Mais ouais les gens, chelous.

Ils étaient pas à fond engagé.e.s pour le coup ?

Bah ouais non. C'était euh... je pense qu'ils l'étaient dans l'idée mais que y avait plein de trucs qui allaient pas à côté, type des gens qui se bourrent la gueule... Après j'ai été dans l'association carrières sociales. J'avais 20 ans. C'était notre association du DUT, j'étais dans le BDE, dans le petit noyau et on organisait euh... des événements, on coordonnait aussi si y avait des gens qui avaient trop envie de faire un atelier hip hop bah on leur disait tu peux prendre cette salle, on les aidait un peu sur la comm... Et en fait on venait faire vivre un peu la vie étudiante à côté des cours quoi.

T'étais où ?

A Tours.

Et attends ton parcours scolaire en parallèle, t'étais en troisième...

Troisième, normale et moi en fait j'étais persuadée que je voulais être auxiliaire de puériculture, du coup j'avais décidé que ça servait à rien que je bosse à l'école vu que c'était un BEP et y avait pas besoin quoi. Du coup en 4^e 3^e j'avais dans les 11 12 quoi. Et en troisième j'ai dit que je voulais aller en BEP et ça m'a grave marquée, ils m'ont convoquée et ils m'ont dit « tes sure tu veux aller en BEP ? » et j'ai dit « bah oui oui oui je suis sure car je sais ce que je veux faire et que c'est ce parcours-là » et ils m'ont dit mais t'as le niveau pour aller en général si tu bosses un peu. Et ils ont essayé de me dissuader d'aller en BEP. Et je m'en souviens donc ça m'avait un peu marquée. Donc je suis allée en BEP j'ai passé deux ans là bas, où j'ai beaucoup aimé ce que j'ai appris, mais pas beaucoup aimé ma promo. Enfin ce qu'il se passait. J'étais avec des filles beaucoup plus âgées que moi, des gens avec pas forcément les mêmes vies que moi et j'avais du mal à me séparer de ma campagne, avoir mon petit noyau mes petits potes et tout ça. Et en fait au bout de ma deuxième année j'ai appris à les connaître et ça m'a fait du bien de connaître des gens qui certes, passaient leurs soirées en boîte de nuit et se maquillaient de ouf et passaient leur temps à se taper des mecs mais c'est pas grave, je me suis dit faut apprendre à aller vers l'autre. Et c'est bien. Et après j'ai essayé de passer mon concours mais je l'ai pas eu, j'avais pas beaucoup bossé non plus. Et du coup comme j'avais pas encore 16 ans parce que je suis de fin d'année fallait à tout prix que je fasse quelque chose je pouvais pas arrêter l'école. Donc j'ai demandé un bac

et je suis allée en bac techno. J'ai basculé en première et j'ai hésité de ouf à rester, je me suis dit bah voilà maintenant que j'ai l'âge pour passer le concours le bosser et tout bah je pourrais le faire et après y a des gens de ma classe qui m'ont motivée, qui m'ont dit « mais non mais vas y reste et tout et passe ton bac ». Et j'ai passé mon bac et je l'ai eu, je sais pas trop comment mais en bossant 4 jours avant le bac j'ai réussi à l'avoir à 10.3 (rires). Pile poil. Et après j'ai fait une année où j'ai fait plus en mode euh... j'ai fait deux mois de psycho (rires) à Rennes, je voulais essayer la fac, c'était un peu dans mes objectifs de vie, je me suis dit un jour j essaierai la fac. Et je suis allée et avoir cours de 18h à 20 ca m allait pas trop. C'était un peu compliqué de... donc j'ai du aller 4 fois en cours. Et après j'ai pris un boulot ou je... je m'occupais d'un bébé, genre je sais pas comment ils m'avaient fait confiance, ils m'avaient fait confiance pour m'occuper d'un bébé de 4 mois. Non, ouais au début il avait 4 mois 4 ou 5 mois et j'amenais sa grande sœur de 3 ans et demi à l'école le matin et je vivais ma petite vie jusqu'à 14h avec Milo, le bébé. Et après le soir de 16h30 à 19h30 je m'occupais de deux petits garçons ailleurs et le mercredi j'allais à l'accueil de loisirs bosser. Et j'ai bossé comme ça pendant ouais 8 mois et là je me suis dit « putain en fait je crois que j ai envie d aller dans une sorte de fac mais pas vraiment la fac ». Et c'est là où j'ai trouvé le DUT et j'ai été prise à Tours et je suis partie. Et après s'en est suivie, bah mes deux années DUT. Pareil ça a été très mouvementé niveau scolaire et tout mais j'ai eu mon DUT. Et après j'ai arrêté les études. Et après j'ai plus fait des petites formations euh... comme ça quoi, pour se spécialiser plutôt dans le spectacle maintenant.

Donc du coup là dans tes engagements on en est à l'asso étudiante en DUT CS. Vous l'aviez créée ou elle existait ?

Non elle existait mais par contre nous on a créé un projet, un festival qu'on a organisé pendant deux ans. A Tours, et donc c'était, en fait on s'était, ah quand j'y repense je me dis mais on était quand même très égocentriques enfin... en gros on s'était dit « oh mais franchement on va souvent à des festivals ou y a de la musique mais ce serait trop bien d'avoir un festival ou y aurait (rires) du spectacle, des ateliers, de la nourriture un peu du coin enfin »... en tout cas à l'époque on avait vraiment l'impression d'être des précurseurs (rires) en fait c'était juste un festival pluridisciplinaire et ça nous paraissait dingue. Mais en tout cas on trouvait qu'il y en avait pas assez à Tours et donc on s'était dit bah allez on n'a qu'à le faire ce festival. Et en fait on savait rien faire, enfin on savait mener des projets, on savait, on commençait à se connaître et à savoir s'organiser et ça nous a suffi pour nous dire bah aller go on se répartit des commissions et puis on se fera aider sur ce qu'on a besoin de se faire aider, et puis on a fait notre premier festival comme ça dans un... c'était un lieu qui accueillait des colos et BAFA justement, dans un grand château on avait utilisé la forêt et la plaine pour monter une scène, faire une scène à l'intérieur, y avait eu une conférence gesticulée, des artistes locaux, des crêpes, plein de jeux en bois, plein de folies et... et après on a refait un événement un an et demi après qui était

encore plus gros et... et j'ai quitté cette dynamique parce que ça m'allait plus trop dans ce qui se passait collectivement.

C'est à dire ?

Bah en fait déjà au tout début on était une petite bande de copains et on avait remarqué que quand même c'était super dur de s'organiser à plusieurs et qu'il y avait quand même pas mal de rapports dominants qui s'exerçaient dans notre collectif alors qu'on était amis. Et on faisait même une blague sur « faudrait qu'on crée un mémoire sur ce que c'est de travailler avec des garçons » et on s'est vraiment rendu compte, pourtant sur la promo on était genre, 85/90 y avait 10, 12 garçons, et sur cette dizaine on en avait quand 6 ou 7 qui étaient nos supers copains. Et dans ce groupe-là on devait être moitié moitié fille-gars. Et en fait y avait beaucoup de personnes qui ne parlaient pas, et qui étaient plutôt des personnes... des filles quoi. Et du coup c'était assez dur, pas mal de gens enfin des mecs qui prenaient beaucoup de place. Et même des mecs qui avaient moins confiance en eux qui ont été pas mal écrasés au sein de notre groupe qui pourtant était un groupe de gens qui s'aimaient de ouf. Et puis certains sont partis et d'autres restés et y a eu un peu ce truc de vouloir un peu s'approprier ce nouveau projet, à vouloir aussi grossir et s'institutionnaliser aussi. Devenir une asso étudiante, et quitter cette asso, parce qu'au départ ça faisait partie de l'asso étudiante. Et donc comme on partait fallait recréer une asso. Et en mode « faudrait faire une asso étudiante on aurait plus de subventions » et moi cette logique ne m'allait pas trop donc.. et comme je partais pour de nouvelles aventures ça m'allait de laisser ma place. Et maintenant ça a été repris d'année en année c'est un gros festival. Qui a été mêlé avec une radio et tout et c'est trop bien ce qu'ils et elles font. Mais c'est plus du tout ce qu'on faisait.

C'est les mêmes gens ?

Non, y a une personne qui est restée, un des gars qui se faisait un peu écraser du coup. Enfin pas écraser mais qui était en mode, c'était souvent la personne un peu maladrite parce qu'il testait des trucs mais il avait pas je pense le même, la même, je sais pas (silence) je sais pas comment expliquer mais comment il s'exprime et tout desfois il utilise pas les bons mots et y avait un peu de moqueries mais au final il est resté il s'est accroché, il s'est formé beaucoup à la comm. Et là il est encore dedans et ça me fait trop plaisir qu'il y soit. Et y a une autre personne qui a rejoint le projet qui est un super pote aussi. Qui a plusieurs années de plus et qui lui avait grave d'expérience dans le milieu associatif il était dans... en service civique à l'université, où c'était ça, promouvoir l'engagement associatif, nin nin.. Et du coup il avait justement les plans sub, et lui il y est encore et c'est lui qui coordonne le festival énorme. Et j'aime trop ce qu'ils font mais ça a grossi à l'image de ce qu'il voulait lui. Et pas ce que nous les premiers copains on avait décidé de faire quoi. Après en vrai Aiguebelle c'était quand même un engagement associatif de ouf.

Raconte-moi tout

Ca devait être, je crois que je devais avoir 18 ans, 19. Jusqu'à 27. J'ai été formée à mon deuxième BAFA par euh... donc l'approfondissement par plusieurs personnes ... Il m'avait même envoyé des... c'était bizarre, des mails, enfin à ma mère je crois je sais plus. Il s'était trompé. Mais nous on avait un bon feeling on s'entendait bien, il m'a envoyé des mails super longtemps après, mais rien de chelou juste prendre des nouvelles. Et un jour il avait mais pété un plomb euh... dans euh... d'ailleurs c'est ça qui est très drôle aussi je vais revenir dessus. En gros on a, j'ai fait cette formation en plus pendant Noël et tout trop drôle entre Noël et le nouvel an et donc bah j'ai été formée et tout c'était trop cool. Et en fait après euh du coup ils m'ont rappelé, parce qu'il m'avait beaucoup apprécié et mes compétences et tout et notamment ça lui avait fait un déclic cette personne. Parce qu'en gros un jour, nous on se couchait un peu tard on jouait à des jeux de société après avoir fait nos prépas mais moi j'étais toujours au taquet le matin s'il fallait chanter je chantais tu vois même si j'avais dormi 3 ou 4 heures. Et un jour le formateur très âgé, notre directeur, qui ne faisait aucun temps de formation en plus se lève et dit « moi, par contre je commence à en avoir marre, euh en fait on chante tout le temps » donc il avait complètement discrédité ses collègues « vous chantez tout le temps, le soir vous dormez pas en plus » et il nous avait grave engueulés et moi je sais pas ce qui m'a pris, y a des moments où je suis très réservée et des moments où j'ouvre ma bouche, et là je m'étais levée j'avais dit « en fait tu peux pas dire, ça, en fait déjà vous nous prônez le fait d'avoir une cohérence éducative devant nous et là tu discrédites tes collègues, qui ben en fait nous ont posé le cadre, on le respecte, on est au taquet le matin quand faut chanter on chante, oui moi je me couche à 4 h du mat mais je suis au taquet et je pense que c'est ça qui compte dans l'animation c'est de pouvoir assumer et gérer son rythme » et donc Nicolas m'avait un peu avoué que c'était un peu ce moment-là, en plus de mes capacités d'animation qui lui plaisaient, y avait eu ce truc en plus. Et lui il faisait, à Tours, le DUT comme moi mais celui où t'es déjà en parcours professionnalisant.

Comment t'as connu la FSCF et pourquoi tu t'es inscrite ?

Bah je sais plus. Je pense que c'était la seule dispo que j'avais c'était Noël et ça devait être l'un des seuls BAFA. Et je savais même pas que ça existait tu vois. Et j'ai surkiffé et j'ai passé vraiment un, j'ai vraiment, j'ai jamais vécu de colo quand j'étais jeune mais c'était vraiment ce que j'imaginais quoi. Ce moment où t'as trop de mal à dire au revoir aux gens, ou tu joues encore un peu de guitare dans le couloir, . Y a grave de personnes qui m'ont marquées et que j'ai jamais revues mais enfin tu vois ça me fait chaud au cœur de penser à ces personnes-là. C'est là-bas que j'ai bu mes premiers cafés, ce BAFA m'a fait grave du bien. Et voilà. Et du coup j'ai commencé comme ça et j'ai connu... et l'été j'allais vivre ma première colo et là, Nicolas m'a appelée pour me demander si j'étais, si j'étais dispo pour euh... pour Aiguebelle et j'ai dit ben non je suis déjà engagée dans une autre colo. Et j'ai dit « bah non je peux pas » et l'année d'après il m'a dit « bah par contre est-ce que cette année si je te préviens maintenant c'est bon ? » et l'année qui suivait j'y suis allée quoi. Vers 18 ou 19 ans, en 2012 c'était mon premier

Aigubelle. Et là-bas je me suis dit, que oui ça devait être un gros engagement associatif mais... je suis arrivée la première fois, à un, ben un weekend prépa et j'ai fait « mais c'est quoi ce délire », tout le monde se sautait dessus, était trop heureux et heureuse de se voir, y avait vraiment ce truc de « corporate » quoi, que moi j'avais rarement vécu et que même dans mes groupes d'ami.e.s et tout on était pas tactiles comme ça. Enfin ça me paraissait vraiment chelou, et j'ai passé un weekend trop bizarre, je me suis vraiment sentie loin des gens. En plus c'était une année ou y avait beaucoup beaucoup d'anciens, et même les nouveaux c'était des gens de la famille de la direction. A part une autre fille avec qui on a un peu parlé et tout. Et là je me suis dit « non mais là je vais pas y retourner » et tout, et du coup j'ai eu trop de mal à m'accrocher et tout et en plus y a beaucoup de prépa en amont, tu dois beaucoup t'engager justement à produire des écrits alors que t'es même pas encore à la colo et j'étais là « ohhh ». Donc je répondais pas et je me souviens que la directrice adjointe faisait que de m'appeler et je répondais pas . En plus j'avais trop de trucs à faire j'étais en stage c'était ma première année de DUT et trop de trucs à faire. Et je suis quand même allée à la colo et j'ai eu du mal les premiers jours à m'intégrer, et voilà dans les dortoirs y avait Morgane qui est une super pote maintenant. Elle m'a trop aidée à me sentir bien et une fois avec les jeunes c'était génial quoi. Et même à la fin de la première année j'ai fait « je sais pas moi ce truc d'être tout le temps à plein, tout le temps dire on est ensemble on est une équipe » ça m'allait pas et la deuxième année, je surkiffais, je...

Et pourquoi t'es allée alors que t'avais pas envie la première année ?

Bah je pense parce que c'était, j'avais dit que j'y allais donc j'y allais quoi. Et moi quand je dis un truc je le fais. Et comme la première année j'avais très envie d'aller là-bas parce que j'avais kiffé mais j'avais dit oui à d'autres gens donc j'allais allée j'avais dit parce que une fois que je le dis je le fais quoi.

Et la deuxième année ?

Bah parce que mine de rien j'avais quand même rencontré des gens chouettes, j'aimais beaucoup ce qui se passait avec les jeunes, je découvrais, enfin quand j'avais fait mon DUT je commençais à être vachement dans ces problématiques d'aide sociale à l'enfance, de me rapprocher aussi du métier d'éduc spé qui me parlait aussi. Et du coup bah tout ce que je vivais avec ces jeunes c'était ouf et ça me donnait envie d'aller voir d'autres tranches d'âge. Parce que c'est très cloisonné par tranches d'âge t'as aussi envie d'aller avec d'autres groupes, bosser avec d'autres gens et c'est un cadre quand même dingue. Et je sentais que ça me bouleversait un peu ce qui se passait, c'était pas que en mode euh... ça me fait peur parce que tout le monde est en mode bisounours, ça me faisait peu parce que aussi je sentais que je pouvais appartenir à un truc et c'est finalement ce qui a été le plus dur maintenant et qui m'a fait le plus de mal quand ça s'est arrêté, d'être en mode bah en fait je m'étais attachée à un truc, ce qu'ils disaient être une famille et que je pense je vivais comme une famille. Et en fait ça s'est arrêté et c'est violent quoi. Et j pense que je le sentais un peu d'une certaine manière .

C'est-à-dire ?

Bah je sais pas, que je le sentais la première année, bah je sais pas quand t'as plein de genre autour de toi qui sont euh... (silence) parce que au fond et plus les années ont passé, et plus j'ai aussi vu que c'était une vitrine, parce qu'en fait c'est pas possible dans une équipe de 14 ou 15 animateurs, 4 en direction et plein de gens en cuisine et technique, d'être en mode c'est OK avec tout le monde, bah non y a forcément des gens avec qui c'est moins cool et c'est pas grave. Et moi je pense que dans la direction et la formation BAFA je me suis vachement tournée plus vers ça, moi je forçais jamais le collectif tu vois. Et c'est pour ça que j'aime bien quand je bosse avec des gens qui sont à donf on chante tout le temps, le collectif tu vois. Parce que moi j'étais plutôt dans le truc de plus cibler l'individuel, ou bien avoir des délires communs par le biais de deux ou trois personnes. Mais ce truc de faire comme si on était tous là pour la même chose ben c'est faux en fait. Y a forcément toujours des individualités et aussi des objectifs personnels et individuels différents. Et je pense que c'est ça aussi qui fait souvent défaut à des projets collectifs. C'est que tu crois que tout le monde veut la même chose alors que non. Donc tu vois tu définis pas ça. Bah tu vois là ce qui s'est passé le fait que ça s'arrête, en fait dans les projections lointaines, bah on voulait pas les mêmes choses et c'est normal, on voulait tous des choses individuelles et c'est normal. Si on continue d'aller à P c'est peu un truc égocentrique desfois mais c'est que c'est cool. Mais tout le monde l'a ce truc-là.

Et l'été vous êtes bénévoles ?

Non, très mal payés mais payés. Mais y a des gens bénévoles. On est payés en CEE euh... on doit être à je sais plus genre à 3 semaines tu devais avoir 550 €, quand t'étais anim et euh... par contre c'est ça aussi où quand t'y penses c'est un peu dingue, c'est que t'as aussi des gens bénévoles, mais qui desfois font le même boulot qu'un anim. T'es là whaw. Mais vu qu'ils veulent vraiment être là ces gens-là. Et que la direction a l'impression que là ils ont moins besoin d'eux, et je comprends aussi parce qu'il y a l'argent à diviser, et je sais à quel point c'est compliqué. Et surtout pour cette asso qui n'a pas plein de tunes et tout. Mais du coup t'es là waw ! Et les stagiaires BAFA sont pas payés non plus je crois.

OK. Donc euh...d'autres choses à me raconter sur l'asso ou ?

Non, après je sais pas euh... ça dépend quoi. Y a toujours des trucs à raconter sur Aiguebelle.

Ca viendra peut-être après. Et après en termes d'engagement ?

Eh ben j'ai aussi eu le cafécool. Où j'étais eu début, j'étais stagiaire en DUT carrières sociales. C'est un café des enfants. Et c'est une asso (silence). Et j'y suis restée euh... alors 21 ans, j'y suis restée 4 ans, depuis que j'étais stagiaire, et après ils m'ont proposé un poste de coordination, d'animation d'événements. Et après les deux personnes qui géraient m'ont dit « allez nous on doit partir on part, enfin est-ce que tu veux reprendre tout ? » et j'ai tout repris (rires). Avec une collègue qui était en service civique, une pote, et un autre service civique, et c'était ouf comme aventure genre... pareil enfin tu vois je savais faire des trucs et tout mais on a dû retrouver un local, faire des demandes de sub, gérer des services civiques des stagiaires... tout ça à 23 ans tu vois !

T'étais gérante ?

Ouais, j'étais la coordo euh... Ma collègue s'occupait un peu plus du lien avec la compta et tout et moi plutôt tout ce qui était administratif, relations partenariales... et puis le local on l'a retapé quoi, on a péte des murs, on a refait la plomberie avec des gens... on a vraiment vécu ouais... et là le local il existe encore, il a été repris par deux mamans bénévoles. C'est plus du tout non plus ce qu'on avait comme projet mais c'est trop chouette que ça existe quand même. Et c'était ouf mais ça m'a tellement fatiguée. Mais c'était trop bien. Et on s'est licenciées, parce qu'on avait plus de sous sur le compte, et on n'avait plus la force de faire des demandes de sub, chercher l'argent... et on était dans un quartier grave riche, enfin plutôt aisé et c'était un peu particulier comme ambiance. Parce que d'un côté du coup t'as envie de demander l'argent à ces gens-là et en même temps t'as des gens qui nous connaissent depuis trois ans et qui n'ont pas forcément les moyens. Donc dur de trouver son équilibre là-dedans, et ça m'a fait une belle expérience et un bel engagement. J'ai grave appris. Et à la fin franchement, j'étais là, j'avais l'impression d'avoir pris cinq ans dans la... figure et aussi ce truc à Tours c'est quand même très petit et du coup j'existais tout le temps à travers le cafécool. Et moi ça m'a fatiguée au bout d'un moment, ah tiens c'est Laulau du Cafécool... donc toujours les mêmes espaces, les mêmes gens, les collègues... on restait en cercle quoi, militant associatif. Mais c'était cool, mais c'était bien de s'arrêter aussi. Et du coup après ça j'ai passé à balles de temps à faire des colos et des formations BAFA. Et j'ai rencontré plein d'organismes et j'ai fait plein de... plutôt, j'ai fait de l'animation au début pas mal. En mode je faisais de la classe découverte. Ça m'a fait trop de bien de faire des vraies heures à peu près, d'être bien payée, de, de aussi mêler l'animation avec euh... l'éducation nationale. Genre je me rendais compte enfin, que c'était tellement important en fait de lier tout ça parce que c'est quand même euh... quand tu calcules un enfant il passe une bonne partie de toute sa jeunesse à l'école et ça donne envie que il se passe des trucs quoi, avec nous, et avec les parents aussi ce serait trop bien. Mais bon la plupart du temps c'est sans les parents mais ça fait un bel espace aussi sans eux et sans elles. Donc du coup ça m'a pas mal enrichie aussi d'être là, enfin de pouvoir côtoyer ce milieu, de l'éducation nationale.

OK. Donc là c'était en quelle année ?

Euh ben à peu près 2016-2017. Voilà. Et aussi euh... je faisais des ouais des, plein de formations BAFA et j'ai fait un peu mes premières directions aussi adjointe

A Aiguebelle ?

Ouais j'ai fait là-bas et euh... et j'ai aussi été directrice euh à Aiguebelle d'un camp en troisième semaine d'août et qui là c'était trop bien, me parlait sup... enfin qui était vraiment porté sur faire avec les jeunes euh... on était en mode tente dans la plaine mais en même temps avec le confort des douches, la piscine enfin c'était un juste milieu. On avait un espace bricolage où les jeunes pouvaient aller quand ils voulaient, y avait toujours un adulte pour monter des décors, bricoler des projets. A

chaque fois y avait une équipe qui cuisinait le repas avec Momo qui était en cuisine. Enfin ça m'a fait trop du bien cette expérience-là, en plus dans un lieu que je connaissais donc pour prendre marque en direction c'était cool. Et après j'ai bossé pour un organisme, qui est trop bien. Où j'ai vraiment euh connu une directrice avec qui c'était binôme de ouf quoi, enfin genre vraiment en mode qui utilisait plein de techniques pour que les enfants puissent choisir leur journée, et en même temps avec plein d'outils organisationnels pour que ce soit pas le bordel, enfin c'était trop bien et ça m'a grave appris plein de trucs, j'ai pu apporter ma patte Aiguebelle de l'animation, décors, la FSCF aussi de manière générale, l'imaginaire à balles, l'accompagnement de stagiaires enfin tout ça ça m'a trop fait de bien aussi de pouvoir apporter ça dans ce, dans cet organisme. Et je crois que (silence)... c'est surtout avec ces trois, avec ces deux organismes que j'ai fait. Je sais plus trop. Après j'ai fait plus des, ouais formations BAFA j'ai fait plusieurs organismes aussi.

Qui ?

J'ai fait euh... la FSCF, beaucoup, j'ai fait euh l'AROEVEN, j'ai fait euh... c'était quoi ? qui ressemblait un peu... CEMEA je crois pas que j'ai fait au final. Mais c'était peut-être, un truc de milieu rural aussi. Mais ça se trouve c'est l'AFOCAL... Faudrait que je me souviene. Mais attends y a un troisième organisme que... je dois être dans un déni ça devait être horrible. Ah non mince c'était pas horrible du tout c'était la Ligue de l'enseignement. Voilà. Et j'ai appris plein de choses différentes aussi à chaque fois. Et ça je trouvais ça dingue. Genre de bosser avec plein de coordo, ou de formateurs ou formatrices qui avaient tout le temps de nouveaux outils, de nouvelles façons de faire. J'ai trop aimé, avec toi quand j'ai pris des directions, surtout de SB, où j'ai pu, vraiment, faire un mélange de tout ce que j'avais appris partout. Et ça je trouve ça trop riche quoi. Le moment où t'as l'espace pour faire à ta façon mais grâce à toutes les autres fois où t'as appris des autres. Moi en tout cas dans l'engagement associatif c'est un des trucs qui moi me porte de ouf. C'est quand desfois t'arrives à prendre et aussi à te retirer à plein de moments pour aussi apprendre des choses pour en tirer le meilleur et le faire après à ta façon, c'est trop riche quoi. Donc voilà j'ai fait avec ces trois organismes, internat, externat, pro, base. Quartier prioritaire, rural...

Et tu considères ça comme un engagement ?

Bah... ouais je pense quand même.

Pourquoi ?

Bah parce qu'en fait je trouve que t'es en mode, déjà à partir du moment, je trouve où on te parle beaucoup... En BAFA j'ai l'impression qu'on nous parlait beaucoup des organismes, genre pourquoi, enfin c'est quoi cet organisme, c'est quoi leurs valeurs, c'est quoi leurs grandes lignes, même si à l'intérieur c'est jamais vraiment comme c'est écrit sur le papier, je trouve que déjà ça englobe un truc qui fait que tu viens t'engager d'une certaine manière pour ce que c'est. T'es OK avec ce qui se passe. Et je trouve que là c'est une façon de s'engager. Et après aussi parce qu'on est mal payé.e.s, et donc

ça veut aussi dire que t'es un peu engagé, sinon c'est chelou. Et parce que y a ce truc de, d'être associatif d'être à plein, d'avoir euh... qu'il y ait plein de ouais, de personnes différentes qui permettent à ces séjours ou ces formations d'exister euh... donc ouais je considère que ça en est.

OK. Et après ?

Bah je pense que... après y a bah du coup y a notre asso qu'on a montée. L'épi !

Raconte-moi tout !

Bah du coup l'épi c'est vraiment venu de ben de tout ce qu'on a vécu à Aiguebelle en colo, en mode, bah on était une petite bande du coup à faire le festival. A être en mode c'est quand même ouf ce qu'on fait tu vois de monter pendant une semaine sur un festival, que ça existe pendant deux jours, et que les enfants ils aient trop leur place, que on accueille des spectacles et que c'est un truc qui nous fait kiffer. Que certains et certaines d'entre nous montent sur scène parce qu'ils avaient des trucs... un jour y avait un spectacle qui avait été annulé, et la veille on faisait une sorte de préchauffe dans le village, et en fait vu qu'il y avait des tendances à l'orage ça avait été annulé. Du coup au dernier moment on avait dû proposer un spectacle quoi, parce qu'en fait c'était une sub qui était aussi parce qu'il y avait aussi ce spectacle dans la ville le vendredi. Et du coup on fait « bah vas y regarde y a des gens qui font du clown, des artistes des marionnettistes, vas-y chaud vous montez un truc quoi ». Ils se sont chauffés à trois, ils ont pris une trame de base, ils se sont chauffés entre eux et ils ont fait un spectacle de ouf d'impro. Et c'était trop dingue ce moment-là. Et en rigolant entre copains copines on s'est dit « un jour on pourra faire ça de notre vie, on montera des évènements, des spectacles », et on a posé nos pieds sur un gros parterre en fleurs, sur la cour, et on a mis notre pied dessus et on a fait « ça s'appellera le pied sur la dalle » et on avait le pied collé comme ça. Et on a dit ça comme ça et en même temps comme on disait on va faire un festival et on l'a fait quoi. Et on a gardé ça dans un coin de notre tête on a vécu des aventures chacun de notre côté et un jour avec Anaell on parlait et on s'est dit « putain ce serait quand même ouf un jour de vraiment le faire, cette asso, ce projet de mêler du spectacle, de l'animation éphémère » et donc on s'est dit OK faudrait le faire. Donc on en a un peu parlé toutes les deux et après Anaell a envoyé un mail à la bande de copains et Enzo et moi avons répondu « on est chauds quoi ». Et en parallèle de ça Enzo était en train d'écrire une pièce, et du coup ils avaient déjà dit avec Anaell que ce serait cool de faire un truc tous les deux. Et en fait c'est un peu venu tout ça, est venu ensemble en plus y a eu le covid qui nous a un peu forcés à réfléchir à se dire « bah vas-y si on se rapprochait et on vivait tous en bretagne » et de toutes façons on est un peu enfermés donc profitons-en pour écrire un truc et le poser. Et donc on a monté l'Epi en 2019, on y a réfléchi et puis on est dessus depuis euh... là maintenant 2 ans et euh... ça fera, enfin ça fera deux ans que l'asso a, existe en septembre et euh.. et voilà on l'a montée, on savait que ça allait être un bon projet de vie quoi. Que ça allait pas juste être on fait ça et euh... c'est pour un an. Donc euh... on a beaucoup bossé les fondations. On est ouf, enfin (rires), desfois je, je nous trouve fatigués mais je

pense que c'est trop bien. On met vraiment beaucoup de temps à être surs de ce qu'on fait, genre on se pose, en mode euh... Enfin à être sûrs de ce que ressent l'autre, ce que veut l'autre. Pareil on a beaucoup écrit, dessiné notre objectif commun justement. Est-ce qu'on en a un commun et quels sont aussi nos objectifs personnels. Qu'est ce qu'on veut pas avoir arriver, qu'est-ce qu'on veut voir arriver. Et dès qu'on fait des événements on utilise la technique des chapeaux de Bono, je sais pas si tu vois mais t'as une feuille avec les faits, une avec les rêves, une avec les craintes. Et on bosse vachement avec ça et du coup ça nous a permis.. on commence là mais en mode toujours... on tâtonne là mais en même temps on a plein de folie en nous qui a besoin à des moments de sortir, mais elle est quand même contrôlée. Et en vrai je suis trop fière de nous et on est trop fiers de nous pour ça. De, de prendre le temps de ce projet parce qu'il est trop beau et là c'est trop bien, le spectacle tourne, on sort d'une... tu vois d'une semaine dans le Finistère à tourner. Ce weekend on fait notre café éphémère, du coup l'idée c'est d'investir les espaces publics et les espaces festifs en repensant à la place des enfants, des familles, et aussi la place du jeu et de l'enfance en général et l'imagination. Parce que aussi au travers de nos expériences on s'est rendu compte que côtoyer des enfants en fait c'est ouf. Enfin ça te... ça te ramène un peu à la réalité en mode mais juste « pose toi, regarde ce que ça fait de juste jouer au passe trappe avec un enfant » et que parfois, quand la vie elle passe y a peut-être plein de gens aussi qui côtoient pas l'enfance et qui côtoient pas ce monde-là parce qu'ils en ont pas, que leur famille en ont pas et qu'ils sont pas dans ces milieux-là. Et en vrai c'est trop dommage parce que oui tu vas pas te mettre à jouer dans un parc avec un enfant tu passeras pour un pédophile et c'est trop con. C'est trop ouf ce que ça provoque et se battre là-dessus. En tout cas véhiculer ce truc un peu positif, en allant sur des fêtes de villages, en allant dans des places, en allant dans des grosses fêtes qui peut être sont pas pensées pour les enfants alors qu'il y a des enfants. Et de pas se transformer en espace enfant mais en espace convivial où la place de l'enfant est réfléchi.

Donc ouais c'est trop dingue et ça je pense, c'est même si ça va devenir de plus en plus professionnel et qu'on s'est enfin fait nos premiers cachets, bah ça reste pour moi un engagement associatif. Surtout que nos heures qu'on fera y en aura toujours plein qui seront des heures militantes et ça nous va parce qu'on veut que ça tourne comme ça. Et on veut aussi que ce soit un espace associatif pour d'autres gens. Notamment à travers l'aerzinc quoi. Donc je pense que c'est une bonne partie de...

Et pourquoi avez-vous eu vraiment à cœur que les modes de prise de décision soient comme ça, comment ça s'est construit ?

Bah parce que aussi... on a vécu toutes et tous des aventures collectives qui bah étaient pas forcément toujours les plus évidentes et tu, enfin... y avait plein de moments où je pense par exemple pour le Bimbamfou, y avait un peu des décisions qui se prenaient sans qu'on soit tous d'accord, mais aussi parce qu'on était loin... Et qu'il y avait des sortes de personnes qui étaient plus investies à certains moments que d'autres, et d'autres personnes investies tout le long. Du coup y avait aussi une forme

de hiérarchie de pouvoir. Mais qui était OK parce qu'il fallait que ça avance. Mais là on a vraiment envie de se dire bah on y va à 3 quoi. C'est à trois qu'on veut y aller, c'est à trois qu'on veut atteindre nos objectifs. Du coup il faut forcément qu'on prenne nos décisions à trois. Donc on a aussi pensé au jour où il y aurait d'autres gens avec nous. Et ça nous a fait peur. Parce qu'on s'est dit bah ouais mais peut être qu'un moment on va créer d'autres pièces, où y aura d'autres comédiens, comédiennes, d'autres gens... Pareil pour l'Aérozinc on a envie que ce soit une équipe et du coup on s'est un peu nommés comme étant la direction artistique. Et que quoiqu'il arrive en fait on avait notre idée, on savait qu'on voulait aller dans... donc bien sûr on sera pas autoritaires et hiérarchiques total, et on fera au maximum pour que ce soit horizontal mais on veut assumer et dire que ça l'est pas dans les faits. Et que bah ouais en fait si y a quelqu'un qui nous propose un atelier qui nous va pas du tout dans sa façon de faire ou que la personne, ça va pas avec cette personne bah on se dira non et... et ça c'est un des trucs tous les trois qui, qui prime. C'est le fait de se dire c'est notre bien-être qui va avant tout tu vois. Et genre si on a besoin de dire cette personne-là je veux pas qu'elle soit à mes côtés là eh ben ce sera OK pour tous les trois quoi. Et je pense que c'est ça aussi qui fait que, on a envie de décider ensemble, de communiquer au mieux. Même si c'est ouf parce qu'on est pas du tout pareils tous les trois sur la façon de communiquer du coup c'est très bizarre et dur parfois. Mais à chaque fois en fait, vu qu'on dépasse ça c'est toujours encore plus dingue quoi.

Pourquoi tu dis que vous êtes pas pareil.le.s tous les trois ?

Bah parce qu'on a pas je pense évolué de la même façon. On a pas été éduqués, socialisés de la même façon. Et puis, personnellement on n'est pas pareil.le.s quoi. Genre Anaell a besoin de dire beaucoup les choses, elles les exprime des fois de manière plus forte que ce qu'elle ressent vraiment. Et en plus le dit à chaud souvent, et parfois de manière verbale ou non verbale. Moi ça met beaucoup de temps à... j'ai vraiment besoin de beaucoup de temps à analyser ce qui se passe, en parler avec moi-même, ensuite avec quelqu'un et ensuite avec la personne concernée. Mais souvent ça passe et ça va et toutes ces étapes me permettent de désamorcer. Et Enzo a du mal à analyser à dire directement ce qu'il ressent. Et aussi du fait que ce soit pas, qu'on soit pas égaux sur notre manière de communiquer tous les trois, ça vient créer des déséquilibres parfois où on a peur de dire, par peur de blesser l'autre. Surtout du fait que par exemple moi je dis pas ce que je ressens vraiment. Du coup quand je le dis, ça vient trop exister. Et la personne, par exemple Anaell qui dit souvent ce qu'elle pense, elle est en mode pas bien. « ah oui donc ça veut dire qu'il faut pas que je dise ce que je ressens ? » enfin tu vois ça fait plein de trucs comme ça. Mais c'est cool tu vois on s'est fait aider l'année dernière ; C'est là où je me dis quand même on est assez matures c'est que on a remarqué un moment que ça allait pas trop. Et on a demandé à une pote qui s'appelle Hanna et qui fait de la, elle aide les groupes à être... d'ailleurs c'est une meuf de ouf elle en mode engagement associatif. En gros elle aide les groupes à se coordonner, à gouverner ensemble, à exprimer leurs ressentis, leurs besoins, et elle est trop forte. Et

genre elle nous a fait, parce qu'il y avait eu un moment compliqué avec Enzo et Anaell. Enfin ça allait mais elle était un peu... donc du coup elle nous a aidés à ressortir ce qui s'est passé en nous filant une fiche avec tous nos besoins qui existent un peu... même si la liste est pas forcément exhaustive... ensuite elle nous a fait réfléchir à une situation et on a passé une journée avec elle et ça nous a grave aidés quoi. Et de temps en temps on sait qu'on peut l'appeler. C'était trop bien cette liste de besoins. C'est génial.

Ah ouais, franchement elle est d'attaque.

OK, est-ce que tu as d'autres choses à dire sur tes engagements... ?

Non.

OK. Au moment de tous ces engagements-là

Je crois. A y a le Bimbam aussi, il est avec Aiguebelle.

Est-ce que, c'était un truc particulier le bimbam que vous avez créé à un moment précis, tu veux m'en parler ?

Bah, je pense que ce qui est juste important c'est que je pense on a créé ce... ce projet aussi parce que'on était attaché.e.s à un lieu et à un public, et qu'on n'aimait plus la façon dont certaines choses se passaient dans l'asso et qu'on voulait, enfin tu vois impulser autre chose, je pense que c'était ça qui était cool aussi.

Qu'est-ce que vous aimiez plus ?

Bah, certaines façons de faire. Enfin y avait des personnes qui aimaient plus trop ce truc de on cloisonnait vachement les garçons, les filles, les âges, même s'ils se mélangeaient, euh, c'était tout le temps un peu le même projet d'année en année... euh... un peu bloqués quand même sur la question du genre euh, de l'orientation sexuelle, enfin même de la vie sexuelle en général. Enfin en vrai ils commençaient à rester bloqués et nous on se disait bah vas-y faut qu'on propose autre chose, un festival, ou si tu vois d'autres spectacles, om t'es pas bloqué sur les années 80, 70 quoi je suis sympa, parce que même en 80 c'est plus... Ah non mais ils sont bloqués c'est pff...

Je voulais savoir si le côté catho, ça t'avait bloqué un peu dans l'engagement ?

Ben ouais, mais on s'est trop posés des questions un moment avec Enzo il a, quand Aiguebelle et tout c'est arrivé il me dit mais en fait, mais c'est le catholicisme ça se trouve c'est... en fait ils sont bloqués. J'ai dit « arrête et tout c'est quand même de ouf ouvert et tout ». Et en fait j'ai réfléchi, ça fait genre 3 ou 4 ans là où ils sont tous dans le diocèse du mans presque, et qu'ils sont tous à recruter que des jeunes cathos, je suis là ah ouais putain. Que même les colons qui viennent maintenant sont de jeunes cathos. Eh ouais putain, bah ouais. Et c'est sûr que ça joue. Après moi c'est pas en soi, je m'en fous que les gens soient cathos. C'est juste que j'aime pas que les gens soient homophobes ou transphobes et tu vois là y a quand même un souci, ou ils étaient un peu... Y a de ça ouais. Bah ouais je pense, là en... et c'est, ouais. C'est dommage parce que... Et moi c'était un peu la blague avec les gens cathos mais

avec qui je m'entendais trop bien, je disais « putain vous êtes de plus en plus quand même » et on en rigolait tu vois.

Toi t'es pas catho ?

Je suis née catho (rires), je déconne. Non non mais j'ai fait mon baptême, première communion, deuxième communion, mais c'est parce que les grands parents le voulaient quoi. Mais mes parents s'en foutaient, mon père était même pas catho, ma mère pratiquait pas, mais c'est des trucs... je me suis dit que c'était une belle connerie un moment.

Non a Aiguebelle y a plein de gens qui étaient athées, ou non non, même loin de la religion.

T'as d'autres questions, tu veux creuser le catho

Non non, mais je voulais te demander si tes engagements t'avaient fait avoir d'autres convictions tu vois. Tu es née catho toi (rires) et tu as d'autres conceptions aujourd'hui sur l'homme et la femme, est-ce que ce sont tes engagements qui t'ont amenée à ça ou pas ?

Bah moi je pense que c'est le DUT, il m'a de ouf ouvert les yeux sur plein de trucs. Genre... sur le monde en général tu vois, moi euh... j'ai, en vrai je suis issue d'une famille ou plutôt on parle pas. Donc du coup euh y a pas de problème. Mais on parle pas. Mais par exemple enfin, genre qu'on sorte avec des filles ou des garçons c'était trop OK, enfin on pouvait ramener qui on voulait à la maison, c'était vraiment en mode euh... ma mère elle disait toujours si vous voulez essayer la drogue vous pouvez, mais dites-moi, qu'on le fasse ensemble ou... enfin c'était peut être des on dit et on l'a pas fait, mais on savait qu'il y avait un espace et qu'on pouvait parler si on voulait. Mais dans les faits en fait on pouvait jamais, mon père était jamais là et ma mère bossait de ouf la nuit et dormait la journée, donc on les voyait pas beaucoup donc ça a un peu fait un truc de construction un peu soi même de toutes ces questions-là sur euh... ouais filles garçons comme tu dis, ou même enfin tu vois moi j'étais ultra garçon manqué c'était OK, mon frère totalement dit efféminé c'était OK. Franchement tout allait bien là-dessus mais c'est plus en grandissant en allant ouais au DUT que je me suis ouverte à toutes les questions de genre, ouais de ... de militantisme en général. Ma mère elle était de ouf dans plein de trucs mais elle m'en parlait pas. Mais après j'ai appris qu'elle a fait des trucs de ouf. Mon père aussi c'est un syndiqué de ouf. Il a vécu dans les montagnes pendant trop longtemps à se retirer du capitalisme et plein de trucs. Mais sur le coup je le savais pas, c'est ça qui est marrant. Enfin dans une partie de ma vie, et même là encore je pense j'ignore plein de trucs. Mais le DUT ça m'a fait me rendre compte qu'il y avait des gens comme moi en fait. Parce qu'en BEP en bac j'étais mais loin des gens. En fait j'étais mais « ces gens, c'est pas moi quoi ». Et j'ai vu plein de gens avec des vies amoureuses différentes, des gens avec des familles différentes, et surtout on avait tous envie de la même chose quoi. On savait pas trop ce que c'était animation sociale et socioculturelle, enfin en quoi on allait devenir des animateurs professionnels tu vois. Et au final ça nous a juste appris, moi j'ai l'impression, à savoir qu'on voulait pas de patrons, et qu'on voulait vivre notre vie.

Et du coup en mode, un peu, ouais à voir plein de gens avec euh... des parcours différents ça faisait trop de bien. Et des gens avec qui enfin vraiment, un peu des ... enfin tout le monde faisait des trucs de ouf euh... ouais c'était... de trop belles années et moi je pense que ce sont ces années là qui m'ont ben un peu permis de trouver qui j'étais et de m'ouvrir à d'autres questionnements. Et après d'années en années c'est venu mais surtout en rencontrant plein de gens quoi. Je trouve que c'est surtout ça et l'engagement associatif il aide à ça aussi. A rencontrer de nouvelles personnes, ouais gravir autour de nouveaux univers, de ... et l'animation en vrai ça mixe tellement de gens, que ça fait du bien aussi. Tu te renseignes.. des podcasts, des documentaires, des gens...

Au moment de tes engagements-là, quelles étaient tes ressources financières ?

Pendant l'ACS le festival, j'étais très pauvre, j'avais rien, j'avais pas droit aux bourses, presque pas d'APL alors que mes parents étaient pas divorcés alors qu'ils avaient pas de tunes et endettés, c'était horrible je me suis un peu endettée mais je travaillais euh.. les vacances et ça allait mieux. Mais c'était de l'animation donc pas ultra bien payé non plus. Cafécool bah j'étais salariée par cafécool mais j'étais salariée sur 24h alors que j'en faisais 70 à peu près (rires). Et pendant les classes dec et formations BAFA c'était un peu la belle vie parce que j'avais pas de logement et je dépensais tout ce que je... enfin tu vois c'est l'occasion d'acheter un camion, de racheter un ordi enfin tu vois c'est un peu les conneries comme ça quoi.

Et tu vivais où justement ? Et même au début pour créer l'Epi ?

Ah euh Epi c'est grâce à, et ça l'est encore deux mois là, au chômage. Du fait de mes années travaillées classes dec et tout. Et je vivais euh... à Tours dans des appartements colocation... euh... cafécool appartement, un autre aussi, colocation, et classes dec formations BAFA j'étais en mode je logeais là où je travaillais et sinon j'allais chez des potes un peu partout. Je passais voir ma famille, j'avais pas beaucoup de temps.

Et comment payais tu ton loyer ?

Avec l'ACS ah, j'ai payé au tout début parce que j'avais quand même l'argent de mon année d'avant, d'avoir passé un an à travailler et à vivre dans ma famille. Du coup j'ai eu beaucoup de cet argent-là qui s'est liquidé. Et j'avais plus l'été, je vivais sur mes euh... ce qui sont censés être tes, l'argent que tu mets de côté quoi.

Et tes parents t'aidaient pas ?

Bah ils pouvaient pas non. Si ils m'ont aidée un moment, mais après c'est moi qui ai dû les aider parce qu'en fait ils avaient plus d'argent quoi. Ils ont toujours pas de sous, ils sont endettés un peu, je comprends pas trop ce qui leur arrive. Ils sont divorcés depuis mes 17 ans, 18 ans. En fait ils sont toujours pas divorcés dans leurs papiers, mais ils l'étaient dans les faits.

Et pour l'Epi, coloc ?

Non, y a que Anaell et moi en coloc. Enzo est plus loin. Et c'est, on s'est pas mis ensemble parce qu'il y avait l'Epi, c'est parce qu'on était plusieurs, on était 4 ou 5, à vouloir repenser nos habitats aussi et être à plusieurs à réfléchir vivre ensemble c'est quoi ? Et Anaell aussi, donc on a essayé, mais là c'est bien qu'on se sépare aussi. Tout le monde se sépare un peu de logements.

Tu vas vivre ou toi ?

Eh ben moi là je suis en mode je vais chez des copains pour l'été mais en aout on n'est pas du tout là. Je cherche qqc pour octobre ou septembre mais plutôt dans Rennes même. J'ai envie de retourner dans la ville, aussi pour m'engager dans d'autres trucs. Faire autre chose que l'Epi un peu, un peu tu vois, genre, un peu, avoir d'autres espaces.

Comme quoi ?

Bah, j'ai après, j'aimerais bien mais ça je sais pas encore faut voir, peut être créer un petit événement de musique électronique tout ça mais en... en pensant un peu des espaces safe quoi. Parce que je trouve que c'est un milieu, vite très drogué et très oppressif, et ou y a des choses vraiment pas ouf qui se passent, pour en côtoyer pas mal. Et du coup ça donne envie de faire un truc avec tous ceux qui sont un peu mignons. Donc lancer cette dynamique, et aussi pouvoir m'investir ponctuellement sur des petits trucs et sans être dans l'orga, que ce soit plus facile en étant à Rennes quoi.

OK. Ton réseau amical, tes relations ont-elles été impactées par ton engagement et si oui comment ?

Ben je pense que là ces temps-ci l'Epi a pris beaucoup de place et le covid aussi. Et du coup ce qui est trop bien c'est que ça a permis de consolider de ouf mes amitiés d'avant, que j'ai depuis longtemps. Donc j'ai pris beaucoup d'énergie à ça on va dire. De, de pouvoir ouais un peu s'attacher à ça on va dire. Mais je sens quand même que ça, enfin tu vois quand t'es tout le temps à fond dans le même truc, que t'as l'impression d'avoir peu de temps perso. Ou quand t'en as tu te dis faudrait se reposer mais je le fais pas trop et j'en profite pour aller à des festivals faire des trucs et tout. Mais sinon non les autres, avant le covid et tout je trouvais que c'était un bête d'espace de rencontres, de voir d'autres gens euh... même si parfois y a un peu ce truc de, c'est un peu les gens du réseau. Y a beaucoup ça à Rennes. En fait tu connais les gens parce qu'ils sont engagés militants, dans des assos similaires aux tiennes, ou dans des compagnies et tout, du coup tu te connais en survolant un peu la relation quoi. Donc c'est un desfois, ce que je trouve un peu dommage mais qui est normal, parce que tout le monde a plein de trucs à gérer, c'est dur de rentrer dans la vraie rencontre surtout passés 25 ans je pense.

Et tes amis aujourd'hui tu les as rencontré.e.s par tes engagements ?

Bah, oui et non. Engagement ou études, un peu plutôt. Et après j'ai ma bonne bande de copains aussi de collègue lycée, om on avait une super bande, on s'est revu encore ce weekend, on se revoit. Même si certains c'est plus on se voit parce qu'ils sont là mais je ferai jamais l'effort d'aller les voir, mais y en a 3 ou 4 on a nos rituels on se voit souvent.

Comment ton engagement a été perçu par ta famille ?

Bah... ouais ils ont toujours dit que ce qui comptait c'est qu'on soit heureux et qu'on kiffe. Mais en même temps ils ont jamais trop essayé de voir ce que je faisais tu vois. Mais parce qu'ils avaient pas le temps pas l'argent, et que je pense on est pas comme certaines familles tu vois, qui se voient tout le temps, ultra fusionnelles, on s'envoie rarement des nouvelles on s'appelle un peu là depuis qu'ils sont plus âgés mais sinon... donc ils se sont jamais de ouf investis et euh... ils ont jamais trop dit des trucs dessus. Donc du coup... mais, à chaque fois ils trouvaient ça cool, par exemple les années au Cafécool, mon père il trouvait ça cool, il nous likait sur facebook. Là avec l'épi il est à fond mon père, là il est à donf, mais... et ma mère elle essaie un peu à distance ... Mon père il est à donf sur facebook surtout, il like tout, il nous dit bonne tournée à chaque fois, des petits mots quoi. Il est venu nous voir au spectacle, il nous a imprimé une photo chacun, tu vois il est en mode mignon quoi, genre il est content de voir que ça existe. Puis vu qu'il est engagé aussi dans des assos ça lui parle je pense.

Et justement tes parents faisaient quoi comme métier ?

Mon père était informaticien pour la sécu. Et ma mère infirmière.

OK, mais la nuit ?

Oui beaucoup et après elle a été infirmière à domicile, et après elle a été aussi infirmière avant en chirurgie et tout. En post opératoire, en bloc opératoire. Mais sinon elle a fait beaucoup de nuit, et beaucoup de libéral.

Et après ils ont arrêté de travailler ?

Bah je sais pas en fait ce qui s'est passé, ça je comprends pas... je pense c'est le divorce et la maison, qui a du faire beaucoup de dégâts, tu sais quand t'as un prêt d'une maison, ce genre de trucs. Et ma mère elle a pas de dettes je sais que mon père en a. Et ma mère avait créé une petite boîte de d'épilation définitive, je pense ça s'est pas bien passé elle s'est fait arnaquer par un gars, tu vois, ce genre de trucs. Mais là ils sont à la retraite. Une petite retraite quoi.

Qu'est-ce que qui a facilité tu penses ton engagement ?

(Silence) Qu'est-ce qui... bah je pense... le fait de... (silence) je sais pas c'est dur. De savoir que... enfin une fois que t'as fait une fois, et que tu kiffes, je trouve ça aide de se dire bon bah en vrai euh, ça vaut le coup. Et surtout, je crois que ce qui me plaisait c'était de, pas avoir de boss. Enfin tu vois, de pas, de pas sentir la hiérarchie en tout cas, omniprésente, et ça ça me plaisait bien. Et... après facilité bah... ouais le fait d'être baignée dedans, tu vois par exemple, je trouve que les BAFA, les colos, et tout, ce qui me plaisait bien c'était le fait de pouvoir y vivre, que on t'aide à prendre le train pour y aller, enfin tu vois y a un peu un truc de ... mine de rien y a aussi une logistique qui est prise en charge par l'organisme qui te permet après de... sur place... je crois qu'en vrai aussi ça permet de mettre plein de trucs de côté quand t'as envie de les mettre de côté. Genre des petits soucis, t'es là, t'arrives, bam ! T'es à fond. C'est pour ça faut que ça s'arrête aussi un moment. Mais je pense... je sais pas si ça a répondu trop mais...

Si carrément. Et qu'est ce qui a freiné à l'inverse ?

(Silence) Bah, le truc où au bout d'un moment t'es là, enfin c'est bon, je, je veux plus être bénévole sur tout, tout le temps. L'argent mine de rien tout le temps, enfin c'est chiant en fait de tout le temps se poser des questions, en plus là avec les trajets et tout y a beaucoup d'engagement qui vient là dedans. Nous y a ça en tout cas pour l'Epi, d'être salarié, de réfléchir à nos déplacements, d'en avoir marre d'être bénévole tout le temps. Et après ce qui pouvait freiner aussi, c'est quand ca n'allait plus dans ce qui était proposé en termes de valeurs ou de dites « valeurs », euh... et que... je préférerais me retirer quand c'était plus trop ce qui m'allait quoi.

Par exemple ?

Bah par exemple euh... je sais pas, bah tu vois les, l'histoire du festival d'avoir de, que ça devienne quelque chose d'institutionnalisé ou euh... où finalement y a une personne qui prend tout le temps la parole et qui réfléchit pas à si on la donne à d'autres, je trouve ça un peu dommage... le truc de bah avec Aiguebelle, de se sentir quand même loin de , de dites « valeurs », justement, que elles et eux disaient qu'on avait pas les mêmes qu'eux, alors que je pense que on voulait toutes et tous la même chose au final, juste que les enfants kiffent et que ce soit un espace chouette pour chacun chacune ; Et en fait à l'intérieur tu sentes que c'est un peu que des on dit et que finalement la façon dont les choses sont orchestrées et coordonnées, c'est plein de pression, plein de trucs un peu dégueux tu vois genre, qui moi me vont plus en tous cas, enfin tu vois... je pense qu'en 2020, 21, 22, normalement y a quand même de plus en plus de personnes qui sont sensibilisées à, je sais pas, à la question ouais du genre, à la question de, la place que prennent des gens en réunion enfin... y a plein de trucs comme ça où en fait euh... ça devait, c'était encore une bagarre quoi, t'es là bah non , on peut aussi demander aux meufs de porter des tables quoi c'est bon, enfin, on va pas les faire rr la costumerie tous les ans parce que c'est des meufs tu vois et que les mecs sont plus musclés... donc euh juste ces trucs-là tu vois c'est fff, t'es là c'est fatigant quoi de tout le temps devoir... ouais c'est un peu la fatigue aussi, de ... la fatigue de devoir éduquer des gens un peu. Genre moi ça ça... je trouve ça trop bien quand j'ai le temps et l'énergie de dire à des gens « bah voilà y a ça qui existe »... et voilà mais les gens un moment ils peuvent aussi se renseigner quoi. Quelqu'un qui veut vraiment... tu vois genre, même de... ouais... y avait eu une histoire où y avait une jeune qui avait demandé en juillet à, qu'on l'appelle « max » parce que ça lui allait plus d'être assignée comme fille et tout. Et ça a pas été du tout bien pris en compte euh... de la part de l'équipe de direction et tout, et moi j'étais pas sur ce mois-ci mais je me dis bah qu'en fait ca arrive et que ce soit compliqué et j'entends. Et en vrai moi ça se trouve j'aurais été trop déboussolée j'aurais pas su faire, mais juste de se dire « bah ok y a ca qui est arrivé, comment on peut essayer de s'informer... ya plein d'assos qui existent qui pourraient intervenir. Mais en fait non c'est de rester sur des trucs trop à l'ancienne. En mode faire comme si le monde n'avancait pas quoi.

Déjà il avance assez lentement, si y a des gens qui font genre ça avance pas enfin... et moi c'est surtout ça qui m'a fait freiner aussi. La fatigue de devoir dire tout le temps aux gens des trucs.

Ya des personnes, ou une, qui a joué un rôle particulier dans ton engagement ?

Ouais y a des gens. Ban en vrai Nico, même si du coup... il a vachement existé dans mon parcours de Aiguebelle. Même si finalement je me dit qu'il a existé comme plein d'autres enfin existé c'est juste que comme c'était lui qui prenait tous les compliments et tout, du fait d'être directeur... il a existé mais en tous cas aussi il m'a permis de me rendre compte de tout ce que j'aimais pas chez une personne qui dirige une association, qui fait semblant de pas la diriger. Et ça mais avec le recul je trouve ça génial. Je vois tellement le schéma dans lequel ça peut tomber et tout ? Et donc c'est lui il a participé.

Et après y a deux personnes aussi dans le cafécool, qui l'ont créé le poste, qui étaient de ouf investies dans l'association, qui avaient monté le café à Tours et qui ont été deux personnes de ouf, elles m'ont tellement laissé d'espace, tellement fait prendre confiance en moi, elles m'ont appris trop de trucs, c'était trop ouf. Et là quand je les vois c'est encore super ouf, genre elles comptent trop dans ma vie et c'est trop beau, j'aime trop.

Après, ouais... bah après ouais mes copains du Bimbam, quoi genre, de Aiguebelle... Ca m'a.. enfin avoir des gens avec qui on partage les mêmes envies, les mêmes rires, les mêmes craintes et tout... c'était trop beau ! et ça l'est encore si on refait des trucs ensemble. Nos chemins vont se recroiser encore c'est sûr de toutes façons pour plein de trucs. Ensuite, ouais bah... ouais euh et puis après bah... j'ai rencontré aussi une directrice qui est une pote maintenant, avec qui on a formé un bon binôme, elle s'appelle Aurore et ça m'a fait trop de bien de voir une directrice qui avait plein d'idées et plein de trucs trop cool. Et qui en même temps au fil des années quand je bossais avec elle, là cet hiver je me disais ah elle est fatiguée quand même, faut qu'elle s'arrête un peu. C'est de voir aussi la limite des gens que tu pouvais un peu idolâtrer quoi. Et te dire que finalement, t'es, bah t'es aussi importante que l'autre, même si t'as l'impression qu'elle t'a appris des trucs tu lui en as appris plein aussi, et on s'est appris des trucs de ouf comme ça. Et le coordo de cette structure aussi je me suis dit putain mais c'est un coordo de ouf, il était tout le temps là pour les directeurs, je pouvais l'appeler à n'importe quelle heure, on s'est fait des vrais temps, genre quand j'avais des doutes... vraiment une personne trop prêt à... enfin là on a vécu un hiver trop dur avec le covid là. Et genre à des moments il s'est passé des trucs trop hard, genre c'était trop dur on a dû dire à des jeunes de partir parce qu'ils étaient pas vaccinés... il est venu avec nous pour assumer sa place de coordo aussi avec nous. Et je lui ai dit ça ça me va pas, dans la vie desfois on peut juste dire, enfin c'est une question de choix tu vois... et du coup y avait ce truc de... de... de lui dire ben en fait tu peux aussi dire que tu sais pas, enfin en fait y a aussi des fois où on peut passer à côté de certains trucs, et c'est aussi de ça... ton ressort en tant que coordo directeur et bien sûr que y a des trucs auxquels on peut pas et tout... mais faut trouver un juste milieu quoi. Et du coup on l'a quand même renvoyée cette meuf là mais il a trop réfléchi après. Et il m'a dit

« bon j'ai beaucoup réfléchi et je pense que pour le prochain séjour on peut la faire revenir » et tout. Et il m'a dit un truc que j'ai trop aimé, que genre il était, tout ce qu'on se disait il le prenait tout le temps après avec du recul et il restait jamais bloqué justement lui. Et même si parfois sur une décision il était ultra arrêté et il disait « non c'est comme ça comme ça, » parce qu'il avait besoin de prendre une décision rapidement et ce que j'entendais, comme moi je devais le faire sur d'autres choses, et ça m'avait fait trop plaisir, et de se dire y a des gens dans le bureau qui se déplacent, qui viennent kiffer sur le terrain, qui prennent en compte la directrice adjointe enfin sur le papier, c'était trop ouf, ça m'avait fait trop de bien. Et lui ouais, une bonne personne. Et il doit y en avoir plein d'autres mais bon y en a qu'on oublie un peu.

OK. Tu penses que t'as appris quoi par tes expériences d'engagement ?

Bah beaucoup à... à se donner (rires). A se donner sur des instants un peu euh... tu vois des instants T. Genre moi j'aime bien ce truc-là de quand il faut y aller on y va, un peu de toutes façons on a tellement préparé quelque chose. Là je parle plus de prépa d'événements ou même de BAFA ou quoi, que sur l'instant T on y va quoi on carbure. Après y a aussi bah le fait de savoir s'organiser en équipe quoi genre se coordonner, apprendre à s'écouter, et aussi un truc que je trouve trop bien, qui est tout le monde a fait un peu plus attention aussi, mais que moi j'essaie de faire vachement aussi, ce truc de prendre du recul un peu sur les éléments et de ... s'asseoir un peu sur notre orgueil parfois et genre se dire que bah en fait si ta décision là, elle est pas prise c'est pas grave enfin... et de réussir un peu à... je trouve ça trop bien de toujours travailler à cet équilibre entre... « en même temps au fond de moi je sais quoi faire, parce que j'ai de l'expérience et ça devrait aller », mais en même temps t'as d'autres gens qui veulent la même chose mais ne passent pas par le même chemin, et réussir à prendre de tout le monde pour, et de toi-même aussi, pour que ça aille dans le sens qu'on a tous envie la plupart du temps. Et je trouve que ce truc-là c'est une bonne compétence. Je pense. Et ouais après peut-être bah apprendre à s'écouter aussi, plus. Genre ces dernières années j'ai appris à plus dire quand genre c'est trop pour moi ou, ou de réussir à dire quand je trouve qu'on n'est pas assez bien organisées ou que même moi mon travail ça me va pas comment il est fait. Du coup trouver des solutions pour que ça s'arrange ce genre de trucs.

As-tu participé à des formations de bénévoles dans ton parcours ?

(silence)... je crois pas. Enfin... des formations de bénévoles... j'ai ... non... pas, ça ressemblerait à quoi ?

Une formation, où on apprend des trucs, formations plus institutionnelles ... je sais pas

Je suis même pas allée à une seule formation de formateurs. De ma vie (rires). Bah non après j'ai fait des, enfin tu vois ces temps-là un peu de collectif avec Anaell ou tu vois on apprend à communiquer quand même je trouve c'est un peu du genre. J'ai fait des temps avec une asso de Rennes, c'était pas vraiment une formation c'était plus, un peu sur le milieu associatif un peu des questions, comment on commence, un peu plus administratif et tout. Et après... bah des weekends où on s'apprend des trucs

parce que, on bricole ensemble, ça j'en ai fait plein. Et je pense que c'est un peu de l'autoformation plutôt. Ouais ça plutôt, en fait j'ai plutôt fait des expériences comme ça.

Sur de la technique plutôt ?

Ouais... bah oui et non, parce que par exemple en allant à des chantiers, ou d'autres festivals, tu comprends comment est-ce qu'ils pensent leurs chantiers. Et moi c'est ça que je trouve trop bien aussi, t'apprends pas forcément une technique de bricolage mais t'apprends comment le fait de positionner ces outils de telle manière, avec cet affichage ou celui-ci, ça va permettre à des gens d'appréhender l'outil. Pas dans la technique de savoir manier la scie mais de comment tu amènes l'espace d'expérimentation ou l'espace de test quoi.

Qu'est ce qui faudrait selon toi pour qu'un engagement se passe bien ?

Qu'est ce qu'il faut ? ... silence... euh... bah déjà je pense que pour que les gens continuent de s'engager et pour que moi, si je dois parler de moi-même, je continue à m'engager c'est d'être au maximum avec des personnes bienveillantes ou en tout cas qui font toujours de leur mieux et qui font... où chaque personne fait attention, ouais à pas rentrer dans des schémas dominants ou d'oppression, enfin de faire attention à ce que chacun chacune ait la place de s'exprimer. De faire attention à, aux autres, de manière générale, parce que je trouve que le collectif c'est souvent le plus dur en fait, c'est se gérer, soi-même, gérer les autres, arriver un peu à mélanger tout ça pour que chacun puisse s'engager à sa façon. Et aussi ce qui est dur je trouve desfois, et pour que ça se passe bien il faudrait bien évaluer en fait... que on n'a pas toutes et tous la même possibilité d'engagement, euh du fait de nos finances, du fait de notre vie, enfin, ou de nos envies et que du coup desfois c'est ça qui est compliqué c'est qu'on attend beaucoup des autres, à un instant T ou quoi, et qu'on se rend compte que l'autre n'est pas dispo, ou on monte un festival sur un an, et y a des gens qui peuvent même pas être là pour le montage alors qu'ils l'organisent. Ben du coup c'est de se dire si c'est important, que tout le monde soit là une semaine avant, on définit que y a que ceux qui sont dispos qui peuvent, c'est aussi assumer des choix, et desfois on a peur on veut laisser des choses, mais en fait finalement on se dessert à vouloir arranger tout le monde. Et là je dis ça parce que c'est facile d'en parler et en vrai je le ferais sûrement moins bien, je pense que si, c'est un des trucs, de bien définir les choses au mieux quoi. Poser des mots, exprimer nos attentes, et se voir en vrai aussi. Quand on organise des choses quand on s'engage, voir d'autres humains. Pas s'engager tout seul de son côté ou se voir à travers des écrans quoi.

T'as pas trop rejoint les CA, bureaux des associations ?

Hum... bah l'acs, le festival, et tout j'étais dans les coordo j'étais dans les... mais c'était jamais des vrais trucs... Cafécool je pouvais pas parce que j'étais salariée... la H on était dedans au début mais parce qu'il fallait qu'on crée le truc et après vu qu'on voulait être salarié.e.s on pouvait plus. Et non j'ai jamais trop rejoint les CA et tout

Pourquoi ?

Bah parce que je voulais être salariée de tous les trucs je pense ! Non bah Aiguebelle, parce qu'il y avait pas de place pour moi, même si on m'avait dit un peu et ça donnait pas super envie, et j'ai bien fait au final. Et les autres trucs euh non, bah ouais. J'étais déjà dans plein de trucs, vous m'aviez appelée pour être dans un truc, la commission jeunesse, et j'avais même pas relancé je me disais non mais en fait j'ai déjà trop de trucs.

Et c'est qui le bureau de l'Epi ?

Agathe, c'est ça qui est marrant, elle est avec les révolutionnaires, et elle va s'immiscer dans persigne elle va devenir le nouveau cheval de troie. Ca va être drôle. Ya notamment Anaell la fille dont je te parlais qui est trop cool. Y a claire une personne de Tinténiac qui est chouette aussi. Et Juliette Morel et Anne Laure martin une copine de Rennes. Donc c'est cool, un petit groupe de 5, on essaie de garder le truc d'avoir des personnes un peu extérieures qui nous aident à un peu desfois sortir la tête du guidon quoi. En septembre on a demandé à des gens et y a des gens qui nous ont dit « ouais on est chauds ».

Trop bien.

Ouais. Trop bien.

T'en tires quoi comme points positifs de tes expériences d'engagement ?

Bah, je pense qu'en vrai c'est ce qui a construit toute ma vie, enfin une bonne partie de ma vie sociale et personnelle. Que... enfin tu vois, genre, ouais, je sais pas, je pense que... c'est ce qui m'a permis aussi de me dire que j'avais envie de créer mon propre euh... boulot, que, ça m'a permis de légitimer aussi le fait même si desfois on en rigole, putain, en fait je pourrais être payée, enfin avec l'expérience et les diplômes je pourrais être payée presque 2000 balles, faire des postes de ouf... qui en plus je suis sûre me plairaient bien aussi. Mais en même temps je sais que je suis, que ça va être trop ouf et que ca va continuer à l'être et que ca l'est déjà. Et que ca va que aller vers quelque chose de plus positif a chaque fois. Donc du coup le fait de savoir ça, enfin, je pense ça me fait du bien donc en vrai ça m'a amenée aussi à ce projet aussi qui est l'Epi et... et ça va être dingue et ca va... c'est trop bien. Et après, euh... bah je pense ça m'a permis de prendre confiance en moi... quand même sur des bons points, parce que quand tu vois qu'il y a des... que ton engagement continue, il plaît à des gens, qu'on te propose d'aller dans d'autres trucs, ça veut forcément dire que c'était chouette et du coup ça valorise aussi donc je pense que ça ça fait du bien. Voilà. Déjà.

Les points négatifs ?

Bah... (rires) j'ai pas de livret a ! (rires)

Ca rapporte pas de sous ?

Non, ça rapporte pas de sous je pense même que t'en perds (rires), parce qu'en vrai avec tous ces trajets, tous ces trucs, tous ces trucs où tu dis non c'est pour moi c'est cadeau, parce que tu sais que ton asso elle a pas de tunes et tout. Bah ouais ça en vrai je pense, je le tourne en blague mais quand

même c'est un peu un point négatif quand t'as pas trop de famille pour t'aider et tout ça fait chier. Après, non franchement j'en... bah... après ça fait un peu de mal de voir que y a des trucs où ça fait chier tu vois genre Aiguebelle euh... ça me rend un peu triste de me dire qu'en fait y a une partie du monde qui est encore comme ça et qui fait vivre des colos à des gens pourtant en mode c'est trop bien, mais où ils sont bloqués et qu'il se passe des trucs pas ouf en interne. Euh, donc ça ouais, ça m'a envoyé pas mal de violence, même si maintenant avec le recul c'est beaucoup mieux. Donc ça c'était un bon point négatif. Le truc de s'engager si longtemps et d'y mettre tellement d'énergie et de cœur et que ça te brise tu vois t'es là, whaouh... j'avais pas vécu ça depuis longtemps. Même jamais comme ça en tout cas. Mais ouais surtout ça je pense.

Ca te brise dans quoi ?

Ben dans un peu tes rêves, je veux dire t'es là, à te dire purée, enfin quand tu as mis beaucoup de temps à... en fait moi j'aimais bien le fait de me dire que je permettais à des gens euh qui étaient pas ultra conscientisés, pas ultra ouverts sur certaines questions, d'apporter un peu ce truc là tu vois. De me dire bah moi au moins je suis là, oui je me prends des tacles, oui je me prends certaines violences, mais j'aide aussi à ce qu'il se passe des trucs que je pense importantes. Tu vois genre sur l'ouverture d'esprit, sur le mélange sur plein de trucs. Et du coup de te dire que tu as passé autant de temps à ça et qu'en fait après euh ça s'arrête et tu disparais de cet espace-là, ou pour lequel aussi tu t'es, enfin moi je m'étais investie personnellement, j'y avais des attaches... enfin tu vois genre je m'imaginai encore, enfin tu vois ils vont fêter les 100 ans l'année prochaine, on s'y voyait avec les copains on se voyait... après peut-être qu'on y sera et rien ne nous en empêche tu vois en soi, même si je pense ce serait chelou mais. C'est plus ça qui fait du mal tu vois voir aussi que dans des endroits qui se disent ouverts, grande famille et tout, en fait c'est dégueu au fond. Et ça ça fait chier. Mais je pense qu'il y en a beaucoup plus qu'on ne le croit. Enfin depuis que j'ouvre un peu cette parole je me rends compte qu'il y en a plein, qui me racontent leur CA d'assos... y a tellement, des vieux gars là qui sont trop centrés sur eux... et aussi le fait d'avoir l'écran là avec tous les membres du conseil d'administration, pourtant je connaissais l'asso depuis 6-7 ans quand même j'ai fait « waouh mais c'est quoi ce délire ? » y a que des mecs cis de plus de 50 ans, enfin j'exagère, y a une seule meuf qui se fait couper la parole et on lui dit « désolé hein je te coupe la parole mais bon » et on continue quoi...

Et là tu te dis « est-ce que j'ai encore envie de faire partie de quelque chose comme ça ? »

Ouais c'est ça aussi

C'est quoi ton meilleur souvenir d'engagement ?

Euh...

Tu peux commencer par le pire c'est la question d'après ! C'était peut-être ce CA ?

Ouais ! Le pire c'était même pas le CA c'est après CA. Bon je commence par le pire. C'était vraiment ... j'ai, j'ai commencé à craquer et à... tu sais où t'as vraiment tout ton film depuis sept ans qui se refait

dans ta tête. Et tout ce que t'avais vu, mais que t'avais décidé d'occulter, ou que t'avais décidé de... d'atténuer, que des gens t'avaient dit « mais non, ca c'est bizarre ta colo là quand même, c'est chelou que vous fassiez ça » « ah ouais mais c'est bizarre quand même », plein de petits trucs genre... on avait un copain on avait reçu une boîte pour le festival de plein de kits de prévention et y avait des préservatifs. Et j'avais un copain dans le speed au montage on lui avait filé ça genre en mode « tu mettras ça à l'accueil » mais juste pour poser et après y avait des gens qui allaient bien amener ça dans des petites panières au cas où y avait besoin et tout. Et en fait il s'est avéré que Nico juste est passé à ce moment-là et mon pote a dû faire en rigolant vu que c'était le montage, « si vous voulez un préservatif » et en même temps pourquoi pas proposer à plein de gens comme ça y en a plein qui en ont c'est pas mal. Et là Nico a dit « non mais en fait, t'imagines sur la colo, distribution de préservatifs, et tout à l'entrée... » et en plus moi je comprenais je disais « mais en vrai c'est qu'un malentendu, c'est ».. en fait c'était pas à l'entrée du festival et ça pareil c'est le seul exemple qu'il avait, en mode il était resté dessus. Et là t'es là mais en fait c'est chaud ! Et du coup euh... ouais je pense le moment où tout là, comme cet exemple là et d'autres trucs qui dont revenus comme le fait qu'il ait tout le temps ses chouchoutes, qu'il les prenne sous le bras, et t'es là mais en fait y a trop de trucs qui reviennent et qui tombent devant tes yeux... et aussi de plein d'autres gens, d'autres trucs... et j'ai appelé tous mes potes du Bimbam et je crois que je vais arrêter tout le truc du Bimbam. Et c'était moi qui portais beaucoup le projet, qui faisais le lien avec le CA tout ça... et tout le monde m'a dit « en fait si t'arrêtes on suit, enfin je comprends et tout on va arrêter » et j'ai appelé tout le monde et tout le monde m'a dit ça. Et là j'ai passé, j'ai du passer 3-4 heures à marcher, à appeler des gens et à me rendre compte à quel point, ça y est, c'était en train de s'arrêter. Et du coup c'était je pense ouais mon pire souvenir, de ce moment où t'as tout qui dégringole en mode, toutes ces années tout ce truc. Et tu sais en plus que c'est que le début de la fin. Et que même là c'est pas encore terminé parce que j'ai toujours pas réussi à écrire à Nico et Lorie et Aurore ce que je pensais du fait qu'ils m'avaient délogée et tout. Donc je pense j'ai besoin de finir des trucs avec eux mais ouais ça c'était je pense mon pire moment. Et mon meilleur (rires) euh... mon meilleur souvenir... (silence) c'est chaud ! meilleur y en a plein !

Un des meilleurs...

C'est chaud ! Bah y en a un qui me vient en tête mais c'est marrant qu'il me vienne en tête... je pense... en gros c'était au tout premier festival qu'on organisait, et euh... on avait beaucoup pensé au jour où ça allait arriver, genre vu que c'était notre premier événement qu'on organisait comme ça on se disait « mais putain le jour ou ca va vraiment arriver ca va être ouf ». Et du coup on y était quand même préparés tu vois. Et juste avant, le festival il ouvre, y a eu les balances d'un des groupes, qui étaient en plus des potes de potes et ils ont joué leur musique et on était tous dans le speed, on faisait tous des trucs et là y a eu un moment où le soleil je me souviens il se couchait un peu, et genre on s'est regardé, ils jouaient juste leur balance et on a été trop ému, on s'est regardé en mode waouh là on a vraiment

fait ça quoi. Et genre c'est devenu vraiment réel quoi et le fait de se dire que y'avait plein de gens qui allaient arriver, qui allaient venir et moi ce moment-là il... il m'a trop marquée parce que je me suis vraiment... maintenant quand j'y repense je me dis que c'est trop ouf qu'on ait eu un espace pour tenter ça sans que personne ne dire « mais vous êtes complètement tarés, vous savez pas faire de comm de régie et vous allez coordonner tout ça ouais » et on l'a fait tu vois genre. Et ça ce moment-là genre de réaliser que ça va arriver et d'y avoir pensé longtemps à l'avance il était très beau.

Chouette. Est-ce que dans tes expériences si t'étais en désaccord tu pouvais le dire et comment c'était pris ?

Hmmm... ça, la plupart du temps c'était chaud parce que déjà j'avais besoin de... comme je disais tout à l'heure d'être sûre de moi, de est-ce que c'est pas moi qui là je suis trop difficile avec la situation, est-ce que je suis pas influencée par d'autres ? J'avais besoin à chaque fois de recul et vu que c'est beaucoup d'expériences où t'es dans le speed, souvent je disais pas trop non ce que je pensais. Et les seules fois où je le disais c'est quand il y avait des personnes qui créaient l'espace pour quoi. Tu vois par exemple y avait une directrice à la fin d'une colo où j'étais allée en anim, j'avais les 4-5 ans et j'avais, j'avais douillé mais ça l'avait fait. J'étais avec un mec horrible qui à part faire le papa pingouin dans le hall il servait à rien. Du coup j'étais seule pour environ 17 enfants de 4 et 5 ans qui faisaient leur première colo. Et elle m'avait reproché de pas leur faire des tresses en sortant des douches, de pas être en mode top top de la vie quot, alors que j'en avais 18 à gérer et un mec pas ultra efficace à côté. Et du coup elle m'avait fait des vieilles réflexions en mode « non mais vous toutes façons en DUT carrières sociales, je vois bien, vous avez un peu des problèmes avec les horaires vous êtes un peu laxistes... enfin en gros on était un peu vu comme des babos hippies. Elle m'avait bien saoulée j'avais accueilli le truc... elle avait trop mal géré une des stagiaires qui était à chaque fois en pleurs qui savait pas ce qu'elle avait à faire donc j'avais pris le temps avec et tout c'était cool et à la fin du coup elle m'avait dit. Ah non ! Ah oui elle avait voulu me faire un bilan, et elle je savais qu'elle était en stage BAFD je lui avais demandé si je pouvais lui faire un bilan après. Elle était tombée des nues mais elle avait quand même créé l'espace pour moi quoi. Et elle avait dit OK, et là j'avais balancé plein de trucs. Et du coup c'était trop bien parce qu'elle avait pu me dire à quel point elle était stressée, à quel point ça allait pas du tout de son côté, et on avait eu tellement peu d'espace pour échanger. Et en vrai elle avait été trop nulle enfin tu vois elle avait pas été pour moi une directrice compétente mais en plus elle devenait enfin ouais euh... vraiment désagréable auprès d'une bonne partie de l'équipe quoi. Mais ouais souvent on manque d'espace quand même pour dire les choses.

Est-ce que, donc toi tu as fait le DUT carrières sociales donc y avait un processus de sélection, est-ce que tu as valorisé tes expériences d'engagement ?

Ouais, carrément ouais. C'est sûrement ce qui m'a aidée pas mal à... à ouais, à pouvoir être prise. Je me souvient qu'à l'oral j'avais pas mal parlé du hand, tout ça, ça avait joué. Et puis le fait de, d'être en

train de me former dans l'animation, de... puis j'avais passé une année aussi euh... ils aiment bien quand tu passes un peu de temps après le bac tu vois genre... que t'arrives pas en mode direct ! Donc ça l'avait fait à l'oral j'avais eu un bon feeling avec les deux personnes.

Est-ce que t'es dans une relation amoureuse en ce moment ?

Euh, plus ou moins ouais. Mais une relation plutôt longue, qui est quand on se voit on est ensemble mais plutôt libre.

C'est quelqu'un, ou plusieurs personnes, que t'as rencontré par tes engagements ?

Ouais, c'est marrant oui. C'était y a longtemps au cafécool et on s'est pas revu pendant quel temps. Mais non même au festival je crois. Je sais même plus. C'était une personne qui allait à Tours de temps en temps et on était dans des bandes de potes où elles elles organisaient aussi un festival à Bourges, et du coup on était un peu en mode euh... à se voit de temps en temps un peu là-dessus et on s'est revu l'année dernière. Et euh... parce que, ouais, parce qu'on faisait un weekend avec l'Epi et elle est venue, et du coup depuis on se voit quand on a le temps et que c'est cool.

On va finir juste par un petit talon socio tu vois, ton enfance et tout... donc tu as des frères et sœurs ?

Oui, un petit frère et une petite sœur

Et iels font quoi, quel âge... ?

Ben mon petit frère il a 26 ans, il est à Hambourg en école d'art en master. Et ma sœur elle est en année euh sabbatique après avoir fait sa licence euh... ouais c'est ça, elle a fait un m1 aussi... non elle a fait un M1 à, en gros elle a fait une licence en droit et langues étrangères appliquées mélangé, double cursus et elle a fait un M1 où elle est sur les politiques un peu migratoires et institutionnelles. Là elle était à Calais pendant un moment en stage, en mode un peu à checker les violences policières et tout ce qui se passe donc trop cool. Et voilà, et elle a 3 ans de moins que mon frère donc 23.

J'ai oublié de te demander si t'avais des enfants ?

Non

T'en veux, ou t'en veux pas ?

C'est pas une question que j'ai trop là. ça me ..

OK. Est-ce que vous parliez politique au sens large à la maison ?

Non pas trop. On en parlait. Bah si on en parlait parce que mon père était à donf l'année où y'avait Ségolène Royal. Donc si on parlait politique mais je crois que nous on parlait pas trop. Enfin ça existait mais... mais non ça vient plus depuis que mon frère et ma sœur on se rend compte qu'on a quand même des univers qui se traversent pas mal. Quand on se voit on parle beaucoup et puis... on a grandi plutôt, enfin tu vois mes tantes mes oncles et tout, y a même, enfin vite fait des petits propos racistes qui peuvent arriver, enfin ça existe comme pas mal de familles je pense. Donc du coup après entre nous on parle genre...

OK, et qu'est ce que vous faisiez comme loisirs ?

Moi j'étais du genre à faire, j'ai fait vraiment plein de trucs différents mais j'ai jamais fait le milieu artistique, j'ai fait euh... j'ai essayé plein plein de sports avant de faire du hand. Et on déménageait beaucoup aussi donc du coup je faisais, je restais pas dans des trucs. Donc j'ai fait du tir à l'arc, de la piscine, je faisais même du golf, j'ai fait du basket euh... et loisirs et après sinon on faisait pas mal euh... je sortais beaucoup dans les, l'allée tu vois genre faire du skate, du vélo, traîner avec les gens... et je voyais beaucoup mes amis on a toujours, on avait une bonne bande là au collège donc euh... j'allais chercher ma, on allait chercher nos petits frères à l'école donc avant on restait un peu quand on avait perm on trainait dehors, on faisait des jeux...

Tu viens d'un milieu rural ou urbain ?

Bah je suis née à Paris, j'ai grandi en région parisienne et Paris jusqu'à mes 10 ans puis après j'ai bougé en campagne, mais y avait quand même un collège dans les villages, c'est pas rural rural.

Et t'allais avec tes parents dans les manifs, les assos, vous parliez de l'engagement ?

Pas trop, mon père un peu, on a fait quelques... parce qu'on allait à son taf desfois on a dû faire une ou deux manifs mais non pas vraiment.

ENTRETIEN CLEMENT

Est-ce que dans un premier temps tu peux te présenter, me dire qui tu es ?

Ouais, professionnellement ou je peux sortir du côté professionnel ?

Tu peux me raconter tout ce que tu veux, je te poserai aussi des questions après, j'aurai besoin de savoir ton parcours professionnel, scolaire, d'engagement, où tu as grandi, ta vie de famille, donc vas-y ! Et tu peux remplir la frise en même temps...

Du coup, voilà, je m'appelle Clément, j'ai 31 ans, je suis né en 1990, 31 décembre c'est une très belle date parce qu'a priori ce sont tous des gens festifs ou titulaires d'un don. Après euh... parcours quelque peu chaotique à l'école euh... et très sportif, euh j'ai choisi quand même de continuer l'école et arrêter le sport, en tout cas renoncer à être sportif professionnel. Donc j'ai fait 5 ans d'études principalement dans le commerce, BTS licence avec un petit voyage entre temps. Et ensuite des années d'école de commerce en alternance, où je suis tombé par hasard dans le monde de l'informatique où je n'y connaissais rien. Mais c'était un pur hasard, de rencontres. Parce que j'ai basé 99% de mon boulot uniquement sur des rencontres je pense que c'est la meilleure façon de réussir. Mais aujourd'hui du coup je suis associé dans une boîte dans le monde de l'informatique aussi. Je fais du commerce et du recrutement, 90% de mon activité est basée là-dessus. Et les autres % c'est de manager des équipes. Et voilà. Donc je suis rennais depuis toujours, je suis rennais depuis toujours et j'ai, j'ai une fille et je suis marié depuis neuf mois. Voilà.

Pourquoi tu parles d'un parcours chaotique à l'école ?

Euh... parce que ... j'ai jamais aimé l'école donc du coup euh... je pense que l'école était pas faite pour moi, ou en tout cas était pas adaptée à un profil comme le mien. J'ai de la chance c'est que j'ai plutôt un cerveau connecté et du coup avec un peu de révision j'arrivais toujours à m'accrocher à un 10/20. Mais chaotique dans le sens où quand t'enchaînes des moyennes entre 9 et 11 toute ta vie, et que t'enchaînes des potentiels redoublements... d'ailleurs j'ai redoublé mon CP, on va dire que ça commençait pas super bien. Et chaotique aussi car tu mets dans de mauvaises dispositions tes parents, qui s'inquiètent pour toi. Et d'ailleurs tes parents sont plus inquiets que toi, donc c'est un peu chaotique d'un point de vue familial. Et puis voilà, semé d'embûches, des mauvais bulletins, des réunions parents profs ou ta mère pleure au retour dans la voiture. Enfin c'est ça en fait, et ça je l'ai vécu des dizaines de fois. Donc voilà, c'est ça pour moi chaotique, c'est pas terrible quoi.

Et en parallèle tu as dit très sportif ?

Ah ouais j'étais premier en sport dans toutes mes écoles, mais premier de l'école en fait. Mais moi c'était que ça je jurais que par le sport. Et du coup je voulais être sportif professionnel. Comme beaucoup d'ailleurs à cet âge là. Mais je me suis vite rendu compte, et heureusement que je m'en suis

rendu compte, que ça allait pas être possible. Mais je jurais que par le sport en fait. Mes parents m'expliquaient correctement, ils me détruisaient pas le rêve mais ils m'expliquaient que ça allait être extrêmement difficile, et vu que j'étais plutôt conscient de mon niveau. Puisque j'ai tendance à me poser des questions et me dévaloriser plus d'autre chose, je me suis vite rendu compte qu'il y avait meilleur que moi au basket. Oui j'étais le meilleur à Mauret mais quand j'allais jouer contre de grosses équipes à Rennes je me suis rendu compte... Si t'es pas le meilleur à Rennes tu seras jamais le meilleur en France quoi.

Et donc tu faisais du sport à l'école et t'étais bon, et tu faisais aussi du sport en dehors ?

Euh ouais. Ouais ouais ouais, j'ai fait tous les sports possibles, bah ça fait 25 ans que je fais du basket, euh... à l'école bah évidemment je faisais du sport comme tout le monde mais dès qu'il y avait la possibilité de faire un tournoi, découverte d'un truc, j'ai gagné le concours inter-écoles trois fois d'affilée à Mauret, contre quelqu'un d'ailleurs on est devenu amis. Non mais je jurais que pas ça, je faisais du roller aussi, qui est un sport. J'étais un grand grand fan de roller j'en ai fait des dizaines d'années.

Donc t'as commencé le basket à 6 ans ?

Ouais c'est ça.. Le roller pareil, de 6 à 15 ans quoi.

Tu faisais d'autres activités extra scolaires ?

Euh... non... non. J'ai jamais fait autre chose en fait. Non.

Dans ton parcours scolaire, t'es passé un peu vite dessus, t'es comme ça t'es en troisième, t'as le brevet ?

3^e brevet, ouais. Après euh... lycée général, seconde générale pas très bon, du coup je passe en bac techno, technique, techno, je fais STG, anciennement STT. A Mauret. Euh... bah après la seconde c'était mieux parce que j'ai quitté la filière générale parce que la seconde j'avais vraiment de très très mauvaises notes. Une fois que je suis passé en STG c'était quand même plus simple. Après j'ai fait BTS. NRC négociation relation client. A Rennes. Après je suis parti un an en Australie, enfin j'ai fait un an de pause dont l'Australie pendant six mois. J'ai fait du woofing dans des fermes, c'était trop bien. Je suis parti avec Thomas. Euh j'ai fait quoi d'autre là bas, le woofing c'était en Tasmanie mais j'ai aussi vécu de mes économies, j'ai fait ce que tout le monde fait quoi, j'achète une voiture et tu te balades. Et puis voilà. J'ai appris l'anglais aussi. Et puis voilà, j'ai postulé ensuite là-bas à ma licence que j'ai fait, relations clients et e-commerce. Donc c'était affreux, ma pire année euh... ma pire année je pense, peut-être pas de toute ma vie mais je me fais larguer par, ma première véritable amoureuse on va dire Alice, en rentrant d'Australie comme une merde je me fais quitter et je me retrouve à Alençon tout seul dans des trucs qui me plaisaient qu'à moitié où j'allais juste chercher un bac +3 avant de revenir à Rennes pour faire un bac +5. Et là du coup c'était le fruit du hasard parce que j'ai rencontré un ancien pote à moi qui allait à une porte ouverte et j'ai postulé. C'était master 2 marketing et gestion des

entreprises. Alternance, une première alternance dans une entreprise d'informatique, du coup pourquoi j'ai fait ça, et l'autre dans une boîte de sécurité privée.

Et pourquoi tu es parti en Australie et comment ça s'est fait ?

Alors pourquoi je suis parti ? Alors de base ça devait être à Londres. Pourquoi je suis parti en Australie ?

Oui alors, euh... je m'en rappelle en fait j'étais toujours, on m'a souvent dit, mes parents m'ont souvent dit, vu que j'étais pas ouf à l'école, même moi je le savais. Essaie d'avoir un bac + 2 et franchement ce sera déjà pas mal. Et quand j'ai eu mon bac +2 je me suis dit bon qu'est ce que je vais faire l'année prochaine. Et mon copain qui est un grand voyageur il continue il avait ce plan en tête et je me suis dit c'est vraiment le timing parfait pour partir. Et du coup c'était la grande mode de l'Australie à l'époque et après une semaine de réflexion on s'est dit Londres non, ça va pas le faire donc on a choisi l'Australie. Et je suis parti sur un coup de tête, ce qui me surprend parce que c'est pas du tout ma personnalité. Et voilà, je me suis barré, je me suis barré, pas de raison particulière.

Comment t'as financé ce voyage ?

J'ai travaillé à mc do, j'ai travaillé à l'usine, j'avais un peu de réserve, mais voilà non j'ai travaillé en intérim euh... tout l'été ouais non même plus que ça, de juillet à novembre. C'était en 2011.

Et des réserves c'était euh.. elles venaient d'où ?

Bah de l'argent que j'avais, c'était que dalle, je suis parti avec 4500€, ce qui là bas est ridicule, j'avais pas de réserve donc c'était du boulot, je crois que mes parents m'avaient donné 500, 1000€ un truc comme ça pour m'aider à payer mon billet d'avion, c'était pas...

OK. Et tes engagements ? Associatifs ?

Euh ouais bah alors ça je sais ce que c'est... j'ai été euh... co-président de 2014 à 2017 de Mauret basket.

C'était tes premiers engagements ?

Ouais, alors avant c'était pas officiel, je faisais partie avant, j'étais présent pour animer des tournois tout ça... parce qu'en fait je suis un des plus vieux licenciés du club. Je suis engagé socialement donc je me force pas à prendre un sifflet ou aider sur un événement. Donc j'ai été vice-président et... et l'engagement informel c'était 2006, 16 ans, jusqu'à 2014. Et président 2018-2021. C'est des mandats de trois ans. En gros dans mon club ça fait 15 ans que je fais des choses quoi.

Donc raconte un peu comment ça s'est passé ?

Bah alors moi ça a été euh... du coup j'ai l'impression de me vanter quand je dis ça mais c'est la réalité. C'est que les gens voulaient que ce soit moi à chaque fois. En 2014, c'est Samuel qui était président, et vu que lui il m'a toujours, il me connaît depuis toujours il m'a toujours dit, que j'avais un côté, ce qui est ma première qualité au basket je pense, c'est fédérateur. Je parle à tout le monde, aux enfants, aux parents, tout le monde. Donc il m'a dit « rejoins-moi, tu te mets, tu regardes comment je fais et moi quand j'ai besoin de communiquer à des gens ou, d'animer des choses c'est toi qui prendras le

relais et moi je fais toute la paperasse et tout ça ». Donc 2013 c'est juste j'aimais ce que je faisais, 2014-2017 c'est parce que j'étais sous l'aile de Samuel et vu que j'étais pas un fainéant à l'époque je... et en fait Samuel a été président 10 ans, et en 2017 il avait toujours dit « moi ce sera ma dernière année » et là on s'est retrouvé sans président, et pendant six mois on me tannait pour me dire « faut que tu reprennes faut que tu reprennes, c'est toi qui es le plus à même de le faire ». Et du coup euh... De 2016 à 2019 il fallait quelqu'un, parce que il partait et une association il faut un président, un secrétaire et un trésorier sinon l'association n'est pas viable et du coup bah... c'était soit personne ne prenait la présidence et le club pouvait couler et j'avais mon pote Valentin qui était salarié, soit je prenais le relais et j'ai pris le relais avec l'aide de Guillaume, qui m'a vachement aidé. Et c'est comme ça que je suis devenu président mais un peu poussé quand même. Alors c'est flatteur parce que les gens te disent que t'es capable de le faire et que t'es la plus à même de le faire mais je pense ça les arrangeait bien quand même que je prenne le rôle. Donc du coup j'ai fait ça trois ans mais c'était trois ans assez difficiles quand même.

Pourquoi ?

Bah parce que Mauret c'est un club ... comment dire euh... de consommateurs, alors je sais pas si c'est dû à la population d'une ville plutôt aisée où justement y a pas, y a pas déjà de personnes en retraite par exemple qui s'intéresse à ce genre d'associations, alors si par exemple je donne l'exemple de Chateaugiron, Domloup, des clubs on va dire un peu plus... culture un peu plus forte de l'entraide en fait. T'as deux trois retraités qui sont là tous les samedis les jours de tournoi t'as 40 bénévoles avec ... tous les parents qui se mobilisent pour faire des gâteaux trucs comme ça. A Mauret c'est pas toujours le cas parce que y a toujours des parents qui se mobilisent mais c'est, des gens qui n'ont pas le temps, qui déposent leurs enfants à la salle qui sortent pas de leur voiture. Du coup t'as un bureau restreint mais 250 licenciés quoi. C'est quand même un gros club, moins que d'autres mais ça reste quand même dans les 25% les plus gros. Mais pour autant on est un bureau catastrophique en termes de taille, on est entre 5 et 10 max alors qu'on devrait être au moins 25-30 pour gérer un truc comme ça. Mais je pense que c'est dû à la population, parce que tu vois des communes qui sont similaires en termes de profils d'habitants, ils ont exactement le même profil que nous. Et dès lors que tu t'éloignes un peu dans les campagnes, t'as beaucoup plus de bénévoles, d'anciens, de jeunes qui sont plus mobilisés et concernés. C'est très bizarre mais je pense que c'est un fait. Voilà.

Comment t'as connu le basket et pourquoi tu t'es engagé ?

Mon frère faisait du basket je me suis.... Voilà je, mon frère jouait au basket, je jouais au basket, je me suis intéressé, je me suis inscrit mais ça s'est fait naturellement, puis j'étais bon dans ce sport aussi. J'étais bon dans tous les sports de ballon mais... ouais le basket c'est naturel en fait, y a pas eu de décision particulière, j'aurais pu faire du foot aussi en fait. Puis y a la culture américaine aussi qui m'a toujours plu. Moins aujourd'hui, mais à l'époque, j'écoutais du rap US, la NBA c'était les sports que je

suivais, t'avais toute une culture autour du street art, du hip hop, tu sais la grande époque de snoop dogg Eminem et tout et on a été tous baignés là-dedans on s'habillait en baggy, en casquette à l'envers et tout. C'était absolument ridicule mais... on se représentait dans les rapports quoi. On rêvait tous d'être blacks. C'est con mais... c'est un peu débile comme truc mais je me disais ils ont trop de chance ils ont des tresses quoi (rires). Et au basket y a beaucoup de jeunes de mon âge ils ont été baignés par la culture hip hop en fait. Vraiment.

Et au moment de tes engagements, c'était quoi tes ressources financières ?

Euh... à ce moment-là euh... j'étais en sortie d'études là en tant que président, donc c'était mon premier CDI. Et donc j'avais mon premier CDI quoi.

Et avant t'étais étudiant ?

Ouais bah j'avais mon petit salaire de 850€ nets d'alternant quoi.

Tu vivais chez tes parents ?

Ouais, sauf la dernière année en 2015 j'étais en appartement avec Manon à Mauret. Et après en CDI dans ma boîte. Mon salaire de CDI qui était un salaire très très large.

Ton réseau amical avant et pendant ces engagements-là, comment il a évolué ?

Euh... euh comment il a évolué ? Bah alors ce qui est sûr c'est qu'aujourd'hui, le basket je pense ça a été l'endroit où j'ai eu le plus de relations amicales en fait. Et euh... je sais pas si, je pense que mon rôle de vice président et président n'a rien changé au fait de me faire plus ou moins des amis ça c'est sur, je me serais fait exactement les mêmes potes. Mais ce qui est sûr c'est que, en termes d'amitié, au-delà de ceux que j'ai rencontrés en primaire où là j'ai vraiment des potes pour la vie on va dire, je pense que le réseau d'amis le plus fort que j'ai c'est grâce au basket. C'est d'autres amis, d'autres types d'amitiés quoi. Ils sont tous plus vieux que moi en plus donc j'ai toujours été le plus petit du groupe.

Tu dis que t'aurais eu les mêmes amitiés, mais avec Samuel, s'il ne t'avait pas transmis tout ce qu'il t'a transmis ?

Peut-être que j'aurais pas été si proche... mais en même temps à Mauret... c'est aussi parce qu'on l'a instauré... y a un truc super fort entre les joueurs, tout le monde le dit en fait à Mauret l'ambiance est incroyable. Mais c'est aussi parce qu'on l'a provoqué ce truc. Après, ouais je pense, mon engagement, je le vois bien dans ma personnalité en fait, je suis comme ça tout le temps. Même avec mes potes je suis pas un leader, je suis plutôt un fédérateur même dans la vie de tous les jours, c'est ce qu'ils me disent. Quand il faut entre guillemets prendre les choses en main pour organiser des choses, je pense c'est plutôt ça qui m'a donné de la force pour... même le boulot si je fais ce métier c'est grâce à ça. Mais en réalité je pense c'est plus l'ambiance autour de l'asso qui m'a permis de rencontrer ces gens, parce que j'aurais pu être un président un peu con, qui a du mal à se faire des nouvelles amitiés, pour autant c'est pas le cas quoi.

Et est-ce que les potes que tu avais avant cet engagement ont un peu changé ?

Non, je... alors... dans le basket tu veux dire ? les gens que je connaissais avant dans l'asso ?

Oh non, tous domaines confondus

Bah ils ont changé, tu veux dire mes amis.

Oui, tes relations.

Ouais, peut-être ouais. Bah... vis-à-vis de moi je sais pas, non bah je pense que j'ai vu des gens évoluer ouais mais je sais pas si ça a un lien directement avec... on s'éloigne de certaines personnes on fait des choix quoi. Mais dans le monde associatif tu rencontres des gens ils repartent un an plus tard tu les revois pas tu sais pas pourquoi. C'est de l'engagement mais t'es pas vraiment engagé en fait quoi. Non on est resté assez soudés, ça fait 15 ans que je joue avec les mêmes joueurs donc euh... après c'est plus moi j'ai une image très particulière dans le club. C'est plutôt ma vision de moi qui a changé pour eux. Mais moi j'ai pas l'impression que mon regard a changé vis-à-vis d'eux mais eux par contre m'ont toujours dit que j'avais été transformé quoi. Le Clément de 2010 et aujourd'hui c'est plus le même.

Ils disent quoi ?

Ben voilà, que je suis beaucoup plus affirmé qu'avant, que j'ai beaucoup plus de tempérament, qu'avant j'étais un gamin et maintenant un adulte. Que je suis capitaine de l'équipe depuis une dizaine d'années alors que j'ai 10 ans de moins que la plupart de l'équipe. Dès qu'il faut faire qqc d'un peu officiel, prévenir quelqu'un, recadrer quelqu'un c'est moi qui le fais. Et ils m'ont dit voilà tu t'es révélé quoi. Et moi j'aime bien ça, je vais pas te mentir, ça m'amuse. Je me présente pas comme un capitaine mais voilà, j'aime bien aussi ce rôle d'incarner l'équipe.

Pourquoi ?

Je sais pas, je trouve c'est valorisant. Les gens te remercient, je cherche pas les remerciements parce que dans l'association faut pas chercher ça tu auras jamais. Mais c'est plutôt je représente l'équipe, je représente mes potes, qui ont besoin de moi, qui, mettre des gens dans de bonnes dispositions c'est un truc que j'aime faire quoi.

OK. Comment était perçu ton engagement par ta famille ?

Euh... Alors mon père, euh... il a une vision de moi qui est absolument pas la bonne je pense. Il me voit comme un petit génie euh... meilleur au monde machin... donc forcément lui c'était évident que son fils allait être président alors qu'il y avait rien d'évident, alors forcément pour lui c'est normal quoi avec beaucoup de fierté. Et ma mère c'est une taiseuse donc elle me dit « tu me surprendras toujours, quoique tu fasses j'ai l'impression que t'avances t'avances et que tu gravis les échelons comme ça sans stress et sans embuches » donc c'est plutôt de la fierté tu vois. Parce que c'est quelque chose qu'on a pas du tout dans la famille tu vois l'engagement personne. C'est plutôt des passifs mes parents. C'est pas des communicants à l'oral, c'est plutôt des gens un peu patauds et tout, ça n'enlève en rien la qualité des personnes. Alors que moi au contraire j'aime bien, j'aime bien communiquer donc euh... puis bon il sera, ils seront plutôt fiers de dire aux repas de famille « mon fils est président d'un club de

350 personnes », ils augmentent de 100 le nombre juste pour faire genre. D'ailleurs le monde associatif c'est un vrai atout pour une entreprise, moi ça a été un vrai atout pour ma carrière.

Vas y dis m'en plus.

Bah déjà, quand j'ai commencé mon job la première... on a passé une heure et demie avec Loïc, mon ancien chef, je pense qu'il a passé 1h30, sur 1h30 d'entretien on a passé une demi-heure à parler de basket, enfin du coup de mon engagement. Parce qu'il se disait « putain à 24 ans, être président d'un club et tout », il essayait de comprendre ce que je cherchais. Et en fait ça m'a vachement aidé, faire le lien entre les gens, ; parce que mon job c'est ça... c'est comprendre chaque caractère, on n'est pas tous faits pareils, on a des caractériels on a des cons. On a aussi des gens très gentils, des gens qui en ont beaucoup sous le pied. C'est ça aussi, s'adapter, tu parles à un père de famille qui est avocat au barreau de Paris, parce que c'est ça la réalité, et aussi tu parles à une maman qui est dans la galère, tu lui dis qu'elle peut payer en quatre fois sans frais parce que sinon elle peut pas prendre la licence à ses enfants. Et tu lui dis comme ça, discrètement, que c'est ok on fait 50%, et c'est l'intelligence sociale dans ces moments-là, et en fait ça c'est ce qui m'a permis de réussir à parler à un développeur ultra timide qui a les mains moites au boulot... je le rassure en faisant deux trois blagues... comme un directeur des achats à Paris, Carrefour, qui dirige 250 personnes, et en fait c'est, le basket qui m'a permis de faire ça. Parce que quand tu parles à des parents d'élèves, euh de joueurs, bah tu parles à toutes sortes de catégories euh... c'est hallucinant en fait, le sport c'est accessible à tous, enfin quasi accessible à tous. Et même aujourd'hui y a plein d'aides pour voilà. Pour moi c'est hallucinant la diversité de gens que tu rencontres. Et tu te surprends à rencontrer des gens extraordinaires. Et tu vois aussi, alors à Mauret c'est assez spécial parce que c'est pas hyper représentatif de la société, mais même dans d'autres clubs, la diversité des enfants, qui arrivent avec la dernière paire de pompes, et le combat des autres enfants qui veulent cette dernière paires pour pas être exclus des autres enfants, et les parents qui se saignent pour les chaussures... et c'est hallucinant, et tu vois aussi le comportement des parents qui sont mal élevés et qui mettent la pression et qui finissent par hurler sur l'arbitre et t'es obligé de recadrer les parents pour que tout le monde soit dans de bonnes dispositions. Bah ça au boulot ça m'a permis d'apprendre à recadrer des gens qui ont le double de mon âge quoi. Parce qu'il y a pas d'âge pour être intolérant ou malpoli quoi.

Et cette décision de faire moitié prix la licence tu l'as prise tout seul ?

Ouais, en général je prends tout seul, je demande l'avis à quelqu'un mais en réalité je sais ce qu'on pouvait faire et pas faire. Oui je le prenais tout seul en fait. En gros y a, ce qu'on faisait, sur une licence de 150€ y avait 78€ pour la ligue et en général on essayait de pas faire en dessous. Mais c'était vraiment du cas exceptionnel, si c'était 3 licences sur 250 par an, c'est tout hein. Puis en général les gens n'ont pas envie d'exposer au président d'un club des problèmes d'argent ils ont de la fierté donc ils préfèrent

se saigner pour pouvoir se l'offrir mais quand tu connais des gens tu comprends que desfois y ait des galères. C'est énorme 78€ par an hein, c'est énorme.

Qu'est-ce qui a facilité ton engagement selon toi ?

Pour moi, ben c'est la confiance des gens. Parce que tout le monde voulait que je sois au poste donc forcément ça rend les choses simples quoi. Puis bon dans le monde associatif y a un truc c'est qu'il y a pas trop de concurrence parce que personne veut vraiment se lancer. Avoir des responsabilités... on a des responsabilités juridiques même hein vis-à-vis des enfants... en plus on a eu une histoire l'année où je me suis engagé comme président on a eu une histoire d'attouchement sexuel auprès d'un gosse et d'un ancien... d'un gars de l'association qui était... pas vraiment dans le bureau officiellement mais qui était coach approuvé par les parents euh... il a eu des gestes très très très moyens sur un gosse... et du coup ça a aussi freiné beaucoup de gens à l'idée de reprendre la présidence, parce que certains avaient peur aussi pour euh... avaient peur quoi. Donc autant te dire que ça a facilité l'accès parce que personne voulait le poste, donc il suffisait juste de lever la main.

Est-ce que tes parents t'emmenaient, ils faisaient des choses pour faciliter tout ça ?

Partout. Mon père m'a accompagné partout, tout le temps, et il vient encore me voir à 31 ans donc euh. Partout tout le temps. Il était tout le temps-là, j'ai des parents hyper hyper présents. Tout le temps dans les tribunes à l'extérieur à domicile, les tournois à l'extérieur il restait toute la journée, il amenait les autres enfants...

Et pour devenir président il t'emmenait ?

Non, là j'étais autonome. Mais en tant que, avant d'avoir le permis, ils étaient tout le temps là.

Après t'as pas continué à être président ?

Ouais j'ai arrêté en 2019. C'est pile l'année avant le confinement. En 2020. Donc on a eu une demi-année et non, j'ai arrêté là, et j'avais prévenu tout le monde que non, c'était un seul mandat. Pour plein de raisons, c'était... j'étais dégouté du monde associatif.

Pourquoi ?

Ben en fait trop de consommateurs, trop de temps, des samedis à arbitrer les jeunes parce que tu te fais planter par quelqu'un c'était son tour d'arbitrage. Manon qui commençait un peu à se plaindre, c'est normal. Je prenais moins de plaisir aussi. T'as envie d'être un peu plus libre et le monde associatif c'est quelque chose de très frustrant parce que c'est dans l'ombre et les gens ne se rendent pas forcément compte en fait. Et puis aussi le côté j'avais fait le tour quoi, au bout d'un moment j'avais un boulot quand même prenant, des réunions euh, bon c'était pas tout le temps mais euh... non, en fait, j'ai pas, la seule raison c'est que j'en avais marre d'être dans un club de consommateurs... alors si on avait été dans un bureau de 25 30 personnes motivées je serais resté sur un autre poste. Encore aujourd'hui je pense que j'y serais. Parce que le club est un peu sous dimensionné. Et en plus de ça on commençait à avoir des problèmes pas d'argent mais euh... des galères de subvention, la mairie qui

coupaient des subventions... t'entends parler que l'association de la natation est en train de couler, tu te mets en... t'entends des histoires pas cool autour de toi et c'est... ça commence à être un peu stressant tout ça, donc t'as envie de t'éloigner de tout ça quoi.

Est-ce que tu connaissais des personnes dans l'association quand tu as commencé le basket ?

Non, j'étais trop petit pour connaître des gens. A part mes collègues d'école avec qui j'ai joué au basket mais c'est tout.

Et ton entraîneur, c'est lui qui t'a incité à ...

Ouais on a eu un entraîneur club pendant 10 ans et c'est lui qui m'a tout appris.

Comment tu as connu cette asso ?

Je suis Mauretin. Basket à Mauret tu vas dans le club le plus proche de toi.

Et toi au moment où tu t'es engagé, dans l'asso, t'es venu chercher quoi, c'était quoi ton objectif personnel ?

Bah alors déjà au début je pensais que c'était simple. Au début je pensais que c'était... la première fois que je me suis engagé officiellement je pensais que c'était facile. Oh ça va m'amuser, ça va être sympa, je vais monter je vais être coprésident de mon club d'enfance, c'est un peu un truc de ouf. En fait c'était plutôt de la fierté, je suis quand même co président et puis bon quand t'as 18 ans et tout mine de rien... ça en jette un peu quoi. Un sentiment de fierté un peu corporate pour ton club quoi. Puis moi j'ai toujours été un peu politique quoi on va pas se mentir euh..

C'est quoi politique ?

Je, ça m'amuse de serrer des mains à l' élu aux sports de Mauret, je connais le maire, même l'ancien, quand je les croise au marché c'est tapes dans le dos. Ça me fait marrer, mais Manon ça la rend dingue quand je m'arrête a carrefour. Donc je me suis dit je vais être co président ça va être sympa. Après le côté président c'était plutôt en mission pour sauver mon club.

Mais j'entends avant tout le côté réseau... ?

Oui, côté politique c'est ça en fait. Réseau. Je réseaute euh... j'ai rencontré des pères de familles où par exemple c'est des trucs tout bêtes mais par rapport à mon métier... voilà je savais qu'il y avait le directeur d'une grosse boîte, c'est un père de famille d'un U15, ben un jour je suis allé me présenter, on a brisé la glace, je parlais plutôt de boulot... et ça m'a permis de réseauter car ici c'est plutôt des fils de médecins, avocats, chefs d'entreprise... et moi ça me fait marrer. Après j'étais pas là avec ma carte de visite non plus. Mais en tout cas ça me plaisait.

Ca peut servir quoi.

Ouais, en tant que vice président c'est ça. Pour président par contre c'était vraiment en mode mission quoi. Je voulais pas voir mon club couler et y avait un salarié. Je me suis dit si t y vas pas personne le fera et puis j'avais le soutien de guillaume. C'était un bras droit et il a fait même plus que moi à la fin.

Et tu dis « mon pote qui était salarié », c'était pas étrange de passer du statut d'ami à celui d'employeur ?

Ouais. Un peu. Alors après dans le monde associatif c'est pas pareil, t'as pas la même hiérarchie. Par exemple moi je travaillais un peu dans ce milieu là avant. J'étais le premier à lui mettre en place le bilan annuel. Ca faisait 8 ans qu'il était là et il avait jamais eu de bilan annuel de sa vie. Donc moi je lui ai mis en place le bilan annuel mais version entreprise privée quoi. Donc bah ca a été un peu bizarre mais Valentin on a cette chance il est intelligent, donc il sait très bien, que si je fais ça c'est pour lui. Mais y avait aucune hiérarchie possible en fait euh... par contre j'étais plutôt là pour essayer de le faire grandir avec ce qu'on avait quoi. Proposer des formations par exemple c'est quelque chose qu'on faisait jamais. Et on peut financer des formations mais c'est quelque chose qu'on faisait pas. Parce que Samuel avait pas le temps, Guillaume connaît pas, et Valentin est assez passif et donc on se retrouve dans une situation où personne demande et personne propose.

Comment tu savais qu'on avait le droit de faire des formations ?

Je me suis renseigné auprès de la mairie. Je sais plus qui j'avais contacté. Ou non, c'était le secrétaire qui s'était renseigné parce que euh... le secrétaire de la, du club qui est un mec super il est directeur commercial de l'AFPA. Et l'AFPA il me semble que c'est un truc de formation non ?

Oui Formation pour Adultes oui.

C'est ça. Et du coup il était assez calé, donc c'est grâce à lui en fait. Donc c'est un mec génial, un père de famille, comme quoi à Mauret y a des gens qui sont quand même intégrés et motivés donc c'est lui qui a pris ça.

Et le bilan annuel tu l'as fait comment ?

Ouais, je me suis calqué par rapport à... à ce qu'on avait dans la boîte. J'appelle ça plutôt une rétrospective moi. L'idée de faire un bilan de l'année, de savoir euh... comment il a vécu son année... ce qu'il a aimé, moins aimé, ce qui était améliorable. Ce qu'il aimerait faire en termes de formation, de poste, sa projection dans le club. Ca nous permet nous aussi d'anticiper une éventuelle démission et plutôt que d'avoir le couteau sous la gorge. Voilà plein de choses comme ça.

Mais tu avais déjà eu des bilans annuels ...,

Ouais j'en avais fait des dizaines dans ma boîte en tant que manager. Dans ma boîte. J'ai fait exactement pareil, j'ai transposé le bilan annuel d'un mec en informatique à Valentin. Et en fait on se rend compte que c'est exactement pareil. Quand tu parles de compétences en informatique tu vas parler de langage en informatique. Et là tu vas plutôt parler d'autre chose, sur la gestion bah d'un enfant de 7 ans et d'un adulte de 37 ans, c'est pas pareil. Et lui il s'avère qu'il était hyper bon chez les jeunes et plus l'âge augmentait moins il était à l'aise. L'idée c'était de comprendre pourquoi. Et en fait aujourd'hui on constate qu'il perd ses moyens avec des vieux, il se sent moins concerné moins écouté. Après c'est un mal être qu'il nous a remonté et aujourd'hui d'ailleurs trois ans après il a décidé d e

quitter ses fonctions senior, donc comme quoi ca lui pesait. Et j'ai fait remonter ça j'ai fait « attention, Valentin se sent pas bien sur son poste les adultes ca lui convient pas ». Et aujourd'hui il quitte le club pour ces raisons quoi.

Tu te rappelles comment s'est passé ton premier jour en tant que vice-président ?

Euh... en tant que vice président non. Oh certainement à une réunion peut-être. Mais par contre le premier jour en tant que président je m'en rappelle parce que c'était une assemblée générale. On vote en AG en fait en fin d'année, donc je me rappelle « sans surprise on vote Clément président » et y avait l'élu aux sports, qui te serre la pince et qui te remercie pour ton engagement, donc c'est un peu marrant. Puis comme j'aime bien ça aussi c'est marrant, un truc un peu officiel quoi. Mais non hormis ça non, transmission de savoirs avec l'ancien président et ... et puis se rendre compte un peu aussi du chantier qu'on a en face de nous et te dire que, « oh putain est-ce que j'ai pas fait une connerie ? façon de parler.

Comment tu t'es senti accueilli, est-ce que tu t'es senti accueilli déjà ?

Oh bah oui oui, moi toutes façons j'étais, j'étais même pas accueilli, j'étais chez moi en fait hein. Enfin dans mon club, quand j'arrive dans la salle, ca fait 25 ans que je suis là, 25 ans que je traîne avec tout le monde... j'ai plutôt des tapes dans le dos pour me dire bienvenue mr le président quoi. Mais j'avais pas besoin de me présenter quoi.

Est-ce qu'il a des événements festifs, de cohésion dans l'association ?

On a un tournoi annuel en juin. Sur deux jours. Ca c'est le tournoi de junior à senior. On a les tournois de familles. Où là on mélange les familles ensemble. Et après on a aussi euh... des petits événements dans l'année. Par exemple on a un événement euh... où une partie des bénéfices, 50% je crois sont redistribués pour la ligue contre le cancer du sein, je sais plus à quelle période c'est, bref à une période donnée dans l'année. Et après y a plein de petits événements comme ça mais c'est plus anecdotique. Et l'intérêt principal est de renflouer les caisses. C'est uniquement pour des raisons financières, parce qu'en réalité ben c'est le nerf de la guerre quoi on a besoin de ça... et on peut pas faire financer... enfin après la finalité c'est que les gens soient heureux et qu'ils passent du bon temps évidemment mais c'est aussi pour des raisons financières.

Qu'est ce que t'as fait exactement dans toutes tes aventures d'engagement depuis l'engagement informel jusqu'à, en tant que président ?

En tant que fiche de poste ?

Bah ouais, toutes tes missions.

Euh, gestion du planning des entrainements et matches. Ben du coup les entrainements c'est fixe à l'année mais faut les faire. Gestion des matches, plannings, convocations des arbitres, convocations des parents, gestion avec la fédération de ses horaires, parce que faut les déclarer, en cas de problème voilà. Ca c'est le côté le plus basique, organiser les weekends de matches. Pilotage des finances du club

mais de loin en loin parce que j'ai jamais eu de compétences en termes de compta. Et on avait un gars expert comptable dans la vraie vie c'est lui qui gérait ça. Gestion de la mairie, euh relations mairies où je participais à des réunions pour différentes raisons mais notamment pour les subventions, la gestion des salles et caetera... Voilà, après gestion de tous les événements, invitations, nombre de personnes, prévenir la mairie, gestion du matériel, se lever très tôt le matin pour tout monter évidemment. Gestion sponsors et partenariats. Soit pour euh, des vêtements, enfin des maillots, pour les jeunes ou moins jeunes euh... pour éventuellement aller chercher des partenaires et du coup... chercher du... de l'argent... euh, ça c'est quelque chose aussi. Gestion des relations commerciales avec par exemple notre partenaire historique comme carrefour, qui nous fait plein de choses notamment sur la livraison des bouteilles d'eau... d'ailleurs c'est des choses qui ont changé pour des raisons écologiques, et ça c'est on a été les premiers à le faire, généraliser les gourdes. C'est des choses qu'on ne faisait pas. On a des bouteilles encore aujourd'hui, encore une trentaine de packs d'eau. C'est des choses plus ponctuelles, tout bêtes mais c'est dans l'ère du temps. Gestion des problèmes, pères de famille désagréables... un exemple tout bête mais j'ai viré un joueur, un senior parce qu'il a mis, la, il a agressé un autre joueur dans un vestiaire après un match pour une raison hallucinante, ben c'est moi qui suis allé voir ce fameux François, pour le virer quoi. Et lui dire ben en fait l'année prochaine on compte pas sur toi.

Qu'est-ce qu'il a fait ?

Il s'est senti con, il s'est excusé, il s'en est voulu, mais nous on tolère pas ce genre de choses donc euh... Il, dans un vestiaire après un match, Damien lui a fait une réflexion et il l'a pas acceptée, il a eu un coup de sang, il lui a mis la main au cou, contre le mur et on a dû les séparer quoi. Et il avait d'autres comportements un peu spéciaux, un peu hallucinant ce jour-là aussi. Et puis on a aussi eu une histoire d'agression mine de rien, où je me suis retrouvé face à la police à discuter, avec des réunions de crise, comment on gère ça, comment on communique aux parents, maîtriser aussi la communication de cet événement... qui commençait à arriver à la charcuterie, la boucherie du coin, on entendait « un enfant s'est fait violer à Mauret » ce qui était faux. Ca s'est passé en dehors du club mais il fallait faire attention à notre image. En fait tu fais du e-commerce, du management, de la relation politique, parce que les politiques ils avancent très lentement, donc il faut être dans leurs petits papiers. Tu fais un petit peu de compta, desfois l'aumône auprès de carrefour pour avoir ne serait-ce que 500€ de plus. Tu fais aussi la gestion des bobos du quotidien, et se lever à 8h du matin un dimanche parce que la salle n'est pas ouverte et le badge ne fonctionne pas et tu fais de la maintenance aussi. Voilà c'est ça en fait. C'est ça dans un club de basket.

Tu dirais que t'as appris quoi, quelles compétences et qu'est-ce que t'as appris ?

Euh... j'ai appris plein de choses, je pense que c'est ce qui m'a fait le plus... j'ai plus appris en association que dans n'importe quel domaine, j'ai plus appris en association que dans n'importe quel boulot en

fait. Ben en fait le monde associatif je pense c'est l'un des seuls endroits où tu rencontres plein de gens de tous horizons en fait. Au boulot moi en fait je rencontre des informaticiens qui vivent de façon aisée parce que l'informatique ça paie, et je rencontre des commerciaux, et des chefs d'entreprise, donc en fait tu rencontres que des gens qui ont à peu près la même façon de voir les choses et le même quotidien, indirectement. Dans le monde associatif, tu, tu vas rencontrer aussi bien, tu vas aussi bien avoir une discussion très sérieuse avec un enfant de 9 ans, qu'avec son père, qu'en a 40, tu vas aussi bien avoir une discussion très sérieuse avec un de tes amis qui va t'expliquer un problème dans son équipe, tu vas très bien avoir une discussion avec un père de famille désagréable dans une tribune ou tu dois recadrer. Donc réussir à s'adapter au public que t'as en face que tu sais jamais. Euh.. gérer ses nerfs aussi... parce que le monde associatif pour moi c'est extrêmement frustrant. Extrêmement frustrant parce que t'as jamais de remerciements mais c'est pas dans le sens on te remercie oralement tous les jours c'est plutôt si tu cherches les remerciements fuis le monde associatif parce que ça arrivera peut être à l'AG en fin d'année mais c'est beaucoup de travail dans l'ombre, donc beaucoup d'humilité. Ca m'a appris aussi la confiance en soi parce que mine de rien tu dois toujours un peu desfois sortir de ta zone de confort, prise de parole en public, dire des choses désagréables à des gens que t'apprécies parfois particulièrement... ou recadrer un enfant qui te parle mal, qui parle mal à un arbitre parce qu'il y a un manque d'éducation à la maison, ou peut-être un mal être a la maison que t'ignores. En attendant t'es obligé de recadrer un enfant qui lui-même est sans doute un peu perdu. Pour moi c'est ça, c'est l'humilité, sortir de sa zone de confort, aussi beaucoup de bienveillance à l'égard des gens, l'adaptabilité pour moi c'est le principal, le plus important, mais la bienveillance aussi. Comme je disais tout à l'heure tu peux discuter... incroyable dans le monde associatif dans une équipe, je pense souvent aux parents mais mine de rien c'est souvent eux la source du problème. Tu peux très bien avoir dans la même équipe des gens, très riches d'un point de vue purement financier, parce que c'est pas que ça la richesse, tu peux très bien discuter avec un avocat et une femme qui fait le ménage, ou un homme qui est à la caisse d'un supermarché et qui galère et pour autant, chaque semaine ils vont passer du temps ensemble dans une salle et ils étaient pas prévus de se rencontrer. Et c'est ça pour moi l'adaptabilité, tu peux rencontrer des gens qu'étaient pas prévus de se rencontrer mais le sport t'as réuni 1h30 par semaine et ça c'est unique tu vois.

Tiens j'y pense, c'est la première fois que tu mentionnes une femme..

Parce que, ben j'ai remarqué, je parle souvent de problèmes avec les parents et souvent c'est les pères de famille qui posent problème. Parce que je pense que c'est souvent eux qui challengent un peu plus leurs enfants, qui les poussent un peu plus dans leur retranchements et moi j'ai rarement recadré une mère de famille en fait. E le basket c'est un sport hyper mixte ;, y a 3% de femmes donc c'est très très bien. Enfin à Mauret, dans le reste je sais pas. Et souvent c'est les pères de famille qui peuvent être un peu plus... D'ailleurs dans le bureau y a très peu de femmes aussi. Ca se ressent.

Pourquoi ?

Bah je sais pas, je sais pas si c'est une question de... parce que ca reste un sport quand même un peu plus masculin je sais pas trop comment l'expliquer. Quand j'étais président y en avait une présente, et sinon une ou deux sur une dizaine à chaque fois quoi.

Est-ce que t'as pu participer à des formations à destination des bénévoles ?

Non. Non, euh la seule formation, je sais même pas si on peut appeler ça comme ça, c'était sur l'arbitrage, mais c'était de la... ouais l'arbitrage et la gestion. De, d'avoir une posture en tant qu'arbitre mais j'ai jamais eu de formation spécifique.

Pas de formation pour être arbitre, entraîneur ?

Non t'apprends sur le tas en fait. C'est beaucoup une question de confiance en soi en fait, faut se lancer et puis... ouais non, pas beaucoup. Mais j'avoue qu'on était des amateurs là-dessus.

Comment fonctionne l'association ?

Un peu à l'arrache déjà. Et vu qu'on est pas nombreux ben... Ben en fait on fait avec nos petits moyens quoi. Donc comment ça marche euh... on essaie d'avoir des référents euh dans chaque équipe... on a une vingtaine d'équipes donc souvent bah c'est les parents pour les jeunes ou sinon on identifie les joueurs et voilà. On se repose sur Valentin qui est la tête de pont de tous les... de toutes les unités de enfin, de chaque équipe qui lui transmet on va dire euh... c'est assez vertical en fait on transmet à Valentin qui redescend. Quand y a des problèmes à gérer, des problèmes humains, c'était en l'occurrence moi qui descendais maintenant c'est plus le cas mais voilà y a assez rarement des problèmes. Et après on a un correspondant avec la mairie qui gère la vie culturelle et sportive, qui fait le lien avec nous mais c'est hyper light en réalité. Donc en fait c'est hyper vertical en fait t'as l'impression que c'est, les quatre personnes qui dirigent le truc c'est un peu une boîte noire en fait. Un peu avec nos petits moyens du quotidien quoi. Y a pas du tout d'organisation en fait en réalité.

Est-ce que y a des CA, régulièrement peut-être ?

Des CA ?

Des conseils d'administration ou bureaux, vous vous réunissez...

Ouais bah ouais en général c'est une fois... je saurais plus trop te dire en fin d'année y en a beaucoup plus... mais souvent c'est... tous les deux mois je pense qu'il y a une réunion classique, et deux grosses à mi-saison, et souvent en fin d'année y en a une plus grosse parce que c'est là où y a les événements, les gros événements de l'année mais c'est un peu au feeling, beaucoup au feeling.

C'est le président qui les prépare les réunions ?

Non c'est le secrétaire.

Toi t'es en accord avec le fonctionnement de l'association ?

Bah ouais parce que je trouve que c'est déjà pas mal ce qu'on fait avec nos moyens.

Et si t'es en désaccord, est-ce que tu peux le dire et comment ça se passe ?

Ouais tu peux le dire ouais. Tu tu peux le dire assez facilement. On a une petite équipe donc j'aurais tendance à dire plus l'équipe est petite plus c'est simple de donner son avis. Y a une bonne intelligence collective quand même à Mauret, on veut que les choses soient faites simplement. Après pareil dans un bureau c'est spécial, dans un bureau t'as différentes personnalités... c'est pas comme en entreprise où les gens sont pilotés par une culture d'entreprise avec un patron qui prend les décisions, voilà, dans un but, dans une entreprise faut gagner de l'argent. C'est con mais c'est ça, et faut aussi assurer la pérennité de la boîte dans le temps. Alors qu'une asso c'est pas que l'argent, c'est aussi, que les gens se sentent bien, que les choses se passent bien. Par définition c'est pas pour faire de l'argent hein. C'est assez marrant à l'époque dans le bureau j'avais un directeur de l'afpa, un mec comme moi jeune business manager qui avait plein de trucs à apprendre, j'avais un mec qui faisait la livraison de colis, un facturer, un gars qui remplissait les camions, un expert comptable... en fait des gens de tous horizons, et chacun a sa vision, qui est desfois plus ou moins bonne en fonction de ... et desfois c'est difficile à gérer tout ça. C'est ça aussi qui est bien, c'est que les gens ne se comprennent pas forcément, ils parlent pas le même langage. Et ça rend aussi parfois les conversations longues et complexes et lourdes.

C'est qu'au fond ils n'ont pas les mêmes besoins et priorités quoi ?

Ouais par exemple l'expert comptable il est factuel. Un euro est un euro, faut rien faire qui ne permettrait pas de gagner de l'argent. Pendant que l'autre qui est facteur, lui il veut juste le moment de plaisir, il veut créer un moment convivial, peu importe si à la fin on perd 150€. Et ça faut qu'ils arrivent à s'entendre ces gens-là quoi. Et c'est pas simple.

D'après toi quels sont les éléments nécessaires pour qu'un engagement se passe bien ?

Euh... bah déjà pour qu'un engagement se passe bien pour la base c'est... savoir s'adapter à tout... à tes collègues de bureau quoi, dans le sens où euh... si quelqu'un de fermé étroit d'esprit, faut quitter le monde associatif en fait quoi. Justement dû au fait de la diversité des profils quoi. Donc déjà pour moi pour qu'un engagement se passe bien faut que t'aies une équipe qui avance dans la même direction, parce qu'en réalité y a pas vraiment de patron quoi, OK t'as un président mais s'il hausse pas la voix, qu'il est pas capable de recadrer ça marche pas. Donc faut qu'il y ait une force collective qui se mette en place, même s'il y a des désaccords... Et après je pense c'est la fidélité, parce que le président a un mandat, secrétaire aussi voilà... mais en réalité tous les autres peuvent se barrer sans préavis, si t'es quinze et que ça explose tu te retrouves plus que 6, bah tout ce que tu as créé avant ça part à la poubelle quoi. C'est s'engager dans le temps. Et c'est pas que s'engager deux mois quoi c'est s'engager l'année, et si t'as pas trop envie d'y aller à un moment, si si, faut se faire violence quoi. Et savoir dire non aussi je pense que c'est important, alors ça va au contraire de ce que je viens de dire. Mais il faut savoir se préserver, parce que le monde associatif ça te bouffe, quand t'as ton boulot à côté. Faut savoir dire non, ce weekend je suis pas là, je pars en weekend avec mes enfants, comptez pas sur moi.

Si tu donnes trop bah en fait euh... le seul truc qui risque de t'arriver c'est en avoir marre et laisser tomber et démissionner de ton poste quoi. Et ça je l'ai déjà vu, je l'ai vu trop souvent.

Et là aujourd'hui t'as plus de mandat ?

Non je n'ai plus rien. Officiellement je n'existe plus pour l'association à part en tant que joueur. Mais je rends quand même des coups de main parce que je suis comme ça mais...

Quels sont les points positifs dans tes expériences d'engagement ?

Bah... en point positif je pense que ... bah non je pense point positif c'est assez simple c'est ouais je te dis tu grandis beaucoup plus vite qu'en entreprise je trouve. C'est la sensation que j'ai. C'est aussi la fierté de se dire que t'as été un moment donné un membre actif de ton association d'enfance, t'as pas été simplement consommateur de cette asso quoi. Et puis sur ce que ça te construit en fait en tant que personne en fait. Tu rencontres plein de choses, des moments de stress, des moments hyper épanouissants ou tu vois un tournoi qui se passe bien, des weekends qui se passent bien, les parents qui te remerciant, c'est hyper satisfaisant en fait... Puis c'est des rencontres euh... des rencontres que tu fais pas pour moi en entreprise encore une fois. En fait on a tendance dans le monde du quotidien à se calquer à des gens qui nous ressemblent. C'est con mais un exemple, hyper radical mais une personne qui est d'extrême gauche, qui vote Mélenchon, il a pas forcément envie d'avoir dans son cercle d'amis quelqu'un qui vote Florian Philippot. Ou quelqu'un qui est zéro déchet il a pas envie de fréquenter quelqu'un qui roule dans un gros volvo. On est comme ça on se rapproche des gens qui nous ressemblent. Et dans le monde associatif tu peux pas, tu dois faire avec tout le monde. C'est hyper riche, tu t'en rends pas compte sur le moment mais c'est hyper riche.

Tu penses qu'elle te vient d'où cette histoire de consommateur de loisirs ou acteur ?

Bah je sais pas trop après mes parents ils ont bossé en milieu... enfin ma mère était aide soignante mais mon père a travaillé dans un monde très orienté, bah il était aide médico psychologue avec une grosse partie de son métier qui était de l'accompagnement, c'était beaucoup de... pour moi je pourrais presque qualifier le métier de mon père comme de l'engagement social en fait. Où lui son métier c'était justement de comment dire, d'accompagner les gens, les aider, les écouter, voilà... et en fait j'ai cette partie de caractère de mon père hyper sociable, et je pense qu'en fait c'est de la... je suis rentré naturellement dedans en fait, j'aime bien aider les gens j'aime bien participer, je suis pas quelqu'un de passif euh... en fait je pense c'est mon trait de caractère c'est tout. Mais je pense c'est dû à mon père plus qu'à ma mère pour le coup.

Tes points négatifs dans tes expériences d'engagement ?

Euh... trop de temps passé, pas de considération, aussi bien de, des joueurs qui étaient mes collègues ou des gens en général, donc les gens c'est souvent les licenciés et les parents pour les plus jeunes. Et euh... ouais le temps passé, la fatigue au bout d'un moment et le manque de... l'envie qui disparaît quoi, parce que ça prend du temps.

Est-ce que tu as déjà ressenti que ton engagement était pesant ? De quelle manière ?

Ouais, la sensation d'être toujours en mode pompier. Notamment euh... dans la pression du weekend. Euh... le ce qui était le plus pesant c'était ça, c'était le manque de... de membres dans l'asso bah au bout d'un moment bah tu fais trop le mode pompier tout le temps et tu perds de l'énergie.

C'est quoi ton meilleur souvenir lié à ton engagement bénévole ? (1.02)

Mon meilleur souvenir ? Hm... mouais non je pense que mon meilleur souvenir c'est le moment où je suis parti en fait (rires). Parce que quand je suis parti en fait j'ai eu une sorte de remerciement général avec euh... ce moment où tu te rends compte du travail que tu fais depuis trois ans et ... les gens voilà t'as une sorte de remerciement général pendant l'assemblée générale et tout ça, c'est plutôt valorisant en fait de te dire que t'as pas fait ça pour rien quoi. Et chaque année le tournoi annuel, le dimanche soir à 18h, entre nous, et on avait réussi à rendre les gens heureux en fait pendant 48h. J'ai pas eu vraiment de moment où je me suis dit « là je suis hyper fier de ce que j'ai fait » la fierté c'est le travail global sur trois ans, mais je me suis pas dit « whaouh là je suis fier de moi » quoi.

Et le pire souvenir ?

Bah le pire je pense, enfin c'est l'histoire d'attouchement qui nous a beaucoup stressés, auquel on a fait des réunions de crise le soir en visio et c'était grave en fait ce qui se passait parce qu'on avait peur que des choses soient arrivées au club. Que le gars peut être ait pu attoucher dans les douches, et de pas l'avoir vu, et d'avoir des doutes, de pas avoir fait ce qu'il fallait, ouais ça a été le plus pénible largement. Et d'ailleurs ce mec-là a fini en taule donc c'est qu'il s'est passé quelque chose hein.

Est-ce que tu penses rester encore engagé dans cette asso ? Là t'as plus de mandat mais t'es toujours présent ?

Ouais, non là je me mets aucune barrière, je me réinscris l'année prochaine. Là aujourd'hui euh... je vois pas de raison de partir. Et je me mets plutôt en membre actif c'est comme ça que je me présente, je suis un peu plus qu'un joueur classique mais je veux plus rentrer dedans officiellement. Parce que j'ai plus envie de rentrer dans ce modèle où je passe trop de temps, où j'ai plus envie de faire de la réunion, j'ai plus envie d'être pris un dimanche, j'ai envie de partir en weekend comme je veux, j'ai plus envie d'aller voir les mairies ça m'intéresse plus, j'ai un enfant aujourd'hui, j'ai déjà assez de stress au boulot comme ça. J'ai plus envie.

Et quand ton enfant sera grand ? Bah... par exemple oui si elle fait du basket je rentrerai en tant que coach, parent-coach, mais je pense que je... c'est triste mais je... aujourd'hui je pense pas que je rentrerai dans une association euh... peut-être que je me trompe mais aujourd'hui je pense que je rentrerai plus.

Même retraité ?

Ah si si mais là c'est trop loin, mais dans les dix prochaines années non. Après donner un coup de main à mon club pour le jour du tournoi euh (soupir) je le ferai, mais c'est ponctuel en fait.

Aujourd'hui est-ce que t'as un emploi ?

Oui. Aujourd'hui je suis business manager et associé d'une entreprise euh... créée il y a deux ans, par mes soins et quatre autres associés du coup. On est à Rennes Nantes et Paris, 52 collaborateurs, et je travaille dans le monde informatique comme depuis le début de ma carrière.

Comment tu as trouvé / créé ton emploi ?

Le CIO de la boîte, le président en anglais quoi, je l'ai eu, en fait, j'étais vice-président du club en fait, il m'a connu joueur vice président. Il avait 47 ans donc il faisait partie des seniors quand j'étais plus jeune, et donc du coup je réseautais déjà à l'époque, c'était un ami de Momo. Et en fait il m'a vu à l'œuvre entre guillemets, et on est resté en contact. Il a quitté le club il y a quelques années et voilà il m'a dit un jour « faut que je te voie... » et en gros c'est le basket qui m'a mis en contact avec lui, on travaillait dans le même domaine et on s'est vu. Et lui en gros il se lançait dans cette aventure, il avait besoin d'un associé à rennes et voilà. C'est finalement le basket qui nous a mis en lien.

Et comment il savait que tu travaillais là-dedans ?

Linkedin. Tout se sait sur linkedin.

Et vous étiez toujours en contact et ...

Lui il a arrêté le basket mais voilà il me suivait sur linkedin, il savait qu'il y avait un type qui s'appelait Clément, qui était ingénieur d'affaires dans une entreprise rennaise. Et il m'a dit « bah voilà salut Clément et tout, on se connaît », « bah oui je te connais bien évidemment », « ca te dit on mange ensemble on parle business ? » ok... mais en réalité c'est le basket et c'est mon côté réseautage... « je monte une boîte ca te dit, oui non ? » et oui.

Et alors il t'a testé sur tes compétences... ?

Alors il m'a testé pendant tout un repas on n'a pas parlé de ça. Mais à la fin du repas il m'a dit « bah voilà je vais monter une boîte », mais il me testait pour voir. Je pense qu'il m'a challengé tu vois. Comment je me comporte. Lui il était directeur, il avait 450 personnes sous sa direction. Donc c'est quelqu'un qui avait déjà un rôle de directeur dans une entreprise concurrente à la mienne donc il m'a testé, sur ma façon d'être, ma vision du métier, ma vision des choses. Moi je pensais qu'on parlait business comme ça, la pluie le beau temps. La réalité du marché... Voilà. A la fin il m'a dit « faut que je te revoie car je vais créer une boîte et ton discours me plait bien » et dans un second temps il m'a dit « je vais créer une boîte et je t'ai testé un peu j'aime bien ta façon de voir les choses »

Et après, il t'a convoqué, il t'a invité ?

Ouais, ouais voilà c'est de dire on mange ensemble, on est allés aux aviateurs à Mauret. Les deux fois, parce que c'était pratique. Et après il m'a dit faut que je te présente quelqu'un d'autre, est-ce que tu es dispo ? Ouais, on a fait un resto gare de rennes. Ils étaient encore en poste tous les deux et Jérôme a priori m'a validé puisque le soir Fred m'a dit « Jérôme t'a adoré, quand est-ce que tu signes » ? et moi j'avais dit non parce que je me posais des questions. Je quittais un emploi, je savais que j'allais

redescendre à un salaire à 1850 1900 nets, pendant deux ans à peu près et avant moi j'étais plutôt entre 2800 et 4800 par mois nets, et du coup avec une voiture, et j'avais peu en fait de l'impact financier sur ma vie. Mais que j'étais mal... pas malheureux mais tout cas pas heureux dans mon poste je me suis dit avec 1850 nets je peux vivre convenablement et du coup je me suis dit si y a que l'argent qui te retient c'est d'un ridicule absolu. Donc j'ai pris le risque de diminuer mon salaire par deux et je regrette pas. C'est pour ça que j'ai dit oui et j'en suis là deux ans après.

Et ton parcours de formation est-ce qu'il y a un processus de sélection ?

Non, BTS, c'était sur post bac donc t'es admis ou non.

Oui donc sélection sur dossier ?

Ouais, mais mon dossier était un peu minable donc euh...

Juste dossier scolaire ?

Ouais je crois que je m'étais inscrit sur la plateforme. Licence euh entretien visio depuis l'Australie. Je suis passé.

T'as dit quoi ?

Bah moi je... qu'est ce que j'ai dit pour me défendre ? Bah en fait j'ai expliqué, ça a été simple, je passe bien, j'ai jamais eu de problème pour parler de moi devant une caméra ou voilà donc euh.. je sais plus ce que j'ai raconté. Je sais qu'ils avaient bien aimé le côté « ah il est parti en australie, machin, il a pas peur du risque ». Et puis bon à Alençon personne n'a envie d'y aller donc la concurrence est pas incroyable !

Mais est-ce que tu as valorisé tes expériences d'engagement ?

Ah oui, tout le temps ouais, sur le CV et à l'oral. Et puis école de commerce y avait des écrits, anglais, étude de marché, et une heure d'oral avec un chef d'entreprise qui te challengeait un peu. Pareil, monde associatif ça aide. Ça plaît aux gens en fait. Je pense qu'en tant qu'étudiant tu donnes la sensation d'être quelqu'un d'actif, mobilisé, concerné, t'as le côté relationnel aussi... tu peux aussi créer à ta sauce ton histoire. Tu te défends vis-à-vis d'un recruteur bah tu rends l'histoire plus belle quoi.

Genre ?

Bah tu dis voilà, je sais pas moi « ça m'a permis de monter en compétences », voilà gestion managériale machin... ce qui est vrai et pas vrai parce qu'à l'époque j'étais pas président... Tu fais ça pour plaire quoi. C'est évident, c'est le principe d'un entretien tu fais ça pour te valoriser.

Tu es actuellement dans une relation amoureuse ?

Oui.

Comment tu l'as rencontrée ?

Dans un bar. J'ai demandé son numéro et... elle était avec Thomas et Julie, une collègue. Ils buvaient un verre en after, je suis arrivé, elle était là. Voilà.

Est-ce que tu penses que le basket, d'une manière ou d'une autre ça a renforcé votre relation, affaibli ?
Non... je pense ça a pas fait quoi que ce soit, pour le coup. Ca l'a plus saoulée je pense. De temps en temps, sur le temps passé et... le temps passé mais y a pas eu de... ça a pas provoqué plus d'amour ou moins d'amour je pense... Eu des contraintes plus qu'autre chose.

Tu vis où actuellement ?

A Mauret. Dans un appart de 70m² plein sud, propriétaire, retapé à neuf, cuisine blanche... très coloré euh, décoré avec passion...

Les personnes rencontrées dans ton parcours d'engagement, c'est des connaissances, des ami.e.s... ?

Dans le bureau, ceux avec qui j'ai vraiment travaillé ou... parce que les joueurs sont devenus des amis par définition, la majorité. Mais c'est du hasard, tu rencontres des gens euh... un mec comme Samuel le président, parce qu'il était là... on est devenu proches parce qu'il était là mais c'est du hasard en fait. C'est le basket qui nous réunit mais sans association y a pas de raison de se réunir quoi.

Est-ce que des gens que tu as rencontrés dans ton parcours ont un parcours professionnel ou scolaire proche du tien ?

Alors scolaire j'en ai aucune idée. Professionnellement ouais y a pas mal de liens ouais. Mais je pense qu'encore une fois c'est du au fait qu'on soit à Mauret. Et ca j'en suis convaincu c'est plu Ceson. Parce qu'aujourd'hui j'ai un manager d'orange business, un expert comptable, un directeur commercial... ça reste quand même des fonctions qui sont proches de la mienne c'est-à-dire dans le commerce, l'informatique, de près ou de loin. Avec quelques exceptions évidemment mais globalement on est quand même plutôt dans des secteurs commerce de près ou de loin quoi.

Et est-ce que vous parlez ensemble de vos études, professions ?

Professions ouais beaucoup. De ce qu'on fait euh... je suis plus ou moins à l'aise avec euh... en fonction des gens évidemment selon leur métier... mais ouais ouais on en parle beaucoup de ça, moi je m'inspire beaucoup en fait des gens aussi... j'aime bien m'inspirer des plus expérimentés. Par exemple Arnaud, qui est une boîte, d'expert comptable justement, bah j'aime bien savoir comment il pilote sa boîte, les difficultés qu'il rencontre, il parle d'argent sans problème donc j'aime bien savoir un petit peu. Ouais j'ai pas de problème à demander.

Et ca te sert à quoi dans ta vie dans ton boulot ?

J'aime bien je suis hyper curieux.

Et ça t'inspire un peu ?

Ouais c'est ça, mais par contre je peux être aussi curieux avec quelqu'un comme Guillaume, qui lui fait de la livraison de vêtements de travail, de bleus de travail... je m'intéresse autant à lui sa façon de vivre, l'heure à laquelle il se lève, la difficulté, est-ce qu'il a mal au dos, est-ce que c'est physique, oui non, tout ça.. ;

Est-ce que quand t'as écrit ton mémoire en master tu en parlais avec des gens ?

Ouais mais j'ai pas évoqué plus que ça parce que c'était un mémoire très orienté entreprise. Donc pas trop évoqué l'association.

Et est-ce que t'en parlais avec des gens de l'association et ça t'aurait fait progresser sur l'écriture de ton mémoire ?

Oui, oui, j'ai fait mon mémoire sur, je sais plus quel était exactement le titre, je me suis beaucoup intéressé, parce qu'il y a beaucoup de personnes dans l'informatique dans mon équipe, mais pas dans le bureau en réalité. Je les ai interrogés un peu parce que j'ai des potes manager qui ont des boîtes d'informatique, et mon mémoire traitait de la pénurie des ressources dans l'informatique. Et vu qu'ils travaillent tous dans l'informatique j'ai demandé un peu je voulais comprendre. Mais en réalité ils m'ont pas trop aidé.

Par contre ouais je parle énormément de boulot. Avec Titouan par exemple c'est sûr à chaque entraînement on en parle. Parce qu'on adore ça. Il est ingénieur. On est des deux côtés de la barrière moi je commercialise et lui il manage ce que je commercialise. Et j'adore.

Tiens j'avais oublié une question est-ce que tu avais rencontré d'autres personnes par le basket ?

Ouais Alice. On se connaît depuis le CE1 mais c'est le basket qui nous a rapprochés ouais.

T'as des enfants ?

Ouais une fille. Oui au basket tu vois plein d'éducatrices différentes. D'ailleurs c'est marrant parce que y a des affiches qui ont été faites je sais plus exactement, mais en gros on avertit les parents sur la manière d'encourager les enfants. Et que l'encouragement passe par le respect de l'arbitre. Et si vous éduquez bien vos enfants, enfin on peut être compétiteurs sans être agressif. Et là tu vois quand t'as le sifflet à côté du terrain c'est là que tu vois l'éducation. Si l'enfant a pas envie d'être là c'est encore pire. Y a aucun comportement qui se ressemble. A près de là à me dire je vais éduquer ma fille comme lui non. Je vais éduquer ma fille comme je peux déjà.

Selon toi, qu'est-ce que t'a apporté ton engagement associatif ?

Euh... je pense c'est mon côté... encore une fois je pense je suis pas un leader, mais c'est mon côté rassembleur, une de mes principales qualités. C'est que je pense je suis quelqu'un qui... ouais c'est mon adaptation auprès des gens quoi. Et je pense que c'est ça qui m'a apporté le plus c'est ma façon, je peux parler à tout le monde euh... je pense c'est ça, mais ça englobe plein de choses, c'est de la bienveillance, c'est de l'écoute active c'est... savoir écouter, rassurer... je pense que ça m'a forgé même en tant qu'homme en fait. Bien plus que l'entreprise c'est... l'humilité aussi...tu peux rien faire seul en fait tu as besoin des autres. C'est ça en fait c'est un ensemble de choses mais je me suis pas rendu compte c'est au fil des années en fait. C'est plutôt mon côté rassembleur et tout ce que ça engendre derrière, toutes les qualités d'un rassembleur elles ont toutes avancé dans le bon sens grâce au basket quoi. Et cependant j'ai été co président et président et ça m'a pas empêché de pas avoir confiance en

moi au quotidien. Je me remets considérablement en question pour tout. Ca n'empêche pas. Plein de paradoxes.

Peux-tu me parler de ta famille ?

Alors mon frère faisait du basket aussi mais il n'a jamais été plus loin que consommateur. On a pas du tout le même caractère on est à l'opposé sur tout donc ça ne m'étonne pas. Il osait pas je pense en réalité. A l'époque aussi c'était moins bien piloté. Y avait un président qui prenait beaucoup de place aussi. Enfin c'est quelqu'un de très réservé, timide.

Mon père c'est quelqu'un comme moi mais moins bon communicant. Enfin il parle mais il galère quand même à bousculer les gens. Il a jamais fait d'association mon père, et ma mère n'a jamais fait d'association non plus. C'est pas du tout des gens comme ça. Par contre c'est des gens qui ont l'écoute, la bienveillance. Je pense que c'est quelque chose qu'on a entre nous. Mais je pense que je suis un peu une énigme dans cette famille, aussi bien professionnellement que dans le monde associatif. Je suis le seul à avoir fait cette carrière ou ces choix.

Est-ce que vous parliez de politique au sens large à la maison ?

Ouais, ouais ouais j'adore ça moi. Après j'ai, j'ai quasiment les mêmes avis que mes parents. Donc euh...

Vous regardiez la télé, vous discutiez, manifestations.. ?

Ouais, bah mes parents c'est génération télé, ils ont muri avec l'âge mine de rien. Mais plutôt des gens de gauche depuis toujours. Moi j'étais plutôt euh... plutôt pareil aussi, ouais mon frère aussi. Donc on s'est toujours bien entendu, y a jamais eu de discours euh haineux... pas plus tard que dimanche justement mes parents étaient chez un des frères de mon père. Ma mère était outrée elle m'en a parlé le lendemain, parce que le mec a parlé de « basané qui faisait la fibre » en bas de chez lui. Et ma mère ça l'a rendue dingue d'entendre ce genre de discours. Et ça m'a rendu fier de me dire ah moi non plus ce discours je suis pas en phase. Et on aime bien débattre même si mes parents ont plutôt la génération télé à croire ce qu'on leur raconte. Ils ont moins de capacités de réflexion, je pense qu'ils s'informent moins bien, on leur fait bouffer un peu tout.

Qu'est-ce que vous faisiez de votre temps libre ?

Bah beaucoup de sport le weekend. Mon frère et moi on était sport à fond.

Des manifs ?

Mon père allait sans moi. Il les faisait toutes. Ouais mon père les faisait toutes, les manifs, même ma mère elle a fait beaucoup de manifs, notamment en lien avec la santé parce que c'est un milieu dans lequel ils sont. Et les... comment dire les... grèves de profs, mon père était plutôt à me dire « ah mais tu vas pas à l'école, je soutiens les profs », mon père était plutôt justement dans le cortège avec les profs. Mais j'ai jamais été en cortège avec mon père. Mais le temps libre ouais le sport, c'était le sport. Les vacances ?

On partait en vacances mais des grands aventuriers. Je suis jamais allé au ski, mes parents ont pris la première fois l'avion pour aller en corse, et maintenant ils l'ont pris plusieurs fois pour aller un peu partout mais non, pas des grands aventuriers. On partait beaucoup en bretagne, on a fait un peu le sud ouest, Sarlat dans le Périgord, la suisse... Très très français quoi.

Et enfin, t'as grandi dans quel type de territoire ? Rural, urbain, dynamique associative, entraide entre les familles ?

Bah urbain, puis oui t'as une vie associative hallucinante, le cinéma c'est une association, l'athlétisme aussi énorme asso ; J'ai toujours été dans des écoles avec des infrastructures incroyables, j'ai eu une enfance incroyable de ce point de vue là. J'ai fait aussi de la piscine... et 100% urbain et ma vie je la vois plutôt en campagne maintenant. Voilà.

ENTRETIEN PIERRE-YVES

Peux-tu te présenter, me dire qui tu es, ton parcours ?

Je suis Pierre-Yves, j'ai 33 ans, je suis breton même si j'ai beaucoup voyagé professionnellement ou au titre de mes expériences euh scolaires on va dire, ou universitaires. Je viens d'où ? Je viens, parce que ça peut avoir un impact, d'une petite commune rurale du Morbihan (Posson). Ça a un lien parce que je suis désormais élu de cette commune rurale même si j'habite toujours Rennes. Mon parcours ça a été on va dire relativement classique, c'est-à-dire... j'ai vécu jusqu'au collège et lycée dans le Morbihan, puis Rennes pour un master en histoire et après... Avignon pour du développement touristique et Lorient en développement du territoire, puis Toulouse pour des études en économie du développement des territoires. Puis Paris pour travailler pour une fédération nationale en tant que coordinateur régional. Et puis ensuite professionnellement, eh bien, dans la suite de ça, c'est ce que je disais tout de suite donc j'ai travaillé quatre ans au sein d'une asso qui coordonne des clubs d'investisseurs citoyens.

Est-ce que on peut reprendre un peu plus en détail les formations que tu as fait à partir de la troisième, seconde générale ?

Oui c'est ça. Alors, seconde générale, bac en marketing, puis c'est pas si linéaire que ça ! Puis une année en fac d'histoire à Rennes 2, avec un parcours en anthropologie, puis deux ans de BTS en développement touristique, donc là l'idée première de cette formation c'était quoi ? c'était de comprendre quels sont les enjeux du tourisme sur des territoires, sur les territoires que je connaissais déjà. Donc je me suis pas mal intéressé aux labels, de qualité environnementale par exemple, ou cités de caractère. Puis après, je suis parti donc à Avignon, en licence pro, pour creuser, j'ai donc poursuivi en licence tourisme et économie solidaire, et pour travailler sur ceux qui font les territoires, et ceux qui les modèlent, notamment les visiteurs. Et là j'ai eu une expérience de six mois, dans un site naturel. L'idée était davantage de travailler sur l'impact touristique sur l'endroit naturel. Question de la qualité de l'eau, des enjeux naturels, territoire touristique et piétiné et donc ça remet en cause toute la biodiversité locale, c'est aussi un lieu de production d'énergie avec un barrage. Et puis comme tous les endroits touristiques, il y a 2000 personnes l'hiver et 45000 l'été. Donc j'ai voulu creuser en développement du territoire spécifique aux littoraux, j'avais envie de rentrer en Bretagne et d'étudier ça. Ce qui m'a amené donc à travailler sur des questions de renouvellement urbain. Puis pour terminer mon cursus universitaire en M2 je suis allé à Toulouse, je voulais m'orienter vraiment vers des questions économiques. A force de travailler avec des élu.e.s on se rend compte que l'approche première, c'est l'argent, clairement en tous cas. Je suis revenu en Bretagne après pour une association, d'élu.e.s, tournée sur des questions de développement touristique, prenant en compte que « le

tourisme est un mal nécessaire pour les élu.e.s des îles ». Ca cadre un peu l'ambiance dans laquelle j'ai pu travailler.

OK, on peut commencer aussi la frise des engagements ?

En engagement on parle en tant que bénévole ou bénéficiaire de l'association ?

Vas-y, qu'est ce que tu considères toi comme engagement.

Alors volontairement j'y ai pas réfléchi avant. Si je devais prendre un point de départ en tant que bénévole, j'aurais envie de dire à la limite... c'est pour ça que je pose la question de la pratique. J'ai fait 10 bonnes années de foot dans un club en tant que participant. La question c'est à partir du moment où on commence à encadrer les autres. Ca je dirais c'est plutôt autour de mes 15 ans, donc vers 2004. J'étais en première je dirais, un truc comme ça. Ensuite je dirais que en tant que bénévole, vraiment bénévole, un grand saut dans le temps. Parce que après le bac on va dire, 6 mois ici 6 mois là tout le temps, en termes d'engagement associatif j'étais concentré sur rien d'autre que mes études, donc pas le temps de m'engager autrement dans mon contexte de vie.

Qu'est-ce qui t'a amené à encadrer le foot ?

(rires) j'aime bien l'ordre. Alors je m'auto-cite souvent, « j'aime bien avoir un cadre clair pour pouvoir sortir du cadre » et donc j'avais 7 ou 8 ans de foot déjà... et y a un moment où les grands de l'époque nous avaient encadrés à ce moment-là. Et y a un moment y a une forme de réciprocité, même si sur le coup je l'ai pas pensé comme ça. Je pourrais faire le parallèle avec la municipalité mais y a un moment où si personne n'y va, si dans tout son égo on se sent apte à le faire, ben on dit « bon ben OK pourquoi pas moi, je me propose ». C'est un peu cette dynamique-là, l'envie de centrer un peu, de cadrer les choses, ça peut paraître insignifiant mais j'ai tout le temps été capitaine de foot... j'aime bien encadrer les ... on peut le dire comme ça en tous cas. Disons que si je reprends ma métaphore du cadre, pour pouvoir sortir du cadre je pourrais faire la même chose au travail. J'ai quasiment tout le temps travaillé en collectivité ou en associatif, et je refais la métaphore avec l'équipe de foot, enfin le foot c'est ce que je connais le mieux à ce titre-là, c'est que, on est 11 individualités, pour autant pour réussir ensemble il faut qu'on se coordonne... dans l'espace dans le temps, et on peut être les meilleurs si on se coordonne pas on arrive à rien. Et c'est plus que la question d'encadrement je dirais que c'est la question de coordination. Au foot, ou même en classe, j'étais tout le temps derrière, pour voir les choses, mieux comprendre les choses. C'est un petit peu ça, on se dit si personne ne veut y aller, bah pourquoi pas.

Est-ce qu'une personne t'avait demandé, tu t'es proposé ?

Non c'est plutôt, c'est plutôt moi mais après, c'est « bon bah il faudrait quelqu'un », j'étais déjà capitaine, machin, ça fait juste ça de plus. Et je fais le parallèle avec aujourd'hui, le « ca de plus » ca finit par déborder mais voilà. C'était ça de plus, j'étais sur place. Donc ça prend pas plus de temps sinon être là une heure ou deux avant et puis, c'était pas grand-chose en tous cas. Après, ce fameux

saut dans le temps en terme d'associatif même si c'est pas un hasard si j'ai fait mes études en universités, dans des collectivités, en asso, il y a l'aspect donner de son temps sans bénéfice financier derrière. Et ca pour le coup en termes d'études, de stages et caetera, parce que j'aurais pu faire des stages en cabinet d'études, qui auraient pu me plaire, mais le fait d'avoir une contrepartie financière voire spéculative m'intéresse assez peu. Après en termes d'engagement associatif si je devais faire le pont, ah bah j'ai oublié ça ! Je peux en rajouter une en 2006, puisque j'étais bénévole, dans une toute petite asso, dans un tout petit village, l'idée c'était de faire deux à trois concerts par an à côté de chez moi. C'est un engagement socioculturel, relativement modeste, quelques jours par an. C'était un engagement associatif, fallait contacter les artistes, être présent, organiser... Je l'ai rejoint parce que... le président et le secrétaire étaient le frère et des amis d'un de mes amis en fait. On a joué au foot ensemble et puis de fil en aiguille bon bah quitte à faire du foot autant faire autre chose à côté. Je suis resté deux ou trois ans dans l'asso.

Et tu vivais chez tes parents ? Tu te déplaçais comment ?

Oui. Au foot, à vélo et au village voisin soit scooter ou voiture quand j'ai eu le permis, quelques jours après mes 18 ans.

Et pourquoi tu as arrêté le foot et les concerts ?

Eh bien je suis parti. Je l'ai fait encore un an quand j'étais à Rennes puis un moment faire Rennes Morbihan juste pour un match... En plus disons qu'à 18 ans le samedi soir on trouve à s'occuper parfois. On perd un peu la motivation à courir au soleil ou dans le froid avec une heure de route. On peut le dire comme ça. Ensuite... en tant que bénévole... le plus prégnant a été le salarié même si entre bénévolat et salariat la limite est très très floue parfois. Bon on va dire qu'avec une fiche de paie j'étais pas bénévole. De retour à Rennes je suis administrateur d'une association, donc 2019. C'est l'équivalent d'une AMAP. Où là je suis, légalement je suis juste représentant légal, après officieusement je suis co-président. Parce que en AG, ce qui est le coup classique dans les mini-asso, là tu vois on est 25 membres, et donc au moment de l'AG l'ancienne présidente ne voulait pas se représenter, donc il y a eu un nouvel élan pour l'équivalent d'un bureau. Donc comme c'est un peu la kermesse personne n'a relu les statuts avant l'élection. Donc quelqu'un a dit je veux bien être président mais pas tout seul, donc j'ai dit OK je viens. Et en voulant déclarer à la préfecture j'ai dit « ben vous êtes gentils mais y a pas de coprésidents dans l'association » et donc j'ai mené l'AGE, j'ai porté les élections, et il s'est trouvé qu'à la fin il n'y avait plus qu'adjoint administrateur donc les autres m'ont dit « mets toi là quand même c'est nul de passer de co-président à rien du tout » j'ai dit « bon ok ca changera rien à mon engagement mais OK ». Donc je gère les relations avec la banque, voilà, on fait ça avec le co-président.

Comment tu as connu cette asso ?

Une de mes meilleures amies était membre et elle m'a dit « tous les mardis on met à disposition des paniers », moi ça me va très bien car j'ai une grosse sensibilité à l'agriculture, notamment dû à l'endroit où j'ai grandi. Donc je suis devenu consommateur et puis je suis un peu plus engagé dans l'asso. J'ai grandi dans une commune purement agricole, qui est l'exemple type du développement agricole post-guerre. Historiquement très portée par les seigneureries, bref, les terrains, les petits terrains ont été rendus aux paysans, puis les paysans même dans la sémantique qui deviennent agriculture puis qui deviennent exploitants agricoles. Mais quand une exploitation détient 600 hectares, on voit bien les impacts de l'agro industrie. Donc c'est encore plus choquant d'entendre des discours de la FDSEA, dire « on est là pour nourrir le monde, sans nous on ne peut nourrir le monde » avec paradoxalement les effets, les petits agriculteurs, ceux qui peuvent encore s'appeler agriculteurs, qui tirent la langue, c'est l'adage « vivre pauvre pour mourir riche » c'est un peu ça en Bretagne. Parce qu'après avoir contracté des dettes, des dettes, des dettes, oui ils arrivent à vendre leur exploitation 400000 € donc à 60 ans ils arrivent à se faire une retraite mais bon... Donc c'est tout ça, la pollution des eaux, due à l'élevage et tout, ça me fait me dire aujourd'hui que j'ai une grosse attention sur le développement agricole.

Comment tu as eu conscience de ça ?

Eh bien, après, disons que j'ai toujours eu une conscience écologique et écologiste depuis... que j'ai 10 ans peut-être, je regardais les débats à l'assemblée les mercredis après-midi, ça m'intéressait, même après. Donc la chose publique, l'intérêt général, comment... comment on vit ensemble et quelles relations on arrive à entretenir, à l'échelle de notre commune... notre commune c'est le laboratoire un peu, l'école publique, les vilains de l'école publique, l'école privée ce sont les fils des agriculteurs... l'école privée faisait du foot et l'école publique non car ils étaient mal accueillis au basket ou au foot... Les choses s'imbriquent et sans trop caricaturer on a un peu tendance à dire que l'école publique c'était la gauche, et l'école privée la droite, les agriculteurs... Bon j'étais le seul de l'école publique à aller au foot par exemple. C'était prégnant. Après on en fait l'analyse que l'on veut...

T'en parlais avec tes parents ? Ils étaient agriculteurs ?

Euh non.. mon grand père était cultivateur, c'est le titre qui reste, la sémantique m'intéresse... non j'en parlais pas spécialement, ils n'avaient pas trop le temps. C'est aussi le fait d'avoir des idées, les canaliser et les exprimer y a différentes étapes.

OK, donc reprenons notre frise...

Oui là l'asso, et je suis salarié en 2019. Pour l'association d'investisseurs. Ca 2019-2022.

Et là tu vivais ?

Depuis fin 2018 je suis en appartement tout seul. Durant toutes mes études j'étais en colocation, à Paris dans un 36m² donc autant te dire quand je suis rentré à Rennes, ma volonté c'était de pas être en colocation, même dans un tout petit appart.

Et tes ressources financières ?

Mon salaire, même quand j'étais en études je travaillais, en plus des stages, le weekend les vacances. Quand j'étais stagiaire un moment, l'indemnité c'était 450€ et les loyers pour une semaine 650€. Bon quand j'étais stagiaire j'avais pas le temps mais l'été quoi.

D'autres engagements associatifs, politiques ?

Alors après... pour faire le lien donc, je disais que la chose publique m'intéresse depuis que je suis tout petit, je rigole souvent en disant que je suis de la génération Pasqua Séguin. Bon quand je vois qui sont ces gens ça m'intéresse moins, le décalage m'amuse mais pas pour les mêmes raisons. Bon on en parlait déjà quand j'avais 18 ans avec des amis de se mettre sur une liste. On l'a pas fait. Mais fin 2019 pour la préparation des municipales 2020, ça me trottait, je me disais « bon toutes les problématiques auxquelles la commune est confrontée, j'y ai déjà été confronté dans mon travail... » toutes les problématiques, quels leviers soulever, comment on fait avec l'agriculture, de faire changer un tout petit peu les choses... 2019 effectivement je me suis plus que posé la question et l'élément déclencheur a été que l'ancien maire a mis en place une réunion parce qu'il ne trouvait pas de candidat. J'y suis allé par curiosité, il y avait d'anciens conseillers et des curieux mais on a fait un tour de table et le maire a demandé qui est prêt. Et là, tout le monde à regarder ses pieds là, bon, j'ai dit clairement « moi », hein je le dis clairement « moi », j'ai été le premier et le seul ce soir là à dire « moi ». Je suis prêt à m'engager avec vous si, utopiste que j'étais, autour de débats, d'idées... finalement ça ne s'est pas passé comme ça, mais voilà... la liste a eu du mal à se lancer, des scissions dans la liste puisque en sous-main des représentants de la FDSEA et FNSEA mandatés par l'Europe et tout... qui étaient là et qui ont essayé de noyer le truc, ont cherché des candidats fantoches parce qu'ils savaient que s'ils mettaient leur tête ça ne fonctionnerait pas pour ce qu'ils représentent. Donc pas mal de non dits, on a perdu beaucoup d'énergie, et finalement les deux représentantes se sont retrouvées sur le carreau parce que personne ne voulait travailler avec elles. Elles ont voulu monter une autre liste et ça n'a pas fonctionné. Donc à 5 jours du dépôt on avait la liste définitive. Donc autant dire, pas de débats d'idées... les conseillers qui ont voulu repartir, je sais pas pourquoi ils sont là en fait. Ils ont des idées, j'imagine, mais ne les expriment pas. Ils ont une attitude de suivistes au sein du conseil. Donc quand j'ai levé la main à cette réunion publique, en disant « ok j'ai envie de m'engager avec vous » bah ça donne pas grand-chose, toujours pas de débat d'idée même 2 ans et demi après. La technique de l'autruche, on fait rien on répond pas aux mails on parle pas... et donc ça c'est depuis 2020. Je me suis porté volontaire aussi pour être à la commission développement économique à l'interco. Mais c'est lénifiant au possible. Ce qui amène à une forme de désengagement de ma part oui. Et le covid aussi. Et donc pendant, ah oui y a quelque chose dont j'ai pas parlé. Je disais que professionnellement, je suis amené à suivre des projets et faciliter des projets. Et donc il y a une librairie coopérative et généraliste qui se montait à côté de ma commune et ce projet je l'ai vu au travail. En entendant parler de ce projet je me suis dit je deviendrai coopérateur. Je dis rien pour le moment mais si nous habitants on ne participe pas au

développement de ce type de projets c'est pas la peine autant laisser crever nos territoires. On est élu, au bout d'un moment je pourrais parler d'exemplarité... si on n'est pas exemplaires ou si on fait pas notre part, ça sert à rien. Et donc en 2020, l'élection, au travail j'étais aussi le seul salarié, à travailler avec des bénévoles, ça amène un gros gros gros engagement, j'ai commencé à être bénévole dans cette coopérative... donc on revient aux allers-retours Morbihan rennes... et le covid là-dessus y a un moment où je savais plus du tout comment je m'appelais... J'arrivais plus à l'heure aux réunions, j'étais en avance en retard, (soufflement), totalement paumé pour certains éléments de ma vie perso... C'était la débandade, et donc, quand je parlais de désengagement, y a un moment où j'ai dit aux élus « bon maintenant si ça continue comme ça stop », j'ai dit « la coopérative je peux plus », et au travail j'ai mis une forme, peut être pas de désengagement, mais en tous cas j'ai levé le pied... largement au travail parce que je peux plus tout mener de front, notamment lorsque... aussi parce que je ne travaillais, en tant qu'élu c'est que des bénévoles, à la coopérative bah c'est beaucoup de bénévoles et y a l'équivalent d'un ETP donc quand on n'a qu'un salarié on fait pas grand-chose... et au travail je travaille qu'avec des bénévoles qui eux mêmes ont autre chose à faire, ont pour la plupart 65-70 ans donc avec le covid on sort plus on fait plus rien. Et j'étais pas loin d'être pareil. Donc une forme de désengagement à ce titre là. Le seul engagement que j'ai pu garder, même si ça reste très léger, c'est pour le Cabas, parce que c'était, ça reste de toutes façons toujours le moment de sociabilité dans la semaine. Le jeudi c'est le Cabas et puis on change totalement de cadre, on parle de.. plein de choses... on change de cadre. Donc c'est l'engagement, c'est aussi ça qui fait que j'ai voulu rester et être administrateur de l'association. Le plaisir de faire qqc avec les autres sans recherche de contrepartie sans pression sans rien c'est...

Donc tu continues le conseil municipal ?

Toujours oui, j'en ai un ce soir. Par contre c'est un moindre d'engagement qu'avant. Pour le dire poliment j'en ai marre de travailler dans le vide et tout seul. Ca ne sert à rien donc... c'est un autre côté qui m'énerve, c'est les deux facettes... même si d'un point théorique je connais pourtant... vouloir faire seul ou à deux pour faire très vite, faire au mieux et traîner les autres en disant « attends attends », on perd de l'énergie, on fait plus rien. Moi je me désespère moi-même en me disant « si t'es élu pour faire ça c'est peut être pas la peine d'être élu » .

Et quand tu l'as dit, que s'est-il passé ? Tu l'as verbalisé ?

Les cadres sont différents : pour la coopérative, je leur ai dit, puis je leur ai écrit en disant « là je suis vraiment désolé je peux plus », parce que y a un certain moment j'avais deux ou trois réunions le même soir, je pouvais plus. Et même dans l'asso d'investisseurs, ça m'arrive très régulièrement d'avoir deux réunions le soir dans la semaine. Donc y a un moment où, je peux plus tout faire, surtout dans quelque chose dans lequel je m'épanouis plus, j'ai besoin d'avoir du temps pour moi aussi, surtout après le covid, il faut retourner boire des canons, aller lire dans le parc, marcher... faire autre chose que la

contrainte du travail. Donc la coopérative y a pas de souci ils on très bien compris, surtout qu'il y avait 150 bornes aller-retour. Et ca fait mal de faire un aller retour juste pour une réunion d'une heure et demie. Et ca joue toujours pour le conseil municipal. Pour la municipalité c'est un peu différent, beaucoup plus d'énervement... et oui je l'ai verbalisé avec plus ou moins de tac... puisque j'ai même démissionné deux fois mais à chaque fois ça s'est pas... le maire dit mais non, « ok tu travailles plus avec cette personne-là... Normalement quand on s'engage dans le conseil on doit participer à au moins deux commissions de travail. Il se trouve que les deux dont je faisais partie étaient portées par une personne... une incompatibilité de ... de tout... je connais cette personne depuis que j'ai 6 ou 7 ans, c'est jamais passé. Donc le maire m'a dit de faire une autre commission qui intéresse aussi une autre personne du conseil, c'est pas « vous faites votre truc dans votre coin » c'est pas ça mais au moins l'énergie, la mettre au service de qqc plutôt que rien faire à 10.. eux ils continueront à faire leur truc à 7... bon et puis je dis que j'ai démissionné deux fois parce que, la première fois ça n'a pas été accepté, je me suis dit on va réessayer puis ça marchait toujours pas puis c'est le moment où j'ai tout lâché d'un coup, le travail la vie perso... tout, tout... le vide absolu.... Fini, rideau... fini rideau et puis... sauf le Cabas encore une fois... même si encore une fois ça ne demande pas un gros engagement non plus.

Et comment analyses-tu ce trop plein ?

Clairement, une dépression oui... Très très clairement. Parce que je, peux me montrer comme un, un insatisfait chronique et de ce fait, deux choses : rien n'est jamais suffisamment bien et à force d'engagement engagement je me dis si je fais ça ça va un peu mieux... et puis à force de tout faire on fait rien de bien, et même si c'était juste le CM je pourrais pas être satisfait, juste le CM ou juste le travail ou juste le... donc tous ces éléments là et puis le covid honnêtement... le covid en tant que pandémie et le covid en tant que gestion politique... je parlais tout à l'heure en arrivant en off des aspects numériques, la gestion de la pandémie par le numérique, la gestion du public par le numérique, le badgeage, bref la mise en place d'une société de contrôle encore plus poussée... enfin je reconnais ça dans certains discours, d'auteurs, de scientifiques... ça m'agace... ca m'énerve et j'ai encore une amie qui m'a dit ce weekend « tu ressens les choses 10 fois plus que les autres et en plus tu cherches à être perfectionniste donc un moment tu m'étonnes que ça explose »... oui ca explose, ca bouillonne quasiment en permanence et y a des moments ou ca déborde, et là avec le covid ça a débordé.

Y a-t-il eu d'autres engagements après ça ?

Non, depuis 2021 pas d'autres engagements... j'ai voulu me délester d'un certain nombre de choses donc je ne voulais surtout pas me remettre dans la même situation négative, j'ai pas repris d'autres engagements. C'est d'ailleurs ce qui a fait que j'ai mis du temps à changer de travail. J'ai eu quelques propositions que j'ai refusées systématiquement car je commençais à avoir un peu de cadre stable, c'était pas le moment de repartir sur un cadre inconnu. J'ai pas l'impression de rien faire mais euh...

Est-ce que ton réseau amical a été impacté par tes engagements ?

Alors... Dans les deux cas oui. Mes ami.e.s ont beaucoup reçu le trop plein que j'exprimais tout de suite, mon ex aussi. C'est bien pour ça que ça s'appelle une ex (rires). C'est pas si linéaire que ça et pour autant... dans le côté négatif... et après par exemple dans le Cabas, là où avant j'allais juste chercher mon panier, je buvais un coup de temps en temps et je parlais, maintenant je peux passer mes jeudis là bas à boire des canons et parler de tout avec les gens là bas. Donc impacté dans les deux sens oui. Parce que encore une fois, si je focalise beaucoup sur le Cabas c'est parce que c'est des gens que je connaissais pas, un univers neuf, sans passif sans rien, donc on est avec des gens qui te regardent comme t'es au moment ou t'es. C'est pas des gens qui t'ont connu y a 15 ans... c'est des gens neufs. C'est pout ça que j'apprécie d'être au Cabas, pour le fond, l'agriculture paysanne, et on va aussi chercher nos paniers dans un bar qui a un gros gros engagement militant sur les questions d'écoféminisme, anarchisme... c'est pas pour rien qu'on se retrouve là bas et qu'on prend du plaisir à être là bas.

Et quand tu étais plus jeune, as-tu perdu des amis ?

Non, là où j'ai vraiment perdu c'est vraiment pendant le covid. Parce que je voyais plus personne, je passais mon temps à travailler. Soit pour le boulot soit pour la mairie. Pour le travail de fait ne travaillant qu'avec des bénévoles, ca c'est un problème de management de leur part mais ils n'étaient disponibles que le soir. Donc visio à tout va tous les soirs. Et donc c'était la priorité, le travail j'étais payé pour ça. Et le CM ca m arrivait de travailler le soir ou le midi ou tous les weekend pour la municipalité. Donc là oui, j'ai perdu... on s'est quitté avec mon ex, c'est pas que ça mais ca joue aussi... et y a la disponibilité physique, mais aussi quand on se retrouve avec des ami.e.s et qu'on a des griefs, on pense qu'a la municipalité... Ca impacte forcément. Donc à ce moment-là j'ai eu de moindres relations avec bon nombre d'amies, ce qui revient maintenant hein heureusement. Ce que j'ai perdu je le retrouve maintenant. Je pense que le covid a accepté tout ça, mais quand bien même y aurait pas eu le covid, je pense que j'aurais été à fond dans le travail, la municipalité... d'ailleurs comme je l'ai déjà été quand je travaillais à Paris, d'ailleurs j'ai fini par faire une dépression, quitter mon travail parce qu'au final c'était plus possible de travailler 70h par semaine, travailler le samedi, le dimanche, pour... gagner des clopinettes et... ca servait à rien...

Comment ton engagement a été perçu par ta famille ?

Alors ça c'est une excellente question... je crois que sur les éléments purement associatifs, je crois qu'ils ont pas spécialement d'avis. Concernant l'engagement municipal il y a une forme de fierté. En même temps mon arrière grand père était maire aussi. Euh... en fait depuis 60 y a tout le temps un membre de la famille dans le conseil municipal. Ca c'est plus un amusement qu'autre chose mais ça me fait sourire de le rappeler. Donc une forme, peut-être de fierté. Curiosité par rapport à ce qui peut se dire parce qu'il y a toujours, très souvent, des questionnements, des intrigues, que se passe-t-il au cm ? Très honnêtement quand je vois ce qu'on va voter ce soit... un échange de parcelle ici, on fait

passer le bourg à 30 alors que c'était déjà le cas, la couleur du panneau... assez peu d'éléments très intéressants, il se dit pas grand-chose. Mais ça je crois que ça les amuse, enfin ça les intéresse. Et puis ce qui peut les intéresser aussi, c'est que je suis plus jeune, largement, largement. Et finalement... de voir que quand je suis au conseil j'ai plus mes 33 ans, je suis largement, enfin si on parle d'âge même si pour moi c'est pas un critère mais je vau largement en termes d'approche de proposition, ce que les autres peuvent faire. Et puis si on reste sur les parents, le maire leur a dit y a pas longtemps « Pierre Yves sera le prochain maire » » donc ça les a amusés. J'ai dit hors de question mais ça les a amusés en tous cas.

Et pourquoi tu t'es engagé dans une commune dans laquelle tu n'habites plus ?

Eh bien... c'est peut-être une forme d'égo mal placé. Mais ce qui m'a amené à m'engager c'est de voir que les enjeux de la commune sont des éléments sur lesquels j'ai pu travailler. Donc c'est se dire bah moi je peux peut-être apporter une approche complémentaire. C'est de dire bah quand je connais les personnes du Conseil municipal, y a des gens qui sont de bonne volonté mais qui savent pas par quel bout prendre le truc. Et je me mets dedans, sur certaines thématiques, mais l'idée c'est de dire je pourrai peut-être avoir un intérêt pour le conseil municipal. Puis y a la question de la place, parce que je serais pas élu à Rennes par exemple. La mécanique d'élection à Rennes n'est pas du tout la même par exemple. Si on n'est pas soutenu par un parti on n'est pas élu. Qu'importe ce qu'on a adire, la mécanique électorale n'est pas la même. Alors que nous, on avait une liste. Ca m'a beaucoup déplu car les gens n'avaient pas le choix et quand on a pas le choix c'est frustrant et puis l'autre aspect aussi c'est que je suis très attaché moi-même au fait d'avoir le choix. Parce que pour exprimer un choix ça donne davantage de légitimité à la décision qui est prise. Nous quand on a une liste qui se fait élire par 50% des gens parce qu'il y a une seule liste ça a pas grand intérêt et je crois que ça joue aussi sur l'engagement des gens dans la commune. On n'est pas toujours vu comme très légitimes dans les décisions qu'on prend ou qu'on propose. Moins légitime que si y avait deux listes quoi.

Tu as été délégué de classe ?

Rires, oui plusieurs fois. Alors... en seconde un peu pareil, personne ne veut, « ok moi »... voilà et jusqu'en terminale aussi. Après je reviendrais à la même chose, personne n'a envie, personne ne se propose, bon j'y vais quoi. Et à un moment je pense qu'il faut prendre ses responsabilités. Même si c'est pas grand-chose, enfin je dirais pas que c'est pas grand-chose mais vu de l'extérieur ça semble pas très prenant, très chronophage. Pour autant, j'y ai mis de l'engagement, par exemple avant les conseils, l'idée c'est de réussir à porter la voix des gens, qui d'une manière ou d'une autre ne peuvent pas l'exprimer. L'idée c'est d'être plutôt le porte-voix.

Après dans tes engagements comme ça s'est passé, la prise de décision ?

Ouh là... bah ça dépend vraiment des structures. Entre moi et moi-même y a encore une chose qui n'est pas réglée : au sein de l'asso d'investisseurs c'est quelque chose qui nous a beaucoup animés,

parce que comme on est une association typique, les anciens présidents sont tout le temps restés 9 ans avec une place absolument hégémonique, je décide et c'est comme ça les autres appliquent. Le dernier, au sein de l'asso y a une crise de pouvoir, l'ancien président a dit moi j'arrête mais n'a rien fait pour que les élections d'après se passent bien il a mis des bâtons dans les roues à tout le monde. Notamment au nouveau président, qui lui aussi est rentré dans une guerre d'égo donc bon... mais si je reviens sur les prises de décision c'est... y avait un président effectivement qui voyait l'association comme une pyramide et qui pour autant se disait « pour nous les décisions se prennent au consensus » or dans les faits, les décisions étaient prises en amont et le CA était une chambre d'enregistrement. En gros. On voit bien qu'entre théorie et pratique y a beaucoup de différences. Le nouveau président claironne qu'il faut prendre les décisions de manière partagée, et puis finalement mais c'est peut-être le passé qui ressurgit, lui a essayé de mettre en place des méthodes participatives de prises de décision mais les autres membres du CA n'ayant que peu changé, les décisions se prennent de la même manière. Moi, d'un point de vue théorique je suis ok pour le consentement, à défaut du consensus, c'est déjà pas mal. Et pour autant je crois beaucoup en l'expression d'un vote formel de la part des gens. Et dans la prise de décision, il y a, on a beaucoup échangé au sein du CA là-dessus, et en disant « si y a consentement on n'a pas besoin de lever la main pour dire oui, non je m'abstiens » et en fait y a un gros flou là-dedans. Et je reviens sur le fait que j'aime bien que les choses soient cadrées et que les gens puissent s'exprimer, et le seul moment où ils s'expriment pleinement, c'est au moment où ils peuvent lever la main, donc je suis très attaché à ça pour autant ça limite beaucoup les nuances, si en amont du vote formel en tant que tel y a pas eu de discussion pour proposer des alternatives claires au vote. C'est carrément là-dessus que je continue à réfléchir au quotidien dans le fonctionnement associatif. C'est que si à la base les gens sont là pour se réunir pour faire des choses qui les intéressent et leur plaisent, dans les faits les choses sont beaucoup plus tendues que ça et il devrait pas y avoir de relations de pouvoir... surtout que parfois c'est pour un truc limité, ça représente 300 ou 400 personnes en France, ça va les gars on se calme, ça mérite peut-être pas toutes ces prises de tête. Donc j'ai pas encore réglé ça, je creuse encore de manière théorique sur le fonctionnement associatif. Ca n'a pas fait partie de mes études en tant que telles donc je suis plus calé sur des éléments, de la connaissance pure, mais vraiment sur la prise de décision... dans un modèle associatif je suis pas encore bien calé. Et quelles étaient les missions exactement réalisées pour l'asso socioculturelle ?

Alors le foot c'était bien, l'encadrement de jeunes sur le terrain. Pour l'asso socioculturelle, c'était... l'idée c'était surtout très honnêtement de la musique, donc pour ça, contacter les artistes, contacter la mairie pour les autorisations, on était cinq actifs donc ça revient vite. Contacter les fournisseurs de boissons, les assurances, le jour J veiller aux règles de sécurité, à la trésorerie (rires), voilà. C'était surtout de la mise en pratique le jour J et quelques réunions en amont pour préparer la date, le timing, vérifier qu'on a bien demandé les autorisations pour ceci, cela, est-ce qu'on a assez d'argent sur le

compte bancaire, bref... c'est des choses très terre à terre, franchement. Pour le Cabas, y a trois, trois stades différents : on est membre on récupère son panier et voilà, même si c'est censé participer à la bonne vie de l'association, toutes les semaines il y a deux tâches, veiller à ce que tout le monde récupère son panier, que tout le monde est bien là, et puis le transport. Aller récupérer les paniers et les ramener au bar. Et sinon le troisième niveau, il y a l'administration de l'association, commande des consommateurs, commande auprès des producteurs. Des choses relativement simples, relations bancaires, relations à l'assurance, les aspects purement administratifs. De temps en temps, il y a des missions de représentation, il faudrait qu'on développe tout ça. Pendant le covid il a fallu au maximum, notamment pendant les confinements, couvre-feux, trouver des solutions avec la mairie de rennes pour récupérer nos paniers. Avoir l'autorisation d'être là une demi-heure... donc voilà, à mon sens ça demande pas un engagement extrême. Et l'autre aspect, je pense qui est en filigrane, c'est d'essayer de veiller à la bonne interconnaissance des membres. Faire justement que les gens ne viennent pas juste récupérer leur panier et repartir. Donc ça nécessite d'accueillir les nouvelles personnes, leur présenter les personnes. Par exemple la première permanence la faire en binôme, présenter les gens du bar, expliquer ce qu'on a le droit de faire, ce qu'on a pas le droit. C'est pas grand-chose mais pourtant c'est nécessaire.

Tu dirais que t'as appris quoi ? Quelles compétences psychosociales ?

La patience. J'ai développé hein c'est pas pour ça que je suis devenu patient. La patience et l'autre aspect, c'est... la capacité de se mettre... l'empathie... mais la capacité de se mettre dans la peau des autres. De regarder davantage... enfin moi je vois les choses de mon prisme, mon passé, et peut-être que les autres ne voient pas les choses de la même manière, enfin essayer de comprendre pourquoi les autres voient les choses différemment. Sur les trois engagements purement associatifs en tant que bénévole ou administrateur, c'est sans doute moins marqué que dans mon rôle de salarié ou d' élu. C'est plus prégnant, parce que j'ai été élu pour ça, c'est une responsabilité que je me donne, et en tant que salarié c'est pareil, c'est une responsabilité que je me donne et en même temps je suis payé pour ça. Souvent je dis que la seule personne qui a une responsabilité c'est moi. Si quelque chose est mal fait, c'est pas que de ma faute mais ça doit être réglé par moi, ou si y a un problème d'engagement de bénévole, poser la question aux bénévoles. Et c'est à moi de faire ce travail, d'aller vers eux, c'est le liant. C'est pareil au Cabas, c'est d'être liant. Si je reste juste sur l'asso dans laquelle je travaille, mettre du liant c'est... il y a de grosses tensions dans le conseil d'administration, certains ont démissionné, il y a des insultes, enfin... et quand je dis mettre du liant c'est que étant donné que j'étais le seul salarié, avec beaucoup d'administrateurs, j'étais amené très très régulièrement l'interlocuteur de ces gens là, avec qui j'ai plus ou moins d'acointance mais enfin qui disent « il faudrait faire ci, ca... » et donc c'est, même quand je suis opposé aux décisions qui sont prises par le bureau, c'est de se dire « mets toi à sa place et donc comment on fait ? » par exemple, pour les demandes de subvention, c'est pas de dire

« fallait faire comme ci, comme ça », fallait bien que quelqu'un le fasse. Bon c'est toi qui l'as fait ? Non, donc mets toi à sa place, il avait ça comme contrainte, ça... donc le résultat est pas satisfaisant de ton point de vue mais il y avait des contraintes à prendre en compte... et donc quand je dis mettre du liant c'est ça. A l'inverse le président quand il dit les bénévoles ne s'engagent plus ils ne sont plus présents... je dis mais attends mets toi à leur place, ils ont certains de leurs proches qui ont été hospitalisés pour le covid, venir en réunion pour ces personnes c'est compliqué, mets-toi à leur place. C'est par exemple aider les gens à faire un pas de côté, pour m'aider d'ailleurs moi-même à le faire, c'est pas évident mais...

Et tu as appris ça grâce à tes expériences d'engagement ?

Notamment, il y a théorie et pratique... Je mettrais vraiment l'encadrement des jeunes et les agités d'un côté, après j'ai découvert la sociologie des organisations, la théorie, qui m'intéresse toujours, pourquoi comment agissent les gens en fonction de tel intérêt... et la mise en pratique derrière, dans les différents emplois que j'ai eus... puisque finalement je suis coordinateur régional, dans des assos... donc mon rôle est d'essayer de coordonner et pour ça essayer de comprendre les intérêts de chacune et chacun à agir. Et c'est ça aussi, par définition dans une association les gens sont là parce qu'ils en ont envie. Le jour ou ils n'en ont plus envie ils se cassent. Moi je peux pas échapper à mes engagements parce que je suis salarié je suis là ; Par contre les bénévoles ils font bien ce qu'ils veulent. A titre salarié ça me dérange mais ils font bien ce qu'ils veulent, ils sont pas au travail. Et c'est pour ça que je prends du plaisir au Cabas.

Je vois dans ce que tu me dis que t'as une capacité à négocier argumenter, tu l'as acquise où tu penses ? (silence) C'est une ... excellente... question. Euh... je dirais peut-être, même si c'est pas que ça, naturellement je suis quelqu'un de très curieux et la question qui m'anime c'est « pourquoi » et donc c'est « pourquoi je pense ça et pourquoi les gens pensent ça ? » et donc quand on se met à la place des autres on se rend compte de ses biais, de ses biais cognitifs. Se dire bah non je ne peux pas être objectif et qu'est ce qui fait que je ne suis pas objectif. C'est en étant curieux, en essayant de l'être au maximum, en essayant de comprendre les autres qu'on peut essayer... c'est là qu'il y a un côté machiavélique, quand on essaie de comprendre les autres et leur manière de penser... on peut aussi essayer de trouver des manières de détourner leurs arguments... mais comment je les ai acquis c'est une forme de curiosité naturelle c'est la première chose. Et puis y a peut-être autre chose aussi... je déteste recevoir des ordres. Et vu que j'aime pas recevoir des ordres, eh bien il faut argumenter, quand on n'est pas d'accord avec la hiérarchie. Parfois quand on cherche des arguments contre, il faut les trouver. Ça nécessite de se creuser un peu le cerveau de temps en temps.

T'aimes pas recevoir des ordres ou t'aimes pas recevoir des ordres qui te semblent pas adaptés ?

(Soupir) alors je répondrai un peu à côté. Si je suis d'accord avec ce qu'on me dit, je prendrai ça comme un conseil et pas comme un ordre. Je déteste les ordres depuis le primaire. Depuis... ouais le primaire.

Ca a orienté ton choix de structures dans lesquelles tu travailles ?

Alors... le, ce qui justifie mon, qui a justifié mon parcours d'études et mon parcours professionnel, c'est pas tant sur cet aspect-là que sur l'approche économique, c'est ce que j'évoquais tout à l'heure. C'est que, la preuve en est, j'ai travaillé dans les collectivités, les ministères, travailler avec les députés, un peu tout type dans la fonction publique, et dans l'associatif. Et l'associatif, en tout cas dans les structures où j'ai travaillé, n'a de nom que... enfin dans le fonctionnement ce sont des fonctionnements purement horizontaux. C'est plus l'aspect économique, pour qui, pour quoi je fais les choses, qui m'a amené à m'intéresser au sujet de... d'études. Et mes engagements professionnels aussi.

Et là dans ton nouveau boulot tu vas avoir un chef au quotidien ?

Oui là je passe d'être tout seul comme salarié, à une structure associative de 50 salariés, avec deux responsables. Je... l'avantage étant que je les connais depuis quatre ans, je sais comment ils fonctionnent. Ma future responsable, je crois que c'est la troisième fois qu'elle venait me chercher. Elle est très conciliante et je sais comment elle fonctionne avec l'équipe actuelle et y aura pas de conflit avec elle. C'est pas impossible par contre qu'avec mon futur directeur il y ait des conflits... pas directement parce qu'il n'est pas souvent là, de fait, mais il pourrait y avoir effectivement des tensions parce que je sais comment il fonctionne et que ça fait quatre ans que je travaille avec ses équipes. Donc des gens qu'il a recruté qu'ils sont partis j'en ai rencontré deux-trois. Je me suis permis il y a quelque temps de lui fournir un conseil d'un point de vue RH concernant ses équipes. Il est conscient de la manière dont il agit avec ses équipes. Après c'est eux qui sont venus me chercher, qui savent comment je fonctionne, ils me connaissent en situation de travail, de représentation. Avant on représentait chacun nos structures dans les mêmes réunions. Là ça va être compliqué, de représentant de la structure je vais être, bon, plus rien c'est pas vrai. Mais avant en réunion on parlait à peu près sur le même pied d'égalité, là ce sera plus le cas.

As-tu participé à des formation à destination des bénévoles ?

Oui, à pas mal de formations à la maison des associations. Avant le covid, où effectivement, il ya beaucoup de formation organisées... justement sur la manière de favoriser l'engagement bénévole, de former les bénévoles... d'aller chercher les bénévoles sur leur sensibilité, pourquoi ils s'engagent, parce que tout le monde ne vient pas chercher la même chose dans une association. Ca semble une évidence mais je crois qu'il est bon de le rappeler à chaque fois. On n'agit pas de la même manière ni pour les mêmes choses. Mais voilà, souvent des temps d'échanges ou de formation.

Ca t'interpelle cette histoire de voilà, il y a plein d'individualités dans les assos, les gens viennent pas chercher la même chose.. ?

Oui, pour moi c'est quelque chose d'important. En tous cas de faire attention de la singularité des gens dans l'engagement. D'autant plus, là pour le coup l'associatif a vraiment tout son... tout son rôle. Dans une entreprise les salarié.e.s sont engagés pour répondre à un contrat, bon, ça dépend des entreprises.

Alors que les gens s'engagent dans les associations pour faire ce qu'ils ont envie de faire. Avec un cadre plus ou moins large, mais je pars du principe, enfin je parle principalement en tant que salarié... j'ai travaillé 7 ou 8 ans en tant que salarié, mon quotidien, en tant que jours, j'en ai plus en tant que salarié que bénévole. Mais oui c'est quelque chose qui m'interpelle car c'est le fondement même du fonctionnement associatif. Là où je suis il y a un salarié et 400 adhérents, une trentaine de bénévoles. L'idée étant de dire que sans les bénévoles il ne peut pas trop y avoir de vie associative. Là où je vais c'est une association de salarié. Qui, dit comme ça peut être une aberration, d'avoir une association sans bénévole en fait. Une petite dizaine de bénévoles mais qu'on s'entende, ils jouent le rôle de faire-valoir plus qu'autre chose. Ils calculent pas le temps de bénévoles, savent pas combien il y a d'adhérents... je ne sais même pas si le montant de l'adhésion a été évoqué à la dernière AG il y a deux semaines. Bon. C'est plus l'exception dans le milieu associatif qu'autre chose. Même s'il y a deux ou trois ans j'entendais des administrateurs ou administratrices qui disaient « moi je trouve aberrant qu'il y ait des salariés dans les assos » bon moi je me disais je suis salarié d'association je suis contente et je suis en train de me demander si ces personnes n'ont pas raison et si ce n'est pas une aberration. Enfin pas une aberration mais les associations perdent une partie de leur âme quand elles emploient une ou plusieurs personnes. Ce qui vraiment m'a fait ressentir ça c'est au moment des demandes de subvention. Parce que je me rends compte que dans de nombreuses associations, les subventions servent à payer le salarié et puis basta en fait. Dit autrement, la subvention n'est plus là pour promouvoir le projet associatif. Et demander... ça c'est ce qui me dérange de plus en plus... de notamment depuis que c'est moi qui suis en charge de faire les dossiers de demande de sub... rien que ça ça m'agace un peu, non pas que j'aime pas ça, je m'en fiche, c'est pas ça. Mais c'est que les administrateurs et donc bénévoles ne se chargent même plus de ça. Donc ça renforce ce que je dis, il y a trop d'argent. Il y a beaucoup d'argent, dans ce que je connais, mis dans des associations dont les fonds ne servent plus le cœur du projet associatif de l'association. Et pour le coup ça ça me dérange fondamentalement de me dire que finalement, c'est le fait des associations mais aussi les collectivités qui versent des sub pour externaliser ce qui pourrait être fait en interne... je reprends ma casquette d'élu, la semaine dernière j'ai encore vu une secrétaire du conseil départemental, de dire « oui les subventions sont là pour euh... enfin il y a un projet politique, un projet associatif, si les associations répondent à ça on donne des sub. Mais au fond, c'est l'externalisation du service public en fait. Et c'est ça qui me dérange dans le fond, dans le fonctionnement, cette dérive-là. On subventionne des emplois qui finalement devraient être des salariés, fonctionnaires, en fait. Des missions de service public qui sont désormais assurées par le privé. Quand on voit le nombre d'associations qui finalement... ça aussi c'est une dérive mais les associations qui finalement ont des fonctionnements d'entreprise... bon finalement tout n'est pas si linéaire que ça... donc on peut se poser la question, à quoi servent encore les associations actuellement. Soit on fait service public soit on fait privé et entre les deux on trouve

les associations, bon on trouve moins d'engagement bénévole, moins de subventions publiques, donc il y a besoin d'élargir sa base de recettes, on va chercher dans le privé, et donc... on fait de la vente, et beaucoup d'associations perdent leur âme, leur fonctionnement . Et c'est peut-être pas pour rien qu'il y a une forme de désengagement dans les associations de la part des bénévoles. Il y a quand même quelque chose qui m'alerte, on va appeler ça un signal faible. L'association Bénénova, qui vient d'ouvrir une antenne à Rennes, l'objectif c'est d'avoir des adhérents et de les placer dans des associations de manière ponctuelle. En fait c'est un peu la start-up de l'engagement. C'est un peu on vient picorer dans une association, une autre... donc je comprends tout à fait l'intérêt, quand on a des bénévoles qui aiment bien découvrir des choses, bouger d'assos, je comprends l'intérêt pour les bénévoles de toucher de temps en temps, une semaine ou un mois, de donner de son temps en tant que bénévole pour une association... bref, comme je l'évoquais là, déjà c'est quelque chose de national qui vient s'implanter en Bretagne, je connais ça de la part des entreprises... ça me dérange un peu parce que ça vient pas du terrain. Et quand à côté de ça on a des structures comme France Bénévolat a du mal à fonctionner. Grosso modo mes engagements de ces deux associations sont similaires, y a peut-être quelque chose à faire... sauf que Bénénova c'est un peu start up, un peu jeune, etc... et eux sont très bien subventionnés. Et ça me questionne encore plus sur l'engagement bénévole même si je comprends, ça me désespère d'avoir une marketisation du bénévolat. J'ai pas tous les tenants et aboutissants, mais je commence à me faire un avis... C'est le genre de mouvement qui m'agace un peu. Quand tu as intégré le bureau du cabas, c'était quoi ton objectif ?

Mes objectifs, je n'ai pas d'objectif. C'est pour ça aussi que je prends du plaisir. Pas d'objectif, sauf... enfin c'est plus la philosophie de l'Association, faciliter la vie de l'association et... pour être clair on est une association pas très structurée et ça me va tout à fait. On avait un site il est tout à fait désuet... on est 25... enfin même le producteur n'aurait pas la possibilité de produire plus... donc ça me va très bien. Sauf qu'il y a quand même des obligations légales et ça mes comparses ne sont pas trop au taquet. Sauf qu'étant membre, je leur dis « ok mais faut être un peu plus caré administrativement », une fois que les statuts sont bien clairs on fait ce qu'on veut y a pas de souci. Par contre si un jour on vient nous emmerder un peu « les comptes là ils sont chez qui, ils sont chez l'ancien ancien président bon...3 et vu que personne voulait s'en charger je dis « bon allez je le fais au travail c'est rien, on va essayer de remettre ça au carré. Bon j'ai pas spécialement d'objectif, c'est juste que personne ne voulait donc bon, je savais que derrière c'était pas un engagement énorme en termes de temps, voilà. On discute d'un truc ou deux autour d'une bière ou deux et voilà.

Selon toi quels sont les éléments nécessaires pour qu'un engagement se passe bien ?

Le plaisir ! Premier élément le plaisir, puis je dirais même... enfin non je dirais pas que c'est le seul, mais quand on prend du plaisir, c'est qu'on trouve ce qu'on est venu chercher. Donc il y a en a qui cherchent le petit truc de pouvoir, ils sont contents. Bon je viens dans l'association parce que j'ai des

compétences en analyse économique, j'ai un peu de temps tiens les autres membres n'ont pas cette compétence, je vais essayer de donner une heure ou deux par semaine par mois... D'autres dans une logique d'éducation populaire, parler de ce que ça représente en tant qu'engagement citoyen, ils sont présents une heure ou deux sur un salon, bon ils trouvent ce qu'ils cherchent. Donc l'élément essentiel pour moi c'est le plaisir. D'un point de vue personnel c'est une certitude mais puisqu'ils s'engagent c'est qu'ils s'engagent pour quelque chose de plus large que leur propre personne. C'est un peu ça aussi moi dans le Cabas, aider à structurer administrativement l'association, le faire parce que ça fait partie de l'agriculture paysanne et des circuits courts... et c'est aussi pour ça que je le fais.

Quels sont les points positifs et négatifs de tes expériences d'engagement ?

Hm... points positifs je dirais élargir ses horizons de pensée, en termes de thématiques déjà et en termes de compétences, et apprendre sur soi aussi. C'est de comprendre pourquoi je réagis comme ça ... y a bien une approche extérieure une approche intérieure. Ca je dirais, c'est l'apprentissage, quasiment, gratuit on le fait pour soi en fait. Ya pas d'autres contraintes comme le salariat. Il y en a beaucoup quand tu es administrateur mais enfin ce sont des responsabilités qu'on se donne aussi. Ca fait écho à une discussion avec un ami, sur les engagements qu'on a et les engagements qu'on se donne. Les engagements qu'on a vis-à-vis d'un enfant par exemple, faut s'occuper de son enfant et bah oui à 19h on n'est plus disponible et voilà. Les engagements qu'on se donne, par exemple au conseil municipal, si je dis je viens pas à la réunion... bah c'est un engagement que je me donne personne va venir me taper sur les doigts. Je le fais gratuitement donc on me dira peut être tu fais plus partie du cm, ok, mais c'est surtout un engagement qu'on se donne. Bon.

Et dans les points négatifs... j'aurais tendance à dire que... même si on l'a évoqué en filigrane, c'est que l'associatif c'est pas les bisounours et il y a des forces extérieures... et pour le coup c'est peut-être le côté négatif et qui apporterait une forme de désespoir c'est de se dire que rien n'est gratuit... enfin rien n'est parfait, on a beau s'engager avec la plus grande volonté à une association, eh ben on va être confronté à des murs ou des contraintes et même dans le milieu associatif il y a de toutes façons toujours des contraintes dans l'association par rapport, eh ben... aux jeux de pouvoir, par rapport aux moyens disponibles, donc avoir le moyen de ses ambitions et souvent dans les associations on n'a pas les moyens de ses ambitions... on est contraint aussi bah par la disponibilité des autres, si les autres sont pas disponibles, par définition une association on s'associe donc on peut pas faire tout seul. Donc quand on commence à faire tout seul, c'est qu'il y a un dysfonctionnement... et si on n'arrive pas à réunir au moins deux personnes c'est qu'il y a un souci, en termes de gouvernance notamment. Donc je dirais le côté négatif, c'est la désillusion de se dire que l'associatif n'est pas un monde à part. Et ça peut avoir un aspect décevant de se dire que finalement même dans le milieu associatif, rien n'est parfait.

As-tu des exemples de jeu de pouvoir ?

J'ai tout à fait... on va prendre l'exemple de la fédération... jeux de pouvoir pourquoi, parce que... l'ancien président de la Bretagne, qui est resté 9 ans... il avait prévenu un an avant le départ c'était clair pour tout le monde. Lui a cherché à trouver son successeur. D'ailleurs je trouve ça assez étrange mais bon. Donc il l'a amené dans les réunions, au bureau même s'il n'avait rien à faire là. Et cette personne s'est prise au jeu et du coup, est venu au conseil d'administration, était de plus en plus impliqué, très bien. Jusqu'au jour où il a commencé à devenir véhément et finalement l'ancien président s'est dit « merde je veux pas lui laisser les rênes à lui » et il a tout fait pour lui savonner la planche. Or au niveau de la fédération il y a eu au même moment une dynamique de passation de poste, de pouvoir, dans d'autres régions. Donc tout le monde savonne la planche aux autres, aux anciens, aux nouveaux... donc là l'ancien président il a tout fait, insultes, menaces... des deux côtés hein, auprès des autres régions, auprès de quelques salariés.e.s... pour casser du sucre sur le dos des autres... tout ça pour être le président de la fédération... j'en reviens aux enjeux, pour une structure où il y a assez peu d'enjeux puisque finalement nos interlocuteurs ben... c'est pas... au niveau national c'est deux trois mutuelles, une fois tous les 10 ans une rencontre avec Bercy, qui à mon sens d'ailleurs doit bien rigoler quand on va le voir... pour avoir travaillé là bas je vois comment ça se passe ils doivent bien rigoler... l'enjeu c'était de se dire « le président c'est moi, c'est moi qui porte la voix, c'est moi qui »... je prends volontairement cet exemple là parce qu'il a eu des conséquences enfin je parlais de menaces invectives, pression, pour des enjeux mais tellement minimes. Et cette disproportion entre les actes et les enjeux réels m'afflige, m'a affligé et m'afflige toujours. Enfin être président d'une association avec un salarié, 30 bénévoles et 300 adhérents, enfin c'est important la vie associative mais bon on n'est pas à la NASA quoi.

Dans l'asso qui est presque une amap, tu penses rester longtemps engagé ?

Eh bien on verra à la prochaine AG... Comme je l'ai exprimé, quand je me suis présenté c'était un mandat de deux ans, bon pourquoi pas, je me suis présenté pour remettre un peu à plat l'administratif. Ya tellement pas d'enjeu de pouvoir, on peut en rigoler, on s'appelle « président », y a tellement pas d'enjeu de pouvoir, on peut l'utiliser et le pourrir parce que y a rien derrière. Et ça ça nous amuse beaucoup. Ça peut être drôle au sein de l'association. Ce qui serait pas le cas là où je travaillais par exemple. Si je dis « monsieur le président », vraiment au président, il aurait un peu bombé le torse, même si c'est ridicule. Donc est-ce que je compte rester dans l'association oui, pour aller à l'asso, manger, bref, il n'y a pas plus d'enjeu que ça donc si quelqu'un veut devenir membre du bureau qu'ils y aillent pour ce que ça change, j'ai pas du tout d'ambition là-dedans.

Et après tu as d'autres projets ?

Alors, là j'essaie de stabiliser la chose mais oui... la double casquette il y a une association qui s'appelle terre de liens, le cœur de l'activité de terre de lien, c'est une association nationale avec des ramifications régionales, et l'objectif c'est de racheter via différents outils juridiques, de racheter des

terres pour les mettre à disposition à des paysans. L'idée c'est de pas arriver à des champs de dizaine d'hectares de monoculture, plus aucune haie, il y a 4 ou 5 agriculteurs sur le territoire... tout ce que ça a comme impact derrière, c'est à dire qu'avec 500 ha on fait pas de l'agriculture de proximité, on fait de l'exportation, et donc dans ce cas on doit importer. Donc quand on a des bêtes il faut importer du soja des forêts... donc ça a un impact. Pourquoi pas être bénévole donc dans cette asso. J'avais d'ailleurs postulé pour être coordonateur il y a deux mois (rires). Bon je me pose la question mais j'essaie de freiner un peu, enfin rééquilibrer, stabiliser, en termes d'engagement, de stabilisation de mon propre modèle. S'il devait y avoir un engagement ce serait dans cette asso c'est une certitude.

Là comment tu as trouvé ton emploi ?

Je l'ai trouvé... sur un réseau d'emploi il y a quatre ans. Et j'ai postulé et j'ai fini par être pris. Je connaissais pas l'asso en amont.

Avais-tu valorisé ton engagement ?

Un peu, mais j'ai mis le focus dessus.

Dans tes formations, il y avait un processus de sélection, avais-tu valorisé là les expériences ?

Oui, beaucoup plus. Comme j'avais moins d'expérience professionnelle forcément, j'avais axé là-dessus. Valorisé pour entrer dans les écoles.

Les personnes rencontrées dans ton parcours d'engagement, c'est qui pour toi ?

Alors ça dépend vraiment, ça dépend vraiment. Ceux du foot, je ne les vois plus. Ou en tous cas que comme des administrés de la commune. Aux agités, bah c'était des amis ou... je les fréquente moins qu'avant, parce que eux aussi ont leur vie, leur travail, leurs enfants, c'était des connaissances ca en reste. Cabas c'est pas des amis mais c'est des bonnes connaissances.

Est-ce que les personnes que tu as rencontrées ont un parcours scolaire ou professionnel proche du tien ?

Pas spécialement. Des amis oui. Mais sinon, peut-être à une ou deux exceptions près, oui ils ont eu des gros engagements professionnels ou bénévoles, parmi ceux et celles dont je suis proche il y a une administratrice de terres de liens... avec qui on peut parler de ça. Ou un administrateur avec qui on a des relations en commun, on va boire des canons ensemble de temps en temps.

Selon toi que t'a apporté ton engagement ?

Alors je reviens sur les points positifs, l'espoir, l'espoir de se dire qu'il est possible de faire des choses ensemble de manière désintéressée. Et une forme de désespoir de se dire que malgré toutes les bonnes volontés on arrivera jamais. C'est aussi ce qui m'a amené à accepter mes deux emplois, c'est d'accompagner au maximum l'engagement des gens dans des projets d'économie sociale et financière. Et des gens donc l'objectif n'est pas lucratif, mais plus que l'aspect économique, ce pour quoi le projet est fait. Il faut que le projet soit pérenne économiquement, parce que les personnes après font des dépressions si le projet n'est pas pérenne, ca ne rend service à personne... mais c'est ça qui aussi

professionnellement m'engage, avec de l'espoir, et de l'espoir déchu aussi hein j'en suis conscient. Je ne pourrai pas par exemple travailler dans une entreprise privée. Courir après le résultat de fin d'année c'est... non...

Comment tu penses que ton parcours d'engagement a influé sur ton parcours scolaire ?

Je pense que c'est intrinsèquement lié. Tout ce que je viens de dire, l'engagement bénévole c'était une... même si je l'ai pas matérialisé comme ça, l'idée c'est de se dire bah au bout d'un moment si nous on se prend pas en main, si nous on le fait pas, en l'occurrence la municipalité n'a pas les moyens de le mettre en place bah nous on est là, on a les moyens, on fait les choses. Et l'autre choses, c'est aussi lié à l'approche économique, c'est de réussir à faire les choses... même professionnellement, en ne mettant pas l'aspect économique au centre de la préoccupation professionnelle en tout cas. Et donc oui, sous forme associative ou de mandat, ou même délégué de classe, c'est comment on arrive à faire des choses ensemble et à représenter les envies de chacune et chacun. Et donc professionnellement ca se traduit comment y a pas 40 options, c'est parfois service public, soit l'associatif. Et vu que j'ai parfois du mal à me mettre dans un cadre ca a été l'associatif. Pour avoir pas mal travaillé dans ou avec des collectivités, j'ai quand même bien vu la lenteur des choses. Etre amené à rédiger un document de 300 pages bon quelqu'un a passé l'année a rédigé 300 pages bon on va le caler sous une armoire... ca m'a un peu calmé, que ce soit dans une association, des syndicats mixtes, ... c'est pas la qualité, c'est pas je dis pas que j'ai rédigé des choses d'une qualité exceptionnelle mais rendre certains éléments... surtout lorsque mes travaux étaient orientés en sociologie des acteurs, en gros entretiens avec des acteurs privés, publics, des élus et caetera, voir que ça mène à rien, ça sert à rien sauf caler une armoire, et avoir mon diplôme... ca m'a un peu vacciné des collectivités... donc oui les deux sont intrinsèquement liés, l'engagement bénévole, la volonté de faire quelque chose avec d'autres... et l'engagement c'est très bien mais faut aussi manger à la fin du mois. Et donc quand on peut avoir un salaire qui permet de se loger, faire ses courses, bire des canons en terrasse bah c'est pas mal aussi.

Est-ce que ton parcours d'engagement a eu une expérience sur ta vie privée ? les amis, les relations, conjoint.e.. les voyages, la consommation ?

Je suis pas sûr que ce soit l'engagement... eh bien par exemple je pense aux voyages, parce que c'est quelque chose de prégnant, à la base j'étais censé travailler dans le tourisme, le développement touristique, donc oui ça a eu un impact. Donc oui mais c'est plutôt l'environnement que l'engagement associatif. Sinon... je suis pas sûr... pas sur mes relations d'amitié, vraiment amis hein. Non. L'angle premier c'est pas l'approche associative mais l'approche environnementale. Qui fait un tri... dans... enfin j'allais dire politique, mais hors d'un clivage gauche droite qui persiste, c'est plutôt l'approche environnementale qui est une approche.. plus qu'un engagement associatif.

Ta famille tu m'en as parlé...

J'ai une grande sœur, qui a deux ans de plus que moi

Mon père était charpentier salarié il est à la retraite depuis un an. Ma mère est ouvrière dans une usine agro alimentaire. Ma sœur est auxiliaire de vie. Je vivais avec mes deux parents.

Est-ce que vous parliez de politique au sens large à la maison ?

Pas beaucoup... pas beaucoup... j'ai tendance, pour ma part depuis que je suis petit à faire des monologues et m'énerver à table tout seul. Mes amis me le disent encore « on voit bien que t'as ça en toi mais on sait pas quoi faire avec ça ». Non. Par contre l'aspect politique, c'est pas tant dans le discours que... bon j'ai pris du recul, d'un point de vue sociologique c'est se dire, se rendre compte des impacts du milieu ouvrier sur ma propre vie à ce moment, du lieu de vie. Par exemple j'ai fait du foot mais si j'avais vécu à Rennes j'aurais sans doute pas fait 11 ans de foot. Là ou on était les gars font du foot les filles font du basket. C'est plutôt, quand je dis condition ouvrière bah tout ce qui tourne autour de la vie ouvrière... pas la peine d'en faire des tonnes mais l'agro alimenait, le froid le chaud la fatigue les tendinites, les patrons cons, les petits chefs, se demander si la marchandise c'est pas les salariés plutôt que le cochon, lequel est réellement la marchandise... les loisirs c'est plutôt, pas tant dans la discussion que l'approche sociologique. C'est plus ça que j'avais ce pas de côté, regarder les choses avec un peu de recul.

Justement que faisiez-vous de votre temps libre ?

Alors on partait en vacances une semaine une fois dans l'année, en France, partout en France. Et sinon pas spécialement de loisirs. Bah disons que sans rentrer dans la caricature, mon père était tout le temps au travail et quand il travaillait pas il dormait. Et ma mère, quand elle travaillait pas ben elle faisait le ménage et la cuisine puis... voilà je fais partie d'une commune et d'une famille qui correspond à la commune dans laquelle j'ai grandi.. Fils d'ouvrier, pas fait d'études, ma mère a pas fait d'études, ma sœur habite dans la commune de ma grand-mère elle a trois enfants, mariée à un agriculteur... enfin dans ma famille je suis l'exception très clairement.

Est-ce qu'il y avait une entraide, une vie associative dense ?

Euh... d'un point de vue associatif... enfin les choses étaient très marquées par la chose suivante. Les parents de l'école publique faisaient partie de l'amicale laïque, organisaient des choses entre nous. L'école privée, eux c'était plutôt enfin ça peut paraître caricatural mais... on retrouvait les enfants du cathé et au foot et à l'école privée et au basket. Lorsqu'ils organisaient des choses c'était entre eux. Donc l'engagement associatif était de ce type-là. Mais si on prend l'association de chasse aujourd'hui c'est encore les anciens de l'école privée, même maintenant je retrouve ça en tant qu'élus. C'est drôle quand je reçois les dossiers de subvention, les choses n'ont pas changé, les discussions restent les mêmes.

Mais tu m'as dit que dans ta famille il y avait toujours quelqu'un au conseil municipal ?

Alors mon arrière grand père était effectivement maire pendant la guerre. Après, quand je dis la famille, la mère d'un cousin éloigné, bon on est un peu tous cousins (rires), bref, la femme du cousin de ma mère... qui était élue et adjointe. Quand j'ai dit que j'allais être élu bon on a beaucoup discuté ensemble. Bref, elle porte le même nom que mon arrière grand père donc ... bon il y a eu 20 ans peut être sans personne mais... Mon arrière grand père est resté longtemps, Laurence est restée 15 ou 18 ans en tant qu'élue... enfin ça marque. Mais non y a pas ... en termes d'engagement politique réellement, enfin... manifestations, j'ai fait une manifestation pour qu'il y ait un lycée public à Rennes, c'était ma première manif j'avais 6 ans et je me souviens encore du slogan... on en a pas fait 40 quoi. Je fais partie d'une famille qui râle plus qu'autre chose. Sans que ce soit péjoratif ce que je dis. C'est que se mobiliser politiquement ça demande aussi un engagement, un cadre. Quand on est à la SNCF et qu'il y a des syndicats très structurés c'est plus facile d'être engagé dans ce type de syndicat. Quand on travaille dans une usine et qu'il y a tellement de bruit c'est casque et on est tellement isolé ; et isolé des autres. Et c'est facile comme pyramide le chef, le sous-chef le petit chef et... ils sont abrutis ils ont des cochons qui leur gueulent dans les oreilles à longueur de temps... enfin j'ai fait ça aussi... dans ce type d'usine, j'ai pas mal d'expériences professionnelles... c'est une approche qui déshumanise les gens plutôt qu'autre chose. Quand y a moins de syndicat, eh bien... euh... voilà.

Est-ce que tu dirais que tu es adulte ?

Eh bien c'est drôle je me suis posé la question ce weekend en me disant tu es peut être pas si adulte que ça. Je me suis vraiment posé la question samedi. Je me disais que malgré le fait de cocher presque toutes les cases de l'adulte, autonomie financière, engagement politique, donc capacité à dépasser ses propres responsabilités pour en avoir d'autres... ben finalement dans mon mode de fonctionnement en termes de loisirs, relation amicale ou amoureuse, je me suis réellement posé la question de savoir si j'étais si adulte que ça, c'est-à-dire en capacité de dépasser mes propres intérêts, pulsions, envie pour être capable justement de faire ce pas de côté que j'évoque pourtant à longueur de temps. Et c'est comme ça que je me suis demandé est-ce que finalement tu es vraiment adulte est-ce que tu peux faire ce pas de côté pour décentrer les choses ? Concevoir une autre approche que ton propre angle de vue même si théoriquement je sais le faire... mais... très bien mais on fait quoi avec ça après ?